



Mircea Victor Angelescu

# Histria

Cent campagnes archéologiques

HISTRIA  
CENT CAMPAGNES  
ARCHÉOLOGIQUES



HISTRIA  
CENT CAMPAGNES  
ARCHÉOLOGIQUES

par  
Mircea Victor Angelescu

2019





## Sommaire

Avant-propos .....	7
Introduction.....	11
<b>Contexte institutionnel – le Musée National des Antiquités .....</b>	<b>15</b>
<b>Découverte et redécouverte d’Histria .....</b>	<b>30</b>
<b>Premières recherches à Histria (1914–1926) .....</b>	<b>33</b>
Les premières fouilles (1914–1916).....	37
La reprise des fouilles (1921–1926).....	40
<b>Extension des recherches à Histria (1927–1942) .....</b>	<b>48</b>
Contexte institutionnel – le Musée National des Antiquités.....	48
Les fouilles Lambrino (1927–1942).....	51
Scarlat Lambrino (1891–1964) .....	53
Marcelle Flot-Lambrino (1895–1968 ?).....	54
Les premières photographies aériennes.....	62
La première photographie aérienne.....	63
La deuxième photographie aérienne .....	65
La troisième photographie aérienne .....	72
<b>Histria. 1944–1971 .....</b>	<b>80</b>
Contexte institutionnel – du Musée National des Antiquités à l’Institut d’Archéologie .....	80
La période des difficultés : 1944–1956 .....	81
La période d’espoir : 1956–1971 .....	93

<b>Histria. 1971-1989</b> .....	111
L'Institut d'Archéologie et le chantier Histria pendant la période 1971–1989 .....	111
<b>La période 1990–2010</b> .....	120
Contexte institutionnel – l'Institut d'Archéologie .....	120
Le chantier Histria pendant la période 1990–1999 .....	121
Les chercheurs impliqués et leurs secteurs .....	124
Les étudiants impliqués .....	125
Les apparitions éditoriales .....	127
Consolidations .....	128
Une journée sur le chantier .....	129
Le chantier Histria pendant l'étape 2000–2010 .....	135
Les chercheurs impliqués et leurs secteurs .....	136
Les étudiants impliqués .....	141
Les apparitions éditoriales .....	141
<b>Le chantier Histria après 2010</b> .....	144
Les chercheurs impliqués et leurs secteurs .....	145
Le financement .....	150
<b>Histria et son avenir</b> .....	152
Bibliographie .....	165
Liste des planches .....	183
Annexes .....	203
Planches .....	225

## Avant-propos

Pour un site archéologique en Roumanie, célébrer cent campagnes de fouilles est hors de l'ordinaire. Histria (Istros) sera bientôt dans cette heureuse situation et, à cette occasion, Mircea Victor Angelescu offre dans les pages suivantes l'histoire des fouilles commencées en 1914 et interrompues seulement dans les années 1917-1920 et 1943-1945. L'auteur a eu l'avantage d'avoir participé à 38 campagnes (depuis 1982) et, probablement, parmi les membres de l'actuelle équipe de recherche, il a passé, au total, le plus de temps près des ruines de la cité. Naturellement, il connaît très bien le site et les résultats des fouilles, et par ses responsabilités concernant l'organisation des campagnes il a recueilli de nombreuses données sur la vie de la communauté archéologique istrienne au cours des dernières décennies. Il a eu le privilège de connaître bon nombre des chercheurs qui ont travaillé à Histria avant son intégration dans le collectif : Petre Alexandrescu, Maria Coja, Alexandru Suceveanu, Zoe Petre, Catrinel Domăneanțu, Pierre Dupont, Konrad Zimmermann, Alexandru Avram. Dans ces conditions, pour la partie récente de l'intervalle il a pu présenter des informations détaillées et évoquer d'une manière authentique, avec de légères notes nostalgiques, la vie quotidienne du chantier, illustrée partiellement avec des photos prises par lui-même ou des collaborateurs. Pour la première partie de l'intervalle, il a consulté les bilans des grands savants qui ont dirigé les fouilles à Histria (Vasile Pârvan, Scarlat Lambrino, Emil Condurachi,

Dionisie M. Pippidi, Petre Alexandrescu et Alexandru Suceveanu) et les écrits récents sur les fouilles anciennes et les archéologues qui les ont effectuées. Pour plus d'informations et surtout pour élaborer l'illustration, il a utilisé des documents des archives de l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » et de l'Institut National du Patrimoine, et de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine.

Vu que le début des fouilles archéologiques à Histria est lié à Vasile Pârvan, directeur depuis 1910 du Musée National des Antiquités – aujourd'hui l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan », l'auteur présente d'abord l'historique du musée et la situation de l'archéologie en Roumanie avant la Première Guerre mondiale. L'évolution de l'institution, qui assure toujours la coordination des fouilles (co-responsables Alexandru Avram et Mircea Victor Angelescu), est suivie tout au long de l'ouvrage.

Ces dernières décennies, des chercheurs et des étudiants provenant d'établissements de Roumanie et de l'étranger ont rejoint l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan », le Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța, l'Université de Bucarest et le Musée National d'Histoire de la Roumanie, dans le programme de fouilles à Histria. Beaucoup d'informations concernent cette collaboration, qui a compensé en partie, surtout pendant la période très récente, le faible financement octroyé par le Ministère de la Culture. Nous devons mentionner, avec reconnaissance, les institutions d'origine de ces nouveaux anges protecteurs de l'ancienne cité : les Universités de Iași, Constanța, Cluj-Napoca, Pitești et l'Université Chrétienne « Dimitrie Cantemir » de Bucarest, l'Université d'Architecture et d'Urbanisme « Ion Mincu », le Musée National d'Histoire de Transylvanie, le Musée National de l'Union d'Alba Iulia, l'Institut d'Archéologie de Belgrade, les Universités de Rome (Italie), Maine-Le Mans (France), Rostock, Munich (Allemagne), Vienne (Autriche), Minnesota et Texas (États-Unis).

L'historique des fouilles permet au grand public de comprendre l'importance exceptionnelle d'Histria pour l'archéologie, l'histoire ancienne, l'enseignement universitaire, le tourisme et la vie des localités voisines. Nous ajoutons le fait que l'intérêt pour son héritage culturel s'est manifesté vigoureusement avant le début des fouilles par les monnaies istriennes, qui ont attiré également des chercheurs et des

collectionneurs. La section sur Istros de l'ouvrage de Behrendt Pick, *Die antiken-Münzen Nord Greichenlands, I, Dacien und Moesien*, paru en 1899 à Berlin, a été traduite en roumain en 1916 dans le Bulletin de la Société Numismatique Roumaine (la séance de fondation de la Société a été tenue en 1903 au siège du Musée National des Antiquités), avec une note mentionnant le début des fouilles archéologiques de Vasile Pârvan. Dans la même revue, dès la première année d'apparition (1904) et par la suite dans les volumes des années 1907, 1908 et 1915, W. Knechtel et M.C. Sutzcu avaient déjà complété avec beaucoup de nouvelles monnaies istriennes la situation enregistrée par le savant allemand, et W. Knechtel avait lancé en 1915 « un appel aux collectionneurs de contribuer à compléter et enrichir le précieux ouvrage ». Nous rappelons aussi que l'emblème de la cité était familier aux habitants de Bucarest jusqu'à la Seconde Guerre mondiale (même si la plupart ne connaissaient pas son origine), car il avait inspiré le nom (et l'enseigne) de l'un des plus célèbres grands magasins (ouvert en 1878), *La vulturul de mare cu peștele-n gheare* (Au vautour de mer avec le poisson dans ses griffes). Le même emblème apparaît dans les vers de l'un des grands amoureux de la cité, le poète Nichita Stănescu : *Ghearele ei lumea-mi ținuse pe creștet / Cum vulturu-n Histrii îl răpește pe pește* (Le monde m'avait tenu ses griffes sur la tête / Comme le vautour d'Istros s'empare du poisson). Dans la période récente, un nombreux matériel numismatique, y compris des trésors, découvert en Roumanie, Bulgarie, République de Moldavie et Ukraine, maintient au premier plan des recherches archéologiques la problématique de l'influence d'Histria dans la région et l'intérêt pour les résultats des fouilles dans la cité.

La célébration du centenaire encourage à l'optimisme, connaissant les intentions pour résoudre une série de questions compliquées et coûteuses : travaux de restauration et conservation, modernisation du musée de site et de la base archéologique, aménagements pour le développement touristique. Le Conseil du Département de Constanța, administrateur du site, a déjà fait les premiers pas prometteurs dans cette direction, en collaboration avec l'Institut National du Patrimoine et l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan ». Nous espérons donc que les chercheurs et les amis d'Histria

MIRCEA VICTOR ANGELESCU

assisteront prochainement à la mise en œuvre des nouveaux projets et au nouvel élan des fouilles archéologiques, pour faire revivre la splendeur de ce qu'ils considèrent, à juste titre, comme le plus beau fleuron du littoral de la Roumanie.

Eugen Nicolae  
Directeur de l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan »  
de l'Académie Roumaine

## Introduction

C'est tout récemment qu'a été fêté le centenaire du début des fouilles systématiques du site antique d'Istros (Histria)<sup>1</sup>, sous la direction de Vasile Pârvan, et c'est d'ailleurs tout prochainement que sera fêtée, pour sa part, la centième campagne archéologique portant sur ce site. Le fait d'être l'un des plus grands sites archéologiques en étendue, tout comme celui d'être, probablement, le plus important de point de vue des résultats et de la qualité des recherches, lui ont valu le surnom de « Pompéi de Roumanie », même si l'opportune non-superposition du site avec un habitat moderne a joué aussi en sa faveur pour l'attribution de ce titre.

Très nombreux ont été les chercheurs, les enseignants ou bien les étudiants de toutes les spécialités, qui ont participé à ces cent campagnes archéologiques. Encore plus nombreux toutefois ont été ces travailleurs d'Istria (autrefois Caranasuf) et de Nuntași (autrefois Duingi) qui se sont dévoués à mettre en pratique toutes les instructions reçues. En somme, ces acteurs, ont tous contribué sans exception à faire de ce « magnifique amas de ruines » le site archéologique le plus important du pays.

Ce qui l'emporte le plus dans cette appréciation ce sont les résultats de tous ces efforts : la quinzaine de volumes monographiques,

---

<sup>1</sup> Nous en sommes parfaitement conscients que pour les études concernant l'époque grecque l'utilisation du nom Histria constitue un anachronisme, mais ce nom est déjà entré dans le vocabulaire courant des utilisateurs depuis trop longtemps.



les dizaines de livres et les centaines d'articles qui ont été publiés dans maints ouvrages scientifiques de premier plan. Aussi discutables que soient certains aspects de la suprématie scientifique d'Histria, sur le plan éditorial les choses sont pourtant claires : aucun autre chantier archéologique roumain ne possède un nombre comparable de publications.

Bien que Desjardins n'ait guère été aussi chanceux en matière de trouvailles – à tel point qu'il confia désabusé : « je n'en ai trouvé qu'une seule [inscription], en grec et intéressante » –, cela n'a absolument pas été le cas pour les générations suivantes d'archéologues. Au fil du temps, le site est devenu en effet le lieu de découverte de centaines d'inscriptions importantes, non seulement pour l'histoire nationale, mais également pour le monde grec – en tant que matière première de choix pour l'alimentation des *corpora* épigraphiques publiés jusqu'ici.

Mais encore une fois, il importe de noter que tout cela n'aurait guère été possible sans tous les efforts conjoints de ceux qui se sont succédé, pour une ou plusieurs campagnes annuelles sur ce site.

Le fait que le site d'Histria soit le plus visité de Roumanie – avec un pic de fréquentation lors de la saison estivale selon le musée local – témoigne de la reconnaissance de ses mérites, si bien que, depuis une trentaine d'années, la tendance à la hausse du nombre de visiteurs se poursuit. L'emplacement favorable du site entre les attraits touristiques du littoral et ceux du Delta du Danube constitue toutefois un atout supplémentaire de poids de son succès.

Une courte présentation du contexte institutionnel lié à chacune des étapes historiques du chantier s'avère avant tout nécessaire, sachant qu'il est difficile de comprendre l'évolution de ce dernier sans avoir un aperçu des modifications survenues dans la structure organisationnelle du Musée National des Antiquités, célébrant en 2019 pas moins de 185 ans d'existence continue, et devenu – il y a plus que soixante ans – l'Institut d'Archéologie de l'Académie Roumaine.

Bien que la situation financière du chantier ne soit guère florissante, il est certain que l'amour que continuent de lui porter tous les contributeurs passés et actuels – et ce, dans l'espoir de parachever cette œuvre majeure, entreprise déjà depuis une centaine d'années – permettra assurément de continuer à le faire vivre et perdurer...

### *Histria. Cent campagnes archéologiques*

Au fil des années, d'importants travaux résumant les différents résultats obtenus (« Forschungsberichte ») au bénéfice du site d'Histria ont été conduits par Scarlat Lambrino, Emil Condurachi, Dionisie M. Pippidi, Petre Alexandrescu ou bien Alexandru Suceveanu. C'est dire à quel point je ressens comme un très grand honneur d'avoir repris la charge de ce chantier, de concert avec Alexandru Avram, pour en partager les soucis depuis 2010.

En 2014 on a fêté le centenaire du début des fouilles à Histria. Mais ça ne correspond pas au nombre des campagnes archéologiques à cause des interruptions enregistrées pendant les deux guerres. On sait avec certitude qu'on n'a pas fouillé en 1917–1920 et 1943–1945, mais la situation n'est pas très claire pour les années d'après la fin de la deuxième guerre mondiale – période marquée de plusieurs réorganisations et affiliations du Musée National des Antiquités<sup>2</sup>. C'est pourquoi les cent campagnes archéologiques doivent être marquées en 2019.

La rédaction du livre a été une tâche que je ne pouvais pas résoudre sans partager les inhérentes soucis avec quelques personnes qui m'ont prêté leur aide compétent et aussi amical. C'est Roxana Dobrescu (histriote elle aussi au début de sa carrière archéologique) qui a assuré la vérification de la traduction du texte et qui m'a aidé avec la plupart du matériel photographique provenant des archives de l'Institut qu'elle a en gestion. Puis, c'est Oana Damian qui m'a fourni une importante partie des informations sur le Musée National des Antiquités en démontrant sa compétence plénière en tant que dirigeant de la section Musée National des Antiquités de l'Institut d'Archéologie. Finalement, c'est le directeur de l'Institut d'Archéologie, Eugen Nicolae, qui a fait des observations sur la forme et le contenu du texte. Ils ont partagé mon enthousiasme et je leurs reste reconnaissant. Je remercie aussi à Ofelia Coşman pour le DTP et à Mihai Alexandru pour la colorisation des photos. En tout cas, l'entière responsabilité de toute erreur contenue dans le texte incombe à l'auteur et ne peut en aucun cas être reprochée à quelqu'un d'autre.

---

<sup>2</sup> Voir, plus bas, le chapitre dédié à cette période.

Nos grands prédécesseurs – Vasile Pârvan, Scarlat Lambrino, Emil Condurachi, Dionisie M. Pippidi, Petre Alexandrescu et Alexandru Suceveanu – en ont été les directeurs scientifiques successifs. C'est grâce à leur bilans et comptes rendus, faites dans des moments différents et pour des différents objectifs, que notre tâche a été simplifiée. Il est grand temps aujourd'hui – au moment où est célébré la première centaine des campagnes des fouilles qui ont débuté en juillet 1914 – de faire un retour sur le passé, afin de rendre hommage à ces grands noms, tout comme à tous ceux ayant passé par le chantier-école d'Histria.

## Contexte institutionnel – le Musée National des Antiquités

Le chantier archéologique Histria<sup>1</sup> (pl. 1–2) est lié étroitement à l'histoire du Musée National des Antiquités (fondé en 1834/1864), institution essentielle du point de vue scientifique<sup>2</sup> pour l'archéologie roumaine. C'est l'évolution des institutions roumaines qui a préparé les conditions nécessaires pour l'initier. Pour cette raison, il est nécessaire de passer en revue quelques moments évolutifs de cette importante institution archéologique roumaine<sup>3</sup>.

Pour la région de la Mer Noire, la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est une période de trouble du point de vue politique et militaire et ce sont

---

<sup>1</sup> Pour l'évolution de la recherche scientifique à Histria, dont on a célébré le centenaire de la première campagne de fouilles de 1914, voir quelques synthèses : Suceveanu 1994 ; Suceveanu 2003–2005 ; Suceveanu 2012 ; Avram, Angelescu 2014 ; Angelescu, Avram 2014 ; Angelescu 2014 ; Buzoianu 2014.

<sup>2</sup> Pour l'évolution de l'institution connue comme le Musée d'Histoire Naturelle et des Antiquités (1834), de laquelle se détache (1864) le Musée National des Antiquités, transformé (1956) en Institut d'Archéologie, voir : Popescu 1964 ; Vulpe 1964 ; Dumitrescu 1968, p. 5–13 ; Păunescu, Casan-Franga, Diaconu 1984 ; Ștefan 1984 ; Petolescu 1984a ; Comșa 1984 ; Preda 1984 ; Alexandrescu 1995a ; Constantinescu 2001–2002 ; Suceveanu 2004–2005. Pour les grandes périodes de l'évolution de l'archéologie roumaine, voir Condurachi 1964 ; Babeș 1981 ; Suceveanu 2004–2005 ; Vulpe 2004–2005. Pour l'ouverture vers le monde européen et ses tendances en matière de l'organisation de l'archéologie, voir Barnea 2010a, p. 16 ; 2010 c.

<sup>3</sup> La plupart des informations concernant les débuts du Musée d'Histoire Naturelle et des Antiquités/Musée National des Antiquités (la période 1834–1880) ont été rassemblées par Alexandru Păunescu. Voir Păunescu, Casan-Franga, Diaconu 1984 ; Păunescu 2003, p. 12–50.

surtout les guerres russo-turques qui ont eu des conséquences pour les pays de la région. Ainsi, les guerres provoquées par l'expansion de la Russie qui essayait de profiter de la faiblesse de plus en plus évidente de l'Empire Ottoman et les traités conclus à leurs fins ont été les principaux événements de la région. Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, un nouveau conflit a éclaté : la guerre de la Crimée (1853–1856). Suite à cette guerre, les Principautés Roumaines (la Moldavie et la Valachie) s'unirent en 1859 et, suite à une autre guerre russo-turque, le jeune état a obtenu son indépendance en 1877, sous le nom de Roumanie (déjà adopté en 1866). C'était la victoire des élites instruites dans les pays de l'Ouest de l'Europe, d'où elles ont adopté les valeurs politiques (fait démontré en 1848), culturelles et scientifiques.

Pour ceux intéressés par les vestiges du passé, c'était l'époque de « l'invention de l'archéologie ». Sur le fond des préoccupations du public, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et suite à l'appel aux scientifiques de répondre aux questions comme le déluge, les pierres taillées ou encore les fossiles, les principaux traits de l'archéologie moderne se sont forgés. L'effet institutionnel immédiat est la mise en place en France et en Italie des services officiels de protection des monuments et des valeurs archéologiques<sup>4</sup>.

Grâce aux jeunes qui faisaient leurs études à Paris ou à Berlin, les nouvelles idées et préoccupations politiques et culturelles se sont répandues rapidement dans le nouvel État roumain né en 1859.

L'effervescence de la société roumaine résultant de toutes les transformations dues à la révolution industrielle a entraîné l'émergence des préoccupations scientifiques concernant les antiquités. Comme dans le reste de l'Europe, les antiquités étaient d'abord liées aux artefacts gréco-romains, mais, progressivement, leur sphère s'est élargie pour englober tous les témoignages de l'existence humaine antérieure. À tout cela, si nous ajoutons la nécessité de construire une identité nationale, nous comprendrons encore mieux la diversité et l'intensité des efforts de l'élite intellectuelle au cours de cette période jusqu'à la Grande Guerre.

---

<sup>4</sup> En 1828, en Italie est fondé l'Instituto di Corrispondenza Archaeologica. En France, on assiste à la création de l'Inspection générale des monuments historiques (1830) et de la Commission des Monuments Historiques (1837).

### *Histria. Cent campagnes archéologiques*

Cette période s'est avérée bénéfique aussi sur le plan de l'évolution des institutions et de la vie scientifique et académique, fait prouvé aussi par l'apparition des premières préoccupations de créer un cadre juridique et institutionnel de l'archéologie en Roumanie.

La période du XIX<sup>e</sup> siècle – début du XX<sup>e</sup> siècle est dominée par les antiquaires. Même si c'est une période caractérisée par dilettantisme, elle a réussi dans certains cas de former l'esprit scientifique. Ainsi, les fouilles fortuites, destructives sont remplacées par des fouilles systématiques dans le cadre d'un enseignement universitaire ; on assiste à l'initiation des collaborations internationales, à la création des institutions nouvelles, des méthodes nouvelles.

D'importants acteurs de la science et de la culture nationale du XIX<sup>e</sup> siècle ont contribué à la création d'un musée « pour l'éclairage de notre peuple » (« *luminarea neamului nostru* »). Pour accomplir ce souhait, le 3 novembre 1834 est publié le décret « *Porunca domnească* » (pl. 3, 1), signé par le prince Alexandru Dimitrie Ghica (pl. 5, 1). Un mois plus tard, par la publication officielle (pl. 3, 2), le Ministère de l'Éducation (Éphorie des Écoles) est habilité à mettre en place, à Bucarest, le Musée d'Histoire Naturelle et des Antiquités<sup>5</sup> dans les bâtiments de l'établissement du Collège St. Sava qui va devenir, en 1865, l'Université de Bucarest. L'initiative du projet appartient à Mihalache Ghica (1792–1850), Ministre de l'Intérieur de la Valachie, passionné pour l'épigraphie et la numismatique et grand collectionneur, membre de la Société d'histoire et des antiquités d'Odessa et un des premiers donateurs du nouveau musée (pl. 5, 3). Pendant les années 1836–1837, Mihalache Ghica, Vladimir de Blaremborg (ancien militaire, cartographe et ingénieur) et le marquis de Châteaugiron (consul général de la France dans les Principautés Roumaines) ont effectué, à la manière destructive pratiquée à l'époque, des fouilles archéologiques en Olténie, dans le castre de Slăveni. Mihalache Ghica envisageait aussi un *corpus* des inscriptions antiques, grecques et latines, trouvées dans les Principautés Roumaines<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> Păunescu 2003, p. 13–14.

<sup>6</sup> Păunescu, Casan-Franga, Diaconu 1984, p. 4–5 ; Păunescu 2003, p. 13–14.

Toujours à la proposition de Mihalache Ghica, toutes les antiquités découvertes vont être dirigées vers le Musée, déjà nommé Musée National, comme suggère un document de 8 mai 1846<sup>7</sup>.

À partir de 1837, Carol Scarlat Wallenstein<sup>8</sup> (pl. 7, 1), professeur de dessin et de calligraphie, est désigné conservateur (directeur) du Musée ; il avait entre autres obligations la réalisation de l'inventaire des collections. Dans cette période, les collections de zoologie et de minéralogie ont été séparées et on a commencé la publication de la revue du Musée National (« Muzeu național »)<sup>9</sup>, parue entre 1836 et 1838 (pl. 3, 3).

Après la réalisation de la première étape de l'unification de l'État national roumain en 1859, la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle s'avère très importante pour l'évolution du Musée.

Ainsi, pendant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup>, la synchronicité législative et institutionnelle avec l'Occident civilisé est continuée par des réformes et des évolutions qui réduisent le décalage du point de vue de l'innovation scientifique.

Du point de vue administratif, il faut souligner qu'en 1860 le Musée annonçait le Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique que la réalisation des catalogues et de l'inventaire des biens était accomplie.

En 1862, le général Nicolae Mavros<sup>10</sup> (pl. 5, 4) va faire une importante donation – sa collection composée de 4.000 monnaies, statues, bas-reliefs, antiquités égyptiennes, céramiques grecques et étrusques. Le décret, signé par Alexandru Ioan Cuza le 25 novembre 1864, accepte le « Règlement pour l'administration et l'organisation du Musée des Antiquités de Bucarest », soumis à l'autorité du Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique<sup>11</sup> (pl. 4, 1). Son premier

<sup>7</sup> Păunescu 2003, p. 23–24.

<sup>8</sup> Son nom réel était Carol Vella. Voir Păunescu 2003, p. 18–19.

<sup>9</sup> Păunescu 2003, p. 19–23.

<sup>10</sup> Pour la personnalité du général Nicolae Mavros (secrétaire du prince Alexandru Sutu, inspecteur général pour les quarantaines du Danube, nommé par le général Pavel Kiseleff pendant la période des Règlements Organiques et du protectorat russe dans les Principautés Roumaines), voir Pippidi 1992 ; Păunescu 2003, p. 28–29.

<sup>11</sup> Păunescu 2003, p. 29–30. Voir aussi Berindei 2004–2005.



conservateur a été Alecsandru Russo (1865–1876) (pl. 7, 2), aidé par un Comité Archéologique (pl. 6), influant : Nicolae Mavros (1782–1868)<sup>12</sup>, Alexandru Odobescu (1834–1895)<sup>13</sup>, Vasile Alexandrescu-Urechia (1834–1901)<sup>14</sup>, August Treboniu Laurian (1810–1881)<sup>15</sup>, Cesar Bolliac (1813–1881)<sup>16</sup>, l'architecte Dimitrie Berindei (1832–1884)<sup>17</sup>, Dimitrie A. Sturdza (1833–1914)<sup>18</sup> et Mihail C. Sutz (1841–1933)<sup>19</sup>.

En 1864, le Musée déménage dans le nouveau bâtiment de l'Université ; il occupe entièrement l'aile gauche de la nouvelle construction (de l'architecte Alexandru Orăscu – pl. 8, 1). Le décret signé par Alexandru Ioan Cuza le 7 décembre 1864, contenant le « *Règlement pour le Musée des sciences naturelles* »<sup>20</sup>, certifie la division d'une institution fonctionnant depuis trente ans. L'inauguration du *Musée national des Antiquités* a été fixée 24 janvier 1865 pour fêter l'unification de la Moldavie avec la Valachie. La première équipe était formée d'un directeur-conservateur, deux salariés, un dépositaire (« custode ») et un homme de service ; le budget global était de

---

<sup>12</sup> Général roumain d'origine grecque. Il a étudié avec le marquis Saint-Holler, un réfugié français à Bucarest. En 1819, devient secrétaire intime d'Alexandre Sutz (prince de Valachie) et membre de l'Hétairie. Il se rend en Russie et accède au rang de général en combattant les Turcs. De retour dans le pays avec Kisselef, il est nommé inspecteur général des quarantaines des deux Principautés (1829–1851) ; voir Pippidi 1992.

<sup>13</sup> Membre du Comité Archéologique (1864), membre de la Société Académique (1870), homme de lettres, pionnier de l'archéologie scientifique en Roumanie, commissaire de l'Exposition universelle de Paris (1867), auteur d'un premier ouvrage roumain d'archéologie, *Notice sur les antiquités de la Roumanie* (1868), participant au Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique de Copenhague (1869), premier professeur titulaire d'archéologie dans une université roumaine (1877). Il a été le fondateur de l'archéologie scientifique en Roumanie, en lui imprimant une orientation correcte, au niveau européen de l'époque. Voir Babeș 1992.

<sup>14</sup> Historien, écrivain, homme politique, membre fondateur de l'Académie Roumaine.

<sup>15</sup> Historien, latiniste, homme politique, participant à la révolution de 1848, membre fondateur de l'Académie Roumaine.

<sup>16</sup> Journaliste roumain, homme politique, poète et archéologue amateur.

<sup>17</sup> Le premier diplômé roumain de l'Académie des Beaux-Arts de Paris, Département d'architecture, Ministre des travaux publics (1870–1872).

<sup>18</sup> Il a fait ses études en Allemagne (Bonn, Munich, Göttingen, Berlin). Devenu secrétaire particulier d'Alexandre Ioan Cuza, homme politique libéral – quatre fois premier ministre, président de l'Académie Roumaine (1882–1884), numismate.

<sup>19</sup> Pour le Comité Archéologique, voir Păunescu 2003, p. 30–35.

<sup>20</sup> Actuellement, le Musée National d'Histoire Naturelle « Grigore Antipa ».



37.000 lei. L'année suivante on a complétée l'équipe avec un autre custode et un curateur pour les monnaies<sup>21</sup>.

Pendant cette période les collections du Musée s'agrandissent grâce à des donations faites par des collectionneurs comme Dimitrie Papazoglu (pl. 5, 7), Cesar Bolliac (pl. 6, 5), Dimitrie Sturza (pl. 6, 7), Scarlat Rosetti, Nicolae Kretzulescu<sup>22</sup> (pl. 5, 6), Grigore P. Cantilli<sup>23</sup>, Procopie Casotta<sup>24</sup>, Mihail Kogălniceanu<sup>25</sup>, Petre Enciulescu, Nicolae Beldiceanu<sup>26</sup>, Dimitrie C. Butculescu<sup>27</sup>, Duiliu Zamfirescu, Alexandru Lenș<sup>28</sup>, Alexandru Tzigara-Samurcaș<sup>29</sup> (pl. 5, 8), Mihail C. Sutz<sup>30</sup> (pl. 6, 8)<sup>31</sup>. En 1870, l'église Saint Sava, située en face de l'Université, a été démolie et les découvertes archéologiques sont transportées au Musée.

Le premier catalogue des collections est réalisé en 1867 et comprenait 744 pièces. Le deuxième inventaire est réalisé en 1870 et comprenait 8.390 pièces, divisées en quatre collections : antique, ecclésiastique, numismatique et raretés et curiosités<sup>32</sup>.

En 1870, Alexandru Odobescu (pl. 6, 2) a eu l'initiative de concevoir et d'envoyer aux intellectuels des communes (enseignants, prêtres, officialités) son « Questionnaire » (« Cestionar ») contenant six questions. Cette action, déroulée sous l'autorité du Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique, a été un très grand succès (il a reçu 1.600 réponses) et a constitué un vrai trésor contenant des informations très

<sup>21</sup> Păunescu 2003, p. 35.

<sup>22</sup> 1812–1900, membre de l'Académie Roumaine et premier ministre.

<sup>23</sup> 1838–1908, homme politique, ministre.

<sup>24</sup> 1852–1910, politicien et philanthrope.

<sup>25</sup> 1817–1891, un des plus importants hommes politiques du XIX<sup>e</sup> siècle, premier ministre.

<sup>26</sup> 1844–1896, poète et romancier, il a été le premier à signaler les découvertes de Cucuteni.

<sup>27</sup> 1845–1916, politicien et philanthrope.

<sup>28</sup> 1779–1853, politicien.

<sup>29</sup> 1872–1952, ethnographe et conservateur.

<sup>30</sup> 1841–1933, numismate.

<sup>31</sup> Pour la période suivante, voir les donations ou les acquisitions des collections Ion Kalinderu, Barbu Solacolu, Vendelin, Frederic Ardos, Ion Mititelu, Slobozianu, Lucaciu, Alexandre Saint-Georges (Dumitrescu 1968, p. 7 ; Păunescu 2003, p. 38–40, 58–64).

<sup>32</sup> Pour le contenu des inventaires et les provenances des pièces, voir Păunescu 2003, p. 40–41.

précises et correctes sur l'existence des antiquités à l'échelle de toute la Roumanie<sup>33</sup>.

Une première mention d'une « fouille préventive » apparaît dans un des dossiers des archives du Musée National des Antiquités, daté de 1873 : à l'occasion des travaux faits pour la construction du chemin du fer Pitești – Slatina, on a récolté sur place (comm. Milcov, dép. Olt) quatre caisses avec des antiquités qui ont été portées au Musée<sup>34</sup>. Après la Guerre d'Indépendance de 1877–1878, les découvertes deviennent plus nombreuses ; on va mettre en évidence la découverte des trésors : en monnaies d'argent à Pielești (dép. Dolj) en 1879, en monnaies d'argent à Mangalia et d'or à Medgidia<sup>35</sup>. Le problème des dépôts des pièces de *Lapidarium* a toujours été un gros souci<sup>36</sup>.

Comme prévu par le décret du 10 avril 1874, le Musée National des Antiquités reçoit la responsabilité « d'initier et de diriger les excursions et les recherches archéologiques du pays », conformément au « Règlement sur les explorations et sur les achats des objets antiques »<sup>37</sup>.

Après la sécularisation des propriétés monastiques en 1864, les directeurs du Musée, Alexandru Odobescu et Grigore Tocilescu, ont reçu les objets des monastères, surtout d'Olténie. Le Musée National des Antiquités a été présent à Paris, à l'Exposition universelle (d'art et d'industrie) de 1867 et Alexandru Odobescu, en tant que Directeur du Musée National des Antiquités, a été nommé commissaire général de l'exposition. La pièce de résistance de la Roumanie a été le Trésor de Pétrossa (Pietroasa) ; on a exposé aussi des objets liturgiques des monastères Bistrița, Horezu, Căldărușani, Cozia, Govora, Cotroceni, Curtea de Argeș<sup>38</sup>.

<sup>33</sup> Păunescu 2003, p. 51–57.

<sup>34</sup> Păunescu 2003, p. 41 et note 119.

<sup>35</sup> Păunescu 2003, p. 41 et notes 121–123.

<sup>36</sup> Păunescu 2003, p. 43 ; voir aussi Ștefan 1984, p. 113 ; Petolescu 1984a, p. 146.

<sup>37</sup> Păunescu 2003, p. 43–47, note 145, fig. 25.

<sup>38</sup> Păunescu 2003, p. 42. À la recommandation d'Alexandru Odobescu, on attribue à l'architecte Ambroise Baudry, collaborateur de l'historien Gustave Boisière pendant l'expédition française de 1865, la mission de réaliser le pavillon de la Roumanie à l'Exposition universelle de Paris en 1867, où il exposera aussi une série d'aquarelles avec la forteresse de Troesmis (voir Barnea 2010b).

C'est la période (1860–1880) des premières fouilles, faites par August Treboniu Laurian (pl. 6, 4) tout au long du Danube, de Giurgiu à Orșova<sup>39</sup>, par Cesar Bolliac (pl. 6, 5) en Prahova et à Zimnicea, Tinosu et Drobeta<sup>40</sup>, par Vasile Alexandrescu-Urechia (pl. 6, 3) à Reșca<sup>41</sup>, par Alexandru Odobescu en Romanați, par Dimitrie C. Butculescu en Teleorman et Argeș (Cetățeni et Jidava)<sup>42</sup> ou par le major Dimitrie Papazoglu en Dolj.

L'intérêt des grands pouvoirs européens dans le XIX<sup>e</sup> siècle pour la zone du Danube et en particulier le Bas-Danube et la sortie à la Mer Noire a été principalement motivé par de raisons stratégiques, politiques et économiques. À cet égard, plusieurs missions d'exploration ont été envoyées dans la Dobroudja, dans le but de voir les possibilités de construire un canal navigable entre le Danube et la Mer Noire (Constanța). À ce moment-là (jusqu'à la Guerre d'Indépendance en 1877) le territoire de la Dobroudja (situé entre le Danube et la Mer Noire) appartenait à l'Empire Ottoman. On remarque l'accroissement d'un intérêt déjà manifesté par des savants envers les antiquités de ces lieux. Les ruines de Tomis, Niculițel et Ulmetum ont attiré l'attention du savant Ion Ionescu de la Brad depuis 1850. Les vestiges de Troesmis, Tropaeum Traiani et Tomis étaient connues par les savants Karl Friederich Peters et Friederich Weickum qui voyagent ici en 1864<sup>43</sup>.

La mission française de 1865 en Dobroudja était un exemple d'une archéologie pratiquée entre deux empires<sup>44</sup>. Le ministre de l'instruction publique, Victor Duruy, ayant aussi la recommandation du secrétaire du prince Alexandre Ioan Cuza, André Baligot de Beyne, envoie, en mai 1865, une mission d'exploration des fortifications romaines du Bas-Danube, des traces de la civilisation antique, mais aussi, en particulier, des ruines de Troesmis, pour lesquelles on fait des démarches officielles nécessaires auprès du pacha de Tulcea. De cette première mission – qui durera environ six mois – feront partie l'historien Gustave Boissière (1837–1895) et l'architecte Ambroise Baudry

<sup>39</sup> Tudor 1978, p. 15.

<sup>40</sup> Papadima 1966, p. 318–339 et Tudor 1978, p. 12.

<sup>41</sup> Tudor 1978, p. 13–15.

<sup>42</sup> Păunescu 2003, p. 38 et notes 93–99, p. 58–64.

<sup>43</sup> Păunescu 2003, p. 41 et notes 124–125.

<sup>44</sup> Barnea 2010b.

(1838–1906). Bien que généralement l'architecte ait été considéré comme un auxiliaire de la mission, la documentation réalisée par lui, et surtout la recherche sur le terrain (les fouilles proprement dites dans la « forteresse de l'Est » de Troesmis) et l'exploration des autres cités de la région, ainsi que *Arrubium*, *Dinogetia* et *Caput Bovis* (près de Galați), des lignes de défense (*valla*) entre Cernavodă (*Axiopolis*) et Constanța, se sont révélées d'une grande valeur pour la recherche ultérieure. Baudry et Boissière partent vers Turnu Severin, en passant par Celei, Caracal et Craiova ; en cours de route ils prennent des notes et font des sondages archéologiques. Ensuite, ils arrivent à Ulpia Traiana Sarmizegetusa, la capitale de la Dacie romaine.

En 1867, Ernest Desjardins (1814–1886), membre de l'Académie (pl. 17, 1), à l'occasion d'un voyage en Orient, visite la Dobroudja (il visite les points antiques connus *Durostorum*, *Troesmis* et *Tomis*). Toute la documentation cartographique mentionnée dans ses notes rédigées en 1868 et envoyées à l'Académie des Inscriptions et au Ministre de l'Instruction Publique, n'a pas été retrouvée. En plus, il fera les plans des autres villes antiques, des fortifications romaines et des sites du VI<sup>e</sup> siècle après J.C., en essayant en particulier de les identifier avec les localités indiquées dans les itinéraires déjà mentionnés, mais aussi dans les textes tardifs (du V<sup>e</sup>–VI<sup>e</sup> siècles), *Notitia Dignitatum* et Procopius (*De aedificiis*). Ernest Desjardins localisera ou il fera des propositions pour la localisation des antiques *Axiopolis*, *Capidava*, *Carsium*, *Cius*, *Beroe*, *Dinogetia*, *Noviodunum*, puis, en passant vers le Delta du Danube, *Aegyssus*, *Salsovia*, *Samlorude*, *Ad Stoma*, *Vallis Domitiana*, *Ad Salices*.

Après le directorat de Cesar Bolliac (pl. 7, 3), Grigoriu Ștefănescu (pl. 7, 4) et Nicolae Bassarabescu (pl. 7, 5) ont été directeurs du Musée. Jusqu'à la Première Guerre Mondiale, à la direction du Musée National des Antiquités ont été nommés les savants Alexandru Odobescu (1876–1881)<sup>45</sup>, Grigore Tocilescu (1881–1909)<sup>46</sup> et George Murnu (1909–1910), un renommé philologue (pl. 7, 7)<sup>47</sup>.

<sup>45</sup> Voir *supra*, note 16.

<sup>46</sup> Pour la personnalité et l'activité de Tocilescu, voir Ștefan 1984, p. 110–125 ; Avram 1992 ; pour des informations concernant son collaborateur, le cartographe Pamfil Polonic, pendant les années 1891–1902, voir Ștefan 1984, p. 110–125 ; Păunescu 2003, p. 65–69.

<sup>47</sup> Voir Ștefan 1984, p. 125–128.

Grigore G. Tocilescu (1850–1909, pl. 7, 6), archéologue, épigraphiste, directeur du Musée National des Antiquités, membre correspondant, depuis 1880, et titulaire, depuis 1890, de l'Académie Roumaine, a été un des pionniers de l'épigraphie scientifique et un des promoteurs de l'archéologie classique. Après la réorganisation de 1875 (pl. 4, 2), en 1876, il soutient à la Faculté de Philosophie de l'Université de Prague, sa thèse, *La Dacie avant les romains (Dacia înainte de Romani)* ; l'ouvrage a reçu le prix de l'Académie Roumaine et ensuite il a été publié à Bucarest en 1880. Grigore Tocilescu continue ses études à Paris – à la Sorbonne, à École des Hautes Études et au Collège de France – période dans laquelle il se penche surtout sur l'antiquité classique et les sources épigraphiques. En 1881 il a été nommé titulaire de la chaire d'Histoire antique et épigraphie (créée spécialement pour lui) de la Faculté des Lettres. En même temps, il a été nommé directeur du Musée National des Antiquités et secrétaire général dans le Ministère des Cultes et de l'Instruction Publique. De cette période est liée l'apparition de l'ancêtre des publications spécialisées du Musée – *Revue pour histoire, archéologie et philologie (Revista pentru istorie, arheologie și filologie / RIAF)* – éditée par Grigore Tocilescu entre 1882 et 1909. Avec quelques interruptions, la revue est parue jusqu'en 1922. Pendant la Guerre d'Indépendance de 1877–1878, Tocilescu entreprend des études de terrain et des recherches archéologiques sur la rive droite du Danube. Sa nomination à la direction du Musée National des Antiquités a eu comme résultat l'amplification de ses recherches concernant l'archéologie classique. Le Musée National des Antiquités devient ainsi le centre de ce type des recherches en Roumanie. Pendant cette période, à part les nombreuses fouilles archéologiques, les collections du Musée s'agrandissent grâce à des donations et des acquisitions provenant des collectionneurs comme Mihail Kogălniceanu, Duiliu Zamfirescu, Nicolae Beldiceanu, Grigore Buțureanu<sup>48</sup>. L'inventaire de 1906, réalisé par Grigore Tocilescu<sup>49</sup>, constitue une preuve du rythme de la croissance des collections d'archéologie et de numismatique du Musée National des Antiquités.

<sup>48</sup> Voir Dumitrescu 1968, p. 7.

<sup>49</sup> *Catalogul Muzeului Național de Antichități*.



Dans la même période, on doit à Tocilescu la constitution des premières réservations archéologiques à Adamclisi et à Turnu Măgurele. Comme on a déjà vu, la période de la Guerre d'Indépendance coïncide avec ses recherches archéologiques sur la rive droite du Danube. Les premiers sondages archéologiques sont sur l'île des Serpents et à Troesmis. Il décide après de faire des fouilles au monument triomphal d'Adamclissi (1882–1890), continuées ultérieurement à *Tropaeum Traiani*, ville romaine située à proximité. Sans aucun doute, pour Tocilescu, Adamclisi est l'endroit emblématique. Depuis l'identification du monument et jusqu'à la fin de sa vie, Tocilescu a écrit de nombreux articles, et soutenu un grand nombre des communications sur le monument d'Adamclisi. Son ouvrage principal, *Le Monument d'Adamklissi*, écrit avec l'archéologue Otto Benndorf et l'architecte Georg Niemann, sera publié à Vienne en 1895 en roumain et en allemand. Parallèlement avec ses recherches d'Adamclisi, il fait des fouilles à Constanța, à Mangalia et à Cernavodă. À part la Dobroudja, une autre région – l'Olténie – lui a suscité l'intérêt. Le matériel archéologique découvert a été ramené au Musée National des Antiquités, mais seulement les inscriptions ont fait l'objet d'une publication. Avec ses collaborateurs, Tocilescu a été intéressé par les deux *limes*, Alutan et Transalutan, par les deux *valla* appelées, « Brazda lui Novac » et par la ville et le pont de Drobeta. Il publie deux ouvrages importants : *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie* (1900) et *Monuments épigraphiques et sculpturaux du Musée National des Antiquités de Bucarest*. Ce dernier est paru en deux parties : la *Collection épigraphique* en 1902 et *Monuments de sculpture* en 1908.

Dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle on voyait toujours l'archéologie comme une chasse aux trésors, sans se soucier des contextes archéologiques ou des situations stratigraphiques. D'ailleurs en Europe, à la même époque, il y avait la même situation. Considéré une des figures les plus connues parmi les archéologues européens de l'époque et premier archéologue roumain de terrain avec une solide formation<sup>50</sup>, Tocilescu a été sans doute un des plus

---

<sup>50</sup> Dumitrescu 1968, p. 8.

brillants organisateurs de la recherche de terrain de toute l'histoire de l'archéologie roumaine. Ainsi, on lui doit l'identification des monuments et des sites pour lesquels on a exécuté aussi des recherches de topographie archéologique<sup>51</sup>. Il a aussi contribué à la modernisation de l'institution qu'il coordonnait, en accentuant son profil archéologique et en introduisant le concept de protection du patrimoine archéologique<sup>52</sup>. Comme écrivait Alexandru Avram, Tocilescu peut être considéré un très prolifique éditeur qui avait la passion d'un collectionneur<sup>53</sup>.

George Murnu (1868–1957), docteur en lettres de l'Université de Munich, exégète homérique, membre correspondant (1909) et titulaire (1923) de l'Académie Roumaine, professeur à l'Université de Bucarest, directeur du Musée National des Antiquités (1909–1910), a été intéressé par les problèmes de la mise en valeur du patrimoine existant dans le musée et par les problèmes de l'évolution de l'archéologie. Préoccupé par la classification du matériel archéologique du musée, Murnu a publié un catalogue des vases grecques<sup>54</sup>. Son activité à Tropaeum Traiani représente un moment significatif dans l'évolution de l'archéologie classique roumaine<sup>55</sup>.

En 1910, directeur de cette importante institution devient Vasile Pârvan<sup>56</sup> (pl. 7, 8). Sa nomination suit à une bourse universitaire de cinq ans en Allemagne à la fin de laquelle il obtenait, en 1909, un doctorat en histoire à l'Université de Breslau<sup>57</sup> et devenait professeur à l'Université de Bucarest et membre de l'Académie Roumaine<sup>58</sup>.

En tant que successeur de son prédécesseur Grigore Tocilescu, Vasile Pârvan (pl. 7, 8 et 22), en appliquant les prévisions du décret du 10 avril 1874, a transformé une institution, dédiée aux collections

<sup>51</sup> Avram 1992, p. 142.

<sup>52</sup> Ștefan 1984, p. 143.

<sup>53</sup> Avram 1992, p. 143.

<sup>54</sup> *Vases grecques peints. Vases géométriques*, Bucarest, 1910.

<sup>55</sup> Ștefan 1984, p. 128.

<sup>56</sup> Pour la bio-bibliographie de Vasile Pârvan, voir Zub 1975 ; pour « la période Pârvan » concernant les aspects archéologiques et muséales des institutions roumaines, voir Zub 1974, p. 241–27 ; Zub 1983, p. 286–324 ; Ștefan 1984, p. 128–143 ; Alexandrescu 1993a.

<sup>57</sup> Die Nationalität der Kaufleute im römischen Kaiserreiche. Eine historisch-epigraphische Untersuchung.

<sup>58</sup> Il a été membre correspondant en 1911, membre titulaire en 1913, vice-président (1921–1922) et secrétaire général (1923–1927) de l'Académie Roumaine.

des antiquités, dans une institution des recherches archéologiques qui sera impliquée dans le démarrage des fouilles archéologiques dans les sites emblématiques pour l'archéologie roumaine.

Par conséquent, à partir de 1911 et jusqu'à sa disparition prématurée, Pârvan a mis en œuvre l'exploration et les fouilles d'une multitude de sites préhistoriques et de l'antiquité classique. Commençons tout d'abord avec les fouilles préhistoriques<sup>59</sup>. Ainsi, nous mentionnons les recherches de terrain menées par Ion Andrieșescu en Moldavie (Preuțești, Mănăstioara, Dolheștii Mari, Dolhasca, Petreni, Schipeni, Siret, etc.), en Olténie (Craiova, Rudari, Coțofenii din Dos, Plenița, Verbița, Verbicioara, Basarabi, Rudari), et en Valachie (Drajna de Jos, etc.). Andrieșescu a aussi initié des fouilles à Sălcuța, Coțofeni-Măgura, Traian, Piscul Crăsani, Zimnicea et Sărata Monteoru. Dimitrie M. Teodorescu a fouillé les sites daces de Costești et Grădiștea Muncelului. Après la Grande Guerre, les jeunes Radu Vulpe et Ecaterina Dunăreanu Vulpe ont effectué des fouilles à Piscul Coconilor, Tinosu et Poiana. Vladimir Dumitrescu a commencé des fouilles importantes à Gumelnița, Bonțești et Drăgușeni. Hortensia Dumitrescu a fait des recherches à Grădiștea-Fundeanca, Ruginoasa et Drăgușeni. Vasile Christescu a commencé ses fouilles dans les emblématiques sites préhistoriques de Boian et de Vădastra. Gheorghe Ștefan a commencé les fouilles à Mănăstirea et Căscioarele. Un peu plus tard, ont commencé les recherches de Dorin Popescu à Lechința de Mureș, d'Ion Nestor à Glina et de Constantin S. Nicolăescu-Plopșor à Plenița-Măgura Mare.

En ce qui concerne les antiquités classiques de la Dobroudja, elles ont commencé à être explorées et fouillées toujours dans cette période du directorat de Pârvan<sup>60</sup>. Ainsi, mentionnons les recherches suivantes : à *Callatis*–Mangalia (1915, fouilles Dimitrie M. Teodorescu, continuées en 1924 par Theofil Săuciuc-Săveanu), à *Tomis*–Constanța (1915, fouilles archéologiques Pârvan, Dimitrie M. Teodorescu, Paul Nicorescu et continuées par George G. Mateescu), à *Capidava* (1924, recherches commencées par Grigore Florescu), à *Argamum*–Capul

<sup>59</sup> Ștefan 1984, p. 136–138 et les notes 189–203.

<sup>60</sup> Ștefan 1984, p. 139–140 et les notes 207–218.



Dolojman (1926, fouilles Paul Nicorescu), à (*L'Ibida*–Slava Rusă (1926, le chantier est ouvert par George G. Mateescu).

Par leurs efforts, la Roumanie continue d'être raccordée au progrès de l'archéologie européenne même si chacun des pays de « l'Europe des nations » se rapportait à son passé d'une manière particulière. Par conséquent, les archéologues de ces pays ont développé une archéologie propre, liée souvent à des questions d'intérêt national: « les archéologues du Royaume Uni étaient surtout des périactes, ceux qui ont été des étudiants en France étaient primordialement des collectionneurs, les Allemands qui ne pouvaient pas s'échapper au modèle Schliemann ont été des fouilleurs et, finalement, ce sont les Scandinaves crédités avec la première tentative de synthèse de toutes ces démarches dans une « archéologie du paysage »<sup>61</sup>.

Au plan national, l'archéologie rejoint le dispositif des sciences positives: universités, musées, services archéologiques constituent un vaste réseau d'institutions scientifiques qui contribuent au développement des États-nations. « Déjà, de la Renaissance aux Lumières, une lutte feutrée opposait les grands royaumes de l'Occident pour la collecte des antiquités de la Méditerranée, du Proche ou de l'Extrême-Orient, voire de l'Afrique et des Amériques. Avec l'avènement de l'archéologie, une nouvelle donne coloniale s'impose, les puissances se disputent les antiquités des pays colonisés comme elles s'approprient leurs richesses économiques. Comme le géographe, l'ethnologue ou le géologue, l'archéologue n'est jamais très loin du colonisateur »<sup>62</sup>.

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle sont marqués par l'émergence des modèles épistémologiques et théoriques du scientisme, du positivisme et du constructivisme. Les professeurs formés à leur tour par des professeurs qui ont fait leurs études dans une Europe qui était en pleine vogue d'antiquarisme et à l'heure de l'appréciation de la notion de nation ne pouvaient pas transmettre à leurs élèves et étudiants une autre conception sur l'archéologie.

Peut-être que les années où Vasile Pârvan<sup>63</sup> a été directeur du Musée National des Antiquités ont représenté la meilleure période de

<sup>61</sup> Schnapp 1993, p. 138–148 et 157–167.

<sup>62</sup> Schnapp 2012, p. 2.

<sup>63</sup> Voir Condurachi 1957.

### *Histria. Cent campagnes archéologiques*

l'archéologie roumaine et c'est pourquoi on a souvent la tendance de l'idéaliser. C'est vrai qu'il a eu la chance unique d'être le bénéficiaire de tous les progrès faits par la science et l'enseignement supérieur roumain pendant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et qu'il a pu commencer son activité juste avant la Grande Guerre et de la continuer à toute allure dans les conditions de la création de la Grande Roumanie, dans une période d'effervescence des énergies dans tous les domaines. C'était l'époque de tout commencer et de tout innover en archéologie, en Roumanie comme ailleurs, mais cela ne diminue pas le mérite d'avoir la vision d'un système complet du fonctionnement de l'archéologie depuis l'identification et le recrutement des valeurs et jusqu'à leur confier la responsabilité scientifique des recherches des plus importants sites et de faire connaître par des publications de spécialités, qui ont été aussi créées<sup>64</sup>, leurs résultats exceptionnels.

---

<sup>64</sup> On signale l'apparition en 1924 du premier volume d'un nouveau périodique roumain d'archéologie et d'histoire ancienne, la revue *Dacia*, « le périodique annuel d'un Institut (archéologique) qui n'existe pas encore ».

## Découverte et redécouverte d'Histria

La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle est aussi une période pendant laquelle la région de sud-est de l'Europe devient mieux connue non seulement aux politiques, mais aussi aux scientifiques<sup>65</sup>. C'est dans ce contexte qu'un ancien participant à la guerre de Crimée entreprit plusieurs voyages dans cette zone. À cette occasion, l'érudit français Ernest Desjardins notait ses impressions qui ont été transmises à l'Académie de Paris après le voyage effectué, en 1867, en Dobroudja et ont été publiées dans la prestigieuse *Revue archéologique*<sup>66</sup> (pl. 17, 2).

Ernest Desjardins (1823–1886) entreprit une expédition au long du Danube dans le but d'identifier des antiques toponymes mentionnés dans *Notitia Dignitatum*, *Tabula Peutingeriana*, dans les *Itinéraires* et par Ptolémée, mais aussi par Procope dans *De aedificiis* et par Ammien Marcellin ou *Historia Augusta*. En partant des informations concernant la localisation – de *Durostorum* à Silistrie, de *Troesmis* à Iglitza<sup>67</sup>, de *Tomis* à Kustendjé et des vallums de Trajan (« les fossés de Trajan ») au centre de la Dobroudja – considérée comme certaine, il est parti dans « l'arrière-pays », de *Troesmis* à *Durostorum* dans la recherché d'*Axiopolis*, de *Capidava*, de *Carsium*, de *Cium* et de *Bereum*.

---

<sup>65</sup> Voir la mission archéologique de 1865, développée entre deux empires, de Gustave Boissière et Ambroise Baudry, à Troesmis–Turcoaia (voir Barnea 2010b).

<sup>66</sup> Desjardins 1868. Pour l'inscription mentionnée, voir ISM I 180.

<sup>67</sup> Desjardins 1868, p. 259–263.

Donc, il passe par plusieurs localités et partout il décrit les ruines trouvées tout au long de son chemin. Il part de Tulcea et voyage, se déplaçant en calèche, vers Constanța en passant par Dunavăț, Agighiol, Zebil, Enisala, Babadag<sup>68</sup> et : « à quarante kilomètres environ au sud de Babadag, à une demi-lieue au-delà du petit village bulgare de Karanasov<sup>69</sup> est un magnifique amas de ruines dont toutes les pierres n'ont pu servir encore aux tombes du cimetière qui en occupe une partie ou aux besoins du village voisin. J'y ai vu des chapiteaux de marbre, des fûts de colonnes, des pierres immenses dont un grand nombre devaient porter des inscriptions, disparues aujourd'hui. Je n'en ai trouvé qu'une seule, en grec et intéressante. Cet imposant ensemble de ruines, le luxe qui avait présidé à ces constructions dont les débris jonchaient le sol, la proximité du golfe formé aujourd'hui du lac Venetz<sup>70</sup>, ouvert autrefois sur la mer, enfin les mesures des itinéraires m'ont fait penser que j'étais près d'une ville grecque et que cette ville était la célèbre Histropolis, une des cités de la Pentapole<sup>71</sup> ».

C'est grâce à cette phrase (pl. 17, 3) que Desjardins a été crédité comme le premier scientifique à avoir sûrement identifié la position exacte de l'ancienne cité qu'il appelait, comme beaucoup d'autres à son époque, Histropolis (ou, plus correctement, Istropolis).

Dans le contexte de l'essor des préoccupations pour l'identification et pour la recherche des sites archéologiques en Roumanie de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les informations topographiques sur l'identification de plusieurs sites de la Dobroudja – y compris Histria – publiées, en 1868, par Ernest Desjardins n'ont pas passé inaperçues.

---

<sup>68</sup> Desjardins 1868, p. 269.

<sup>69</sup> Le nom du village, peuplé à l'époque majoritairement par des Bulgares colonisés ici suite à la guerre de Crimée, est nommé dans les documents de l'administration turque comme *Caranasuf* ou *Caranasib*. « Karanasov » est peut-être la variante bulgare de ce toponyme. C'est après la Première Guerre Mondiale que le nom du village a changé en *Istria*, d'après le nom de la cité antique qui l'avoisine.

<sup>70</sup> Le nom du lac est Sinoe. Le nom « Venetz » doit être la prononciation bulgare *venec* (= « couronne »), figurant dans la toponymie bulgare de l'époque.

<sup>71</sup> *Pentapolis* était le nom de la fédération constituée par les villes mésiques littorales Odessos, Dionysopolis, Callatis, Tomis et Histria en 202 apr. J.-C., après l'assignation de Mésambria à la province de Thrace.

En 1894, le fameux Pamfil Polonic<sup>72</sup>, l'infatigable ingénieur topomètre (du Musée National des Antiquités de Bucarest), va marquer sur les cartes topographiques militaires, réalisées en 1885 par le Service Topographique Militaire du Grand Quartier Général de l'Armée Roumaine<sup>73</sup>, la position exacte des vestiges d'Histria et de ses alentours, au bord du lac Sinoe. Il note aussi l'échelle de la carte qu'il réalise (1:200.000), le lieu et la date (Constanța, le 2 juin 1913) et une page avec 19 rangs sur les vestiges vus à Caranasuf (Istria), à Caraharman (Vadu), à *Pteroacron* (Cap Midia) et à *Tomis*–Constanța (pl. 19–20).

Ces informations topographiques sur la localisation des vestiges de la cité Histria sont confirmées au début du dernier siècle par l'étude publiée en 1904 par le capitaine M. D. Ionescu-Dobrogeanu<sup>74</sup> (pl. 18, 1), suite à sa visite « à l'ancienne cité Istropolis ».

Enfin, c'est en 1909<sup>75</sup> que Constantin Moisil (1876–1958) (pl. 18, 2) publie son étude sur la localisation de la cité d'Histria (pl. 18, 3–4) en analysant tous les indices fournis par le récit d'Ernest Desjardins, par les notes des manuscrits de Pamfil Polonic et les informations du capitaine M. D. Ionescu-Dobrogeanu.

Quand même, c'est vrai que l'identification de la localisation d'*Istropolis* a continué à être attribuée soit à Sinoe (autrefois Casapchioi), soit à Vadu (autrefois Caraharman) en dépit de la localisation précise existante déjà et des œuvres sur la géographie historique de la région qui apparaissent maintenant<sup>76</sup>.

Comme l'on a déjà mentionné, en 1910, le jeune savant roumain Vasile Pârvan (1882–1927), devient le Directeur du Musée National des Antiquités de Bucarest et il va commencer, seulement quelques années plus tard, l'exploration de la cité qu'on a l'habitude à l'appeler, en suivant Pârvan et sa série des publications rendant compte des résultats des fouilles, *Histria*.

---

<sup>72</sup> Pamfil Polonic (27 août 1858, Suceava – 17 avril 1943, Bucarest) ; il a travaillé pour le Musée National des Antiquités entre 1892 et 1902 et puis il a collaboré avec Grigore Antipa et Simion Mehedinți, et (de 1907) avec l'archevêque Raymund Netzhammer. En 1928, il a réalisé la Carte de la Dobroudja préhistorique et greco-romaine (1 : 150 000) et la Carte des Vallums de la Dobroudja (1 : 300.000). Voir Măgureanu 2013.

<sup>73</sup> Dessinées et photolithographiées par le Grand Quartier Général, échelle 1 : 50.000.

<sup>74</sup> Ionescu-Dobrogeanu 1904, p. 222.

<sup>75</sup> Moisil 1909, p. 166–168.

<sup>76</sup> Weiss 1911.

## Premières recherches à Histria (1914–1926)

Peut-être le plus grand succès de Pârvan a été la formation d'une vraie équipe d'étudiants, assistants, boursiers et collaborateurs. Recrutés pendant leurs études à l'Université, ils deviennent les assistants de leur Professeur et leurs spécialisations étaient accomplies par des stages à l'École Roumaine de Rome. Finalement, des importantes fouilles leur ont été confiées dans des sites archéologiques qui deviendront représentatifs pour la recherche en Roumanie.

En tant que directeur du Musée National des Antiquités et du chantier d'Histria, Pârvan a su attirer une pléiade des jeunes spécialistes qui se sont formés auprès de lui, et plus tard, ils ont tous contribué à la fondation scientifique de l'archéologie roumaine : Ion Andrieșescu (1888–1944)<sup>77</sup> (pl. 9, 1 et 29), Harilau Metaxa (1888–1944)<sup>78</sup> (pl. 9, 4 et 29, 7), Theofil Sauciuc-Săveanu (1884–1971)<sup>79</sup>

---

<sup>77</sup> Nommé en 1913, par Pârvan, assistant en chef du directeur du Musée National des Antiquités, il a organisé la section consacrée à la préhistoire. En 1919 il remplace Dimitrie M. Teodorescu (sous-directeur) et, après la mort de Pârvan, il lui succède à la direction du Musée National des Antiquités jusqu'en 1935. Voir Sauciuc-Săveanu 1941–1944 ; Ștefan 1984, p. 136, note 189 ; Petolescu 1984a, p. 144, note 2, p. 147–148, note 31.

<sup>78</sup> Il a été un des premiers collaborateurs et ami de Pârvan. Il devient assistant de Pârvan en 1912 en tant qu'étudiant et secrétaire privé de son maître. Il participe aux fouilles d'Ulmetum et d'Histria. Après la mort de Pârvan, il renonce à ses fouilles et il ne vient plus à Histria. Voir aussi Dumitrescu 1941–1944.

<sup>79</sup> Spécialiste des langues classiques, professeur, doyen et recteur de l'Université de Cernăuți (1924–1925), devenu professeur et doyen de la Faculté de Lettres de l'Université de Bucarest (1940–1946). En 1944–1946 on lui confia la direction du Musée National des Antiquités. En 1945 il est devenu membre correspondant de l'Académie Roumaine, et



(pl. 9, 6 et 13, 6) ou Paul Nicorescu (1890–1946)<sup>80</sup> (pl. 29, 4).

Parmi les étudiants et les collaborateurs de chantier d'Histria à l'époque de Pârvan, nous mentionnons les grands archéologues de plus tard : Radu Vulpe (1899–1982)<sup>81</sup> (pl. 13, 3 et 29, 5), Ecaterina Dunăreanu Vulpe (1901–1994)<sup>82</sup> (pl. 15, 6 et 29, 6), Grigore Florescu<sup>83</sup> (1892–1960) (pl. 56, 1), Dimitrie M. Teodorescu (1881–1947)<sup>84</sup> (pl. 29, 8),

---

depuis 1924, il a été directeur des fouilles de Callatis (aujourd'hui Mangalia). Pour sa personnalité, voir Vulpe 1974.

<sup>80</sup> Un des premiers boursiers à l'École Roumaine de Rome en 1922–1924 et initiateur des fouilles à Tyras en 1924 et à Argamum (Orgamè) en 1926. Il a repris les fouilles commencées par Tocilescu et par Murnu à Tropaeum Traiani, fouilles interrompues depuis 1910. Directeur du Musée des Antiquités de l'Université de Iași. Pour sa personnalité, voir Vulpe 1945–1947.

<sup>81</sup> Diplômé de la Faculté de Philosophie et des Lettres de l'Université de Bucarest, assistant auprès du Musée National des Antiquités (1924–1926), boursier des Ecoles Roumaines de Rome (1924–1926) et de Paris (1926–1929), maître de conférence à la Faculté de Philosophie et des Lettres de Bucarest. Attaché aux préceptes transmis par ses maîtres vénérés – Nicolae Iorga, Simion Mehedinți, Vasile Pârvan, avec des recherches vastes, comprenant la Roumanie, la Péninsule Balkanique et même l'Italie, depuis le néolithique jusqu'à l'époque romaine (inclusivement). Il est l'illustration d'une alliance constante entre l'historien et l'archéologue, professeur né, avec une activité universitaire commencée à Bucarest et poursuivie à Iași, mais interrompue par les événements qui ont suivi après la Deuxième Guerre Mondiale, membre du Conseil permanent de l'UISPP (1932–1964), membre correspondant de l'Institut Allemand d'Archéologie. Voir *Dacia* 1971 ; Dumitrescu 1983 ; Doruțiu-Boilă 1999–2001.

<sup>82</sup> Unes des premières femmes-archéologues en Roumanie, étudiante de Vasile Pârvan, boursière de l'École Roumaine de Rome et de celle de Paris, pré- et protohistorienne, spécialiste de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer, membre du Musée National des Antiquités à partir de 1924, professeur à l'École des Beaux Arts de Iași (1942–1950), coordinatrice du secteur muséologique jusqu'en 1961, épouse et collaboratrice de Radu Vulpe. Voir Mateescu 1993 ; Alexandrescu 1995b.

<sup>83</sup> Ancien assistant de Pârvan, un des premiers boursiers de l'École Roumaine de Rome (1924–1926). Excellent romaniste et epigraphiste, il a fait des fouilles à Histria et a été directeur des fouilles de Capidava. Auteur des plus importants chapitres du volume monographique *Histria I* (1954).

<sup>84</sup> Collègue de Pârvan à la Faculté de Philosophie et Lettres, Section historique de Bucarest, directeur adjoint au Musée National des Antiquités (1916), assistant de Pârvan à Histria ; il devient avec celui-ci, en 1919, fondateur de l'Institut des Antiquités Classiques de l'Université de Cluj, doyen de la Faculté de Lettres et Philosophie de Cluj (1926–1927). Il participe aux fouilles en Dobroudja, dans des sites antiques d'Ulmetum, d'Histria, de Tomis, de Callatis (coordinateur du chantier), L(ibida). En 1924, il commence les fouilles de Grădiște et de Costești et, en 1928, celles de Căpâlna (avec Mihail Macrea, Ion Berciu et Constantin. Daicoviciu). A son initiative, le Service Militaire Géographique de l'Armée fait les premiers relevés topographiques des citadelles daces et il participe aux fouilles jusqu'en 1940. Voir Beu-Dachin, Nemeti 2017, p. 51–52.

### *Histria. Cent campagnes archéologiques*

George G. Mateescu (1892–1929)<sup>85</sup> (pl. 29, 3), Emil Panaitescu (1885–1958)<sup>86</sup> (pl. 29, 2), Constantin Daicoviciu (1898–1973)<sup>87</sup> (pl. 13, 7), Vasile Christescu (1902–1939)<sup>88</sup> (pl. 13, 2), Vladimir Dumitrescu (1902–1991)<sup>89</sup> (pl. 9, 2 et 13, 4), Hortensia Dumitrescu (1901–1982)<sup>90</sup>

<sup>85</sup> Assistant de Pârvan, boursier de l'École Roumaine de Rome (1924–1926), membre du Musée National des Antiquités, professeur à l'Université de Cluj, directeur de l'École Roumaine de Rome (1927–1929). Il participe aux fouilles en Dobroudja, dans des sites antiques, à Ulmetum, L(ibida), Histria, Tomis, Callatis, Durostorum, Vetrina, Abrittus. Voir Beu-Dachin, Nemeti 2017, p. 55–56.

<sup>86</sup> Professeur à l'Université de Cluj, directeur de l'Institut des Études Classiques et du Musée d'Archéologie de Cluj, boursier (1922–1924) et directeur de l'École Roumaine de Rome (1929–1940), membre correspondant de l'Académie Romaine d'Archéologie, fondateur de l'Association Académique « Vasile Pârvan » (l'Association des Anciens Membres de l'École Roumaine de Rome). Voir Beu-Dachin, Nemeti 2017, p. 53–54.

<sup>87</sup> Boursier de l'École Roumaine de Rome (1925–1928), recteur de l'Université de Cluj, directeur de l'Institut des Etudes Classiques, devenu l'Institut d'Histoire et d'Archéologie de Cluj, directeur du Musée d'Histoire de Cluj et membre de l'Académie Roumaine (1955). Il participe en 1925 aux fouilles de Sarmizegetusa Regia et, dans les années suivantes, dans les autres citadelles daces de Monts d'Orăștie. Il est considéré un des créateurs de l'école d'archéologie et des études classiques de Cluj. Voir Beu-Dachin, Nemeti 2017, p. 57–58.

<sup>88</sup> Assistant de Pârvan à l'Université (1924), il participe aux fouilles d'Histria ; en 1925 il commence les recherches systématiques de Boian (dép. d'Ialomița) et en 1926 celles de Vădastra. Après des cours à l'Université de Berlin (1927–1928), entre 1930 et 1933 il est boursier à l'École Roumaine de Rome et de son retour il fait des fouilles sur le *Limes transalutanus* dans le *castellum* de Frumoasa (dép. de Teleorman) et à Săpata de Jos (dép. d'Argeș). Voir Dragoman et alii 2004–2005, p. 481-484.

<sup>89</sup> Diplômé de la Faculté de Lettres de Bucarest, boursier à l'École Roumaine de Rome (1926–1929), thèse en lettres et philosophie, agrégé d'archéologie préhistorique à la Faculté de Lettres de Bucarest et maître de conférence, à la même Université, pour l'archéologie préhistorique du Sud-Est européen, assistant du Musée National des Antiquités. En 1935, il devient directeur du même Musée, poste qu'il détient, avec une interruption de deux années, jusqu'en 1945. Après la guerre, il est collaborateur de cette institution jusqu'en 1952 ; après trois ans d'emprisonnement par le régime communiste, il revient en 1955, comme chef de département du Musée National des Antiquités, inclus dans l'Institut d'Archéologie. De cette position, il a eu une contribution essentielle à l'organisation et à la classification du patrimoine scientifique du Musée ; en même temps il a contribué à l'organisation de la bibliothèque de l'Institut. Son activité inclut beaucoup de fouilles archéologiques, surtout dans le domaine du néolithique, mais aussi dans celui de l'époque du bronze et l'âge du fer. Préhistorien de grand prestige et savant de renommée internationale, il a été un des derniers représentants de la « vieille garde » de l'archéologie roumaine. Voir Vulpe 1991.

<sup>90</sup> Une des premières femmes-archéologues roumaines, étudiante de Vasile Pârvan, qui lui a offert un prix créé en souvenir de sa femme et décerné aux meilleurs de ses disciples, boursière de l'École Roumaine de Rome en 1926, préhistorienne, spécialiste



(pl. 13, 5), Gheorghe Ștefan (1899–1980)<sup>91</sup> (pl. 9, 9), Dorin Popescu (1904–1987)<sup>92</sup> (pl. 9, 5), Ion Nestor (1905–1974)<sup>93</sup> (pl. 9, 7), Corneliu N. Mateescu (1911–1997)<sup>94</sup> (pl. 13, 12).

À la tête du chantier Histria pendant 13 ans (1914–1926), Vasile Pârvan a fouillé seulement huit campagnes (1914–1916, 1921–1925) ; il est mort prématurément en 1927, à l'âge de 45 ans. Interrompues par la Grande Guerre de 1916–1918 et par ses tragédies (pendant leur refuge, la femme de Pârvan, Silvia – pl. 22, 2 – est décédée à Odessa lors de l'accouchement de son enfant<sup>95</sup>), les fouilles d'Histria

---

du néolithique, membre du Musée National des Antiquités de 1924, et directeur adjoint de cette institution pendant les années 1951–1952, épouse et collaboratrice de Vladimir Dumitrescu. Voir Marinescu-Bîlcu 1983.

<sup>91</sup> Diplômé en philologie classique, boursier de l'École Roumaine de Rome en 1926–1928, professeur d'épigraphie et histoire ancienne à la Faculté des Lettres de Bucarest, professeur d'histoire ancienne de la Roumanie et doyen de la Faculté d'histoire de Bucarest pendant les années 1950–1953 et 1959–1967, membre du Musée National des Antiquités à partir de 1924, et directeur de cette institution pendant les années 1952–1956, membre correspondant de l'Académie Roumaine (1952). Il a fouillé des sites archéologiques attribués à la Préhistoire, à l'Antiquité classique ou au Moyen Âge. Voir Barnea 1969 ; Diaconu 1980.

<sup>92</sup> Étudiant de Vasile Pârvan à la Faculté des Lettres de Bucarest, membre de l'École Roumaine de Fontenay-aux-Roses, près de Paris, membre du Musée National des Antiquités de 1924, ensuite chargé des travaux et directeur adjoint de la même institution, depuis 1953, poste qu'il conservera aussi après la transformation du Musée en Institut d'Archéologie jusqu'en 1970. Spécialisé dans l'archéologie de l'âge du bronze, auteur de la première vraie synthèse pour l'espace intracarpatique, et aussi sur les problèmes des trésors en argent et en or de la pré- et protohistoire de la Roumanie. Voir Dumitrescu 1988.

<sup>93</sup> Étudiant de Vasile Pârvan, entraîné dans la nouvelle orientation vers la Préhistoire, imprimée par celui-ci à l'archéologie roumaine, spécialisé à Berlin et à Mahrburg. Membre du Musée National des Antiquités de 1925, directeur de la même institution pendant l'année 1947, coordinateur de la Section d'archéologie préhistorique de l'Institut (depuis 1951), professeur d'archéologie à l'Université de Bucarest (depuis 1945), directeur de l'Institut d'Archéologie de Bucarest (1956–1973), membre correspondant de l'Académie Roumaine (1955). Il est considéré le créateur de l'école roumaine moderne d'archéologie pour la Préhistoire et le parent de l'archéologie pour le Moyen Âge. Voir Babeș 1975 ; Alexandrescu 1994–1995.

<sup>94</sup> Assistant de Pârvan, boursier de l'École Roumaine de Rome (1924–1926), héros de la Deuxième Guerre Mondiale ; agrégé universitaire jusqu'à 1950, membre du Musée National des Antiquités, néolithicien (des fouilles à Cucuteni, à Cerna-Olt, à Vădastra – Măgura Fetelor, etc.) ; promoteur des études pluridisciplinaires dans l'archéologie roumaine depuis les années 60 (Alexandrescu 1997 ; Păunescu 2003, p. 130–131).

<sup>95</sup> Silvia Cristescu, nièce du professeur Ioan Bogdan et épouse de Vasile Pârvan en 1913.

vont être reprises, seulement en 1921. Un des plus grands regrets de Pârvan et de ses collaborateurs a été la constatation que des centaines des pièces (céramiques, statues, inscriptions, etc.) ont été emportées par l'armée bulgare qui a occupé la région entre 1916 et 1918<sup>96</sup>. Des monuments histriens ont été détruits ou disloqués et des pièces ont été emportées par les envahisseurs<sup>97</sup>. Beaucoup de ces pièces sont encore dans les musées du pays voisin<sup>98</sup> (pl. 25, 3–4) malgré des efforts soutenus qui ont été commencés par Pârvan le lendemain de l'Armistice (voir les notes officielles du 14 novembre 1918 et du 1<sup>er</sup> janvier 1919)<sup>99</sup>, avant même la paix de 1921.

Un des rêves restés inachevés de Pârvan a été l'Université d'été qui devait fonctionner à Histria. Même si institutionnellement il n'a pas réussi, pratiquement ses démarches ont eu comme résultat la formation des chercheurs qui se sont dédiés à la recherche des plus importants sites de la préhistoire roumaine et européenne, mais aussi à la recherche des vestiges de l'antiquité classique, notamment du plus important site de Roumanie contenant des vestiges de l'antiquité gréco-romaine – Histria.

### *Les premières fouilles (1914–1916)*

Après avoir accompli plusieurs campagnes de fouilles entre 1911 et 1914 à *Ulmetum* (Pantelimonu de Sus), dont il avait publié rapidement les résultats, Pârvan prit en 1914 la décision de démarrer les recherches archéologiques à Histria. Il a voulu commencer plus tôt, mais c'est seulement en juin 1914 qu'il obtient du Ministère

<sup>96</sup> Pârvan 1923, p. 187 et fig. 89 (avec explications).

<sup>97</sup> Pârvan 1923, p. 98, fig. 57 (avec explications) et p. 99, fig. 58 (avec explications).

<sup>98</sup> Voir la tête monumentale d'Apollon Hélios qui se trouve au Musée de Varne (Pârvan 1916, p.192–193).

<sup>99</sup> Les Archives du Musée National des Antiquités conservent les esquisses des deux listes préparées par Pârvan (voir Dossier des Antiquités de la Dobroudja, files 18–19, 26–28 et respectivement Dossier des Antiquités de la Dobroudja, files 14–17) – 33 monuments publiés en *Histria IV*, 10 monuments découverts en 1916 et inédits, 20 fragments de sculptures, la tête d'Hélios, deux inscriptions arrachées du rempart romain. Voir aussi la suite des efforts de Metaxa de reprendre les biens de la part des Bulgares (Dossier 25–1921, file 115). Pour plus de détails concernant les antiquités de la Dobroudja pendant la Grande Guerre, voir Păunescu 2003, p. 73–84; Boroneanț 2007.

des Domaines de l'État « le terrain mesurant 72.8350 ha pour faire en exclusivité des fouilles archéologiques » dans la commune de Caranasuf où le site Histria était localisé<sup>100</sup>.

Heureusement, le site était intact ; les murs d'Histria ont été très peu affectés par des destructions : les habituels vols de pierres et de briques pour de nouvelles constructions dans le village Caranasuf<sup>101</sup> et les vols, surtout pendant le Bas Moyen Âge, à une époque où le rempart post-gothique était devenu une véritable carrière de pierre pour la forteresse ottomane de Vadu (Caraharman), située à 10 km à vol d'oiseau.

La fortification, avec les trois vallums devant elle, avait une forme aisément identifiable à la surface du terrain et n'attendait que d'être fouillée (pl. 25, 1).

Les informations dont on dispose pour le paysage histrien, au début des premières fouilles de l'équipe de Pârvan à Histria, sont restreintes à la localisation de la cité faite par Ernest Desjardins, Constantin Moisil, et surtout Pamfil Polonic, et nous ne pouvons que regretter l'inexistence d'un relevé topographique du site au début des fouilles archéologiques. Les quelques photographies de l'époque<sup>102</sup> nous montrent que les vestiges étaient visibles ou, au moins, pouvaient être reconnus à la surface du terrain. C'est l'explication du fait que Pârvan a décidé, comme le faisaient tous ses confrères à cette époque, de s'attaquer à l'enceinte<sup>103</sup> (pl. 27, 4). La fortification romaine du Bas- Empire a été érigée à travers plusieurs étapes après la destruction gothique qui a eu lieu à la moitié du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. et est restée en fonction jusqu'à la fin de la cité au VII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Plus précisément, il a commencé ses fouilles à l'endroit où il a, sans

---

<sup>100</sup> Les Archives du Musée National des Antiquités, Dossier 20/ 1914, f. 2015 ; Dossier 21/ 1915, II, f. 103 ; voir aussi Ștefan 1984, p. 141, note 27.

<sup>101</sup> Pârvan 1923b, p. 96.

<sup>102</sup> Conservées dans les Archives de l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » de Bucarest. Voir aussi Pârvan 1923a, p. 18, fig. 1 et p. 19, fig. 2.

<sup>103</sup> Lambrino 1927–1932, p. 378 : « L'étendue de l'établissement ancien, que le relief du sol indiquait assez clairement, sa situation et les fragments de poterie grecque et romaine qui se trouvaient à fleur de terre, lui firent voir avec certitude où il devait chercher cette colonie milésienne. Et les fouilles qu'il [n.n. Pârvan] entreprit aussitôt ont pleinement confirmé le choix qu'il avait fait » Voir les photographies de l'époque publiées par Pârvan en 1923, p. 18, fig. 2, et p.19, fig. 3.

doute, reconnu les traces de la plus grande tour de la cité<sup>104</sup> (pl. 27, 3) et les quatre tours gardant la grande porte de la cité romaine tardive qu'il a commencé à dégager (pl. 26, 1)<sup>105</sup>. En s'avancant vers l'est, il a retrouvé la Grande Place s'ouvrant, à l'époque romaine, en face de la porte<sup>106</sup>. En s'avancant vers le sud de la grande tour, il s'enflamme par la découverte des Thermes aux murs plaqués avec du marbre bleu et blanc (pl. 27, 1)<sup>107</sup>.

À part le dégagement du front occidental du rempart<sup>108</sup> et des Thermes, par des recherches ponctuelles, il a déterminé aussi le trajet du front méridional de la même structure et a identifié la basilique chrétienne (« la basilique au-dessus du mur d'enceinte »<sup>109</sup>, pl. 26, 3) de son extrémité sud. Sur le front oriental de l'enceinte il a fait seulement un sondage où l'on découvrira, 40 ans plus tard, la Zone Sacrée de la cité grecque.

Néanmoins, la reconstitution de l'évolution et des résultats des recherches de Vasile Pârvan et de son équipe est possible et parfaitement suggestive pour le concept basé sur le critère topographique. C'est pourquoi les rapports préliminaires<sup>110</sup>, même très succincts, relatifs aux deux premières campagnes archéologiques (1914 et 1915) sont très précieux et indispensables à l'interprétation de la topographie de la cité romaine du Bas-Empire d'Histria. D'ailleurs, ce sont les seuls documents restants de Vasile Pârvan entièrement consacrés aux aspects strictement archéologiques qui concernent la ville et la topographie de l'ensemble de la région d'Histria (zone habitée, nécropole tumulaire, ainsi que sa vision de l'aspect du paysage ancien de la région).

À la fin de la première année de recherches à Histria, Vasile Pârvan écrivait : « Histria est, chez nous, le seul gisement antique à

<sup>104</sup> Pârvan 1923a, p. 90, fig. 53 (et l'explication) et p. 42, fig. 22.

<sup>105</sup> Pârvan 1923a, p. 34, fig. 16.

<sup>106</sup> Pârvan 1923a, p. 33, fig. 15.

<sup>107</sup> Pârvan 1923a, p. 92, fig. 54 (et l'explication).

<sup>108</sup> Pârvan 1923a, p. 38 fig.19 (et l'explication).

<sup>109</sup> Pârvan 1923b, p. 9 no.5 (« la basilique chrétienne qui est sur le mur de Sud-Est de la cité »)

<sup>110</sup> Campagne de 1914 : Pârvan 1915a ; Pârvan 1915b, col. 253–270 ; Pârvan 1915c. Campagne de 1915 : Pârvan 1916a ; Pârvan 1916b. Voir aussi des références chez Lambrino 1927–1932.

caractère antique universel, qui peut être entièrement recherché, étant loin de toute village moderne et, donc, éloigné de n'importe quelle destruction due à des profanes »<sup>111</sup>. C'est en effet grâce à cette chance qu'on a attribué à Histria le surnom de « Pompéi de Roumanie ».

Les deux premières campagnes (1914 et 1915) s'avérèrent extrêmement spectaculaires, quant à la troisième, déjà commencée en printemps 1916, elle fut brutalement interrompue par la sortie de la neutralité. Après deux ans de neutralité, suite à l'entrée de la Roumanie dans la Grande Guerre, le 14 août 1916, les fouilles d'Histria s'arrêtent et Dimitrie M. Teodorescu, Harilau Metaxa, George G. Mateescu, Scarlat Lambrino et Paul Nicorescu rentrent à Bucarest pour répondre à la mobilisation générale ; ils vont être enrôlés, à l'exception de George G. Mateescu qui était inapte. Ils vont se réfugier après l'occupation de Constanța, le 6 octobre, par le général Mackensen et après la sanglante et héroïque charge de la cavalerie roumaine à Prunaru, de Bucarest, le 23 novembre, Pârvan se réfugia en Moldavie et plus tard à Odessa. Le professeur Ioan Bogdan le remplaça à la tête du Musée. La Dobroudja est occupée par les armées bulgare et allemande et le site pillé<sup>112</sup>.

### *La reprise des fouilles (1921–1926)*

Ce n'est qu'après cette première conflagration déroulée à l'échelle mondiale que les fouilles furent reprises sous la direction du même infatigable directeur du Musée National des Antiquités, Vasile Pârvan (pl. 22).

Immédiatement après la guerre, Vasile Pârvan a été entraîné dans les importantes transformations survenues suite à l'intégration de la Transylvanie entre les frontières de l'État roumain ; on le voit en tant que réformateur de l'Université de Cluj conformément aux principes de son discours inaugural du 3 novembre 1919, intitulé « Le devoir de notre vie » (« Datoria vieții noastre »)<sup>113</sup>, mais aussi, en 1919,

<sup>111</sup> Pârvan 1914, p. 121.

<sup>112</sup> Pârvan 1923b, p. 1–2, p. 60, p. 119, p. 114, fig. 62, p. 193, fig. 162.

<sup>113</sup> « Car si la nouvelle Université n'est qu'une usine produisant des superficialités et d'inutilités, de non-valeurs sociales, culturelles et politiques, sa création n'est pas seulement absurde, elle est aussi immorale. Bien sûr, chaque péché social se reflète dans

comme fondateur de l'Institut des Antiquités Classiques de l'Université de Cluj (pl. 23, 1–2). Puis, en 1920, il participe à la fondation de la maison d'édition « La Culture Nationale » (« *Cultura Națională* ») avec Aristide Blank, Dimitrie Gusti et Marin Simionescu-Râmnicéanu. Il participe aussi, avec Dimitrie Onciul et Nicolae Iorga, à la rédaction des textes des inscriptions de l'Arc de triomphe réalisé par l'architecte Petre Antonescu<sup>114</sup>.

C'est seulement en 1921, après avoir constaté les dégâts produits par les armées envahissantes, qu'il a repris les fouilles à Histria, en commençant avec les fouilles interrompues des Thermes<sup>115</sup>. C'est pendant les cinq campagnes suivantes qu'il initia, également, des recherches à l'intérieur de la cité (romano-byzantine), mais aussi à son extérieur, en dégagant la partie la plus visible, à l'intérieur de la fortification, une partie du quartier officiel et quelques quartiers d'habitations, mais aussi quelques monuments publics, y compris quelques basiliques (pl. 26, 3). L'embauchement de plus d'une centaine de déblayeurs pendant chaque campagne de fouilles et l'utilisation du système industriel de transport inventé par Decauville<sup>116</sup> pour évacuer, avec les wagonnets (pl. 27, 3), en dehors de la cité tardive les grandes quantités des déblais, ont donné des dimensions impressionnantes à ses fouilles.

En somme, malgré le nombre réduit des campagnes archéologiques auxquelles il a pu participer directement (1914–1915 et 1921–1925), les résultats ont été spectaculaires et ses contributions ont été majeures<sup>117</sup> (pl. 24) ;

---

un peuple et dans tous ses faits. Dans un monde plein des gens secs et utilitaristes honteux, le complot général de bonnes personnes à rien occupera avec leurs représentants les plus hautes places dans la hiérarchie des responsabilités socio-culturelles ou socio-politiques. Mais sous l'impulsion de l'idéalisme mystique populaire, toujours éveillé avec vigueur dans les siècles de grands bouleversements et révolutions, deux ou trois grands cœurs peuvent incarner, appuyés par cet environnement confiant et chaleureux, de grandes réformes spirituelles qui autrement, à leur époque habituelle, ne seraient pas réalisées pendant des décennies ou des siècles ».

<sup>114</sup> Antonescu 1929, p. 1–8 mentionne Nicolae Iorga comme auteur de la grande inscription du fronton et Pârvan comme co-auteur avec Dimitrie Onciul des huit inscriptions placées auprès des groupes de statues des soldats. Voir les archives IAVP, Dossier 17/1.

<sup>115</sup> Pârvan 1923a, p. 94–95, fig. 55–56.

<sup>116</sup> Pârvan 1923a, p. 95, fig. 56.

<sup>117</sup> Angelescu 2013, p. 294–295.



- pour l'époque grecque :
  - le premier sondage et l'hypothèse de l'existence d'une Zone Sacrée de la cité<sup>118</sup> - les fouilles continuent aujourd'hui dans le secteur « T(emple) », sur la base des découvertes faites ici (statuettes d'Aphrodite<sup>119</sup>, céramique rhodienne<sup>120</sup>, corinthienne<sup>121</sup> et samienne<sup>122</sup>) ;
  - pour la première fois, on a signalé des traces des habitations archaïques et classiques sur le Plateau situé à l'ouest de la cité <sup>123</sup> ;
  - des fouilles faites dans la *chôra* de la cité (malheureusement on ne connaît pas leurs localisation<sup>124</sup>).
- pour l'époque romaine :
  - les trois vallums occupant complètement le terrain d'en face de la cité ; le premier *vallum* continuait devant la porte de la cité et allait encore au-delà de celle-ci, fait qui est confirmé par la mention de Pârvan qui le localise en tant que lieux de découverte d'une inscription<sup>125</sup> (suite aux fouilles faites pour la première section magistrale de 1949–1952, cette partie du *vallum* est aujourd'hui disparue) ;
  - la découverte et la fouille des fronts septentrionaux<sup>126</sup>, occidentaux<sup>127</sup> et (partiellement) méridionaux<sup>128</sup> du rempart d'époque romaine tardive (III<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.) avec la « Grande Tour »<sup>129</sup> et les autres tours de front ou des coins ;

<sup>118</sup> Pârvan 1916b, p. 23–26.

<sup>119</sup> Pârvan 1923a, p. 20, fig. 3, p. 22 fig. 4, p. 24, fig. 5 et p. 25, fig. 6 (avec les explications).

<sup>120</sup> Pârvan 1923a, p. 27, fig. 9.

<sup>121</sup> Pârvan 1923a, p. 26, fig. 7 et 8 (avec les explications)

<sup>122</sup> Pârvan 1923a, p. 28, fig. 10.

<sup>123</sup> Pârvan 1915a, p. 118.

<sup>124</sup> Adrieşescu 1932, p. 5.

<sup>125</sup> Pârvan 1923a, p. 32, fig. 14 ; Pârvan 1923b, p. 96, no. 61.

<sup>126</sup> Pârvan 1923b, p. 2.

<sup>127</sup> Pârvan 1923a, p. 38, fig. 19, p. 41, fig. 21.

<sup>128</sup> Pârvan 1923a, p. 39, fig. 20 ;

<sup>129</sup> Pârvan 1923a, p. 42, fig. 22 ;



### *Histria. Cent campagnes archéologiques*

- le commencement des recherches aux monuments à l'intérieur de cette fortification : la « Grande Porte »<sup>130</sup> de la cité romaine tardive avec un « Zwinger »<sup>131</sup> (voir le plan de la p. 623 d'*Histria IV*) et la *poterna* du sud de la « Grande Porte »<sup>132</sup> ;
  - la « Grande Place » de la cité, qui s'ouvrait juste en face de la porte ;
  - les bâtiments officiels, situés entre la fortification et la rue parallèle qui allait depuis la « Grande Place » jusqu'aux « Thermes I » ;
  - les « Thermes I » ;
  - le quartier « Nord – Metaxa » ;
  - la basilique chrétienne de l'extrémité sud ;
  - la *basilique cœmeterialis*<sup>133</sup>, à l'extérieur de l'enceinte vers l'ouest, à 80 mètres ;
  - à 400 mètres ouest du rempart romain tardif son équipe a fait les premiers sondages pour identifier le trajet de l'enceinte romaine du Haut-Empire<sup>134</sup> ;
  - le plan schématique de la forme de la fortification romaine tardive de la cité publiée en *Histria IV* ; même avec des inhérentes imprécisions, le plan est resté le même jusqu'aujourd'hui<sup>135</sup> ;
- pour la zone extra urbaine :
- l'hypothèse concernant l'existence d'une île sur laquelle se sont établis les premiers arrivés, donc au-dessous de la cité romaine tardive<sup>136</sup> ;
  - l'identification de la levée de terre qui fait la liaison entre la zone de la cité et la zone située au nord de celle-ci ;

<sup>130</sup> Les fouilles ont commencé simultanément avec celles de la « Grande tour » (G). On a trouvé ici, renversée et utilisée comme seuil de l'entrée dans la cité, la grande inscription en marbre mentionnant la *gérousia* de 138 ap. J.-C. Voir Pârvan 1923a, p. 47, fig. 27 ; pour l'inscription, voir Pippidi 1984 – ISM I n°. 193.

<sup>131</sup> Pârvan 1923b, p. 129.

<sup>132</sup> Pârvan 1923a, p. 37, fig. 18.

<sup>133</sup> Pârvan 1924, p. 125.

<sup>134</sup> Pârvan 1915a, p. 118–119 ; Pârvan 1915b, col. 254 et suiv. ; Pârvan 1916b, p. 18–23 ; voir Florescu, Cantacuzino 1954, p. 285 ; Angelescu 2013, p. 294–295.

<sup>135</sup> La même notation des tours (lettres capitales de A à K), des courtines (lettres minuscules de a à l) et des *poternae* connues à l'époque (numérotées de I à V) – voir pl. 26, 2.

<sup>136</sup> Pârvan 1916b, 27–28.

- les observations faites sur la nécropole tumulaire située au NO ;
- les premières informations sur l'alimentation en eau de la cité<sup>137</sup> ;
- les premières explorations et fouilles dans la *chôra* faites par Harilau Metaxa<sup>138</sup> qui ont permis à Pârvan une première esquisse de la *chôra* d'Histria (pl. 32, 2).

À part les résultats des fouilles proprement dites, il faudrait dire que sous la forte impression des découvertes faites à Histria, Pârvan a conçu un plan cohérent de publication de tous ses résultats<sup>139</sup>. Il a envisagé la réalisation de six fascicules consacrés aux questions suivantes :

- vie antique dans les villes grecques du Pont Gauche ;
- situation générale d'Histria et description des ruines exhumées en 1914–1916 ;
- fragments architectoniques, sculpturaux et picturaux découverts en 1914 et 1915 ;
- inscriptions découvertes en 1914 et 1915 ;
- terres-cuites et vases grecs du VII<sup>e</sup> et du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. découverts en 1914 et 1915 ;
- trouvailles mineures des années 1914–1916.

Évidemment que, pour l'épigraphiste Pârvan, une forte impression a été créée par le grand nombre d'inscriptions apparues dès les premières campagnes à cause de leur fréquente réutilisation comme matériel de construction dans le mur de l'enceinte romaine tardive. C'est pourquoi son premier mémoire dédié aux fouilles d'Histria, publié en 1916, est consacré au quatrième point du plan annoncé, c'est-à-dire aux inscriptions<sup>140</sup>.

Le nombre des inscriptions découvertes après 1916 a obligé Pârvan à ajouter, à son projet initial de publication, un septième mémoire, paru en 1923 et consacré aux nouvelles inscriptions trouvées pendant ses dernières campagnes<sup>141</sup>. La mort l'empêcha d'en faire

---

<sup>137</sup> Pârvan 1914, col. 430 : « *unterirdische Reste van römischen Kanälen und Wasserleitungen, festgestellt bei Caranasuf (dem alten Histria)* ».

<sup>138</sup> Andrieșescu 1932, p. 5.

<sup>139</sup> Avram, Angelescu 2014, p. 6.

<sup>140</sup> Pârvan 1916, p. 533–732.

<sup>141</sup> Pârvan 1923a et Pârvan 1925. Pour toutes ces inscriptions, voir maintenant les concordances données avec Pippidi 1983 (= ISM I).

de même avec les autres fascicules qui faisaient partie de son plan éditorial. D'après les photographies réalisées et conservées dans les Archives de l'Institut d'Archéologie (pl. 31) on se rend compte qu'il avait commencé à travailler aussi sur les autres fascicules, mais sa mort soudaine ne l'a pas laissé terminer son travail. En somme, Vasile Pârvan nous a laissé trois Mémoires épigraphiques, les deux premiers publiés sous les titres de *Histria IV* et *Histria VII* dans la série des *Annales de l'Académie Roumaine. Les Mémoires de la Section Historique (Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice / A.A.R.M.S.I)*, et le troisième publié dans la prestigieuse revue *Dacia, fouilles et recherches archéologiques en Roumanie*, création de Pârvan pour la publication des résultats des recherches archéologiques entreprises par ses collaborateurs, partout dans le pays.

À part les fouilles et les différents types de publications résultées de son travail sur le plus cher de ses chantiers, Pârvan a été aussi à Histria, comme ailleurs en Dobroudja, le pionnier du volet muséographique. Fervent partisan de la nécessité d'ouvrir des musées archéologiques auprès des sites, il a développé (à Tropaeum Traiani–Adamclisi) ou a créé (à *Ulmetum–Pantelimonul de Sus*, *Tomis–Constanța* et *Callatis–Mangalia*) de telles institutions (parfois avec des réserves archéologiques incluses)<sup>142</sup>.

Après la deuxième campagne de fouilles, de 1915, qui a duré quatre mois, en 1916 Pârvan décide que les trois grandes tentes et la hutte semi-enterrée (pl. 25, 2 et 4) qui abritaient son équipe n'étaient plus suffisantes pour une équipe nombreuse (pl. 28–30). Même à la veille de la mobilisation suivie par l'occupation de la Dobroudja par les troupes bulgare-allemandes, il décida de construire un musée à Histria<sup>143</sup>.

Après le pillage du chantier et la réquisition des matériaux de construction déjà achetés<sup>144</sup>, juste après la retraite des ennemis, en

<sup>142</sup> Ștefan 1984, p. 134–135, 142.

<sup>143</sup> Voir Achim 2010a.

<sup>144</sup> Voir la liste des matériaux de construction nécessaires pour le musée d'Histria, matériaux qui ont été volés : 10.000 briques, 5.000 tuiles, 1.474 m<sup>3</sup> planches en bois, 10.000 kg chaux blanc, 20 kg clous ; en plus, des matériaux et instruments utilisés pour les fouilles, faites à *Ulmetum–Pantelimonul de Sus*, *Histria–Caranasuf*, *Tomis–Constanța*, *Callatis–Mangalia*, *Abrittus–Devegikioi* : du matériau roulant (waggonnets

1919, Pârvan va recommencer la construction du musée. L'architecte Gheorghe Simotta dessine le projet d'après les indications du Pârvan et les travaux commencent sous l'entreprise du constructeur Fabio Gentilini de Constanța et le contrat est signé pour 215.983,60 lei. Les esquisses (pl. 33) nous montrent un bâtiment avec les dimensions de 32 x 10 x 8,60 m., des fondations profondes de 1,40 mètres et une façade antiquisante. Les ruines découvertes dans le sous-sol ont imposé la modification du projet initial, mais le Musée fut érigé en briques rouges en 1921–1922. Avant de finir la charpente du toit, en octobre 1922, suite à des pluies abondantes, le terrain impropre pour la construction a commencé à s'affaisser et à se fendre. Par conséquent, en 1923, Pârvan décida sa démolition. À cause de l'argent perdu à cette occasion, il a pu construire seulement la « Maison des Fouilles », dénommée ultérieurement la « Grande Maison » (« Casa Mare ») qui existe encore et qui a été classée comme monument historique<sup>145</sup> (pl. 28, 3). Les trois chambres (pl. 23, 3) avec la cuisine et la salle à manger du directeur sont utilisées même aujourd'hui après des transformations mineures. Le premier musée du site va être construit, finalement, à une échelle beaucoup plus petite, par Scarlat Lambrino, avec des inscriptions englobées dans ses murs (pl. 37, 3–4).

Le dernier passage de Pârvan à Histria date de 1925. En 1926, avant de partir vers Histria, déjà affaibli par la maladie, il a dû renoncer aux fouilles du chantier de Conțești (dép. de Putna) où il était accompagné par Vladimir Dumitrescu<sup>146</sup> ; il est rentré à Bucarest pour être diagnostiqué. Refusant de se déplacer à l'étranger pour se faire

---

Decauville, 2 km chemin de fer pour les wagonnets, commutateurs pour le chemin de fer et roues sur essieux), outils pour le chantier (centaines de pioches, pelles etc), mobilier (huit lits de campagne avec huit couvertures en laine et 16 draps), et des biens pour le fonctionnement (deux tentes de 4 x 5 m et un tente de 4 x 12 m) et matériaux pour les gardiens du chantier. Conformément aux fiches redactées par Harilau Metaxa, les dégâts ont été évalués à 397.850 lei. Pour le pillage, voir Păunescu 2003, p. 79–83, spécialement p. 80 ; Boroneanț 2007, p. 231, 247–248 ; Achim 2010a, p. 123, note 43.

<sup>145</sup> Voir Achim 2010a. Voir aussi le Dossier 2080 des Archives de la Commission des Monuments Historiques (Histria 1919–1921) de l'Institut National du Patrimoine.

<sup>146</sup> Andrieșescu 1932, p. 6.

opérer, il a été hospitalisé dans le plus moderne hôpital de l'époque<sup>147</sup>. Malheureusement, il était trop tard.

L'étrange prescience de sa mort surprenante et terriblement rapide sur le fond de son perfectionnisme, l'a fait ordonner à son exécuteur testamentaire de détruire les plus infimes notes de chantier.

La reprise des recherches par Vasile Pârvan (1921–1926) entraîna le déblayage presque total du côté ouest et nord du rempart de l'antiquité tardive, de même que d'une partie du front sud de la forteresse romano-byzantine, mais aussi des grandes zones adjacentes (la Grande Place située dans le secteur de la Grande Porte), le quartier « officiel », les Thermes). S'y ajoutèrent des sondages dans ce qu'on appellera plus tard la « Zone sacrée » (pl. 24). À l'exception de trois publications épigraphiques – « Histria IV » et « Histria VII » dans *AARMSI*, de même qu'une troisième partie dans la prestigieuse revue *Dacia*, fondée par Pârvan même en 1924 (pl. 31), rien n'est resté de la documentation du chantier pendant ces premières années des recherches, à la suite de la destruction totale, à la demande de Pârvan, du journal et des notes de fouille par son exécuteur testamentaire<sup>148</sup>.

Le résultat final a été qu'aucune documentation de chantier ne nous est parvenue et, pour les fouilleurs d'aujourd'hui, la tâche de les reconstituer s'avère, malheureusement, impossible.

---

<sup>147</sup> Aujourd'hui l'hôpital C. I. Parhon. Quelques heures avant son décès il a été visité par Scarlat Lambrino.

<sup>148</sup> Lambrino 1932, p. 379, 391.

## Extension des recherches à Histria (1927–1942)

### **Contexte institutionnel – le Musée National des Antiquités**

Entre les deux guerres mondiales, l'archéologie roumaine a connu un développement sans précédent. Les archéologues n'étaient plus des simples antiquaires collectant des vestiges de l'antiquité. Même avec des professeurs formés selon la méthode généralement acceptée à la fin XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> qui avait au centre l'étude et la conservation des antiquités, les jeunes archéologues roumains étaient connectés à l'évolution des idées et à la révolution des méthodes utilisées par l'archéologie de l'époque. Les stages aux Écoles Roumaines de Rome et de Paris leurs donnent l'opportunité de se mettre au courant avec l'évolution des idées et des méthodes de l'archéologie et d'être prêts à les appliquer de leur retour dans leur pays d'origine. Malheureusement, les évolutions et les événements politiques dès la fin des années 30 ont mis aussi leur empreinte sur l'archéologie. C'est seulement après la guerre que les nouvelles méthodes vont être appliquées à grand échelle en Roumanie.

Après la mort de Pârvan, ses fonctions ont été partagées par ses anciens collaborateurs : ainsi, Ion Andrieșescu est devenu le nouveau directeur du Musée National des Antiquités, et Scarlat Lambrino a repris la direction du chantier d'Histria.

La direction du Musée National des Antiquités a été confiée au professeur Ion Andrieșescu (1888–1944), qui est resté dans ce poste jusqu'en 1935 (pl. 9, 1), quand Vladimir Dumitrescu prend sa place pour



trois ans (pl. 9, 2). Entre 1938 et 1940, le poste est occupé par Scarlat Lambrino (pl. 9, 3), qui reste dans ce poste jusqu'à sa nomination à la tête de l'École Roumaine de Rome (1941–1947). Le directorat du Musée est remis à Vladimir Dumitrescu et après sa concentration, par rotation pendant la guerre, à Harilau Metaxa ou à Dorin Popescu (pl. 9, 4 et 5).

Des subventions accordées par la récemment fondée Commission des Monuments Historiques (même s'ils ont été continuellement et progressivement réduits de 1.500.000 lei en 1927, à 1.000.000 lei en 1928, 500.000 lei en 1932, 300.000 lei en 1935, 250.000 lei en 1936–1937<sup>149</sup>) ont été utilisées pour des nombreux sites archéologiques. Ainsi, pour les sites préhistoriques, nous mentionnons les fouilles de Radu Vulpe à Poiana-Tecuci, de Ion Nestor à Glina, de Ion Andrieșescu à Sărata Monteoru (depuis 1937 le chantier est repris par Ion Nestor), mais aussi à Poiana-Coțofenești, Hăbășești et Fedeleșeni, Oinac et Agighiol, d'Emil Panaitescu à Brețcu et Cășei, de Marton Roska (pl. 13, 10) et Julius Teutsch en Transylvanie et de Nicolae N. Moroșan (pl. 13, 8) pour les stations paléolithiques de la Moldavie et de la Bessarabie<sup>150</sup>.

Des subventions ont été accordées pour l'Antiquité classique : Scarlat Lambrino pour Histria, Paul Nicorescu pour Capul Dolojman, Theofil Sauciuc-Săveanu pour Mangalia, George G. Mateescu pour Slava Rusă, Grigore Florescu pour Capidava, Dimitrie M. Teodorescu continue sa fouille à Grădiștea Muncelului, Constantin Daicoviciu commence les fouilles à Ulpia Traiana Sarmizegetusa et Ceslav Ambrojevici (pl. 13, 9) à Hotin<sup>151</sup>. En 1943, dans le castrum d'Arrubium (aujourd'hui Măcin, dép. de Tulcea), les fouilles (commencées en 1939 par Gheorghe Ștefan et Grigore Avachian) sont dirigées par le jeune à l'époque Emil Condurachi (1912–1987)<sup>152</sup>. En 1943, Corneliu N. Mateescu fait des recherches dans le département de Tutova.

<sup>149</sup> Petolescu 1984a, p. 147, notes 27–30, p. 152, notes 68–70.

<sup>150</sup> Petolescu 1984a, p. 147.

<sup>151</sup> Petolescu 1984a, p. 147–148.

<sup>152</sup> Assistant à l'Université de Iași, élève d'Oreste Tafrali, boursier de l'École Roumaine de Rome (1935–1937) et ensuite de Paris (1938–1939), professeur à l'École Supérieure des Archives (1940–1947), où il dirigeait la chaire de numismatique et d'archéologie, ensuite à la Faculté d'Histoire de l'Université bucarestois, comme professeur d'histoire ancienne. Directeur de l'Institut d'Archéologie (1956–1971), directeur du chantier



Concernant le siège de cette institution il faut dire que c'est en 1931 que Nicolae Iorga, premier ministre à l'époque, va repartir à l'usage du Musée le bâtiment connu aujourd'hui sous le nom de la « Maison Macca ». Ce bâtiment a été construit par Elena Macca, épouse du colonel Petre Macca (ancien participant à la guerre russo-turque de 1877–1878, à la suite de laquelle la Roumanie a obtenu son indépendance de l'Empire ottoman). Le colonel mourut en 1906 et son épouse en 1912. Elena Macca laissa par testament leur maison de Bucarest et leur hôtel de Miroși (département d'Argeș) à la fondation qui fonctionnait auprès du Ministère de l'Éducation. Le déménagement du Musée se déroula des locaux de l'Université à la nouvelle adresse pendant toute une année et cela nous offre la possibilité d'estimer les dimensions des collections (pl. 8 et 10)<sup>153</sup>.

Après la mort de Pârvan, le personnel du Musée était restreint : le directeur (Ion Andrieșescu), le sous-directeur (Harilau Metaxa), un conservateur (Vladimir Dumitrescu), quatre assistants (Ecaterina Dunăreanu Vulpe, Dorin Popescu, Ion Nestor et Hortensia Dumitrescu), un dessinateur (Dionisie Pecurariu), quatre gardiens et un pompier. En 1936, le Musée avait 18 salariées : huit chercheurs, cinq gardiens du Musée, cinq gardiens des sites (Histria, Adamclisi, Pantelimonul de Sus, Mangalia, Turnu Severin). Le fameux dessinateur Dionisie Pecurariu<sup>154</sup> prend sa retraite en 1938 (mais il reste collaborateur du Musée jusqu'en 1960) ; sa place va être prise par Pamfil P. Polonic pour trente ans, jusqu'en 1968<sup>155</sup>.

Pendant la guerre, des gardiens des sites (Dinogetia, Capidava, Troesmis et Enisala) et des jeunes chercheurs ont été engagés :

---

archéologique Histria (1949–1971), après ceux d'Arrubium et de Callatis, membre correspondant (1948) et titulaire (1955) de l'Académie Roumaine, secrétaire général, depuis 1963, de l'Association Internationale des Études du Sud-Est Européen, membre du Comité International d'Archéologie Classique, vice-président de l'Union Académique Internationale, vice-président du Comité International de Philosophie et des Sciences Humaines, vice-président d'honneur du Comité International d'Études Byzantines. Pour la personnalité d'Emil Condurachi, voir Suceveanu 1982 ; Barnea 1988 ; Theodorescu 1988 ; Kyçyku 1995.

<sup>153</sup> Petolescu 1984a, p. 145–146.

<sup>154</sup> Voir Mateescu 1987.

<sup>155</sup> Petolescu 1984a, p. 144–145, 150–151, notes 3–6, 57, 60–62.

Exspectatus Bujor (1942)<sup>156</sup>, Mircea Petrescu-Dâmbovița (1942)<sup>157</sup>, Dumitru Tudor (1943)<sup>158</sup>, Bucur Mitrea (1943)<sup>159</sup>.

Probablement grâce aux mêmes influences, on constate que c'est aussi la période quand on enregistre le premier essai d'établir une organisation regroupant les archéologues, sur de bases collégiales. La séance de constitution du Collège Archéologique Roumain (C.A.R.) a eu lieu le 23 novembre 1935. Les participants étaient : Ceslav Ambrojevici, Grigore Avakian, Vasile Christescu, Grigore Florescu, Harilau Metaxa, Nicolae N. Moroșan, Ion Nestor, Paul Nicorescu, Ion Andrieșescu, Dorin Popescu, Constantin S. Nicolăescu-Plopșor, Ecaterina Vulpe, Radu Vulpe, Hortensia Dumitrescu, Vladimir Dumitrescu, Emil Panaitescu, Gheorghe Ștefan, Constantin Daicoviciu et Theofil Sauciuc-Săveanu<sup>160</sup>. Paul Nicorescu a été élu président et Theofil Sauciuc-Săveanu et Constantin Daicoviciu, vice-presidents. Des nouveaux membres ont été acceptés : Dumitru Tudor, Constantin Moisil, Ion Botez. En ce qui concerne l'activité du C.A.R, nous ne connaissons que le projet de loi intitulé « Pré-projet de loi pour la protection des Monuments et des Objets Antiques et pour l'établissement du Collège Archéologique Roumain » (86 articles groupés en 13 chapitres)<sup>161</sup>.

### **Les fouilles Lambrino (1927–1942)**

Sur le chantier d'Histria, Scarlat et Marcelle Lambrino ont continué les recherches avec leurs assistants et étudiants (pl. 35) :

---

<sup>156</sup> Il a entrepris des fouilles archéologiques à Murighiol, *Noviodunum*, *Sucidava*–*Celei*, et *Porțile de Fier*.

<sup>157</sup> Pour sa bio-bibliographie, voir Vulpe 2014a.

<sup>158</sup> Boursier de l'École Roumaine de Rome (1933–1935), assistant de Lambrino. Fouilles à Romula, *Sucidava* et dans le sud de la Roumanie. Voir Popilian 1978 ; Poenaru Bordea 1982.

<sup>159</sup> Boursier de l'École Roumaine de Rome (1936–1938). Voir Iliescu 1996, p. 39–40.

<sup>160</sup> Voir les planches 9 et 13.

<sup>161</sup> Păunescu 2003, p. 85–107.

Dinu Adameșteanu (1913–2004)<sup>162</sup>, Dumitru Tudor (1908–1982)<sup>163</sup>, Grigore Florescu (1892–1960), Emil Coliu (1909–1939)<sup>164</sup> et Suzana Dimitriu (1911–1992)<sup>165</sup>.

Et même si c'était l'époque du début des fouilles initiées et dirigées sur les grands sites préhistoriques surtout par les élèves de Pârvan, la conception et les méthodes des fouilles, l'enregistrement des résultats étaient fondamentalement les mêmes.

Les premières étapes des recherches à Histria ont eu lieu sous la direction de Vasile Pârvan et, puis, de Scarlat Lambrino. Bien que les résultats de la période 1914–1942 soient impressionnants quant aux superficies recherchées, il n'en reste pas moins que les archéologues ont utilisé la méthode propre à la période d'entre les deux guerres, celle de creuser des tranchées étroites le long des murs : ce qui a, malheureusement, entraîné la perte de tout lien stratigraphique entre ces murs et leurs contextes archéologiques<sup>166</sup>. Pire encore, on a démantelé plusieurs murs liés de terre, attribués aux « barbares », et donc il y a toute une quantité d'informations irrémédiablement perdues.

---

<sup>162</sup> Diplômé de la Faculté des Lettres en 1938, élève de Scarlat Lambrino (qui a transformé le site archéologique d'Histria dans un des premiers sites antiques du monde à s'engager dans une nouvelle voie d'investigation, la photographie aérienne). Boursier et bibliothécaire de l'École Roumaine de Rome pendant les années 1939–1947. En 1945 il soutient sa thèse de licence à la Faculté des Lettres de l'Université de Rome. Après la fermeture abusive de l'Accademia di Roma en 1947, il est resté en Sicile et dans le Sud de l'Italie et devient en 1956 inspecteur de la Surintendance Archéologique d'Agrigento. Il fonda et dirigea l'Aérophotothèque Archéologique de Rome, auprès du Ministère des Biens Culturels et de l'Environnement et est devenu directeur du Département d'Archéologie et d'Histoire Antique de l'Université de Lecce. Il a accordé, par des visites et des bourses en Italie, un appui généreux à l'archéologie classique de Roumanie, à partir surtout de 1968 et en collaboration avec Emil Condurachi, le directeur à l'époque de l'Institut d'Archéologie de Bucarest et ensuite secrétaire général de l'Association Internationale des Études du Sud-Est Européen, en compensant partiellement, grâce à des efforts appuyés par les institutions italiennes, la fonction essentielle de l'École Roumaine de Rome. Voir Barnea 1993.

<sup>163</sup> Ancien assistant de Scarlat Lambrino, boursier de l'École Roumaine de Rome (1928–1930), a obtenu le prix « Vasile Pârvan » de l'Académie Roumaine en 1937, 1940, 1942. Romaniste, il a fait des recherches archéologiques en Olténie.

<sup>164</sup> Ancien assistant de Scarlat Lambrino, boursier de l'École Roumaine de Rome (1936–1937). Il a fait des fouilles à Troesmis (1939) et en 1937 publie la collection de vases grecs du Musée Kalinderu. Voir Alexandrescu, Nicolae 2014, p. 415–426.

<sup>165</sup> Pour la personnalité de Suzana Dimitriu (1911–1992), voir Domăneanțu 1995.

<sup>166</sup> Pârvan 1914, p. 119, et Pârvan, 1915, p.190.

C'était l'époque quand les jeunes archéologues qui ont fait leurs études ou leur spécialisation en France, en Italie, mais surtout en Allemagne, commençaient à entrer en contact avec une nouvelle méthode. Inspirée par la géologie, cette méthode consiste à différencier, sur un site, les couches superposées d'occupation humaine, afin d'établir entre elles une chronologie d'abord relative puis, après l'étude du matériel recueilli, absolue et de reconstituer l'histoire du site. Mais l'heure n'était pas venue pour commencer à l'appliquer à Histria. En guise d'explication pour ce fait nous présentons des détails de la biographie des dirigeants du chantier pour mieux les comprendre.

### **Scarlat Lambrino (1891–1964)**

Scarlat Lambrino, éminent classiciste et épigraphiste, archéologue, historien et professeur universitaire, a été l'assistant de Vasile Pârvan en 1916 à l'Université et au Musée National des Antiquités. Elevé seulement par sa mère, il provenait d'une famille d'origine grecque, établie en Moldavie au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. Il a bénéficié d'une bourse d'études à la Sorbonne et puis d'une autre à l'École Roumaine de Paris (1923–1927), période où il a connu sa future femme, Marcelle Flot, élève du grand spécialiste français de la céramique grecque, Édouard Pottier. À part les articles et livres scientifiques<sup>167</sup>, il a écrit aussi des manuels pour l'étude de l'histoire. Après la mort de Pârvan, il a repris la direction du chantier d'Histria, et plus tard, il est devenu directeur du Musée National des Antiquités (1935–1940) et directeur de l'Accademia di Romania de Rome (1940–1947). Aidé par sa femme, Marcelle Flot-Lambrino, il a continué les fouilles commencées par Pârvan et il les a étendues en dehors de la cité romaine tardive. Après l'abusives fermeture de l'Accademia di Romania par les autorités communistes, il a continué sa carrière didactique (en tant que réfugié) à l'Université de Lisbonne. Il a été membre correspondant de l'Académie Roumaine 1934–1948, membre de l'Académie Pontificale de Rome et de l'Académie des Sciences de Portugal, pays où est resté jusqu'à sa mort. L'ironie du destin fait que l'Institut d'Archéologie de Bucarest

---

<sup>167</sup> Pour la liste complète, voir Avram 2002–2003, p. 185–188, note 10.

n'a que cinq de ses ouvrages, tandis que la Biblioteca Nacional de Portugal de Lisbonne a 28 de ses ouvrages.

Les premières photographies aériennes d'Histria, et aussi de l'archéologie roumaine, démontrent que, sous sa direction, des monuments importants ont été fouillés intégralement ou partiellement : la basilique à crypte de la « Grande Place », la basilique civile dite « Rhemaxos », la basilique civile située en face de la « Grande Tour » (la tour G), la basilique civile avec abside placée au nord des Thermes, les *tabernae*, des fouilles pas très étendues dans le *téménos* de l'époque autonome, le rempart du Haut-Empire du Plateau de l'ouest de la cité, des *tumuli* sur le Plateau, plusieurs sondages sur le Plateau (probablement aussi le sondage initial du « secteur X »).

### **Marcelle Flot-Lambrino (1895–1968 ?)**

Marcelle Flot était la seule fille d'un professeur d'enseignement secondaire qui avait une petite propriété à Francport, près de Compiègne<sup>168</sup>. Étudiante et ancienne élève de l'École du Louvre, elle devient assistante du fameux spécialiste de la céramique grecque et directeur du Musée du Louvre, Édouard Pottier, celui qui dès 1921 a coordonné la collection intitulée *Corpus Vasorum Antiquorum* de l'Union Académique Internationale de France. Sous sa coordination, Marcelle Flot a publié en 1924 le tome n° 3 de *Corpus Vasorum Antiquorum* – France sur la collection des vases grecques du Musée de Compiègne (Musée Vivenel) dans sa commune natale. En 1928, elle publie aussi les fascicules de *Corpus Vasorum Antiquorum* France 7 et en 1931 France 10 – Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles (1 et 2).

Après son mariage avec Scarlat Lambrino et son déménagement en Roumanie, elle a participé de manière intensive aux fouilles d'Histria. Marcelle Flot-Lambrino a coordonné la poursuite des fouilles dans le S-E de la cité (le point B de la photographie publiée en 1938<sup>169</sup>). Les fouilles de ce point ont été lancées dans le but de continuer les recherches commencées en 1915 par Vasile Pârvan qui voulait identifier le trajet de l'enceinte post-gothique sur le front méridional

<sup>168</sup> Nastasă 2010, p. 51.

<sup>169</sup> Flot-Lambrino 1938, p. 1.

de la cité. Un premier résultat a été l'identification d'une basilique<sup>170</sup> « sur le mur [d'enceinte] du S-E de la cité ». Marcelle Lambrino étendit les fouilles, dispersa toute la basilique, et s'attaqua à la rue nord et aux bâtiments du nord de la rue « d ». Elle a également descendu à cet endroit près de l'enceinte, jusqu'au rocher en schiste vert et elle a découvert une fosse rituelle (*bothros* ?) contenant des dépôts de vases archaïques originaires de la Grèce de l'Est. Généralement ce type de découvertes se fait dans la proximité des temples et on a découvert dans la région des offrandes typiques (représentations des jambes en terre cuite sur les quelles la zone touchée par la maladie est marquée de peinture rouge – actuellement exposées dans le musée du site Histria) offertes aux divinités guérisseuses. Ces arguments l'ont amenée à supposer l'existence d'un temple d'Apollon *lêtros* (le Guérisseur) à cet endroit et d'une deuxième Zone Sacrée de la cité<sup>171</sup>. Cette hypothèse et les céramiques découvertes dans cette partie de la cité ont été présentées dans le volume consacré aux céramiques importées de la Grèce orientale<sup>172</sup>. Les recherches se poursuivent aujourd'hui dans ce secteur, appelé « Basilique Pârvan ».

Son intérêt sur le chantier d'Histria était évident même pour les étudiants. C'est Dumitru Tudor qui raconte : « L'expérimenté céramiste ne s'intéressait qu'aux vases peints (archaïques, classiques ou hellénistiques) ». Il nous raconte aussi qu'elle était totalement désintéressée de la céramique avec des graphites et que des tas des tessons étaient restés sur place : soit dans le « secteur T(emple) », soit dans le secteur de la nécropole du Haut-Empire. Alors, ils ont laissé sur les bords des fouilles, des piles de céramique, recueillis seulement à la reprise des fouilles à Histria, au début des années 50<sup>173</sup>.

Après la mort de Scarlat Lambrino à Lisbonne, en 1964, elle est revenue à Paris où elle est décédée dans la pauvreté, après sa tentative échouée de vendre une collection de tessons recueillis d'Histria<sup>174</sup>.

---

<sup>170</sup> Pârvan 1923b, p. 9 no.5 (« la basilique chrétienne qui est sur le mur de SE de la cité »)

<sup>171</sup> Flot-Lambrino 1938, p.11–15, p.97, et p. 353–359.

<sup>172</sup> Flot-Lambrino 1938.

<sup>173</sup> Tudor 1980, p. 241.

<sup>174</sup> Avram 2002–2003.



La tradition orale du chantier<sup>175</sup> mentionne le fait qu'elle avait l'habitude de faire le tour du chantier à cheval. Souvent elle défendait ses fouilles avec un fusil à sel, qu'elle n'hésitait pas à l'utiliser en cas de besoin.

Une autre histoire raconte que les époux Lambrino invitaient tous les dimanches à l'heure du déjeuner l'étudiant ou l'assistant considéré comme ayant eu les meilleurs résultats de la semaine. La cuisine fonctionnait dans la chambre longitudinale perpendiculaire à la façade ouest de la « Grande Maison ». Une petite fenêtre dans le mur permettait de passer les assiettes à la pièce voisine où il y avait la salle à manger.

Il existe également une histoire sur les fouilles de la basilique civile près du mur ouest du mur d'enceinte, situé juste au sud de la tour G (entre 1928–1930)<sup>176</sup>. Rentrée de Constanța, Marcelle Flot-Lambrino surprend l'étudiant qui avait la tâche de surveiller les ouvriers qui déblayaient la terre. Malheureusement pour lui, il s'était endormi pendant que les ouvriers ont découvert une grande inscription au-dessous du pavement de la basilique. Énervée, elle se mit à gronder l'étudiant, en français : « Tudor, tu dors ! ». Il s'agissait de Dumitru Tudor, un des plus grands romanistes de plus tard. L'inscription contenait le nom de Rhemaxos (ISM, 1, 15), chef d'une union des tribus des Gètes au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. du nord de la Dobroudja. Cette basilique est aujourd'hui connue sous le nom de « Basilique de Rhemaxos ».

Malgré le fait que Scarlat et Marcelle Lambrino ont continué les fouilles commencées par Pârvan et ouvert de nouveaux secteurs, nous avons très peu d'informations sur leurs découvertes. À part une courte présentation des fouilles proprement dites, Scarlat Lambrino a offert au monde scientifique un nouveau lot des inscriptions inédites qui ont été publiées dans la même revue fondée par Pârvan, *Dacia*.

---

<sup>175</sup> Dans ce cas on pense qu'à l'origine de ces histoires de l'époque quand le chantier était dirigé par les époux Lambrino, c'est le gardien Ion Inel qui a été embauché par le Musée National des Antiquités en 1938 et il est resté en service jusqu'à sa mort à la fin des années 60.

<sup>176</sup> Tudor 1980, p. 241–242.



Ultérieurement il a publié plusieurs études épigraphiques d'une valeur remarquable, mais sans aucune information archéologique<sup>177</sup>.

Cependant, Lambrino a continué les recherches de Pârvan dans les thermes romains (« Thermes I »), en allant vers le sud, jusqu'à la limite de la cité romaine tardive. Donc, c'est pendant cette période que furent dégagés les niveaux supérieurs du quartier SO de la cité, parfois désigné – à tort ou à raison – comme « quartier économique » ; selon le grand nombre des *dolia* trouvées ici on peut dire que sa vocation aurait pu être en partie artisanale.

En plus, c'est toujours pendant ces années que des fouilles extensives ont été faites dans le coin SO de la cité à l'intérieur et autour de la zone de la basilique déjà identifiée par Pârvan, dans la « Grande Place », qui s'ouvre juste en face de la porte monumentale de la ville, de même que dans ce qui s'avérera être « la Zone Sacrée », autrement dit le *téménos* de la cité à l'époque grecque.

Comme règle générale, on peut constater que la méthode des fouilles était partialement différente de celle de l'époque de Pârvan. C'est bien connu que Pârvan était assez content de l'enlèvement des murs liés avec de la terre, murs considérés par lui d'origine slave. D'ailleurs c'est comme ça que les dernières couches de la cité ont disparu sans être enregistrées<sup>178</sup>. La pédanterie de la fouille était utilisée seulement pour les murs liés avec du mortier et des édifices en pierre, et plus exactement en grès calcaire contenant de belles inscriptions. Cette méthode – ou plutôt stratégie – de fouille a donné des résultats spectaculaires en ce qui concerne l'étendue des fouilles. Il ne faut pas oublier que Pârvan, même s'il reconnaissait la nécessité d'une compréhension supérieure, considérait que le travail de l'historien était celui de « collecter le plus de matériel possible »<sup>179</sup>. La méthode de Lambrino utilise plutôt des sondages en profondeur. Les quelques carnets de fouilles qui nous ont parvenu<sup>180</sup> démontrent que les époux Lambrino n'étaient pas préoccupés par la stratigraphie

<sup>177</sup> Lambrino 1930, p. 575–591 ; Lambrino 1931, p. 77–83 ; Lambrino 1927–1932, p. 378–410 ; Lambrino 1938, 4–5, p. 3–14.

<sup>178</sup> Une idée sur l'échelle des pertes nous donne les photographies de l'époque – voir Pârvan 1923a, fig. 54 et l'explication qui mentionne une hauteur des murs de 6,50 m.

<sup>179</sup> Pârvan 2006, p. 497.

<sup>180</sup> Avram 2004.

comme on pourrait être tenté de croire observant leur prédilection pour les sondages. C'était plutôt une méthode plus efficace et rapide d'attendre les niveaux plus anciens, méthode jugée plus intéressante, au moins par la spécialiste en céramique archaïque. Cette affirmation est soutenue par deux exemples. Le premier exemple concerne la basilique du coin de SO. Ici, Pârvan a fait, en 1915, un sondage pour vérifier le trajet du rempart romain tardif. Dès qu'il a découvert la fortification et le mur de la nef méridionale de la basilique, il s'est arrêté. Marcelle Flot-Lambrino a repris la fouille dans cet endroit et elle a décidé d'aller jusqu'au rocher, probablement dans le but d'observer les couches archéologiques. Elle a fait l'excavation en agrandissant le sondage de Pârvan et en même temps en descendant vers le rocher. Le résultat, de ce qu'on a observé à l'occasion de notre fouille au même endroit, a été un grand cône avec le point en bas. Le point de ce cône était sur le rocher en schiste vert où elle a trouvé un puits creusé jusqu'à une profondeur de 2,40 mètres<sup>181</sup>. L'explication trouvée pour l'effort de perforer le rocher jusqu'à cette profondeur a été que c'était un *bothros*. Mais l'existence d'un *bothros* supposait l'existence dans la proximité d'un temple. En trouvant les figurines avec de la peinture rouge, elle a supposé l'existence d'un temple appartenant à une divinité guérissante, Apollon *lêtros*. La construction la plus proche était ce qu'on a appelé CG 4 avec un plan qui pourrait être assimilé à un temple de petites dimensions, mais jusqu'à maintenant on n'a pas trouvé des éléments qui pourraient soutenir cette idée.

Quelques années plus tard, en 1940, Marcelle Flot-Lambrino fouille la basilique qu'elle appelait « d'Apollon archaïque »<sup>182</sup>. Catrinel Domăneanțu, qui a repris la fouille dans le même endroit a nommé la « basilique BTG » (la basilique en face de la tour G). En tout cas, les carnets de fouilles de Marcelle Flot-Lambrino nous montrent clairement que la fouille s'est déroulée de la même façon : elle a creusé un sondage pour descendre jusqu'au rocher ; de nouveau le résultat a été un puits creusé dans le rocher, cette fois jusqu'à 2,8–2,9

<sup>181</sup> Mircea Angelescu, dans CCA 2004, p. 159.

<sup>182</sup> La note de Marcelle Lambrino – « J'ai tiré d'ici l'Apollon archaïque. Le n° 33, Apollon archaïque », avec le commentaire pertinent de Catrinel Domăneanțu (2006), p. 279, fig. 9 et 12.

mètres de profondeur. C'est évident qu'il s'agit d'une autre manière de fouille : le sondage qui descend le plus bas possible – dans ce cas le rocher originaire –, et dès que les problèmes de stratigraphie s'éclaircissaient, on élargissait en surface la fouille. Evidemment, la méthode de fouille a progressé avec Marcelle Flot-Lambrino, mais ce qui manquait c'était le dessin des profils archéologiques. Nos regrets sont encore plus grands car les carnets de fouilles de Marcelle Flot-Lambrino, récemment récupérés partialement<sup>183</sup>, nous montrent un dessinateur talentueux qui enregistrait méticuleusement tous les détails. Malheureusement, les époux Lambrino n'ont pas été soucieux avec les aspects stratigraphiques.

En revanche, Marcelle Flot-Lambrino écrit en 1938 un ouvrage fondamental sur la céramique archaïque de la Grèce de l'Est découverte à Histria<sup>184</sup>, un travail impressionnant par la quantité du matériel céramique soumis à l'étude, mais aussi par la solidité de la recherche.

Malheureusement, après avoir été nommé, en 1940, directeur de l'École Roumaine de Rome, Lambrino vécut en Italie pendant la Seconde Guerre mondiale. Après l'instauration du communisme en mars 1945, les époux Lambrino ont choisi la liberté et ils ne retournèrent plus jamais en Roumanie. Démonisés par les nouvelles autorités qui s'étaient entre autres emparés, en 1948, de l'Académie Roumaine et du Musée National des Antiquités réorganisé, en 1956, en Institut d'Archéologie, ils ont rompu les contacts avec les archéologues roumains qui continuant à fouiller à Histria.

En somme, cela explique, pourquoi nous ne connaissons que très peu de ce qui a été entrepris à Histria sous la direction de Pârvan – qui, finalement, n'avait publié que les inscriptions découvertes par lui – et sous la direction de Lambrino, dont les articles produits (pl. 36) ne reflètent que dans une faible mesure l'ampleur des fouilles menées dans cette période – la chasse aux antiquités même cachée sous des prétentions épigraphistes était encore présente...

Certainement, cette première période de recherches – moins connue, ainsi que le démontrent également les premières photographies

---

<sup>183</sup> Avram 2002–2003, p. 185–188. Toutes ces notes inédites seront prochainement publiées dans un volume de la série monographique *Histria*.

<sup>184</sup> Flot-Lambrino 1938, mais aussi Lambrino 1927–1932.

aériennes réalisées à Histria – mérite notre attention, car il est évident que les efforts n’ont pas porté seulement sur l’espace urbain de la cité romaine tardive. Autrement dit, ce sont bien les divers problèmes topographiques d’Histria dans leur ensemble qui ont suscité l’intérêt, sans la moindre limitation, à cet égard du moins. De plus, la stratégie de fouilles de cette période de recherches a été adaptée aux besoins de l’objectif, à savoir, dans une première phase, le décapage d’une aire urbaine étendue, par le biais de recherches ponctuelles portant sur les éléments visibles à l’époque : l’enceinte romaine tardive et les sondages sur le plateau ouest situé à 700 m de l’enceinte de Basse époque romaine.

Au début, les recherches ont été limitées à quelques objectifs considérés comme importants pour la vérification de l’étendue des vestiges : la porte principale (dite « Poarta Mare »), la « Grande Place » et le front ouest de l’enceinte romaine tardive, les sondages sur le côté sud de la même enceinte, pour établir son trajet (avec la découverte de la première basilique), et les sondages sur les côtés nord et est (avec, à l’esprit, l’idée de l’existence d’une Zone Sacrée).

En ce qui concerne le cadre topographique général de la zone histrienne, un intérêt particulier est suscité par les observations sur les nécropoles tumulaires du NO de la cité, les remarques sur la dénivellation entre la nécropole et la cité<sup>185</sup>, l’hypothèse de l’insularité initiale du noyau monumental oriental et les premières données sur les aqueducs de la cité<sup>186</sup> et les premières fouilles sur le Plateau<sup>187</sup>.

Sur l’évolution historique et urbaine de la cité à l’époque grecque<sup>188</sup>, la période des recherches 1914–1942 se caractérise par quelques contributions majeures : la découverte de la plus ancienne « Zone Sacrée » de la cité (sur laquelle les recherches se poursuivent encore aujourd’hui) et la première mention de l’existence d’une zone de construction caractérisée par une forte densité de monuments d’époque archaïque et classique sur le plateau occidental. Les sondages effectués à l’intérieur de la cité romaine tardive ont fourni

<sup>185</sup> Pârvan 1916b, p. 27–28.

<sup>186</sup> Pârvan 1914, col. 430.

<sup>187</sup> Dimitriu 1954, p. 205.

<sup>188</sup> Angelescu 2013, p. 307–330.

des indices précieux sur l'étendue des dépôts archaïques dans d'autres secteurs que ceux découverts par Pârvan, ce qui a amené l'équipe Lambrino à supposer l'existence des deux autres zones sacrées. De même, les sondages effectués à 3 m de profondeur dans le quartier ouest, à l'est des *tabernae*, a révélé l'existence des murs de plus de 2 m d'épaisseur. À signaler également, les observations d'ordre topographique effectuées par Marcelle Lambrino et ses considérations pertinentes sur la configuration originelle du terrain ; d'un grand intérêt est le fait qu'elle ait déjà pu déterminer qu'Histria entrait dans la catégorie des cités sans acropole. D'une particulière importance pour l'histoire de l'évolution de la cité et de son urbanisme, s'est avéré un premier sondage effectué à la limite nord du plateau occidental et qui allait constituer par la suite le point de départ de la reprise des fouilles, en 1949, dans l'aire désignée sous l'appellation de « Secteur X ».

Les principaux acquis de la période 1914–1942, pour l'époque romaine sont : la découverte des fortifications tardives flanquant les trois côtés nord, ouest et sud ; le démarrage des fouilles dans quelques structures urbaines *intra-muros* (la place de la porte principale, dite la « Grande Place », quelques rues, les thermes à l'intérieur de la cité tardive) ; la recherche des deux basiliques chrétiennes que l'on connaissait à l'époque (dont l'une à l'extérieur de l'enceinte – basilique *extra-muros*) ; l'identification et les premiers sondages de l'enceinte de haute époque romaine. Dès 1931, Scarlat Lambrino avait annoncé la fin du dégagement de l'enceinte romaine tardive « du côté du rivage ». Également, il est très important de souligner l'intérêt constamment accordé par Lambrino aux recherches sur les « Thermes I » et les édifices attenants, ainsi qu'à la zone des édifices publics situés entre les « Thermes I » et la « Grande Place » (à partir de l'édifice à abside situé à l'est des « Thermes I » jusqu'à la basilique du côté est de la « Grande Place »). De même, les fouilles ont été étendues aux constructions tardives à l'ouest de la « Zone Sacrée » identifiée par Pârvan au NE de la cité et l'on a dégagé, à une distance d'environ 150 m du rempart, à l'ouest des trois *valla*, un mur qui sera identifié par la suite comme l'enceinte de haute époque romaine d'Histria.

Pour la zone extra urbaine, on n'enregistre pas de contributions ; les recherches se sont plutôt concentrées sur la ville romaine et

surtout sur la citée du Bas-Empire. On peut supposer quand même que le programme scientifique des Lambrino aurait fonctionné et les fouilles auraient pu s'étendre vers la nécropole tumulaire, mais malheureusement leurs recherches ont été brutalement interrompues par l'entrée de la Roumanie dans la Seconde Guerre mondiale (1941) suivie tragiquement par l'instauration du régime communiste (1945).

De cette période datent aussi les premières réflexions sur l'étude des programmes urbains d'Histria (comme l'article de Scarlat Lambrino sur la destruction et la réfection d'Histria au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>189</sup>, ce qui constitue la deuxième destruction de la citée, et par conséquent de son *téménos*, qui eut lieu sans doute en 313 av. J.-C., à la suite de l'expédition de Lysimaque contre les insurgés du Pont Gauche), mais aussi une tentative de définir plus précisément le moment qui sépare les époques du Haut et du Bas Empires à Histria. Il convient également de noter les observations topographiques enregistrées par Marcelle Flot-Lambrino<sup>190</sup> et ses considérations sur la configuration originale du terrain<sup>191</sup>, parmi lesquelles la constatation du fait que Histria appartenait à la catégorie des cités sans acropole<sup>192</sup>.

Dans l'ensemble, cette période semble avoir été surtout dévolue à des essais de clarification, de restructuration et de systématisation des fouilles entreprises par Pârvan et ses collaborateurs en divers points du site. Enfin, c'est aussi de cette époque que datent les premières photographies aériennes prises à Histria et qui nous ont permis d'extraire plus d'informations sur ce stade de la recherche<sup>193</sup>.

## Les premières photographies aériennes

Les documents des années 1927–1942 nous démontrent que les époux Lambrino ont eu les mêmes conceptions sur la manière de développer les fouilles que leur professeur – une conception qui mettait l'accent sur les monuments et non pas sur la problématique que le site d'Histria relevait déjà. D'après les informations de cette

<sup>189</sup> Lambrino 1933.

<sup>190</sup> Flot-Lambrino 1938, p. 11–15, 358.

<sup>191</sup> Flot-Lambrino 1938, p. 11–12, 353.

<sup>192</sup> Flot-Lambrino 1938, p. 353.

<sup>193</sup> Angelescu 2013, p. 293–330; Angelescu, Avram 2014.



époque, on se rend compte que prédominante était toujours la conception topographique ; la volonté d'élargir en surface les fouilles de l'antécédent a été primordiale. Sans disposer des rapports de fouilles complètes<sup>194</sup>, la restitution du progrès des fouilles même difficile est possible sur la base des quelques carnets de fouilles de Marcelle Flot-Lambrino et grâce aux premières photographies aériennes réalisées à Histria.

La prise des premières photographies aériennes<sup>195</sup> date de la période du directorat de Scarlat Lambrino, documents essentielles pour notre tentative de reconstitution des premières recherches après Pârvan. Ces photographies constituent une première absolue dans l'archéologie roumaine. Il s'agit, donc, des trois photographies qui nous montrent que, avant le début des recherches, le terrain offrait des indications claires sur le remplacement des principaux éléments de la cité romaine<sup>196</sup>, ce qui a été essentiel pour expliquer la position des premières fouilles et, puis, sur la motivation de leur développement.

#### *La première photographie aérienne (pl. 34, 1)*

Cette première photographie<sup>197</sup> nous montre la surface du Plateau, immédiatement à l'ouest du rempart du Haut-Empire. Elle couvre une superficie d'environ 380 × 660 m et l'on suppose que l'intention était de saisir le trajet du rempart du Haut-Empire et la zone avoisinante. On observe sur la photographie une tranchée EO transversale qui était en cours de fouille simultanément avec la fouille exécutée dans le point où ce rempart avait changé de direction vers le SE. Toutes ces indications nous montrent que la photographie a été prise avant 1931.

Regardant cette photographie aérienne on peut remarquer que dans la zone non-fouillée du rempart on distingue clairement son trajet au niveau du sol et donc, la motivation des fouilles devient évidente. On peut toujours observer, sur la même photographie, les quatre fouilles

<sup>194</sup> Voir Adameşteanu 1967, p. 375.

<sup>195</sup> Les trois photographies ont été identifiées dans les Archives de l'Institut National des Monuments Historiques sans numéros d'inventaire. Voir Angelescu 2013.

<sup>196</sup> Pârvan 1923, p. 18, fig. 2, p. 19, fig. 3; Lambrino 1927–1932, p. 378.

<sup>197</sup> Angelescu 2013, p. 297–299.



pratiquées tout au long du rempart, dans le but de déterminer avec précision son trajet : les deux sections parallèles au rempart, sur le bord méridional du lac Istria (situées à l'ouest et à l'est du rempart) ; une tranchée EO perpendiculaire sur le trajet du rempart (32 × 2 m) dans laquelle on peut observer même le mur d'enceinte romain ; la Porte I, dont la fouille avait commencé à l'extérieur comme à l'intérieur, et une section d'environ 20 m de longueur (réalisée à l'intérieur de la forteresse, parallèle au mur d'enceinte), dans le but de déterminer son épaisseur à cet endroit ; il est intéressant de noter qu'on peut identifier aussi les routes **g** et **c** (pl. 42) qui arrivent du NO et de l'ouest pour se rencontrer devant la porte n°1. Une fouille avait été commencée à 33 m vers le sud au point du changement du trajet de la première enceinte romaine vers le SE. Il est clair que la décision concernant l'emplacement des fouilles a été prise parce que le trajet du mur était parfaitement identifiable à la surface du sol et qu'il y avait un net changement de direction.

À part ce monument important de l'époque de Trajan, nous pouvons observer sur la photographie d'autres fouilles ; certaines étaient probablement des continuations des recherches dans les lieux où se trouvaient des sondages de l'époque de Pârvan<sup>198</sup>. Ainsi, à l'extrémité occidentale de la photographie, on observe une section SO-NE, large d'environ 1,5 m et longue de 12 m ; elle est située à 50 m du bord du lac, dans la zone qui sera connue dans l'avenir sous le nom du « Secteur X ». Une autre zone à étudier sur la photographie est celle où deux sections perpendiculaires (10 × 1,5 m) ont été faites sur une autre (5 × 1 m) à une distance d'environ 240 m de la rive du lac, et environ 110 m à l'ouest du premier mur romain. Malheureusement, la photographie ne couvre qu'une petite partie de la zone occupée par le site archéologique et ne permet donc aucune autre considération.

À l'extrémité sud de la zone photographiée, on voit bien un *tumulus* (S-1-018) ainsi que la route empruntée par les travailleurs du village. Enfin, la photographie nous montre un bâtiment rectangulaire (environ 17 × 17 m), situé à environ 24 m au nord de la Porte I,

<sup>198</sup> Voir Pârvan 1915a, p. 118.

à l'intérieur de la cité (juste devant du bastion F), mais qui n'a jamais fait l'objet d'une recherche archéologique.

### *La deuxième photographie aérienne*

Une deuxième photographie<sup>199</sup> montre une zone beaucoup plus vaste, délimitée au nord et à l'est par le lac Sinoe, au sud, couvrant une zone allant jusqu'à 200–250 m des murs de la cité, et à l'ouest, contenant environ la moitié de la surface du Plateau. Il faudrait préciser que c'est la photographie aérienne utilisée en partie par Marcelle Flot-Lambrino dans son ouvrage, *Les vases archaïques d'Histria*, publié en 1938. Aux Archives de la Commission des Monuments Historiques, cette photographie est marquée « réalisée par l'armée en 1931 »<sup>200</sup>. Comme élément supplémentaire de datation, nous pouvons ajouter qu'au moment où cette photographie aérienne a été prise, l'espace entre le rempart du Bas-Empire et le *Valum I* n'avait pas encore été fouillé, ce qui situe la date de la prise de vue avant l'été 1935<sup>201</sup>.

La surface du Plateau figurée dans la photographie recouvre la proximité du rempart de l'époque de Trajan. On peut observer que, à l'exception de la section EO (32 × 2 m), les fouilles qui apparaissent sur la première photographie continuent : sur le bord septentrional du lac Istria les deux sections sont prolongées 5 m vers le sud permettant la recherche des deux parements du rempart ; la Porte I est complètement fouillée ; la flexion du rempart vers le SE est maintenant complète et la fouille est avancée ; en plus, on avait commencé la fouille du parement intérieur et on avait découvert le premier bastion intérieur<sup>202</sup>. Les deux tranchées perpendiculaires se sont transformées dans une surface qui est placée à environ 240 m du bord du lac et environ 110 m à l'ouest du rempart trajanique.

En plus, à une distance de 90 m vers le SO du point de flexion du rempart trajanique, on peut repérer les fouilles suivantes : un surface-sondage des petites dimensions (6 × 6 m), placé au centre

<sup>199</sup> Angelescu 2013, p. 299–305.

<sup>200</sup> Une information récente a été fournie par Giardino 2004–2007, p. 18.

<sup>201</sup> Sur ces fouilles, voir Vulpe 1934, p. 200–202, Vulpe 1935, p. 185, et aussi Ștefan, 1975, p. 57, note 66.

<sup>202</sup> Pour la situation actuelle de la recherche de ce point, voir Dabîca 2009, p. 82–84.

d'une région plus élevée ; une autre fouille, de dimensions réduites (10 × 1,5 m), faite exactement sur le bord de la route des ouvriers (cette fouille se trouve à environ 20 m de la place où, une quarantaine d'années plus tard, sera placée la section Sb, faite pour identifier le trajet du rempart archaïque du Plateau).

Une deuxième zone importante qu'on découvre sur cette photographie, est celle comprise entre les deux remparts d'époque romaine (du Haut et du Bas-Empire), donc, le territoire occidental de la cité romaine trajanique. Au centre de cette aire on remarque la grande dépression observable même aujourd'hui et que Pârvan appelait « un grand bassin rond, peut-être artificiel »<sup>203</sup>. En regardant la photographie on remarque la forme quasi circulaire de la dépression. Très proche du centre de cette cuvette centrale on peut voir les traces d'une fouille – vraisemblablement la fouille de Pârvan qui parlait de la découverte sur un « îlot », des fondations d'un bâtiment complètement détruit par l'humidité<sup>204</sup>. D'ailleurs, autour de cette cuvette centrale on peut observer 13 sondages avec des dimensions variables – peut-être les sondages que Pârvan avait fait pour pouvoir préciser la fonction de ce « bassin ». Voici brièvement ces sondages : deux de petites dimensions (un à environ 30 m vers le sud, et un autre à environ 20 m au nord du chemin des ouvriers) ; un autre, toujours de petites dimensions (environ 3 × 3 m), peut être repéré à environ 40 m vers le nord du dernier sondage mentionné ; deux fouilles rectangulaires (environ 5 × 5 m), sur le bord occidental de la cuvette centrale ; sept sondages au sud de la cuvette ; sur le bord NE de la même cuvette, on observe un autre sondage, d'environ 7 × 5 m.

À ce qu'on voit dans cette photographie on se rend compte que l'allée principale était plus proche de « Casa Mare » même si elle avait la même direction NS et s'arrêtait devant une petite maison. Cette petite construction constitue l'extrémité méridionale du bâtiment administratif abritant aujourd'hui la cuisine, la salle à manger et quelques chambres à coucher. C'était le point de départ d'une autre allée qui allait vers l'est – vers la « Grande Porte » de la cité romaine du Bas-Empire.

<sup>203</sup> Pârvan 1915a, p. 118.

<sup>204</sup> Pârvan 1915a, p.118.

L'allée qui longeait le mur d'enceinte allant de la « Grande Porte » jusqu'à la tour K de la fortification romaine tardive avait un trajet linéaire et elle est à peu près similaire à l'allée identifiée sur la photographie aérienne de 1969 (pl. 42, 1), donc, elle était plus longue que celle-ci s'arrêtant aujourd'hui devant la « Petite Porte » de la courtine i. À 30 m vers SO de la tour K on saisit les traces de deux sondages de forme rectangulaire de petites dimensions. Sur la même photographie on peut observer les fondations de l'ancien Musée construit par Vasile Pârvan<sup>205</sup>, très proche de la limite méridionale de la zone inondable qui se trouve immédiatement au nord.

À une distance d'environ 50 m du coin SO du Musée, et à 17 m de la limite du bassin central, on voyait encore deux sections en forme de la lettre L (le côté long 15 m et le côté court 7 m) ; vers le SE, on peut encore distinguer une section de 1,5 × 15 m. Ce sont des fouilles antérieures. On peut voir aussi « Casa Mare », et assez proche de celle-ci, vers le sud, les traces des fouilles faites par Pârvan qui ont eu comme résultat l'identification de la *basilique coemeterialis* surnommée la « basilique *extra-muros* »<sup>206</sup>.

Vers l'est de « Casa Mare » on peut aisément voir une section d'environ 30 m, orienté NO-SE, section assez profonde si l'on juge d'après les déblais. Immédiatement au nord on distingue les traces de quatre sondages qui semblent, eux aussi, assez profonds. Quelques mètres vers le sud, on peut saisir un autre sondage antérieur, d'environ 5 × 3 m.

Près de la tour K, juste à côté de la place où on déposait les déblais, on peut voir les traces de deux petites surfaces en cours d'être fouillées (9 × 4 m et 5 × 4 m), à environ 25 m en diagonale du coin SO de la tour K et très proche du point méridional du III<sup>e</sup> *vallum* qui défendait la cité.

En ce qui concerne la cité du Bas-Empire, on remarque une multitude d'informations sur cette photographie aérienne. Pour cette raison on va mentionner premièrement les sondages et après les grandes fouilles.

<sup>205</sup> Achim 2010a.

<sup>206</sup> Pârvan 1915a, p. 118.

Mais d'abord quelques mots sur les zones où on a déposé les déblais transportés avec les wagonnets du système Decauville. Ces zones sont très visibles sur la photographie : à l'extérieur de la tour A (vers E et N) ; au nord de la tour B ; à l'extérieur des courtines **b**, **c** et **d** (sur la limite de la zone marécageuse du nord) où les déblais étaient transportés par des wagonnets circulant sur des terrassements construits près des tours C et E ; dans la zone de la « Grande Porte » ; à l'extérieur du coin SO de la cité, sur un rayon d'environ 50 m<sup>207</sup> ; au sud de la courtine **k**, où arrivaient plusieurs terrassements pour les wagonnets qui évacuaient les déblais de la zone « Thermes I » – Basilique « Rhemaxos » ; au sud de « la basilique chrétienne qui est sur le mur de S-E de la cité » (on a aménagé ici un terrassement sur lequel on a monté une voie ferrée pour évacuer les déblais des fouilles de « Thermes I »<sup>208</sup>, de la fouille de la basilique civile du nord des *termae*<sup>209</sup>, et aussi des zones qui sont marquées sur la photographie avec les lettres C et B). Toute cette quantité immense de déblais va constituer le « Promontoire Pârvan » qui dans l'avenir arrivera jusqu'au bord du lac Sinoe<sup>210</sup>. Toujours près du bord du lac Sinoe, on a déposé les déblais de toutes les sections faites pour déterminer le trajet du côté sud du rempart.

Dès le début des fouilles à Histria, il faudrait remarquer la préoccupation pour transporter<sup>211</sup> et déposer les déblais en dehors de la cité romano-byzantine.

Concernant les fouilles qui apparaissent dans cette photographie de 1931 comme finalisées ou en train d'être exécutées, il faut dire qu'elles sont très nombreuses et elles nous offrent la possibilité de nous former une image sur l'étendue des travaux qui ont été entrepris à l'époque de Pârvan et de Lambrino.

Les sondages qu'on peut voir sur la photographie sont : deux (5 × 3 m et 5 × 2 m) dans le coin oriental, sur la place de l'édifice

<sup>207</sup> Pârvan 1923, 32, fig. 14.

<sup>208</sup> Pârvan 1916a, p. 19.

<sup>209</sup> Lambrino 1927–1932, p. 348–389.

<sup>210</sup> Les déblais du « promontoire Pârvan » (h. env. : 6 m) ont été transportés en 1992 et, puis, en 2007.

<sup>211</sup> Pârvan 1915a, 117.

« *Domus I* », découvert après 1954<sup>212</sup> ; un petit sondage, à l'extrémité orientale de l'Acropole, sur la falaise du lac Sinoe (probablement de l'époque Pârvan) ; un sondage (environ 5 × 5 m), qui a démontré l'existence de la rue **c** à environ 10 m vers l'ouest de l'intersection de cet axe de circulation avec la rue devant la basilique épiscopale ; quatre sondages entre le « Promontoire Pârvan » et le lac Sinoe, sans aucun doute effectués pour l'identification du trajet du front sud de l'enceinte et qui sont attribuables à Pârvan<sup>213</sup> (pl. 34, 2) ; un sondage, de forme approximativement circulaire, à intersection des rues **d1** et **d2**, au sud de la cité romaine tardive ; un sondage, d'environ 6 × 3 m, et une section EO, d'environ 10 m de longueur, à l'est des *tabernae* ; un autre sondage, à 30 m vers l'est de la tour E ; un sondage, à 130 mètres vers SE de la tour A, pour l'identification du rempart post-gothique (époque Pârvan ?) ; une section, d'environ 15 m, faite pour l'identification du trajet oriental du rempart romain, sur la côte septentrionale du promontoire rocheux qui constitue le plus avancé point dans le lac Sinoe ; un sondage, dans la « Grande Place », plus à l'ouest des constructions situées vers le nord de la basilique chrétienne à crypte, qui est juste en face de la « Grande Porte ».

Les rapports de fouilles et les autres publications de Vasile Pârvan et de Scarlat Lambrino nous indiquent que pendant les premières campagnes archéologiques, on a investigué la fortification de l'époque du Bas-Empire de son côté occidental, septentrional et méridional et seulement partiellement le côté oriental. D'ailleurs, cette photographie confirme le plan schématique publié par Pârvan pour présenter le dernier rempart de la cité romaine<sup>214</sup>, et le plan nous indique le stade des fouilles exactement comme il a été surpris par cette photographie aérienne.

Ce document photographique constitue aussi une illustration des fouilles initiées ou continuées par Lambrino dans le même but – l'identification du trajet de la fortification romaine tardive<sup>215</sup> :

<sup>212</sup> Pendant les années 50 ce secteur était appelée « Secteur Maison romaine tardive ».

<sup>213</sup> Elles se superposent avec les zones marquées comme découvertes par Vasile Pârvan, voir Condurachi *et alii* 1954, p. 164, pl. XIII ; Lambrino 1927–1932, p. 381, fig. 1.

<sup>214</sup> Pârvan 1915b, 236–270.

<sup>215</sup> Voir Nubar, Sion 1980, p. 19–31 ; Domăneanțu, Sion 1982, p. 377–394, avec la bibliographie.



- le front occidental de la fortification est complètement dégagé, et des fouilles sont encore en cours seulement pour les tours C et D ;
- le front septentrional est complètement dégagé jusqu'à la tour A du coin du NE de la cité ;
- le front oriental est dégagé sur environ 120 m vers le sud après la tour A et semble confirmer la « fracture » évoquée par Pârvan (les recherches en cours n'ont pas confirmé cette hypothèse). Toujours sur ce front du rempart, vers le SE on peut voir les traces des deux sondages séparés par une distance d'environ 40 m (sondages V. Pârvan ?) ;
- le front méridional est dégagé sur une distance d'environ 90 m après la tour du coin SO (tour K). De ce côté les fouilles s'arrêtent à un terrassement pour le Decauville qui surpasse l'enceinte et servait à l'évacuation des déblais de la basilique civile juste à l'est des « Thermes I » ;
- à l'intérieur du rempart on voit une superficie, d'environ 50 × 50 m, qui est en cours de fouille et est marquée avec la lettre B. C'est avec difficulté qu'on peut distinguer la basilique Pârvan, la rue **d2** et le complexe de constructions se trouvant au nord de la rue. On peut observer plusieurs fouilles, dans divers points de la zone B et probablement les traces de l'ancien sondage de Vasile Pârvan à l'intérieur de la basilique<sup>216</sup>. Ainsi on observe que ce n'était pas Pârvan qui avait vidé l'intérieur de la basilique – les nefs et les pilastres soutenant la structure portante des nefs latérales, tout comme les trois entrées dans la basilique ont été enlevées seulement par les fouilles visibles dans cette photographie.
- sur le trajet du front méridional on peut distinguer les traces des quatre sondages faits par V. Pârvan à distance de 15, 50, 120 et 150 m du « Promontoire Pârvan » ;

On mentionne les zones de l'intérieur de la cité qui ont fait l'objet d'une recherche archéologique : la zone B (à l'intérieur de la basilique découverte par Pârvan) ; la zone C (à l'est des « Thermes I », de la

---

<sup>216</sup> Flot-Lambrino 1938, p. 356–357.

basilique à pilastres et des *tabernae*) ; la zone de la « Grande Place » ; la zone de l'intérieur des courtines **c**, **d** et **e** ; l'aire de l'intérieur de la cité, en face de la tour B ; le Secteur « Metaxa », fouillé à partir de 1915 par Harilau Metaxa<sup>217</sup> (au moment de la photographie les fouilles étaient déjà arrêtées).

Bien sûr, d'autres précisions chronologiques ne sont pas possibles. Comme on l'avait déjà précisé, les seules indications pour apprécier la profondeur, l'âge ou si une fouille continuait ou non, est la quantité et les éléments qu'on a pour apprécier la structure plus ou moins compacte de la terre déposée sur les bords des structures déblayées.

Enfin, il faut mentionner les éléments du paysage histrien de l'époque, mais aussi concernant les constructions ou les aménagements faits pour le fonctionnement du chantier dans les meilleures conditions. Ainsi, devant le secteur T(emple) / la « Zone Sacrée », la largeur de la plage est importante – la distance entre l'enceinte romaine et le lac était d'environ 65 m. La rive suivait une ligne approximativement parallèle à l'enceinte romaine tardive, en direction NNE, jusqu'aux rochers qui marquent le point le plus oriental de la cité dans le lac Sinoe. Il n'y a pas de modifications notables du paysage, ni dans la zone inondable du NO, ni en ce qui concerne la configuration de la rive du côté sud de l'enceinte. L'accès routier des ouvriers du village n'a pas changé par rapport à la période précédente, suivant la courbe de niveau du côté méridional du Plateau, passant par l'extrémité orientale de l'enceinte romaine du Haut-Empire et continuant en diagonale vers la « Grande Porte », par la « Maison Pârvan » et la maison qui abritera plus tard la cuisine du chantier. La « Maison Pârvan » était finie et avait la forme actuelle, pendant que l'allée principale passait à environ 5 m vers l'ouest, suivant son trajet NS.

En conclusion, c'est un document photographique qui nous offre des informations précieuses concernant les fouilles archéologiques, mais aussi le paysage histrien en début des années 30 du siècle passé.

---

<sup>217</sup> Pârvan 1916a, p. 190–199 = Pârvan 1916b, p. 19 et 23–24. Sur Harilau Metaxa, voir Dumitrescu 1941–1944, p. 555–556.

*La troisième photographie aérienne (pl. 34, 2)*

Cette troisième photographie<sup>218</sup> est réalisée probablement après 1935, comme semble l'indiquer l'ampleur des fouilles et la multitude des éléments collatéraux relevés par un regard minutieux. La première constatation est que cette photographie couvre une superficie plus restreinte vers le sud (seulement jusqu'au point de flexion du rempart trajanique) et vers l'ouest ; en revanche, cette superficie est plus large vers le nord et vers l'est.

Le premier et le plus important élément de datation de cette photographie aérienne, est l'illustration du stade des recherches se poursuivant entre le front occidental de la fortification post-gothique et le *vallum I* – les fouilles dans cette zone se sont élargies sur toute la distance entre la « Grande Porte », au nord, et la tour K, vers le sud.

En ce qui concerne le Plateau nous n'avons pas d'informations, car les fouilles antérieures sont en dehors du cadre.

Le rempart du Haut-Empire est seulement en partie dans le cadre et on se pose la question si les fouilles ont continué ici.

Dans la zone située entre les deux remparts de l'époque romaine, il y a quelques éléments de nouveauté qui apparaissent : un sondage au nord du bâtiment « Cuisine » ; près de ce bâtiment une autre construction de petites dimensions est visible ; vers l'ouest de l'ancien « Musée Pârvan » on observe trois constructions dont on ne connaît rien ; la partie septentrionale de ce qu'on appelle aujourd'hui le Dépôt n° 5 ; à l'est de « Casa Mare », une petite cour avec une clôture est visible ; la fouille de la basilique *extra-muros* est abandonnée et aussi les sondages faits auparavant à l'est de la « Maison Pârvan » ; on voit la fouille effectuée à l'extrémité nord de la section NO-SE placée à l'est de la « Maison Pârvan » ; un nouveau sondage a été fait à environ 50 m en ligne droite vers l'est en face de la façade orientale de la « Maison Pârvan ». Le « Musée Lambrino » est déjà construit (il a été ouvert en 1932) et on observe deux petites constructions à une distance d'environ 80 m à l'ouest de la « Petite Porte », près de la tour K. Une allée assez utilisée d'après sa couleur a été faite entre le « Musée Lambrino » et le tour F. La maison du gardien est construite

---

<sup>218</sup> Angelescu 2013, p. 305–307.

à l'ouest de l'intersection de l'allée principale avec celle qui va vers la tour K. On peut voir la construction terminée du Dépôt n°3. Juste à côté, vers l'est, la construction du Dépôt n° 4 était en cours.

L'intérêt de cette photographie est donné par les progrès enregistrés à l'intérieur de la cité romano-byzantine entourée par la fortification post-gothique érigée au milieu du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Dans cette photographie on observe d'abord les sondages effectués. Ainsi, on reconnaît six sondages au centre de la cité, dans la zone où, 50 ans plus tard, on découvrira l'*atrium* de la grande basilique épiscopale. C'est intéressant de noter que pour ces sondages on a installé, à travers la « Grande Place », une ligne des wagonnets pour évacuer les déblais en dehors de la « Grande Porte ». Deux autres sondages des dimensions réduites ont été exécutés à l'intérieur des patios des édifices « *Domus I* » et « *Domus II* ».

En ce qui concerne les fouilles de grandes dimensions, nous allons faire les observations suivantes :

- la basilique « d'Apollon archaïque » est découverte et fouillée (c'est la basilique qui se trouve juste en face de la tour G). On peut même voir ses nefs et aussi la fouille qui se déroule à l'extrémité est de la nef septentrionale (la fouille sera reprise par Catrinel Domăneanțu<sup>219</sup> entre 2001 et 2004) ;
- les fouilles de la zone B ont continué et maintenant on peut voir le rempart et son changement de direction vers NE, mais aussi, à l'est du « Promontoire Pârvan », son trajet complet sur une distance d'environ 70 m ;
- une autre portion du front méridional du rempart a été découverte sur environ 40 m, derrière l'édifice « *Domus II* » ;
- il faut noter aussi la grande quantité des déblais déposés sur le « Promontoire Pârvan » jusqu'au bord du lac Sinoe, preuve de l'intensité des fouilles ;
- à l'intérieur du rempart post-gothique et dans sa proximité, on peut constater l'extension des fouilles vers le nord – toutes les constructions comprises entre le rempart et la rue Grande Porte – Thermes I sont maintenant déblayées ;

---

<sup>219</sup> Domăneanțu 2003, p. 165–166 ; Domăneanțu 2004, p. 159–160.

- dans la « Grande Place », les fouilles des bâtiments situés au nord de la place semblent être arrêtées, mais, en revanche, le côté oriental de cet espace public est attaqué – les investigations dans la basilique chrétienne se sont développées jusqu'à la crypte et en plus on a déblayé toute la zone au nord de la basilique jusqu'à la rue **a** ;
- dans la zone de la tour B et dans le secteur Metaxa les fouilles se sont arrêtées ;
- les fouilles continuent dans la zone de la tour A, et aussi dans la zone se trouvant dans la proximité, à l'intérieur du front oriental de la fortification tardive ;
- dans la même zone on observe la continuation de la fouille des dernières phases du front oriental du rempart ; on peut voir clairement son trajet sur une distance d'environ 75 m ; ici on voit une section EO à l'intérieur de la cité avec une longueur d'environ 15 m. Après une interruption d'environ 10 m, la fouille du rempart est continuée sur une distance d'environ 36 m (juste à l'endroit où on découvrira l'édifice à abside orienté NS<sup>220</sup>) ;
- de côté est on observe une surface de 25 × 25 m au-dessus le temple A<sup>1</sup> et le temple de Zeus qui a été fouillé (on peut même observer les traces des quatre murs de l'époque romano-byzantine) ;
- la plage en face du « secteur T(emple) » semble réduite avec environ 40 m, ce qui est d'autant plus surprenant que la ligne du bord du lac Istria (au nord), et celle du lac Sinoe au sud de la cité ne soit pas modifiée.

En ce qui concerne les observations à caractère topographique, on va noter les suivantes :

- la ligne du littoral (le bord occidental du lac Sinoe) a souffert des modifications importantes pendant le temps écoulé entre la première (1931) et la seconde (1940) photographie aérienne. Ainsi, la plage du lac, existant en face du « secteur T(emple) »,

---

<sup>220</sup> Basilique datée au V<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., découverte en 1997 (voir Avram *et alii* 2007, p. 247).

s'est rétrécie de 30–35 m (la largeur de la plage se réduit de 60–65 m à 30–35 m). Maintenant, à partir des rochers de la « plage Domus », le bord du lac a un trajet parallèle à l'enceinte et a une direction NNE. Vue cette évolution du bord du lac, on peut soupçonner que la fameuse « chaussée du lac », observée en face du « secteur T(emple) »<sup>221</sup> est, en fait, l'ancien bord du lac.

- on ne peut pas observer des modifications notables du paysage, ni dans la zone marécageuse et inondable du NNO de la cité, ni au sud du « *Domus* » ;
- le chemin d'accès des ouvriers du village n'est pas modifié – la rue suit la courbe basse du niveau du terrain du côté méridional du Plateau, passant par le point final du rempart trajanique et continuant, en diagonale, vers la « Grande Porte », passant entre « Casa Mare » et le bâtiment administratif doté maintenant avec une petite clôture vers l'ouest ;
- la cuvette centrale (ou le bassin central – « Sărătura ») a la même forme circulaire et on a cherché à travers 12 sondages d'identifier son origine et sa fonction mais sans avoir des résultats ; deux autres sondages rectangulaires (d'environ 5 × 5 m) ont été faits dans le bord occidental, où les dépôts 3 et 4 vont être construits ; dans le bord du NE, on a observé un autre sondage de 7 × 5 m.
- au sud de la cuvette, dans une surface basse et inondable, on a fait sept sondages, mais on ne connaît pas les résultats.
- on note la construction de la maison du gardien et la réalisation des trois sondages aux alentours ;
- on constate que l'allée de la cité était, comme aujourd'hui, parallèle au rempart, mais elle se prolongeait jusqu' à la tour K.

Pour mieux comprendre cette période, toutes ces informations doivent être mises en liaison avec les carnets des fouilles de Marcelle Flot-Lambrino. Malheureusement, les carnets qui ont été retrouvés s'arrêtent à l'année 1931 et contiennent seulement des informations disparates sur des pièces individuelles découvertes avant 1940. Dans une forme préliminaire, ces carnets ont été publiés par Alexandru Avram<sup>222</sup>.

---

<sup>221</sup> Canarache 1956, p. 306–307.

<sup>222</sup> Avram 2004.



Les informations des carnets concernent les découvertes suivantes :

- la basilique découverte juste à côté des « Thermes I », fouillée en 1926 ;
- les *tabernae*, fouillées en 1928 (porte du Sud), 1929 (la moitié méridionale), 1930–1931 (la moitié septentrionale), et 1936 (p. 14) ;
- le canal de la rue « Thermes I » – « *Domus* » fouillé en 1932 (p. 4) et 1936 (p. 12) ;
- la Basilique Pârvan était en cours de fouille en 1933 (p. 4–5) et 1934 (p. 10) ;
- la basilique à crypte en cours de fouille en 1931 (p. 2–42).
- la basilique « Rhemaxos » – fouilles en 1933 (p. 5), 1936 (p. 14) et 1938 (p. 19) ;
- l’escalier de la Tour G et la chambre en face gauche– 1938 (p. 17) ;
- « Thermes I » encore en cours de fouille en 1938 (p. 19–29) ;
- la basilique BTG – la recherche du *bothros* en 1938 (p. 18) et 1940 (p. 31–32).

En conclusion, on pourrait affirmer que les trois photographies aériennes analysées ici sont des documents archéologiques d’une grande importance, nous permettant mieux connaître les fouilles d’Histria entreprises par les époux Lambrino et leur équipe (pl. 38). En plus, ces photographies contiennent aussi des informations précieuses concernant les fouilles de Pârvan.

Malheureusement, les conditions de disparition des manuscrits Pârvan et du reste de la documentation du chantier de l’époque Lambrino excluent la possibilité d’une éventuelle récupération. Des inestimables sources d’information qui auraient permis une reconstitution fidèle ou même exhaustive des recherches de cette période, ont disparu à jamais.

En résumant au maximum les conclusions qu’on peut tirer de l’analyse de ces trois importantes sources d’information, on peut dire que :

La première aérophotographie est surtout importante par le fait qu'on voit que le rempart trajanique était déjà connu et que les recherches étaient en cours même avant 1930.

La deuxième photographie aérienne représente une preuve du déplacement de l'intérêt de l'équipe Lambrino vers les monuments se trouvant à l'intérieur de la cité post-gothique. La troisième photographie aérienne constitue l'illustration de l'agrandissement des surfaces fouillées, en partant, méticuleusement, de la fortification vers l'intérieur.

En somme, après 38 ans et 34 campagnes de fouilles à Histria, les résultats de ces recherches ont fait l'objet des deux rapports préliminaires sur les campagnes de fouilles de 1914 et de 1915, chacun publié à deux reprises par Vasile Pârvan ; nous n'avons aucun rapport de fouilles complet des deux Lambrino. Les articles contenant des informations d'avant la Grande guerre, comme celles qu'on peut extraire des carnets de fouilles de Marcelle Flot-Lambrino ou des premières photographies aériennes, sont des documents tout aussi précieux qu'indispensables et nous offrent la possibilité de reconstituer dans une certaine mesure l'évolution des fouilles. Quand même, le constat concernant les données et les connaissances archéologiques qui nous ont été léguées est bien triste et en même temps frustrant.

Même si en 1914–1942 les fouilles se sont développées à un niveau enthousiasmant, tout cela ne faut pas nous distraire de la discussion, même courte, de la méthode appliquée par les recherches d'Histria. C'est absolument clair que ni Pârvan et ni les époux Lambrino n'ont pas utilisé la méthode stratigraphique. Quand même il faut faire une certaine distinction entre les deux et constater un changement dans le sens de l'évolution de la conception sur la fouille : si Pârvan a été, en ce qui concerne la méthode appliquée à la fouille un digne représentant des conceptions de la fin XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, les époux Lambrino aux moins enregistraient non seulement des objets, mais aussi des structures constructives.

D'ailleurs, Pârvan a été formé par une génération, même que la dernière, des praticiens de l'antiquarisme. D'où son penchant pour les objets – voir son obstination pour la publication des inscriptions et, finalement, ce sont seulement ces objets qu'il a publiés. Les deux rapports de fouilles, incomplets, sont dépourvus d'informations

topographiques. Ils contiennent des affirmations<sup>223</sup> qui nous font nous interroger sur le nombre des couches détruites dans les zones où les fouilles sont arrivées jusqu'à la base du rempart post gothique, en fouillant des tranchées très proches tout au long des fortifications et des murs ; et combien des murs ont été détruits sans être enregistrés car à l'époque on considérait que les murs où le liant était la terre, sont des murs slaves qui devaient être enlevés<sup>224</sup>.

Élève de Pârvan, Scarlat Lambrino, a publié, lui aussi, uniquement des inscriptions. En tant qu'éminent épigraphiste il nous a fourni des textes et des interprétations importantes pour l'histoire histrienne. Marcelle Flot-Lambrino était formée à l'école d'un savant spécialisé dans l'étude de la céramique grecque, Édouard Pottier. D'ailleurs, la méthode utilisée depuis les premières années du XX<sup>e</sup> siècle pour l'étude des vases grecques, méthode révolutionnaire à l'époque, qui continue à être appliquée même aujourd'hui, a été établie par J. D. Beazley, été elle-même fondée sur la méthode utilisée pour établir des filiations à l'intérieur des écoles de peinture sur toile, donc une méthode qui tenait à l'origine, au moins, aussi de l'antiquarisme.

L'étude de la céramique grecque ne pouvait que former Marcelle Lambrino dans la recherche des connexions et de rassemblements des moindres détails. Son magistral ouvrage sur la céramique archaïque d'Histria en est preuve. En lisant ses descriptions des dépôts archéologiques, on se rend compte qu'elle était préoccupée par les différents moments de constitution, par la chronologie de leur superposition, aidée par les datations étroites fournies par la céramique grecque<sup>225</sup>. Malgré ces préoccupations évidentes qui résultent de ses textes, il n'y a pas des notations concernant les couches archéologiques, leur succession ou la modalité de se connecter avec les murs et avec les autres structures constructives qu'elle fouillait. En somme, on constate une préoccupation pour la succession des couches archéologiques, mais sans franchir pas la frontière vers l'interprétation de ceux ci et ni leur corrélation, vers la stratigraphie.

<sup>223</sup> Pârvan 1915, p. 117.

<sup>224</sup> Pârvan 1923a, fig. 20, 22, 53.

<sup>225</sup> Flot-Lambrino 1938, p. 17, 29.

### *Histria. Cent campagnes archéologiques*

En conclusion, Histria était un site qui manquait de chance. Pour la première étape, les résultats des recherches de Vasile Pârvan à Histria n'ont fait l'objet que de deux rapports préliminaires sur les campagnes de fouilles de 1914 et de 1915, publiés à deux reprises<sup>226</sup>. Ces documents sont tout aussi précieux qu'indispensables, car ils traduisent sa propre vision de la zone archéologique histrienne – sur la cité, le Plateau et la nécropole tumulaire – et ses premières hypothèses concernant le paysage antique. Pour la deuxième étape, le constat est le même – la période Lambrino ne nous a légué aucun rapport de fouilles complet<sup>227</sup>. Si bien que la restitution du développement des recherches repose pour l'essentiel sur les informations tirées des photos aériennes de l'époque<sup>228</sup> et sur celles des carnets de fouilles de Marcelle Flot-Lambrino<sup>229</sup>. Le manque de documentation du chantier s'ajoute à la destruction quasi-totale causée par le bombardement de 15 avril 1944 de l'Université qui a détruit le siège du Séminaire d'Archéologie où étaient déposées beaucoup de matériaux du chantier Histria.

Seulement après la Deuxième Guerre mondiale l'antiquarisme sera remplacé par l'archéologie moderne, scientifique, basée sur les principes de la typologie et surtout de la stratigraphie<sup>230</sup>. C'est la génération des jeunes étudiants de la fin des années 30 et des années suivantes qui va inaugurer une nouvelle étape de recherche après la guerre et au début des années 50, celle qui va changer définitivement l'archéologie roumaine et va franchir la frontière entre la simple observation des couches archéologiques et leur utilisation pour obtenir des informations sur la succession stratigraphique.

---

<sup>226</sup> Campagne 1914 : Pârvan 1915a, p. 117–121 ; Pârvan 1915b, p. 253–270 ; col et Analele Acad. Rom. (Desb.), seria II, tom 37, p. 291–296 ; campagne 1915 : Pârvan 1916a, p. 190–199 ; Pârvan 1916b, p. 18–29). Pour les fouilles de 1914–1927, voir aussi Lambrino 1927–1932, p. 378–410.

<sup>227</sup> Lambrino 1927–1932, p. 378–410 ; voir aussi Adameşteanu 1967.

<sup>228</sup> Angelescu 2013.

<sup>229</sup> Avram 2002–2003 ; Avram 2004.

<sup>230</sup> Flinders Petrie 1904, p. 122 ; voir aussi Wheeler 1954, p. 40–63, et plus récent, Harris 1989.

## Histria. 1944–1971

### **Contexte institutionnel – du Musée National des Antiquités à l’Institut d’Archéologie**

La disposition de Pârvan demandant à son légataire de détruire toute sa documentation, la perte des carnets de fouilles des époux Lambrino à cause de l’arrivée des communistes et de leur régime totalitaire et le bombardement en avril 1944 de l’aile du bâtiment de l’Université où fonctionnait la chaire d’Archéologie, ont constitué un malheureux concours de circonstances qui ont conduit à la disparition de toute source d’information sur les recherches d’Histria.

Cet état des choses a été encore rendu pire par l’application des préceptes communistes dogmatiques qui interdisaient pendant les quinze ans d’après la guerre, les années du stalinisme féroce, toute référence à l’activité des savants « bourgeois ». C’est comme ça qu’on est arrivé à Histria dans la situation de passer sous silence la connaissance de leurs découvertes. Par exemple, le secteur Metaxa était nommé « le secteur nord », les fouilles à l’est des « Thermes I » ont été rebaptisées « le quartier Cetate », le rempart trajanique semblait être découvert par Gheorghe Cantacuzino (« la muraille Cantacuzino »), la basilique à crypte a été nommée la « basilique Florescu ». Si Pârvan a été rapidement « récupéré » par l’idéologie communiste à cause du fait qu’il était déjà disparu, ça n’a pas été le cas des époux Lambrino qui ont continué leur activité dans « l’Occident pourri ». C’est pour celà que les vrais résultats des recherches de la

période entre les guerres sont moins connus au public large à cause de la politique constante de minimiser ou même de nier leur existence dans l'historiographie de la période communiste.

Quand même, ce n'était pas la première fois quand un fait historique de substance négative offrait des bénéfices ultérieurs, inconcevables au moment quand ça arrivait. C'est Alexandru Avram qui a trouvé une comparaison entre la réorganisation communiste d'une institution centenaire à ce moment (le Musée National des Antiquités) et un moment historique important pour la cité du bord du lac Sinoe : « Comme naguère « la seconde fondation de la cité » (*deutèra ktisis tês poléôs*) – hautement proclamée à Histria par deux documents épigraphiques des plus insignes (ISM I 191 et 193) – doit beaucoup à un changement en principe défavorable aux habitants de la ville, à savoir l'arrivée des Romains sur le bas Danube, suivie par la provincialisation de la Dobroudja, il se trouve que « la seconde fondation » de l'archéologie histrienne eut lieu dans des circonstances politiques dont la moindre des choses serait de dire qu'elles ont été hostiles<sup>231</sup>. Ces jours-là, l'heure était aux décisions politiques, y compris en archéologie.

### *La période des difficultés : 1944–1956*

Pendant le printemps de 1944, les collections les plus importantes du Musée National des Antiquités et le personnel de spécialité ont été évacués au Musée de Deva, à cause de la menace des bombardements américains qui ne vont pas tarder à se produire.

En novembre, même année, tout est revenu à Bucarest – le péril des bombardements était passé dans les conditions où le front s'était déplacé en dehors du pays – vers l'ouest<sup>232</sup>.

Pendant l'automne de 1944, le directeur du Musée, Vladimir Dumitrescu tombe malade, et pour cette raison, l'autorité de tutelle, le ministère de l'Éducation Nationale, décide de le remplacer à partir du 28 octobre 1944, avec le professeur Theofil Sauciuc-Săveanu qui reste

<sup>231</sup> Avram, Angelescu 2014, p. 7.

<sup>232</sup> Comșa 1984, p. 209 et note 1.



en fonction jusqu'au 19 septembre 1947, date à laquelle, un nouveau directeur est nommé, le professeur Ion Nestor<sup>233</sup>.

À la fin de 1944, le Musée National des Antiquités était dirigé par Vladimir Dumitrescu (directeur), et le personnel scientifique était composé de Dorin Popescu (depuis 1941), Ion Nestor, Hortensia Dumitrescu, Gheorghe Ștefan, Dumitru Tudor (chefs travaux), Mircea Petrescu-Dâmbovița, Bucur Mitrea et Ana Matrosenco (assistants). Le personnel administratif et technique était représenté par Exspectatus Bujor (secrétaire), Pamfil Polonic (dessinateur), Georgeta Pantelimonescu (restaurateur céramique), Simion Barta (assistant laboratoire) et quatre gardiens. En somme, 19 personnes plus les 10 gardiens des chantiers organisés par le Musée National des Antiquités, surtout en Dobroudja : *Histria* (le fameux gardien Ștefan Inel), *Tropaeum Traiani* (Adamclisi), *Callatis* (Mangalia), *Ulmetum* (Pantelimonu de Jos), *Capidava* (Topalu), Enisala, *Troesmis* (Iglița) et *Drobeta* (Turnu Severin)<sup>234</sup>.

Même dans des conditions de guerre, le Musée National des Antiquités continue à organiser des chantiers archéologiques : Histria (sous la direction de Scarlat Lambrino<sup>235</sup>), Ploiești-Triaj (Ion Nestor), Mangalia (Theofil Sauciuc-Săveanu), Grădiștea et Comana (Dumitru Berciu), Pecica-Rovine (Dorin Popescu), Băneasa-Teleorman (Gheorghe Cantacuzino), Deva-Tăuălaș (Hortensia Dumitrescu) et quelques petites fouilles en Olténie faites par Constantin S. Nicolăescu-Plopșor<sup>236</sup>.

Ce ne sont pas seulement les chantiers archéologiques qui ont continué, mais il faudrait aussi mentionner l'apparition du *Rapport du Musée National des Antiquités (Raportul Muzeului Național de Antichități)*, publication comprenant les textes des rapports archéologiques des fouilles et des recherches périégétiques de 1942 à 1943. Une autre apparition éditoriale importante a été la synthèse écrite par Dorin Popescu, avec le titre *Die frühe und mittlere Bronze zeit in Siebenbürgen (L'âge du Bronze Ancien et Moyen en Transylvanie)*.

<sup>233</sup> Comșa 1984, p. 211 et notes 10–11.

<sup>234</sup> Comșa 1984, p. 210–211 et note 9.

<sup>235</sup> Archives MNA, dossier D 49–1944 Histria.

<sup>236</sup> Comșa 1984, p. 211–212 et notes 13–14.

Pendant 1945, le Musée National des Antiquités a fonctionné comme une institution avec un directeur, un secrétaire, quatre sections scientifiques (Préhistoire et Protohistoire, Greco-Romaine, Moyen Âge, Cabinet Numismatique) et les services auxiliaires (bibliothèque, dessin, cartographie, laboratoire céramique) ; les nouveaux arrivés dans le Musée sont les jeunes Vlad Zirra et Bucur Mitrea<sup>237</sup>. Deux ans plus tard, l'institution avait deux sections, une de Préhistoire, l'autre d'Archéologie antique, classique et médiévale, chaque section ayant son propre directeur<sup>238</sup>.

Ces sections ont organisé les chantiers suivants : Mangalia (Theofil Sauciu-Săveanu), Adamclisi (Paul Nicorescu), *Capidava* (Grigore Florescu), Garvăn-*Dinogetia* (Gheorghe Ștefan), Celei-*Sucidava* (Dumitru Tudor), Măcin (Emil Condurachi), Băneasa-Teleorman), Ploiești-Triaj (Ion Nestor), Sărata Monteoru (Ion Nestor), Glina-București (M. Petrescu-Dâmbovița), Sălcuța (Dorin Popescu) et Histria (Scarlat Lambrino)<sup>239</sup>.

Pendant les années 1945–1947 à Histria est cantonnée la Compagnie 3 Garde-frontière Eforie qui a produit, conformément à la correspondance entre le MNA est le Commandement des garde-frontières pas mal de dégâts.

En 1948, le Musée National des Antiquités est subordonné au Ministère de l'Éducation qui décide de le transformer dans une section du Musée d'Art. Le directeur du Musée National des Antiquités devient le chef de la nouvelle section et par conséquent il est inclus dans le budget du Musée d'Art<sup>240</sup>.

Dans ces conditions, les membres du Séminaire de Préhistoire font plusieurs recherches de terrain dans les sud de la Roumanie. En même temps, on a commencé des importantes périégèses autour de la ville de Bucarest, sur les deux terrasses de la rivière Dâmbovița, sur les terrasses des lacs de Colentina (la zone Chitila-Cernica) et dans les départements de Vâlcea, Gorj et Teleorman<sup>241</sup>.

<sup>237</sup> Comșa 1984, p. 211, note 12.

<sup>238</sup> Comșa 1984, p. 213, note 20.

<sup>239</sup> Comșa 1984, p. 211–212, note 14.

<sup>240</sup> Comșa 1984, p. 210, notes 5–6.

<sup>241</sup> Comșa 1984, p. 213–214.

D'autre part c'est l'année de l'apparition du volume XI–XII de l'ancienne série de la revue *Dacia*, créée par V. Pârvan. Une nouvelle revue, intitulée *Études (Studii)* a été publiée, comprenant les rapports archéologiques préliminaires des fouilles de la même année<sup>242</sup>.

Le 3 août 1948, la réforme populaire a anéanti toutes les facultés de lettres et de philosophie et les a remplacées par des facultés d'histoire, en laissant en dehors un nombre important de professeurs universitaires qui sont devenus des détenus des prisons communistes : Nicolae Bănescu, Vasile Grecu, Ioan Lupaș, Alexandru Lapedatu, Petre P. Panaitescu, Constantin C. Giurescu, Gheorghe I. Brătianu, Victor Papacostea, Ioan Hudiță et Theofil Sauciuc-Săveanu.

Même l'identité des archéologues est anéantie dans ces moments et, à partir de 1950, on constate l'apparition des « nouveaux archéologues » – D. Vladimir (au lieu de Vladimir Dumitrescu), D. Petrescu (au lieu de Mircea Petrescu-Dâmbovița), V. Radu (au lieu de Radu Vulpe) et M. Mihail (au lieu de Mihail Macrea). Seulement les nouveaux privilégiés peuvent garder leur nom – Ion Nestor, Kurt Horedt, Gheorghe Ștefan, Dumitru Berciu et Emil Condurachi<sup>243</sup>.

L'œuvre de Roller est finalisée par la réforme populaire de l'enseignement supérieur et par le nouveau manuel d'histoire de Roumanie qui va lancer de nouvelles idées dans l'espace des historiens, comme la continuité des Roumains, la continuité de la population indigène, ou la lutte des opprimés contre l'esclavage romain.

Heureusement, le problème de la continuité sur le territoire de la Roumanie ne pouvait pas affecter les recherches à Histria. En plus, en parallèle avec l'anéantissement de l'élite bourgeoise, le nouveau régime a commencé à stimuler ceux qui avaient des « origines saines » qui ont « renforcé les institutions du peuple » et continuent à travailler dans les institutions du nouveau régime.

Seulement un an plus tard, par le décret no. 301 du 15 juillet 1949, le Musée National des Antiquités est rendu à l'Académie de la République Populaire Roumaine ; ayant la tâche de planifier et

<sup>242</sup> Studii 2, 1949, 1, p. 88–162.

<sup>243</sup> SCIV 2, 1951, 1, p. 7–11.

coordonner l'archéologie<sup>244</sup>, il fonctionnait auprès de l'Institut d'Histoire et de Philosophie<sup>245</sup>, comme section pour l'histoire ancienne<sup>246</sup>.

Le transfert du Musée National des Antiquités sous la tutelle de l'Académie a été bénéfique sur tous les plans : fouilles, publications et programmes de recherches.

L'année 1949 est l'année de grandes fouilles pour la préhistoire, mais aussi pour l'antiquité. Tandis que les grands chantiers continuent, d'autres font leur apparition : Hăbășești, Poienești, Poiana, Sărata Monteoru, la zone Covurlui – Tutova, Zimnicea<sup>247</sup>, Verbicioara, Balta Verde, Moigrad, Monts Orăștie, Vărșand, *Dinogetia* – Garvăn, Histria, Mangalia<sup>248</sup>.

Pour faire connaître les résultats des fouilles archéologiques, le 14–16 octobre 1949, on organise la première Conférence nationale des archéologues<sup>249</sup>. Selon les documents, les chefs des chantiers archéologiques ont présenté des rapports préliminaires qui ont été suivies par « des discussions très vives », auxquelles Mihail Roller<sup>250</sup> a participé ; leur récit publié dans le premier numéro de la revue *SCIV* est très évocateur pour l'esprit des débats scientifiques de l'époque. On remarque que les conférences nationales continuent à être organisées, même aujourd'hui, avec peu de changement en ce qui concerne l'organisation.

Vers la fin de l'année 1949, l'Académie et le Musée National des Antiquité ont décidé de commencer le travail pour une encyclopédie archéologique, qui va porter le nom de *Répertoire Archéologique de la Roumanie*. Cette œuvre devrait comprendre l'inventaire de tous les sites archéologiques de la Roumanie, en commençant avec le Paléolithique jusqu'à la création des premiers États médiévaux roumains. Le *Répertoire Archéologique*, fruit du travail d'une

---

<sup>244</sup> Voir Nestor 1949, p. 152–155 ; Daicoviciu 1949.

<sup>245</sup> Comșa 1984, p. 210, note 8.

<sup>246</sup> Constantinescu-Iași 1949.

<sup>247</sup> Fortification et nécropole gète-dace, le premier chantier-école pour les préhistoriens où on applique de nouvelles méthodes, comme la stratigraphie (voir aussi Comșa 1984, p. 214).

<sup>248</sup> Comșa 1984, p. 214–215, notes 24–26.

<sup>249</sup> Comșa 1984, p. 216.

<sup>250</sup> Voir *SCIV* 1, 1950,1, p. 159–161.

quarantaine des spécialistes en provenance des grands musées de Bucarest, Cluj, Iași, mais aussi des musées importants, comme ceux de Deva, Sibiu, Timișoara et Craiova, a eu comme résultat la création d'environ 30.000 fiches de lecture des nombreuses collections, des périodiques et revues, des livres et des archives et des collections des matériaux concernant les sites archéologiques de la Roumanie actuelle, mais aussi des provinces historiques. Sur leur base, ont été réalisées environ 5500 des voix de l'encyclopédie, groupées et ordonnées par localités. Malheureusement, cette œuvre, dont le rythme de travail a été constamment diminué jusqu'en 1974, n'a pas été ni poursuivie, ni publiée<sup>251</sup>.

En mai 1951, Constantin Balmuș (pl. 9, 8) devient le nouveau directeur et Gheorghe Ștefan et Hortensia Dumitrescu, ses adjoints. Un nouveau changement eut lieu le 1<sup>er</sup> octobre 1952 : à son tour, Constantin Balmuș fut remplacé par Gheorghe Ștefan, et quelques mois plus tard, en mars 1953, Dorin Popescu est nommé directeur adjoint, poste qu'il occupe pendant environ 17 ans, jusqu'en 1970. Une nouvelle structure organisationnelle du Musée National des Antiquités a été créée par le *Praesidium* de l'Académie de la République Populaire Roumaine en janvier 1953. Cette fois, elle comprend quatre secteurs de recherche scientifique : Secteur *Paléolithique*, dirigé par Dumitru Berciu (pl. 14, 2) ; Secteur *Néolithique et l'Époque des métaux*, dirigé par Ion Nestor ; Secteur *Société esclavagiste*, dirigé par Grigore Florescu ; Secteur *pre-féodal*, dirigé par Ion Barnea (pl. 14, 3)<sup>252</sup>.

Dans les années 50, l'activité archéologique s'intensifie progressivement – le nombre des chantiers devient plus important, et des jeunes chercheurs avec des « origines saines » sont engagés au Musée National des Antiquités. Une telle occasion a été la réorganisation en 1953, quand on a créé le « Collectif pour les textes et les inscriptions », coordonné par Constantin Balmuș<sup>253</sup> et ayant comme membres : Emil Condurachi (1912–1987), Dionisie M. Pippidi

<sup>251</sup> Comșa 1984, p. 215, notes 27–29 ; Păunescu 2003, p. 109–115.

<sup>252</sup> Voir Comșa 1984, p. 217, notes 36–37.

<sup>253</sup> Comșa 1984, p. 220, note 72.

### *Histria. Cent campagnes archéologiques*

(1905–1993)<sup>254</sup>, Aram M. Frenkian (1898–1964), Toma Vasilescu, Ștefan Constantinescu, Irina Casan-Franga, Victoria Eftimie-Andronescu, Vladimir Iliescu, Nicolae Marinescu, Virgil Popescu, Adelina Piatkovski, Emilian Popescu<sup>255</sup>, Petre Alexandrescu<sup>256</sup>.

Un an plus tard, en 1954, un nouveau secteur est créé – Secteur *Ethnographie*, dirigé par Ion Vlăduțiu<sup>257</sup>.

Ce sont les années des recherches des *valla* : celui en terre du sud de la Moldavie, et les trois *valla* en terre et en pierre qui traversent la Dobroudja (entre Cochirleni, sur le Danube et Constanța, au bord de la Mer Noire). On finance généreusement les chantiers de : Hăbășești, Poiana, Suceava, Sărata Monteoru, Zimnicea, Popești, Histria, *Dinogetia*–Garvăn, *Callatis*–Mangalia, *Tomis*–Constanța, *Tropaeum Traiani*–Adamclisi, *Troesmis*–Turcoaia, Sarmizegetusa Regia, Morești<sup>258</sup>.

La recherche des sites archéologiques des époques classique et préhistoire est complétée avec d'importantes fouilles pour le Moyen Âge – des gisements ruraux comme celles du XIV<sup>e</sup> siècle de Zimnicea ou des nécropoles comme celle de Verbicioara, mais surtout dans les grandes villes fortifiées de Suceava, Zamca, Alba Iulia ou Târgoviște. À partir de 1953, d'importantes études et fouilles ont été faites dans le but de reconstituer l'histoire du début de la ville de Bucarest. Suivant cet objectif, on a commencé et développé les fouilles des monastères Radu Vodă et Mihai Vodă, mais surtout les fouilles du palais de Curtea Veche (la Cour Ancienne). Le Secteur Moyen Âge devient plus fort par

---

<sup>254</sup> Boursier de l'Ecole Roumaine de Rome, professeur de littérature et civilisation grecque à la Faculté des Lettres de l'Université de Bucarest (1945), professeur d'histoire antique à la Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest, membre du collectif de recherche archéologique d'Histria à partir de 1949 (fouilles dans la zone sacrée), chef du département Epigraphie de l'Institut d'Archéologie (1956), directeur de l'Institut et chef du chantier archéologique Histria (1971–1981), membre correspondant (1963) et titulaire (1990) de l'Académie Roumaine. Voir Avram 1994.

<sup>255</sup> Né en 1929, archéologue, épigraphiste et historien, spécialisé surtout dans les antiquités chrétiennes du Bas-Danube, membre correspondant de l'Académie Roumaine.

<sup>256</sup> Diplômé de la Faculté des Lettres, Section de Langues Classiques, de l'Université de Bucarest (1948–1952). À partir de 1951, il a participé aux fouilles d'Histria. Directeur des fouilles d'Histria à partir de 1981, directeur de l'Institut d'Archéologie (1990–1999). Voir Avram 1999–2001 ; Mănucu-Adameșteanu 2014.

<sup>257</sup> Comșa 1984, p. 220, note 74.

<sup>258</sup> Comșa 1984, p. 219.



l'infusion de jeunes en 1953 – Nicolae Constantinescu, Trifu Martinovici et Petre Diaconu (pl. 15 et 56, 8), et en 1956 – Gheorghe Diaconu. Il faudrait aussi mentionner les importantes fouilles paléolithiques faites par Constantin S. Nicolăescu-Plopșor (pl. 14, 1) dans les grottes Baia de Fier, Ohaba Ponor et Băile Herculane<sup>259</sup>.

C'est aussi une période bénéfique pour les publications. On mentionne l'apparition des deux importantes revues archéologiques du Musée Nationale des Antiquités : *Études et Recherches pour l'Histoire Ancienne (Studii și Cercetări de Istorie Veche / SCIV*, parue en 1950, devenue en 1974 *Études et Recherches pour l'Histoire Ancienne et Archéologie (Studii și Cercetări de Istorie Veche și Arheologie / SCIVA)* et *Matériaux et Recherches Archéologiques (Materiale și Cercetări Arheologice / MCA)*. Le premier tome de SCIV contenait aussi un premier article sur Histria<sup>260</sup>. Le premier volume de MCA, paru en 1953, comprend des études amples sur des sites préhistoriques et classiques. D'importants rapports sur les fouilles d'Histria ont été publiés à partir du quatrième volume de MCA<sup>261</sup>.

L'Académie « de la République Populaire de Roumanie » profondément remaniée en 1948, prit l'initiative de reprendre à grande échelle les fouilles d'Histria. Après un premier tâtonnement, en 1949 et 1950, d'imposantes campagnes de fouilles furent organisées dans les années suivantes, disposant de financements – il faut l'avouer – princiers ; une période qui dura jusqu'à la fin des années 60. Et les résultats ne tardèrent point à s'accumuler.

C'est dans ce contexte que la série monographique (pl. 54), la plus longévive de l'archéologie roumaine, fait ses débuts aussi dans ces années.

Paru en 1954 et édité par Emil Condurachi, le volume *Histria I* regroupe d'importantes contributions signées par les spécialistes les plus avertis, Emil Condurachi, Grigore Florescu et Dionisie M. Pippidi, un recueil des contributions consacrées soit à des descriptions et des monuments, soit au traitement de certaines catégories de matériaux.

<sup>259</sup> Comșa 1984, p. 216–218.

<sup>260</sup> Condurachi *et alii* 1950, p. 75–82.

<sup>261</sup> Condurachi *et alii* 1957.

L'imposant et dense volume est divisé en deux grandes parties traitant les fouilles d'avant 1949 et dans une deuxième partie les fouilles réalisées après 1949. Bien sûr que les auteurs des fouilles d'avant 1949 ne sont pas nominalisés (à part les mentions des « ennemis des intérêts du peuple » et les accusations du vol des inscriptions) nulle part. Les résultats de leurs fouilles sont quelquefois mentionnés comme (« dans les anciennes fouilles ») mais l'effort de cacher leurs mérites et leurs résultats reste évident. Sous l'effet de la propagande communiste, les efforts de Pârvan et de Lambrino semblent être liés en exclusivité à la cité post-gothique, bien que leurs résultats en dehors de cet espace ont été remarquables.

Les minutieuses et extrêmement exactes descriptions et relevés des monuments faites par Grigore Florescu, constituent un exemple d'exactitude. Le même va sur ses idées et sur ses interprétations des diverses situations archéologiques. Après la description des anciennes fouilles, sont présentés les résultats, inévitablement partiels, d'importants secteurs d'Histria : le « secteur X » (Suzana Dimitriu, pl. 56, 3), le « secteur T(emple) » (Dionisie M. Pippidi), le rempart hellénistique de l'Acropole (Vasile Canarache, pl. 56, 2), le rempart du Haut-Empire (Gheorghe Cantacuzino). Bien sûr qu'il a des présentations des secteurs d'époque romaine de l'intérieur du rempart post-gothique, comme le quartier résidentiel « Domus » qui a commencé à être fouillé entre 1951 et 1953 (Iorgu Stoian), le système des rues, la « Grande Place » (Grigore Florescu) ou bien les aqueducs d'Histria (Vasile Canarache). En dehors les inscriptions (Dionisie M. Pippidi), les autres matériaux archéologiques ont été présentés par Suzana Dimitriu, Emil Condurachi et Vlad Zirra (pl. 58, 5). Le dernier mérite une mention spéciale parce qu'on lui attribue l'introduction de la méthode stratigraphique sur le chantier. D'ailleurs, la mémoire collective du chantier a retenu la manière enthousiaste et son insistance pour convaincre les autres jeunes archéologues à adopter cette méthode dans le but d'interpréter et de comprendre leurs fouilles après la reprise des recherches en 1949. C'est maintenant qu'il faut remarquer les premiers dessins des couches archéologiques. La section magistrale E-O faite en 1952–1953, et qui est à l'origine de

beaucoup des fouilles faites plus tard, constitue un premier essai de vérifier la stratigraphie du site.

Même si son nom ne figure pas parmi les auteurs de ce volume, il faut mentionner Victoria Eftimie-Andronescu (pl. 56, 5), celle qui a conçu, en 1951, le premier projet d'un corpus des timbres céramiques. Ce corpus devait contenir toutes les estampilles sur les amphores, les tuiles, les jarres, etc., trouvés aussi bien dans les colonies helléniques de la Dobroudja que sur les autres sites, surtout gèto-daces, de l'actuel territoire roumain. Selon l'idée de Victoria Eftimie-Andronescu, ce corpus devait être organisé par centres de production. Cette entreprise a été menée jusqu'en 1975, sans pourtant aboutir à sa fin. Victoria Eftimie-Andronescu a présenté un compte rendu préliminaire sur les trouvailles d'Histria, dans une communication faite en 1954.

La diversification des problèmes recherchés, mais aussi le nombre des chercheurs impliqués, imposait entre autres la division des tâches et des compétences. C'est ainsi que naquit l'idée des « secteurs » : l'un était consacré à la « Zone Sacrée » (ou « secteur T(emple) »), un autre au rempart d'époque tardive, et ainsi de suite.

Pendant les dix ans qui se sont écoulés avant l'apparition d'un deuxième volume monographique, les progrès des recherches ont été remarquables, toujours inégalables jusqu'à nos jours.

C'est aussi dans cette période qu'on a commencé à publier les grandes études monographiques des sites archéologiques : Hăbășești (1954 – Vladimir Dumitrescu, Hortensia Dumitrescu, Mircea Petrescu-Dâmbovița et Nicolae Gostar), București (1954, un collectif coordonné par Panait I. Panait)<sup>262</sup> et Izvoare (1957 – Radu Vulpe).

L'année 1955 apporte la Décision du Conseil des Ministres (HCM) de 25 juin 1955 qui prévoyait l'établissement d'un Musée d'Histoire Nationale de la République Populaire Roumaine, comme institution d'État avec personnalité juridique qui était prévue à fonctionner sous le contrôle d'Académie de la R.P.R. Cette mesure était conçue à compléter les mesures prises par l'apparition de la HCM de 23 juin 1955 par laquelle était approuvé le Règlement regardant la protection, la restauration et l'usage de monuments de culture établi par la

---

<sup>262</sup> Șantierul București dans *Studii și referate*, București, 1954, p. 285–538.

Commission Scientifique des Monuments et de l'Art. Heureusement, des motifs politiques, financières, logistiques et administratifs ont empêché pendant une quinzaine d'années l'établissement du préconisée musée<sup>263</sup>.

L'année 1956 a été une des années les plus agitées et importantes dans l'histoire de la première institution muséographique de Roumanie.

Ainsi, en janvier 1956, la structure du Musée National des Antiquités était la suivante<sup>264</sup> : un directeur (Gheorghe Ștefan, membre correspondant de l'Académie) et un directeur adjoint (Dorin Popescu) ; trois chefs de départements (Emil Condurachi, Vladimir Dumitrescu et Ion Nestor) ; sept chefs de secteurs (Hortensia Dumitrescu, Dumitru Berciu, Radu Vulpe, Dionisie M. Pippidi, Ion Vlăduțiu, Constantin S. Nicolăescu-Plopșor, Bucur Mitrea) ; 12 chercheurs principaux (Corneliu N. Mateescu, Grigore Florescu, Iorgu Stoian, Romulus Vuia, Ion Barnea, Vasile Canarache, Ecaterina Vulpe, Pamfil Polonic, Gheorghe Cantacuzino, Dinu V. Rosetti, Theofil Sauciuc-Săveanu, Suzana Dimitriu) ; 22 chercheurs (Eugen Comșa, Sebastian Morintz, Eugenia Zaharia, Vlad Zirra, Alexandrina D. Alexandrescu, Irina Casan-Franga, Exspectatus Bujor, Petre Alexandrescu, Victoria Eftimie-Andronescu, Emilian Popescu, Radu Hîncu, Virgil Popescu, Vladimir Iliescu, Haralambie Mihăescu, Filip Horovitz, Ana Matrosenco, Petre Diaconu, Trifu Martinovici, Nicolae Constantinescu, Constantin Preda, Valeria Popescu, Ștefan Constantinescu) ; cinq préparateurs (Dionisie Pecurariu, Georgeta Pallade, Gheorghe Bichir, Gloria Macovei, Maria Coja).

Au début de l'année 1956, une Commission créée par l'Académie de la R.P.R. (Mihail Roller était membre) fait une analyse de l'activité du Musée National des Antiquités et, ensuite, propose un Rapport<sup>265</sup> avec sept mesures à prendre. La première était celle de transformer le Musée National des Antiquités en Institut d'Archéologie et sa structure

<sup>263</sup> Vasile 2013, p. 151

<sup>264</sup> Archives IAVP, Dossier 1/1956, p. 224–225, Dossier 2/1956, p. 32 et 83. Le personnel administratif : Ana Matrosenco (secrétaire) ; Irina Casan-Franga (bibliothécaire) ; Pamfil Polonic (cartographe) ; Dionisie Pecurariu (dessinateur) ; Georgeta Pallade (restaurateur céramique). Voir aussi Constantinescu 2001–2002, p. 190–191, note 2.

<sup>265</sup> Archives IAVP, Dossier 1/1956, p. 127–133. Voir Constantinescu 2001–2002, p. 191–192, note 6.

est déjà décidée par départements et secteurs. Le Musée National des Antiquités devient une section du nouvel Institut et Vladimir Dumitrescu est nommé responsable. Les autres mesures regardaient la réduction du nombre des chantiers, le problème de la valorisation des découvertes, le Répertoire archéologique, l'organisation du *Lapidarium* et une « publication périodique en langues étrangères ». Le Rapport est approuvé par la Section de l'Académie qui a rejeté les propositions de Constantin Moisil d'unifier le Cabinet numismatique de l'Académie avec celui de l'Institut et de Ion Nestor concernant la création d'une section pour le Paléolithique. Gheorghe Ștefan est remplacé par Emil Condurachi (pl. 12, 1). Enfin, le 30 mars 1956, le Bureau du *Praesidium* de l'Académie donnait son accord de principe concernant la transformation du Musée National des Antiquités en Institut archéologique ; il était d'accord avec la nomination comme directeur d'Emil Condurachi et approuvait encore cinq postes<sup>266</sup>.

Une des premières mesures (12 avril 1956<sup>267</sup>) du nouveau Institut a été celle de demander encore 26 postes pour des chercheurs et encore 13 pour le personnel technique. Une semaine plus tard, un nouveau Conseil Scientifique<sup>268</sup> est nommé et l'Assemblée plénière de l'Institut mettait en place les collectifs de chercheurs pour les nouveaux chantiers : Dridu, Bucov, Târgșor, Galița (Păcuiul lui Soare). On fait des démarches auprès de l'Académie pour budgéter la création et l'organisation d'un *Lapidarium* (incluant les métopes d'Adamclisi) et on décide pour tous les chercheurs de consacrer un tiers du temps de travail pour les tâches visant l'inventaire des biens des collections du Musée National des Antiquités.

Le 1<sup>er</sup> juillet 1956 est publiée la Décision n° 1048 du Conseil des Ministres, regardant la création de l'Institut d'Archéologie de la République Populaire Roumaine. L'article unique mentionne que « pour le développement des études et des recherches dans le domaine de

<sup>266</sup> Archives IAVP, Dossier 1/1956, p. 126 et 162 et la réponse n°11.734. Voir Constantinescu 2001–2002, p. 193, 216 et note 13.

<sup>267</sup> Archives IAVP, Dossier 1/1965, p. 135 et p. 148. Voir Constantinescu 2001–2002, p. 193, 216, note 14.

<sup>268</sup> En 1957, ce conseil est composé de 24 membres, y compris le secrétaire du Parti Communiste Roumain pour l'Institut et le président du syndicat. Voir Constantinescu 2001–2002, p. 196.

l'archéologie dans notre pays, on approuve la transformation du Musée National des Antiquités de l'Académie de la République Populaire Roumaine en Institut d'Archéologie »<sup>269</sup>.

Le nouvel Institut commence un gros travail, le *Traité d'histoire de Roumanie* et, sous la co-présidence des académiciens Emil Condurachi et Constantin Daicoviciu, un Comité de rédaction est constitué pour une prochaine « revue d'histoire ancienne et archéologie en langues étrangères ».

À la fin de 1956, Romulus Vuia et Dionisie Pecurariu prennent leurs retraites (mais ils vont continuer à travailler) ; Radu Florescu et Vasile Canarache sont encadrés ; le dernier est vite détaché pour organiser à Constanța le Musée de la Dobroudja.

Plusieurs synthèses sur les fouilles d'Histria ont été publiées dans cette période, parmi lesquelles on mentionne le premier volume monographique<sup>270</sup>. Il faut mentionner aussi le catalogue-pionnier de Vasile Canarache dans le domaine des timbres amphoriques<sup>271</sup>. On continue à publier des rapports annuels regardant les sites de Tariverde<sup>272</sup> et de Zmeica<sup>273</sup>, sur le bord du lac éponyme, dans la *chôra* d'Histria.

### *La période d'espoir : 1956–1971*

Finalelement, avec la transformation du Musée National des Antiquités en Institut d'Archéologie<sup>274</sup>, le 5 juin 1956, le professeur Emil Condurachi devient directeur et Dorin Popescu continue à occuper la position de directeur adjoint de la nouvelle institution. Le nouveau directeur est un ancien élève de l'École Roumaine de Rome, membre de la nouvelle Académie et agréé par le régime. Heureusement, il

<sup>269</sup> Voir Constantinescu 2001–2002, p. 194.

<sup>270</sup> Condurachi *et alii* 1954 ; Pippidi 1958 et Condurachi 1964.

<sup>271</sup> Canarache 1957.

<sup>272</sup> Les premières fouilles de Tariverde sont publiées dans : *Şantierul Histria* 1952, p. 269–272 ; *Şantierul Histria* 1953, p. 129–135 ; *Şantierul Histria* 1954, p. 100–108 ; *Şantierul Histria* 1955, p. 543–548 ; Condurachi *et alii* 1957, p. 77–88.

<sup>273</sup> *Şantierul Histria* 1953, p. 138–145.

<sup>274</sup> Comşa 1984 ; Constantinescu 2001–2002, p. 194.



sut tenir la route entre les contraintes de l'époque et les exigences scientifiques que suppose un chantier de fouilles de cette taille.

Mais l'existence du Musée National des Antiquités continue<sup>275</sup>. D'ailleurs, le centenaire du Musée est fêté en 1964 par l'emplacement du buste de Vasile Pârvan (œuvre du sculpteur Oscar Han) dans la cour de l'immeuble de 21 rue Nicolae Iorga et offre l'occasion d'une session festive dans l'Aula de l'Académie Roumaine le lundi, 21 décembre 1964, ouverte par les discours de l'Académicien Emil Condurachi, Vladimir Dumitrescu et Constantin S. Nicolăescu-Plopșor<sup>276</sup>. Le 15 février 1965 l'Académie décide que « le Musée [National des Antiquités] restera comme annexe de l'Institut d'Archéologie de l'Académie R.P.R. », sans personnel scientifique<sup>277</sup>.

Les années 1958–1960 sont dédiées au premier volume du *Traité d'histoire de Roumanie*.

À part les importantes découvertes de ces années (Bratei – 1958 et la tombe à papyrus de Callatis – 1959), il faut mentionner la première fouille roumaine (1958) dans la République Socialiste Soviétique Moldave (Radu Vulpe, Kurt Horedt, Dinu Marin, Trifu Martinovici, Nicolae Constantinescu).

Dans la même période (1958), du point de vue institutionnel-administratif, on mentionne la création de la Section d'Histoire et Archéologie de l'Académie Roumaine coordonnée par l'académicien Constantin Daicoviciu.

L'Institut d'Archéologie et ses chantiers, y compris Histria, ont bénéficié de cette période quand les communistes et la nouvelle Académie, après les épurations qui ont anéanti l'élite intellectuelle

---

<sup>275</sup> Ainsi, en 1958, le Musée National des Antiquités, en collaboration avec le Musée d'Art de la République Populaire Roumaine, organise l'exposition « L'Art féodal en Valachie et en Moldavie » avec des découvertes de Dinogetia, Capidava, Zimnicea, Păcuiul lui Soare, Suceava, Putna. Au début des années 60 le nombre des visiteurs du Musée National des Antiquités atteint 6.000 par an. À la fin de 1961 le patrimoine du Musée National des Antiquités a été réévalué et on a identifié 5.580 des pièces exposées, 95.562 pièces dans les dépôts, 643 pièces en or et 1.061 pièces en argent. En plus le *Lapidarium* avait 1.690 pièces (sauf les métopes d'Adamclisi). Archives IAVP, Dossier 10/1958, p. 132–137, 246, 248–249 ; voir Constantinescu 2001–2002, p. 198, note 14.

<sup>276</sup> Archives IAVP, Dossier 21/1964, p. 1, 30, 33, 43, 61, 71, 73–75, 90. Constantinescu 2001–2002, p. 198, note 14, p. 205.

<sup>277</sup> Constantinescu 2001–2002, p. 205.

d'avant la guerre, était en train de tout faire pour montrer sa supériorité vis-à-vis de « l'Ancien régime ». Cette évolution était doublée par un nationalisme recrudescant et qui était une exagération du patriotisme sain et normal d'une société récemment sortie de la guerre et qui a été traumatisée ensuite si profondément par l'implantation forcée du régime communiste.

Dans ce contexte, l'apparition – heureusement météorique – des personnages comme Mihail Roller et d'autres académiciens pseudo-scientifiques n'a pas été surprenante. De plus, leur discours nationaliste historique n'a fait qu'alimenter les budgets des institutions qui pouvaient fournir des épreuves de l'ancienneté des problèmes créés par l'exploitation de classe, de la lutte des peuples contre les esclavagistes. L'explication des fonds accordés à l'Institut d'Archéologie ne constituait pas du tout un secret pour les chercheurs qui travaillaient dans une Institution dirigée par un académicien de nouvelle génération, donc agréé par le régime, et qui avait accepté d'être le médiateur entre les scientifiques de l'Institut et les « organes supérieurs » avec l'espoir de pouvoir maintenir un équilibre qui devrait se montrer bénéfique pour la recherche et ses praticiens de l'Institut.

Après la transformation du Musée National des Antiquités en Institut d'Archéologie la dynamique du personnel, jusqu'à 1971, a été la suivante<sup>278</sup> :

---

<sup>278</sup> Voir Constantinescu 2001-2002, p. 216, note 14. Le personnel encadré dans toutes les sections et les secteurs. Pour ne pas encombrer la lecture ont renoncé à des précisions concernant la modalité (transferts ou concours) et la norme (entière ou moitié). La source des informations est représentée par les dossiers qui portaient la mention *Personal/State de plată* des archives du Musée National des Antiquités /Institut d'Archéologie Bucarest. Les modifications du personnel pendant la période 1956–1965 à travers les dossiers des archives de l'Institut d'Archéologie : Dossier 1/1956, p. 7, 23, 41, 98, 120–124, 137, 144, 226 ; Dossier 2/1956, p. 49–53, 59, 75–78, 81, 92, 106–113, 124–125, 157 ; Dossier 6/1956, p. 55, 82, 132, 135 ; Dossier 10/1956, p. 30, 61–63 ; Dossier 11/1956, p. 21–28 ; Dossier 14/1956, p. 197–201 ; Dossier 26/1956, p. 2–21 (Rapport 1956), 56, 100–103 ; Dossier 1/1957, p. 92 ; Dossier 2/1957, p. 240 bis–252, 273, 276–277, 292–305 ; Dossier 5/1957, p. 55–56, 61, 67, 77–80 ; Dossier 9/1957, p. 5–8 ; Dossier 10/1957, p. 69, 76, 108 ; Dossier 11/1957, p. 46 ; Dossier 3/1958, p. 11 et suiv., 56–63 ; Dossier 9/1958, p. 36 ; Dossier 10/1958, p. 132–137, 246, 248–249 ; Dossier 1/1959, p. 187–189 ; Dossier 2/1959, p. 8–12, 18, 67, 79 ; Dossier 5/1959, p. 91 ; Dossier 7/1959, p. 121–130 ; Dossier 33/1960, p. 30 ; Dossier 1/1961, p. 313 ; Dossier 2/1961, p. 6, 45 ; Dossier 4/1961, p. 8 ; Dossier 20/1961, p. 1–6, 27–40 ; Dossier 22/1962,

- 1956 : Alexandru Păunescu et l'architecte Virgil Bilciurescu ;  
1957 : Aurelian Petre, Dumitru Vîlceanu, Gabriella Bordenache,  
Alexandra Paul-Bolomey et Petre Roman ;  
1958 : Mircea Matei (Grigore Florescu – retraité) ;  
1959 : architecte Dinu Theodorescu ;  
1960 : Nubar Hamparțumian (Grigore Florescu est décédé sur le  
chantier de Drobeta) ;  
1961 : Mihai Sâmpetru, Alexandru Vulpe, Florea Mogoșanu, Paraschiva  
Bîlcu (= Silvia Marinescu-Bîlcu), Emilia Doruțiu-Boilă, Elena  
Busuioc, Smaranda Comănescu, Mariana Chițescu (Ecaterina  
Vulpe - retraitée)  
1962 : Hortensia Dumitrescu et Radu Vulpe - retraités ;  
1963 : Radu Popa, Gheorghe Cantacuzino, Vlad Zirra (revient du  
Musée Bucharest), (Vladimir Iliescu est transféré) ;  
1964 : Alexandru Suceveanu, Suzana Ferche, Mircea Babeș, Vasile  
Boroneanț ;  
1965 : Alexandra Ștefan et Gheorghe Poenaru-Bordea ;  
1966 : Emil Moscalu (Pamfil P. Polonic – retraité) ;  
1967 : Alexandru Rădulescu, Ioana Bogdan-Cătănicu ;  
1968 : Alexandru Barnea (pl. 14, 7), Catrinel Domăneanțu (pl. 58, 2,  
Radu Harhoiu (pl. 15, 3) ;  
1971 : Argeș Epure, Dinu Constantiniu, Iuliana (Iablonsicki) Barnea.

Un érudit de formation d'avant la guerre, Emil Condurachi a été à la tête de l'institut pendant une quinzaine d'années (1956–1971) dans les plus favorables conditions qu'on pouvait avoir à l'époque. Il a commencé son directorat vers la fin de la période de l'académicien Roller, après les dernières représailles provoquées de la moindre solidarisation avec la révolte de 1956 en Hongrie, et a continué pendant la période d'affirmation de la soi-disante « indépendance de Gheorghe Gheorghiu Dej » des années 1958–1964, quand la Roumanie semblait

---

p. 24, 44–45 ; Dossier 19/1963, p. 115 ; Dossier 20/1963, p. 4–5, 16–17, 28–29 ; Dossier 28/1963, p. 52–53 ; Dossier 2/1964, p. 33–34, 46–47 ; Dossier 5/1964, p. 148 ; Dossier 12/1964, p. 26, 30, 34 ; Dossier 26/1964, p. 7 ; Dossier 27/1964, p. 15–16 ; Dossier 2/1965, p. 119 ; Dossier 12/1965, p. 99 ; Dossier 15/1965, p. 49–53, 85.

se retourner aux attitudes anti-slavisme – se rapprochant des idées de Pârvan qui enlevait tous les murs présumés slaves d’Histria.

C’était une période quand toutes les démarches qui voulaient démontrer l’ancienneté de notre indépendance étaient encouragées et soutenues. Les fonds pour les deux ou trois mois de fouilles annuelles à Histria ne constituaient pas un problème et les trois publications patronnées par l’Institut n’attendaient que des contributions pour les publier. Les rapports des fouilles étaient publiés assez régulièrement dans *Materiale și Cercetări Arheologice (MCA)*, ce qui n’annule guère le constat que toutes ces publications ne rendent compte qu’en partie du rythme alerte des fouilles ; les synthèses en roumain étaient publiées dans *SCIV*<sup>279</sup> et les études en langues étrangères faisaient partie du sommaire de la revue *Dacia. Revue d’archéologie et d’histoire ancienne*, qui a recommencé ses apparitions annuelles – le premier numéro de la nouvelle série apparaît en 1957, à l’occasion du 65 anniversaire depuis la naissance de son fondateur, Vasile Pârvan<sup>280</sup>.

À part les implications scientifiques qu’on a déjà vues, les années 50–60 ont eu également des implications administratives. Ainsi, au début des années 60, on a construit la chaussée en asphalte, telle qu’on la connaît aujourd’hui, qui liait la cité de la grande route. Le prodige a eu lieu suite à l’annonce de la visite d’un des plus importants personnages du Parti Communiste. Les autorités locales se sont mobilisées et même si la visite n’a pas eu lieu, la chaussée en asphalte est restée.

Dans la vie de l’Institut, l’évènement central de l’année 1960 a été l’apparition du premier volume de *l’Histoire de Roumanie*<sup>281</sup>.

---

<sup>279</sup> L’évolution de cette revue illustre l’évolution de l’archéologie sous l’influence des changements politiques survenus dans la société roumaine. Il est intéressant et instructif de comparer l’éditorial paru dans le premier numéro de la revue de 1950 (SCIV 1, 1950, 1, p. 12–13), avec celui du numéro paru à l’apogée de l’époque totalitariste (SCIVA 36, 1985, 1–2, p. 3–29) et, finalement, avec celui paru après la chute du communisme (SCIVA 41, 1990, 1, p. 3–6).

<sup>280</sup> Le 3 janvier 1958, le Bureau du Présidium approuve définitivement que « le titre de la revue d’archéologie et d’histoire ancienne en langues étrangères est *Dacia* avec le sous-titre *Revue d’Archéologie et d’Histoire ancienne. Nouvelle série* ».

<sup>281</sup> Ce premier volume (889 p. et illustration) est le résultat du travail d’un Comité de rédaction composé d’illustres personnalités : Constantin Daicoviciu – rédacteur responsable, Emil Condurachi, Ion Nestor, Gheorghe Ștefan – rédacteurs adjoints, Mircea Matei – secrétaire de rédaction ; auteurs : Constantin Daicoviciu, Emil Petrovici, Ion Nestor, Gheorghe Ștefan, Dionisie M. Pippidi, Dumitru Berciu, Vladimir Dumitrescu,

Au début des années 60, de nouveaux chantiers archéologiques sont ouverts : Valea Dârjovului (Paléolithique, 1960), Coconi (Moyen Age, 1960)<sup>282</sup>, Târpești (Néolithique, 1961), La cour princière de Târgoviște (Moyen Age, 1961) et Ripiceni (Paléolithique, 1961), le Complexe Portes de Fer (1965, responsable Constantin S. Nicolăescu-Plopșor<sup>283</sup>)

D'ailleurs c'est en 1965 que se sont établis les collectifs scientifiques pour des périodes quinquennales 1966–1970 et 1971–1975<sup>284</sup> ; en plus le schéma institutionnel augmente de cinq nouveaux postes de chercheurs<sup>285</sup>. C'est intéressant de remarquer que le Conseil Scientifique de l'Institut autorisait des normes scientifiques pour l'activité des musées roumains (10 juin 1965)<sup>286</sup>.

En ce qui concerne le site Histria, un autre événement important a eu lieu en 1964. L'Académie Roumaine, important propriétaire des nombreux immeubles et terrains qui lui ont été donnés au fil des années, avait aussi des terrains sans avoir des titres de propriété. C'était aussi le cas d'Histria, qui avait reçu de la part de l'ancien Ministère des Domaines de l'État un « terrain mesurant 72.8350 ha pour faire en exclusivité des fouilles archéologiques » (accord signé en 1914). Le droit d'administrer ce terrain a été transféré par une Décision du Conseil des Ministres (HCM) à l'administration de l'unité administrative de l'époque, la Région Dobroudja. En 1968, suite à la réforme administrative territoriale, deux unités nouvellement créées (les départements de Constanța et de Tulcea) ont remplacé la Région Dobroudja. Le site archéologique est entré sous l'autorité

---

Mircea Petrescu-Dâmbovița, Radu Vulpe, Dorin Popescu, Mihail Macrea, Dumitru Tudor, Emil Condurachi, Ion Barnea, Kurt Horedt, Maria Comșa.

<sup>282</sup> Voir la synthèse d'Ion Nestor sous le titre *Principalele realizări românești în anii regimului democrat popular* publiée dans SCIV, 11, 1960,1, p. 7–23.

<sup>283</sup> Archives IAVP, Dossier 1/1965, p. 42–43, 54. Voir Constantinescu 2001–2002, p. 203, 206, note 22.

<sup>284</sup> Archives IAVP, Dossier 1/1965, p. 39, 45–49. Voir Constantinescu 2001–2002, p. 206, note 22.

<sup>285</sup> Archives IAVP, Dossier 1/1965, p. 30. Voir Constantinescu 2001–2002, p. 216, note 22.

<sup>286</sup> *Instrucțiunile pentru reglementarea activității de pe șantierul arheologic ale muzeelor*, publiées sous l'autorité du Comité d'État pour la Culture et l'Art et de l'Institut d'Archéologie. Voir Archives IAVP, Dossier 15/1965, p. 87–89 ; voir aussi le Dossier 23/1965, p. 8, 34–35 et p. 38–40. Voir Constantinescu 2001–2002, p. 206, note 20.



du pouvoir territorial local de Constanța qui est jusqu'à nos jours le détenteur du droit d'administrer l'immeuble (terrain et constructions) du site archéologique Histria au nom de l'État. Même si personne ne pouvait s'opposer à cette mesure et même si elle n'a pas eu de répercussions négatives, tout le monde a interprété ce geste comme une trahison de l'Académie de la part des organes du Parti. En effet, c'était justement une modalité de régler du point de vue juridique la question de la propriété de l'État sur ce terrain. D'ailleurs, d'autres réserves archéologiques, comme *Dinogetia*–Garvăn par exemple, n'ont pas eu le même traitement. En 1990–1991, les efforts faits par l'Institut d'Archéologie de Bucarest pour acquérir la le droit d'administrer le site ont échoué.

Sur le terrain, la recherche a été stratégiquement orientée sur des bases topographiques – ce que le collectif s'était proposé comme manière d'agir depuis le début de son l'activité<sup>287</sup>.

Un premier compte-rendu<sup>288</sup> sur les fouilles de ce que va devenir un des plus importants secteurs d'Histria, le « secteur T(emple) » / la « Zone Sacrée », est publié en 1958 dans *Bulletin des Correspondances Hélienique* et relate les fouilles de 1950–1957, commencées grace à « la découverte des quelques statuettes archaïques sur la plage » et en arrivant en quelques années à découvrir les temples d'Aphrodite et de Théos Megas. C'était aussi l'époque des premiers essais de popularisation du site Histria dans des collections très en vogue à l'époque, composées par des petites monographies (pl. 55), richement illustrées<sup>289</sup>, et Histria devient une vraie carte de visite de l'archéologie en Roumanie.

C'était une époque quand l'Institut était le bénéficiaire d'une génération de jeunes chercheurs, compétents et dédiés, et leur nombre a dépassé la quarantaine. Ils étaient formés à l'Université de Bucarest, mais dans les conditions imposées par la « politique de cadres » limitative de la Faculté d'histoire, ils provenaient aussi de la Faculté de langues classiques (Alexandru Suceveanu, Alexandru Barnea,

<sup>287</sup> Condurachi *et alii* 1950, p. 75 ; Condurachi *et alii* 1954, p. 7–8 ; Condurachi 1966, p. 5–8 ; Condurachi *et alii* 1957, p. 86 ; Adameșteanu 1967.

<sup>288</sup> Pippidi 1958, p. 344–345.

<sup>289</sup> Condurachi 1959 ; Pippidi 1962b.



Petre Alexandrescu, Iorgu Stoian<sup>290</sup>, Emilian Popescu, Ion Iosif Russu, Alexandra Ștefan). À côté des chercheurs des générations précédentes (Grigore Florescu, Gheorghe Cantacuzino, Iorgu Stoian, Suzana Dimitriu ou Victoria Eftimie-Andronescu), les nouveaux diplômés en histoire Maria Coja (1920–1999)<sup>291</sup>, Nubar Hamparțumian (1927–2013)<sup>292</sup>, Mihai Sâmpetru (1928–1996)<sup>293</sup>, Alexandru Simion Ștefan, Zoe Petre (1940–2017), Constantin Preda (1925–2008)<sup>294</sup>, Aurelian Petre (1925–1982)<sup>295</sup>, Dumitru Vîlceanu, Catrinel Domăneanțu (1945–2010)<sup>296</sup> ont contribué aux fouilles de cette période propice d’Histria, grâce aux grands moyens qu’ils ont eus à leur disposition. D’ailleurs, c’est dans cette période que des architectes, comme Dinu Theodorescu (pl. 57, 3 et 63, 7), ne font pas seulement les si nécessaires levés et relevés topographiques, mais commencent aussi leurs études sur des pièces architectoniques découvertes à Histria, et des historiens d’art, comme Gabriella Battaglia-Bordenache, publient leurs premières études sur des précieuses pièces artistiques des réserves du chantier.

Dans ces conditions, les membres du collectif scientifique du chantier attaquent des grands objectifs, jugés comme définitoires pour l’histoire d’Histria : les enceintes archaïque et classique du Plateau (Suzana Dimitriu et Maria Coja) ; la fortification hellénistique de l’Acropole (Vasile Canarache) ; la « Zone Sacrée » (Dionisie M. Pippidi, Gabriella Bordenache, Victoria Eftimie-Andronescu et Petre Alexandrescu, pour ne citer que les plus importants) ; le quartier d’habitations du NO du Plateau (Suzana Dimitriu, Carmen Dumitrescu-Radu et Catrinel Domăneanțu) ; le rempart trajanique du Plateau (Dumitru Tudor et

<sup>290</sup> 1903–1983. Boursier de l’École Roumaine de Paris (1931–1933), maître de conférences (1948) et après professeur à la Faculté d’Histoire de Bucarest (la chaire d’archéologie et d’histoire ancienne universelle), collaborateur de l’Institut d’Archéologie, épigraphiste (*Tomitana*, 1957 ; *Inscripțiile din Scythia Minor Grecești și Latine = Inscriptiones Scythiae Minoris, Graecae et Latinae*, 1987) et archéologue (les fouilles de *Domus I et II* à Histria). Voir Petolescu 1984b.

<sup>291</sup> Il n’existe pas de nécrologie pour elle.

<sup>292</sup> Voir Hamparțumian 2014.

<sup>293</sup> Voir Barnea 1997.

<sup>294</sup> Voir Barnea 2009.

<sup>295</sup> Voir Coja 1982.

<sup>296</sup> Voir Achim 2010b.

Maria Coja) ; la nécropole romaine du Haut-Empire, commençant tout juste en dehors du rempart de la même époque (Maria Coja) ; les « Thermes » (Alexandru Suceveanu) ; le quartier résidentiel du Bas-Empire – « Domus » (Iorgu Stoian, Emilian Popescu et Mihai Sâmpetru) ; le quartier du SO de la ville, dit « quartier économique » (Ion Iosif Russu) ; l'enceinte romaine post-gotique (Grigore Florescu, Nubar Hamparțumian et Dinu Theodorescu) ; l'enceinte hellénistique (Vasile Canarache et Constantin Preda) ; la basilique *extra muros* (Nubar Hamparțumian) ; un deuxième édifice thermal dit « Thermes II » (Alexandru Suceveanu) ; les enceintes archaïque, classique et romaine de l'époque du Haut-Empire (Gheorghe Cantacuzino, Dumitru Tudor et Maria Coja) ; le Plateau du NO de la cité (Suzana Dimitriu, Carmen Dumitrescu-Radu et Catrinel Domăneanțu) et, enfin, la vaste nécropole tumulaire (Vlad Zirra, Petre Alexandrescu et Dumitru Vîlceanu). D'autres fouilles s'attaquent aux sites de la *chôra* histrienne : Tariverde (Radu Vulpe, Dumitru Berciu, Constantin Preda et Petre Alexandrescu), Istria-sat (Vlad Zirra), Sinoe et Fântânele (Vasile Canarache). Histria est, à la même époque, également la bénéficiaire, grâce aux efforts d'Alexandru Simion Ștefan, d'une inégalable aérocouverture photogrammetrique et des recherches dans ce domaine.

Vu l'ampleur des recherches, les résultats s'accumulent : le noyau urbain délimité par le rempart d'époque tardive (avec le *téménos* d'époque grecque, les thermes Romains, le quartier du VI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. dit « Domus », situé dans la zone SE etc.), l'étude des remparts antérieurs de l'ouest vers l'est, avec, certes, les nouveaux problèmes de topographie posés par de telles entreprises, les fouilles en profondeur sur le Plateau (et notamment dans le « secteur X » – pl. 57, 1), avec ses niveaux archaïques et de segments d'une première enceinte de la cité, datée au moment de sa découverte au milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) et, enfin, les recherches dans la nécropole tumulaire et dans le territoire rural.

Les résultats de ces fouilles, 12 ans après l'apparition du premier volume monographique, seront publiés en 1966 dans le volume *Histria II* (pl. 54)<sup>297</sup>. Dans ce cadre, Suzana Dimitriu présente les résultats de

<sup>297</sup> Condurachi 1966.

ses fouilles dans le quartier d'habitations du Plateau, dans le secteur X, mais seulement pour l'époque archaïque<sup>298</sup>, Petre Alexandrescu signe le rapport avec les résultats des fouilles de 34 *tumuli*<sup>299</sup> et Constantin Preda, secondé par l'architecte Aurel Doicescu, présente les conclusions des fouilles sur l'enceinte d'époque hellénistique de l'Acropole, fouilles déroulées en 1950–1954 sous la direction de Vasile Canarache<sup>300</sup> et en grande partie déjà publiées<sup>301</sup>.

En plus, il y a cinq annexes qui démontrent l'ouverture vers des domaines complémentaires – une étude de géomorphologie de Petre Coteț concernant l'évolution du littoral de la Mer Noire, et une étude du chimiste Tudor Ionescu sur le contenu de deux amphores, deux études de paléanthropologie par Dardu Nicolăescu-Plopșor sur les ossements humains de la nécropole tumulaire et une étude d'Alexandra Bolomey concernant les équidés d'un *tumulus*.

Dans l'introduction du volume, l'académicien Emil Condurachi fait un compte-rendu sur l'activité du chantier pendant les derniers 12 ans. On retient que, à part les fouilles, le chantier avaient bénéficié de nombreux vols pour prendre des photographies aériennes avec l'aide de l'armée. La publication des quelques photographies avec la nécropole et la zone avoisinée à la cité montrait la nécessité de former des spécialistes dans ce domaine. Ainsi, aux premières photographies réalisées à l'époque de Scarlat Lambrino<sup>302</sup>, s'ajoutent les recherches de ce type des années 1954, 1959, 1969, 1974 et 1981 et des analyses très minutieuses<sup>303</sup>.

<sup>298</sup> Dimitriu 1966.

<sup>299</sup> Alexandrescu 1966. Actuellement il y a plus de 1000 *tumuli* identifiés dans la nécropole tumulaire (Angelescu 2009, p. 37–65).

<sup>300</sup> Participant à la célèbre bataille de Mărășești, directeur de plusieurs journaux, mais aussi directeur d'une fabrique de carton de Bușteni. Membre du Musée National des Antiquités pendant les années 1949–1956, il a réussi en 1957, à persuader ses amis communistes de mettre en place un musée archéologique à Constanța et va être son directeur jusqu'à sa mort. Il a été aussi un collectionneur, avec des préoccupations scientifiques, dans le domaine de la numismatique antique. Pour sa personnalité, voir Mitrea 1971, aussi Constantinescu 2001–2002, p. 191.

<sup>301</sup> Canarache 1954, p. 278–285, et ses rapports dans : *Șantierul Histria* 1952, p. 243–248 ; *Șantierul Histria* 1953, p. 104–113 ; *Șantierul Histria* 1954, p. 71–79 ; *Șantierul Histria* 1955, p. 520–526.

<sup>302</sup> Angelescu 2013.

<sup>303</sup> Ștefan 1974 ; Ștefan 1975 ; Ștefan 1976 ; Ștefan 1986 ; Ștefan 1987.

### *Histria. Cent campagnes archéologiques*

Un autre fait très important est constitué par le début des travaux de conservation, consolidation et restauration des vestiges d’Histria – on a fait de travaux importants dans la « Zone Sacrée » et dans d’autres points de la fortification post-gothique, qui a été le principal objectif des travaux. Le monument « *Thermes I* » a été seulement restauré dans sa part septentrionale et pour le rempart trajanique on n’a pas pu travailler que sur la restitution de la Porte n°1. Le chantier géré par la Direction des Monuments Historiques<sup>304</sup>, représentée à Histria par Constantin Ionescu Cârligel<sup>305</sup>, va attendre des dimensions importantes dans les années à suivre surtout grâce aux excellentes relations avec l’architecte Richard Bordenache (professeur à l’Université d’architecture de Bucarest) qui, à l’époque, était chargé de la responsabilité du département de design et de planification des restaurations. Pendant son stage à l’École Roumaine de Rome, il s’est marié avec Gabriella Battaglia<sup>306</sup>, historienne de l’art et une des collaboratrices préférées d’Emil Condurachi. Dans la période suivante, cet architecte va devenir le directeur de la structure responsable de toutes les restaurations de Roumanie, la Direction des Monuments Historiques. On n’a pas à se demander sur les très importants fonds impliqués – c’était l’époque des restaurations des imposantes fortifications de l’Antiquité et du Moyen Age de Târgoviște, Sighișoara, Suceava, Drobeta, Turnu Severin, Hunedoara, Brașov etc. Le côté nationaliste de l’État socialiste commence à s’affirmer et deviendra plus fort après 1965.

Les années de l’occupation soviétique, la russification culturelle et l’imposition du marxisme-léninisme en tant que doctrine unique, d’un côté, l’action d’un régime interne dogmatique et brutal, de l’autre, a eu pour effet un grave retardement et un isolement presque complet de l’archéologie roumaine.

---

<sup>304</sup> Suite à la découverte du célèbre complexe en craie de Basarabi/Murfatlar, le 10 juillet 1957, l’Institut d’Archéologie signe le premier contrat avec une institution, devenue, à partir de 1959, la Direction des Monuments Historiques.

<sup>305</sup> Sur Constantin Ionescu Cârligel, qui n’était pas archéologue, voir Petre 2014, p. 22.

<sup>306</sup> Auteur d’érudits articles sur l’art romain impérial ; elle a réalisé le catalogue des sculptures du Musée National des Antiquités en 1969 (voir Bordenache 1969) et elle avait l’intention de réaliser un catalogue de l’art romain funéraire. Sur l’activité de Gabriella Bordenache, voir Alexandrescu-Vianu 1992 ; Alexandrescu-Vianu 1995.

La retraite des armées soviétiques de la Roumanie, en 1958, la libération des détenus politiques, en 1964 et l'accession au pouvoir du jeune Nicolae Ceausescu qui déjà, en 1968, affirmait son indépendance condamnant l'invasion de la Tchécoslovaquie a créé une émulation intellectuelle des plus importantes. « L'ouverture du communisme » dans le cadre duquel des jeunes chercheurs ont pu être envoyés par Emil Condurachi faire des études ou de simples voyages à l'Occident, l'accès à la littérature et aux périodiques de l'Occident ont consolidé cette impression de libéralisation. La participation de 79 archéologues roumains au VII<sup>e</sup> Congrès de l'UISPP<sup>307</sup> de Prague (1966), et de 35 chercheurs au VIII<sup>e</sup> Congrès de l'UISPP de Belgrade (1971), est illustrative de ce point de vue.

Les conséquences ont été remarquables aussi pour le chantier Histria. Des jeunes chercheurs ont été envoyés à l'Occident pour se spécialiser. Dinu Adameşteanu, qui entre-temps était devenu, d'un jeune étudiant et boursier de Rome au temps de Lambrino, un professeur respecté en Italie et vénéré dans la *Magna Grecia* pour l'utilisation des aéro photo-interprétations archéologiques, est venu visiter Histria en 1967, le chantier de sa jeunesse. C'était un fait inconcevable quelques années plus tôt et son analyse des photographies aériennes d'Histria a donné beaucoup d'idées, et plusieurs années après sa visite, on a eu des archéologues qui ont essayé de valoriser ses mots en « découvrant » des lotissements et des organisations de la nécropole – pour ne donner qu'un insignifiant exemple. À la même occasion, il a donné l'information que derrière les *tabernae*, à une profondeur de plus de 2 mètres, il a vu dans la fouille de Marcelle Lambrino un mur très épais, et qui ne pouvait être qu'un rempart, probablement d'époque archaïque. C'était toujours Dinu Adameşteanu qui a invité en Italie des jeunes chercheurs travaillant à Histria, comme Gheorghe Poenaru Bordea, Alexandru Suceveanu, Alexandru Simion Ştefan, ou Alexandra Ştefan<sup>308</sup>. Catrinel Domăneanţu a été invitée en Sicile, et,

<sup>307</sup> Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques.

<sup>308</sup> Alexandra Ştefan (n. 1942) – de 1965 à 1986 elle a été chercheuse à l'Institut d'Archéologie. Dans les années 80, elle se réfugie en France. Épigraphiste, elle a essayé des nouvelles directions comme l'application des méthodes mathématiques dans les études épigraphiques.

en 1969, elle participa aux fouilles archéologiques de la Zone Sacrée de Métafonte.

C'est à cette époque, qu'après la visite de Dinu Adameșteanu à Histria en 1967, Emil Condurachi envoya le jeune Alexandru Simion Ștefan en Italie pour se spécialiser auprès des Italiens dans la technique des stéréorestitutions aérophotogrammetriques. En 1969, Alexandru Simion Ștefan<sup>309</sup> produisait déjà sa bien connue stéréorestitution en utilisant une photographie faite dans les meilleures conditions possibles pour mettre en évidence des éléments qui ne pouvaient être saisis autrement, jusqu'à ce moment (pl. 42, 2). Les résultats des observations faites sur la structure urbaine de la cité, mais aussi sur le paysage des zones avoisinées, ont fait l'objet d'une série d'articles<sup>310</sup>.

Une autre épreuve de la « libéralisation » de courte durée a été le fait, resté unique dans la mémoire collective, qu'en 1967, quatre étudiantes françaises sont venues à Histria. Par conséquent, l'année 1967 est restée dans la tradition orale du chantier comme « l'année des Françaises ».

Dans le cadre des études pluridisciplinaires<sup>311</sup>, c'est à Histria qu'on a utilisé les méthodes géophysiques pour la première fois dans la recherche archéologique en Roumanie. Les études géophysiques de Gheorghe Merkle<sup>312</sup> effectuées entre 1966 et 1968 ont eu des résultats exceptionnels, présentés d'ailleurs à la session *Pontica*<sup>313</sup> du Musée d'Archéologie de Constanța. Pour la zone située au sud de la cité du Bas-Empire – on a constaté ici l'existence d'une « chute » du

---

<sup>309</sup> Né en 1942. Membre de l'Institut d'Archéologie (dès 1965), il commence dès 1976 à travailler à la Direction du Patrimoine ; puis il dirige une section spéciale du Musée National de l'Histoire de la Roumanie, jusqu'en 1986, quand il se réfugie en France. Envoyé par Emil Condurachi en Italie, il se spécialise auprès de Dinu Adameșteanu et, dès son retour en Roumanie, il a fait d'importantes recherches dans le domaine d'aérophotogrammétrie et nous a laissé la seule stéréorestitution d'après l'aérophotographie de 1969. Grâce à lui et à son équipe, les archives détiennent des centaines des photographies aériennes d'Histria et de la zone avoisinante.

<sup>310</sup> Ștefan 1974 ; 1975 ; 1976 ; 1986 ; 1987.

<sup>311</sup> La fin des années 60 et le début des années 70 était l'époque du début des recherches pluridisciplinaires. Dans ce sens, voir aussi les recherches interdisciplinaires pour les époques paléolithique et néolithique.

<sup>312</sup> Merkle 1973.

<sup>313</sup> Pontice 2, 1969, p. 429.



rocher en schiste vert jusqu'à 10,2–35 m dans la proximité immédiate, à l'extérieur de l'aire de la cité post-gothique, vers le sud, et l'existence à une profondeur d'environ 4 m des lentilles de sable coquillier démontrant l'ensablement progressif de cette zone<sup>314</sup>. Pour le coin SE du Plateau, les méthodes géophysiques ont identifié le trajet probable du rempart en briques crues sur la direction où il a été identifié dans les sections Sa et Sb<sup>315</sup>. En plus, on a identifié une rue, sur la direction NO, traversant le Plateau et arrivant devant la Porte n°1 du rempart trajanique, l'emplacement probable de quelques fondations olbiennes dans la proximité du « secteur X » (ancien)<sup>316</sup>.

En ce qui concerne les fouilles de cette étape (pl. 39–41), la perpétuelle compétition entre Suzana Dimitriu (pl. 56 et 57, 1) et Maria (Mița) Coja (pl. 56, 57, 2–3 et 58, 1) dans le but d'avoir les plus spectaculaires découvertes sur le Plateau s'est déroulée pendant plus de quinze ans jusqu'à la retraite de Suzana Dimitriu. Les deux chercheuses ont fini ainsi par découvrir quelque-uns des plus importants monuments de l'époque grecque.

En dehors des autres fouilles plus restreintes, Maria Coja a identifié par des tranchées successives non seulement le trajet du rempart classique de l'Acropole qui traverse du sud au nord le Plateau (pl. 46, 2), mais aussi le trajet du rempart archaïque du Plateau, le contournant de ses côtés occidental et méridional (pl. 46, 1).

Suzana Dimitriu a fouillé extensivement le quartier d'habitations du NO du Plateau (le « secteur X ») mais – malheureusement les niveaux classiques et hellénistiques, bien qu'ils se soient avérés très riches en céramique attique, sont restés inédits. Il faut aussi mentionner les impressionnantes fondations olbiennes et le fragment du rempart avec parements en blocs calcaire et *emplekton*.

C'est toujours Suzana Dimitriu qui a entrepris des sections dans la zone qui relie, vers le nord, la zone des fouilles pour le trajet du rempart classique de l'Acropole (les grandes sections S–X) et aussi a fait une section sur le bord méridional du Plateau (la première section de Sa). Les conditions de cette fouille et probablement

<sup>314</sup> Merkler 1973, p. 111.

<sup>315</sup> Merkler 1973, p. 111–115.

<sup>316</sup> Merkler 1973, p. 116.

l'emplacement (à travers la pente antique) l'ont fait croire qu'elle a découvert un rempart hellénistique, et elle ne s'est pas rendu compte que, en effet, il s'agissait du rempart archaïque du Plateau. C'est seulement une deuxième tranchée exécutée par Maria Coja, à deux mètres vers l'est, deux années plus tard, qui a permis de faire les observations stratigraphiques qui ont conduit à sa datation pour le rempart découvert antérieurement à l'époque archaïque, même si elle aussi a été déconcertée par les vestiges hellénistiques. L'explication des situations complexes et surprenantes faite dans les deux sections par Suzana Dimitriu et Maria Coja, a déterminé en 1968 la fouille de quatre sections de 20 × 2 m chacune, placées une centaine de mètres plus à l'Ouest, toujours perpendiculaires sur le front méridional du Plateau. Les sections ont été exécutées par Suzana Dimitriu, Maria Alexandrescu-Vianu, Mariana Chițescu et Victoria Eftimie-Andronescu, selon Maria Coja, pendant son absence du chantier.

C'est seulement l'année suivante que Maria Coja a élargi la fouille sur toute la surface, en obtenant la forme du secteur Sb comme on le connaît aujourd'hui. Les tranchées Sc–Se ont suivi sur le coin SO du Plateau. La tranchée Sf a été fouillée par Maria Coja avec la collaboration de Mihaela Adameșteanu. La tranchée suivante coupant le bord occidental du Plateau est la plus connue ; il s'agit de la section nommée Sg et connue par le gens du village comme « Aux fours » (« *La cuptoare* ») et sa recherche a fait l'objet d'un volume monographique, *Histria V*.

Au nord de Sg, on a tracé la tranchée X V1. La fouille a été dirigée par Maria Coja et a été effectuée avec la collaboration de Zoe (Zoica) Petre. Plus au nord c'est Suzana Dimitriu qui a fait la section S. X NV dans le coin NO du Plateau.

En plus, de cette nouvelle direction de recherche visant les plus anciennes couches du Plateau et de la cité, il faut mentionner les fouilles entreprises cette fois pour retrouver les couches archaïques proches du bord du lac Sinoe, dans la « Zone Sacrée », dans le « secteur T(emple) ». Au fil des années, ici ont travaillé Victoria (Zaza) Eftimie-Andronescu<sup>317</sup>,

---

<sup>317</sup> Présence très active dans la vie du chantier d'Histria, elle a entrepris les fouilles du secteur « Temple ». Malheureusement, elle reste insuffisamment représentée dans

Dionisie M. Pippidi, Gabriella Bordenache<sup>318</sup>, mais aussi Petre Alexandrescu et Alexandru Simion Ștefan. Les trois temples (celui nommé A', et ceux dédiés à *Théos Mégas* et Aphrodite) et les nombreux autels votifs ont aidé à contourner l'esquisse de la première « Zone Sacrée » de la cité.

Un autre point d'intérêt a été l'élégant quartier résidentiel de la cité romaine tardive qu'on a appelée « *Domus* ». Pour le découvrir, des fouilles ont été effectuées par Iorgu Stoian (pl. 57, 2), Emilian Popescu (pl. 15, 6) et Mihai Sâmpetru<sup>319</sup> ; les somptueuses résidences ont été nommées *Domus I, II et III*. Les *villas* étaient construites autour d'une cour intérieure avec *impluvium* au centre pour reprendre les eaux tombant d'un toit assis sur une colonnade. Une d'entre elles avait même un étage avec un imposant escalier et une autre avait une chambre absidée qui a été interprétée comme une chapelle appartenant à la résidence du haut prélat servant dans la grande basilique avoisinée. La tradition orale du chantier a retenu que Mihai Sâmpetru était tellement soucieux qu'il avait l'habitude de ratisser la terre autour de sa fouille pour pouvoir se rendre compte si quelqu'un y venait incognito pendant l'après-midi sur sa fouille. Le même personnage utilisait le terme « agent pathogène » pour définir tous les dangers auxquels étaient soumis les archéologues sur le chantier et il prêchait le besoin de lutter contre lui avec le seul antidote – l'alcool, dans toutes ses formes.

Vers l'ouest, la grande *insula* centrale de la cité a été sectionnée en croix par Alexandru Suceveanu et Constantin (Costin) Scorpan<sup>320</sup> dans le secteur Central, en découvrant les imposants murs du monument, reconnu comme basilique épiscopale 20 ans plus tard.

Des années des fouilles compliquées par l'existence des fouilles précédentes de Lambrino et Pârvan se sont déroulées pour les recherches que Grigore Florescu et Aurelian Petre (pl. 56, 7) ont fait tour à tour à la seule basilique à crypte et dans les zones

---

les publications concernant le site et très peu appréciée par ses contemporains. Elle ne figure même pas dans l'*Encyclopédie de l'historiographie roumaine* parue en 1978.

<sup>318</sup> Voir pl. 48, 2 et pl. 50, 6.

<sup>319</sup> Il a travaillé au Musée de Bucarest et, en 1959, il est devenu membre de l'Institut d'Archéologie, ensuite de l'Institut de Thracologie (voir Barnea 1997).

<sup>320</sup> Après ses études à Iași, il a travaillé au Musée de Piatra Neamț et de 1966 au Musée de Constanța. Il a fait des fouilles à Tomis et à Sacidava.

avoisinentes à la « Grande Place » de la cité, et même dans la zone des bâtiments qui sont en face des entrées des tours C, D et E de l'enceinte romaine tardive.

Ion Iosif Russu a été celui qui a entrepris des fouilles dans le soi-disant quartier économique découvert dans le coin SO de la cité, construit après l'extension de la cité sur un territoire récemment gagné de la mer par l'ensablement progressif de la zone.

Des recherches extrêmement importantes occasionnées par les grands travaux de conservation et de restauration de la fortification post-gothique ont été menées par Nubar Hamparțumian et l'architecte Dinu Theodorescu<sup>321</sup>, mais aussi par d'autres<sup>322</sup>.

Le rempart hellénistique de l'Acropole a été découvert par la grande section faite en 1949–1952<sup>323</sup>, et les travaux ont été conduits par Vasile Canarache et Constantin (Bebe) Preda, aidés par l'architecte Aurel Doicescu, en parallèle avec la recherche de la zone avoisinée vers l'ouest, où Nubar Hamparțumian était en train de découvrir les deux horizons de la nécropole romaine tardive, et un vrai quartier *extra-muros* de la cité tardive autour d'une basilique *cœmeterialis* qui est devenue ensuite paroissiale.

Le hasard des fouilles entreprises pendant le printemps 1964 pour faire une glacière a eu comme résultat la découverte d'un Édifice Romain (ER). Après deux campagnes de fouilles sous la coordination de Suzana Dimitriu (1964–1965), au moment où il était clair que c'était un monument d'époque romaine qui ne superposait pas de constructions d'époque grecque, les fouilles ont été confiées au jeune Alexandru (Puiu) Suceveanu (1966–1973). D'ailleurs, c'était la dernière fouille où on a utilisé les anciens Decaevilles pour évacuer les déblais à Histria. Un des plus importants monuments de la cité romaine du Haut-Empire – les Thermes ont été fouillés dans le secteur. Les fouilles ici ont été interrompues en 1968 par un fameux accident de voiture, suite auquel plusieurs membres du collectif ont été hospitalisés – Alexandru Simion (Simi) Ștefan, Nubar (Nubi) Hamparțumian (pl. 57 et 58), Dumitru (Mitiță) Vilceanu (pl. 56, 8) et le chauffeur de la voiture

<sup>321</sup> Pour sa personnalité, voir Bottez 2010.

<sup>322</sup> Nubar, Sion 1980.

<sup>323</sup> Canarache, Dimitriu 1954, p. 171–173.

de l'Institut qui ne conduisait pas le véhicule au moment de l'accident (dans la mémoire collective du chantier l'année 1968 est connue sous le nom de « l'année de l'accident »). Ce monument est situé à proximité d'un autre objectif définitoire de la cité romaine de l'époque de Trajan – le rempart découvert par Lambrino<sup>324</sup> où les fouilles ont été continuées pendant ces années par Gheorghe Cantacuzino et puis par Dumitru Tudor.

À l'extérieur de ce rempart, Maria Coja a découvert la nécropole du Haut-Empire ; en fouillant une ancienne tranchée d'avant la guerre, elle a découvert le rempart classique<sup>325</sup> de l'Acropole (secteur Z<sub>2</sub>) et puis celui archaïque (Sa-Sh) (pl. 2, 21, 39, 46).

Dans sa partie septentrionale, sur le Plateau à l'ouest de la cité, Suzana Dimitriu, assistée par Carmen Dumitrescu-Radu et puis par Catrinel Domăneanțu (pl. 58, 2 et 63, 3), a fouillé le grand quartier d'habitations du NO de la cité, dans le « secteur X »<sup>326</sup>.

Enfin, la grande et spectaculaire nécropole tumulaire a attiré des chercheurs comme Vlad Zirra, Petre Alexandrescu et Dumitru Vițeanu.

En revanche, à cette période caractérisée par des financements très généreux de la part de l'État, fait suite l'époque des années 80, marquée par une diminution massive des crédits et, par voie de conséquence, une certaine stagnation des recherches, et cela en dépit de nombreux sacrifices de la part des archéologues.

---

<sup>324</sup> Angelescu 2013.

<sup>325</sup> Coja 1959a, p. 300–303 ; Coja 1959b, p. 283–289 ; Coja 1959c, p. 250–255 ; Coja 1962, p. 408–415.

<sup>326</sup> Dimitriu, Dumitrescu 1962, p. 397–408 et Dimitriu, Radu 1959, p. 243–250.

## Histria. 1971-1989

### **L'Institut d'Archéologie et le chantier Histria pendant la période 1971–1989**

Avec les « Thèses de juillet »<sup>327</sup>, l'époque de la libéralisation et de relaxation idéologique de la fin de la décennie précédente était finie. Le régime a lancé la « Mini Révolution Culturelle » et les 17 thèses ont grièvement molesté les intellectuels et les préceptes de la propagande politique et idéologique remplacent la compétence et le professionnalisme dans tous les domaines. L'éthique et l'équité socialiste deviennent les seules valeurs officielles. Le nationalisme-communisme et l'idéalisation de l'histoire roumaine vont être les principales valeurs promues jusqu'à la fin du régime, en 1989. L'histoire devient plus nationale que jamais et on va créer même un Musée d'Histoire pour l'illustrer. D'ailleurs, depuis août 1967, l'Institut reçoit des fréquentes notes officielles concernant le projet qui se finalisa

---

<sup>327</sup> Les « Thèses de (6) juillet (1971) », lancées dans un discours de Nicolae Ceaușescu après son retour d'une visite officielle en Asie (Chine, Corée de Nord, Vietnam de Nord et Mongolie), représentent le début d'une révolution culturelle basée par l'augmentation de l'éducation politique et idéologique et du rôle du Parti Communiste Roumain dans toutes les institutions d'éducation, scientifiques et culturelles. Les 17 principes annoncés marquent une offensive néo-staliniste contre l'autonomie culturelle, un retour au réalisme socialiste, un conformisme strictement appliqué dans les sciences humaines et sociales, la culture étant considérée comme un instrument de la propagande politico-idéologique. Voir Cioroianu 2005, p. 37.



en 1971 par la création du Musée d'Histoire de la République Socialiste de Roumanie<sup>328</sup>.

On pourrait interpréter cela comme une récupération de l'identité nationale, mais il ne faut pas oublier que les conséquences ont été des graves dérapages dans le sens de l'absolutisation de la continuité et de l'unité permanente des Roumains sur leur territoire national. Dans les années 80 cette tendance évolue sous la forme du protochronisme de la thracologie avec toutes ses conséquences idéologiques.

C'est le moment où le domaine des sciences sociales devient la compétence de l'Académie de Sciences Sociales et Politiques et l'Institut d'Archéologie est subordonné directement à cette institution. La même année (1971) sont établies les conditions et les modalités de transfert des principales collections de l'Institut, au Musée d'Histoire de la République Socialiste de Roumanie<sup>329</sup>. Le fonds qui est resté à l'Institut est encore l'un des plus importants du pays.

Des changements ont eu lieu à l'intérieur de l'Institut d'Archéologie, aussi. À la direction de l'Institut d'Archéologie, l'académicien Emil Condurachi démissionne en juin 1970 et il est remplacé par Dionisie M. Pippidi (1905–1993)<sup>330</sup> (pl. 12, 2) ; Sebastian Morintz devenait son adjoint en novembre ; le 8 juillet 1970 le Conseil Scientifique discute la situation du chantier Histria<sup>331</sup>.

La dynamique du personnel a été très réduite :

1972 : Silvia Baraschi

1973 : Architecte Monica Mărgineanu-Cârstoiu

1975 : Transferés au Musée d'Histoire de la République Socialiste de Roumanie – Exspectatus Bujor, Victoria Eftimie-Andronescu,

---

<sup>328</sup> Voir, par exemple, les Archives IAVP, Dossier 19/1970, p. 139 (la désignation de la Commission de transfert du patrimoine archéologique en mars 1970 – Dorin Popescu, Vladimir Dumitrescu, Dumitru Berciu, Bucur Mitrea, Gabriella Bordenache, Alexandrina D. Alexandrescu, Constantin Preda, Ion Barnea, Maria Coja, Maria Bitiri). Voir Constantinescu 2001–2002, p. 210, note 30.

<sup>329</sup> Archives IAVP, Dossier 18/1970, p. 2 ; Dossier 19/1970, p. 57–63, 68 ; voir Constantinescu 2001–2002, p. 210, note 31.

<sup>330</sup> Archives IAVP, Dossier 19/1970, p. 54 (Procès-verbal de la séance du Conseil Scientifique) ; voir Constantinescu 2001–2002, p. 210, note 32.

<sup>331</sup> Archives IAVP, Dossier 19/1970, p. 57–63, 68 et Dossier 18/1970, p. 2 ; voir Constantinescu 2001–2002, p. 210, note 31.

*Histria. Cent campagnes archéologiques*

Emil Moscalu, Alexandra Paul-Bolomey, architecte Monica Mărgineanu-Cârstoiu, Marin Cârciumaru ; à la Direction des Monuments Historiques – Alexandru Simion Ștefan, Alexandru Rădulescu ; au Musée d'Histoire de Bucarest – Vasile Boroneanț et Radu Ciuceanu (Alexandrina D. Alexandrescu – retraitée)

1976 : Marin Cârciumaru et Ștefan Olteanu

1979 : Ion Chicideanu, Nicolae Conovici, Ann Dodd-Oprițescu, Constantin C. Petolescu, Constanța Popescu – bibliothèque et Mihaela Udrescu – secrétaire de rédaction SCIVA

1983 : Eugen Nicolae et Alexandru Avram

1984 : Mihai Șimon

1986 : Alec Gh. Niculescu

1987 : Vlad V. Zirra

1988 : Roxana Dobrescu

Une époque funeste commence pour l'institution – ce sont les années quand une partie importante des collections de l'ancien Musée National des Antiquités est perdue – des nombreux artefacts ont été transférés, sur de critères discutables, dans l'inventaire du récemment musée créé en 1971<sup>332</sup>. Pendant l'année 1976, suite à plusieurs notes officielles ultimatives de la part du nouveau Musée d'Histoire de la République Socialiste de Roumanie les derniers transferts des collections du Musée National des Antiquités ont eu lieu<sup>333</sup>.

Par la décision du Conseil des Ministres (HCM) n° 35/avril 1975, l'Institut d'Archéologie est mis sous l'autorité de l'Université de Bucarest et de l'Académie des Sciences Sociales et Politiques<sup>334</sup>.

Enfin, par le Décret n° 256/6 juillet 1979, on a créé l'Institut de Thracologie de l'Université de Bucarest, ayant comme directeur Dumitru Berciu (pl. 14).

En janvier 1971, l'académicien Dionisie M. Pippidi fut nommé directeur des fouilles d'Histria et nouveau directeur de l'Institut d'Archéologie. Déjà participant aux recherches depuis la reprise

<sup>332</sup> Institution nommée le Musée d'Histoire de la République Socialiste de Roumanie, devenue après 1990 le Musée National d'Histoire de Roumanie.

<sup>333</sup> Archives IAVP, Dossier 3/1975, p.14 et le Mémoire de Dionisie M. Pippidi = p.16–19 et Annexes, p. 40–44 ; voir Constantinescu 2001–2002, p. 213, 217, note 35.

<sup>334</sup> Archives IAVP, Dossier 1/1975, p. 139–140 ; voir aussi Preda 1984, p. 227 ; Constantinescu 2001–2002, p. 212.

des fouilles après la guerre, responsable des fouilles dans la « Zone Sacrée », dont il avait donné un premier aperçu dans le volume de 1954, à côté d'un remarquable chapitre consacré aux inscriptions retrouvées dans les dépôts ou découvertes après 1949, Pippidi était tout d'abord un épigraphiste de premier rang. C'est notamment sur ce terrain d'ailleurs qu'il consacra son énergie au service d'Histria. Hormis plusieurs ouvrages et articles d'épigraphie où les monuments d'Histria trouvent une place de choix, Pippidi arrivera à mener à terme, en 1983, son projet majeur consistant à produire le *Corpus* des inscriptions grecques et latines de cette cité (*Inscripțiile din Scythia Minor grecești și latine*, vol. I. *Histria și împrejurimile*). Il serait, cependant, réducteur d'évoquer l'activité de Dionisie M. Pippidi uniquement sur le champ de l'épigraphie. Car c'est sous son directorat (1971–1982) que se dessinent, dans des circonstances parfois extrêmement difficiles – réduction drastique des fonds de la recherche<sup>335</sup>, conditions de travail des plus pénibles – non seulement quelques nouvelles pistes de recherche, mais aussi, et surtout, de nouvelles approches<sup>336</sup>. N'oublions pas le rythme de la mise en valeur des recherches histriennes, assuré notamment par les efforts de ce grand savant que fut Dionisie M. Pippidi.

En ce qui concerne les effets de ces conditions sur le chantier on préfère laisser raconter Alexandru Avram : *Manifestement, Histria n'était plus une priorité des apparatchiks. Du point de vue du contexte idéologique, c'était l'heure du national-communisme et de la « thracomane ». À une époque où l'on voulait imposer la « continuité » menant des « Géo-Daces » directement aux Roumains (ces derniers, selon certains avis officiels ou du moins officieux, déjà présents dès le III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. !) et où l'on faisait la chasse même aux Romains (« réhabilités » dans les années soixante après avoir connu, eux aussi, le purgatoire stalinien), il allait de soi que les Grecs n'avaient plus rien à voir avec un tel schéma. Rappelons – disons, pour l'anecdote (mais à l'époque ce n'en était pas) – que jusqu'en 1989, dans le musée*

<sup>335</sup> En 1987 et 1988, à Histria on a utilisé seulement 25.000 lei, virés avec un mois de retard.

<sup>336</sup> Pour la personnalité de Dionisie M. Pippidi, voir Popescu 1976 ; Alexandrescu 1993b ; Avram 1994 ; Avram, Angelescu 2014.

du site, il y avait une carte censée guider les touristes, sur laquelle les vestiges archéologiques de Dobroudja étaient marqués par des signes conventionnels, et que les légendes indiquaient tout (à partir du paléolithique jusqu'au Moyen Âge) ... sauf les Grecs. Le site d'Histria même figurait sous le signe dont la légende proclamait fermement : « Géo-Daces »<sup>337</sup>.

Mais, même dans ces conditions il faut remarquer une ouverture manifeste en ce qui concerne la série des publications désormais officiellement désignées comme *Histria. Les résultats des fouilles*. Un troisième volume, *Histria III*, consacré aux trouvailles monétaires accumulées depuis les fouilles de Pârvan jusque vers 1970, fut publié – C. Preda et H. Nubar<sup>338</sup>, *Descoperirile monetare 1914–1970 (Les découvertes monétaires 1914–1970)*, Bucarest, 1973 (pl. 54).

Peu de temps après, Dionisie M. Pippidi, associé étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, parvint à conclure un accord en vue d'une publication de la série *Histria* sous le double patronage de l'Académie Roumaine et de l'Institut de France. Ainsi, la diffusion des volumes à venir, rédigés désormais en français, était assurée dans les milieux académiques internationaux. Trois nouveaux volumes virent le jour en l'espace de quelques années : *Histria IV*. Petre Alexandrescu, avec la collaboration de Suzana Dimitriu et Maria Coja, *La céramique d'époque archaïque et classique (VII<sup>e</sup>–IV<sup>e</sup> s.)*, Bucarest – Paris, 1978 (pl. 54) ; *Histria V*. Maria Coja et Pierre Dupont, *Ateliers céramiques*, Bucarest – Paris, 1979 (pl. 54) ; *Histria VI*. Alexandru Suceveanu, avec la collaboration de l'architecte Anișoara Sion, Gheorghe Poenaru Bordea, Gheorghe Vecerdea, *Les thermes romains*, Bucarest – Paris, 1982 (pl. 54).

En somme, ce grand savant a assuré pour les quelques années de coordination des fouilles à Histria une remarquable mise en valeur des recherches dans ce site.

<sup>337</sup> Avram, Angelescu 2014, p. 6.

<sup>338</sup> L'archéologue Nubar Hamparțumian, persécuté par les autorités communistes, n'avait pas le droit de signer ses contributions de son nom : ce qui, pour des raisons que seuls les auteurs d'une telle décision connaissent, ne valait pas pour son prénom (Avram, Angelescu 2014, p. 9 et note 16).

Malheureusement, les changements survenus dans la stratégie politique communiste après 1971 eurent comme résultat une restriction drastique du soutien accordé par l'État à la recherche scientifique, et par conséquent, à l'archéologie de terrain<sup>339</sup>. On ne peut, en effet, citer que les fouilles (pl. 45) dans la Zone sacrée (Petre Alexandrescu), dans le quartier septentrional de la cité romaine tardive (Nubar Hampartumian, Dumitru Vilceanu et, à part, Catrinel Domăneanțu dans le secteur A), les quelques sondages sur le Plateau occidental (Maria Coja), les fouilles dans les thermes et celles dans le territoire histrien, à Fântânele (Alexandru Suceveanu).

Sur le chantier, les fouilles du « secteur T(emple) » ont continué sous la coordination de Dionisie M. Pippidi et Victoria Eftimie-Andronescu (pl. 56 et 58, 3) et, plus tard, dans les années 80, sous la direction de Petre Alexandrescu. Malheureusement, les fouilles dans ce secteur ont suscité parfois certaines disputes<sup>340</sup>.

Certains changements se sont produits dans la recherche de terrain. Ainsi, Alexandru Suceveanu a été obligé de renoncer à sa fouille commencée avec Constantin Scorpan en 1969 au centre de la cité (secteur Central), et qui va donner, 15 ans plus tard, la basilique épiscopale ; il a été envoyé à fouiller le site romain de Fântânele, à 30 km dans la *chôra* de la cité; Catrinel Domăneanțu, obligée d'abandonner sa fouille sur le Plateau au Secteur X, a été contrainte de fouiller dans le secteur A des vestiges de l'époque romaine du Bas-Empire pendant dix années et puis elle a été envoyée à Nuntași, à 12 km dans la *chôra*.

Obligée à fouiller les vestiges du Bas-Empire du secteur entourant la tour A de l'enceinte post-gotique, Catrinel Domăneanțu, ancienne étudiante de Suzana Dimitriu et sa collaboratrice au « secteur X » du Plateau, a fait très consciencieux son devoir. Après avoir fouillé le coin

<sup>339</sup> Même s'il faut mentionner la remarquable réalisation du musée du site (pl. 59).

<sup>340</sup> Voir, par exemple, la discussion sur la présence de la couche « l'incendie Burebista » dans la « Zone Sacrée » d'Histria (Preda 1997, p. 181–185). Voir aussi le cas du bâtiment appelé « la maison constantinienne » orné d'une colonnade qui apparaissait sur toutes les cartes postales de l'époque et qui a été démolie pour fouiller le coin nord du temple de *Théos Mégas*, fait qui a provoqué une forte réaction de la part de la Commission archéologique (Domăneanțu 2006, p. 80 et fig. 13–14). Voir la couverture du volume *Histria*, collection *Monumentele patriei noastre* (pl. 55). Pour le monument, voir Pippidi 1954, p. 246–248 et les rapports des fouilles – Pippidi, Eftimie 1959 ; Pippidi, Bordenache, Eftimie 1959 ; Pippidi, Bordenache, Eftimie 1962 ; Bordenache, Eftimie, Dimitriu 1970.



NE de la cité romaine tardive<sup>341</sup>, elle a pu rédiger un article<sup>342</sup>, faisant le point sur les recherches menées sur l'enceinte post-gotique et a été récompensée par la découverte du front nord du rempart hellénistique de l'Acropole, qui borde de ce côté la « Zone Sacrée » d'Histria.

C'est l'époque aussi de l'apparition sur le chantier, dans le cadre des échanges inter-académiques, de deux chercheurs étrangers qui se sont dévoués aux fouilles et aux recherches à Histria jusqu'à leur retraite.

Pierre (Pierrot) Dupont (pl. 63, 2) a été un infatigable assistant aux fouilles se déroulant à Histria et surtout de celles que Maria Coja était en train de développer pour le rempart classique de l'acropole du centre du Plateau et puis, sur le bord du Plateau, pour identifier le trajet du rempart archaïque. Impliqué par sa curiosité insatiable, il participe à côté de Maria Coja à la publication du volume V de la série monographique d'Histria sur la fouille du quartier des fours en bordure occidentale du Plateau, et en produisant un article fondamental et unique depuis ce moment, une étude sur leur pâte et les sources identifiables des céramiques de cette colonie. C'est notamment en céramologie que les archéologues obtiennent des résultats notables. Que ce fût un hasard ou non, la parution des deux premiers des volumes précités (*Histria IV* et *V*) est quasiment contemporaine des premiers pas de Pierre Dupont à Histria dans le cadre d'un programme piloté en commun par le Centre National de la Recherche Scientifique (Laboratoire de céramologie de Lyon) et l'Académie Roumaine (Institut d'Archéologie de Bucarest)<sup>343</sup>.

Bien sûr, dans ce même ordre d'idées, il ne faut pas oublier la collaboration mise en place avec l'Université de Rostock et Konrad Zimmermann (pl. 63, 1), membre constant de l'équipe chargée des fouilles dans la « Zone Sacrée », depuis 1973 jusqu'à sa retraite de 2005, et même au-delà<sup>344</sup>.

Après sa retraite, en 1982, Dionisie M. Pippidi céda sa place à la direction des fouilles à son élève Petre Alexandrescu (1930–2009).

<sup>341</sup> Domăneanțu 1983, p. 357–360.

<sup>342</sup> Domăneanțu, Sion 1982, p. 377–394.

<sup>343</sup> Avram, Angelescu 2014.

<sup>344</sup> Avram, Angelescu 2014.



Jusqu'à la fin de 1989, même sous les pires auspices – les dernières années du régime communiste – Alexandru Suceveanu, avec l'aide de Crișan (Crișu) Mușețeanu (pl. 63, 4) et Octavian (Oxi) Bounegru (pl. 63, 6), a repris les fouilles dans le monument du centre de la cité, connu comme la basilique épiscopale<sup>345</sup>. Pendant les mêmes années on a fait des recherches dans la *chôra* – à Histria-Pod (Konrad Zimmermann et Alexandru Avram<sup>346</sup>), Histria Bent (Octavian Bounegru, Virgil Lungu, Alexandru Avram)<sup>347</sup> et à Nuntași (Catrinel Domăneanțu<sup>348</sup>).

La *chôra* a fait l'objet d'un programme de recherche sui generis mené avec persévérance par une équipe dirigée avec ténacité au fil des années par Alexandru Avram – on va citer les fouilles de Cogealac et du gisement dénommé  $\beta$ <sup>349</sup>. Le résultat s'est concretisé dans une série des publications<sup>350</sup> qui ont le mérite de rassembler toutes les informations et de donner de la cohérence dans leur interprétation. Autres sites étudiés étaient ceux d'Histria-Pod (Konrad Zimmermann et Alexandru Avram<sup>351</sup>), Cogealac (Alexandru Avram, Octavian Bounegru et Virgil Lungu<sup>352</sup>) et Nuntași (Catrinel Domăneanțu<sup>353</sup>), sans oublier les recherches de terrain effectuées par Alexandru Avram, Octavian Bounegru et Costel Chiriac<sup>354</sup>.

Entre-temps il faut mentionner une première approche des problèmes géologiques de la zone, assortie de recherches géophysiques<sup>355</sup>.

Pour la période suivante nous mentionnons les importantes études d'aérophotogrammétrie effectuées sur Histria (pl. 42–44). Ainsi, aux premières photographies réalisées à l'époque de Scarlat

<sup>345</sup> Suceveanu 2007.

<sup>346</sup> Zimmerman, Avram 1986, p. 65–77.

<sup>347</sup> Lungu, Bounegru, Avram 1984.

<sup>348</sup> Domăneanțu 1993, p. 59–79.

<sup>349</sup> Lungu, Bounegru, Avram 1984, p. 85–100.

<sup>350</sup> Avram 2006 ; Avram 2007.

<sup>351</sup> Zimmermann, Avram 1987, p. 6–27.

<sup>352</sup> Lungu, Bounegru, Avram 1990, p. 161–175.

<sup>353</sup> Domăneanțu 1980, p. 265–266 et Domăneanțu 1993, p. 59–78.

<sup>354</sup> Avram, Bounegru, Chiriac 1985, p. 113–124 et la synthèse d'Avram 2001, p. 593–632.

<sup>355</sup> Coteț 1966 ; Scurtu 2009.

### *Histria. Cent campagnes archéologiques*

Lambrino<sup>356</sup>, s'ajoutent les recherches de ce type des années 1954, 1959, 1969, 1974 et 1981<sup>357</sup>.

Toujours à cette période appartiennent les remarquables études portant sur l'organisation d'Histria grecque, soit dans la zone du plateau occidental – où le « secteur X » s'est avéré le plus important<sup>358</sup> – soit dans le centre monumental situé à l'est, surtout dans le secteur « T(emple) »<sup>359</sup>. Très significatives se sont révélées les études portant sur des catégories de matériaux, spécialement celles susceptibles de fournir des repères de datation, par exemple les monnaies<sup>360</sup> ou certaines classes de céramique<sup>361</sup>, tout comme les volumes qui vont être consacrés, plus tard, aux timbres amphoriques<sup>362</sup>.

Les fouilles reprises en 1949 ont connu durant trois décennies une ampleur tout à fait exceptionnelle. Le programme de recherche, très dynamique, a porté sur la continuation et le développement des anciennes fouilles et a lancé de nouvelles. Les progrès enregistrés jusqu'aux années 80 permettent de considérer cette période comme la plus prolifique, même si elle a été le résultat de l'intérêt porté par l'État communiste à vouloir transformer l'archéologie dans un outil de propagande nationaliste.

Enfin, du point de vue institutionnel, on enregistre après dix ans la démission de Dionisie M. Pippidi de la fonction de directeur de l'Institut d'Archéologie et la nomination à sa place de Constantin Preda (pl. 12, 3), qui restera dans cette position jusqu'en 1988, quand il sera remplacé par Gheorghe Poenaru Bordea (comme intérimaire) jusqu'en 1989.

---

<sup>356</sup> Angelescu 2013.

<sup>357</sup> Ștefan 1974 ; Ștefan 1975 ; Ștefan 1976 ; Ștefan 1986 ; Ștefan 1987.

<sup>358</sup> Malheureusement, les fouilles de Suzana Dimitriu et de Maria Coja n'ont pas été publiées intégralement. Voir Coja 1964 ; Dimitriu 1966 ; Coja 1970 ; Coja, Dupont 1979.

<sup>359</sup> La synthèse principale des recherches de cette période a été réalisée dans Alexandrescu *et alii* 2005. Voir aussi Adameșteanu 1959 ; Pippidi 1962a ; Theodorescu 1970.

<sup>360</sup> Preda, Nubar 1973.

<sup>361</sup> Alexandrescu 1978.

<sup>362</sup> Avram 1996 ; Conovici 1998.

## La période 1990–2010

### Contexte institutionnel – l’Institut d’Archéologie

Constantin Preda (1925–2008)<sup>363</sup> (pl. 12, 3) a été le dernier directeur titulaire de l’Institut (1981–1989) avant décembre 1989, et il a été déterminé par les autorités à démissionner. Après Gheorghe Poenaru Bordea (comme intérimaire), à partir du janvier 1990, c’est Petre Alexandrescu (1930–2009)<sup>364</sup> (pl. 12, 4) qui devient directeur (1990–1999), et Mircea Babeş<sup>365</sup> et Alexandru Suceveanu (1940–2013)<sup>366</sup>, ses adjoints. L’Institut d’Archéologie est revenu parmi les autres instituts de recherche, sous l’autorité de l’Académie Roumaine, par la Décision du Gouvernement n° 116, le 7 février 1990. La même année, suite à la Décision du Bureau du *Praesidium* de l’Académie Roumaine, le 22 mai, le Musée National des Antiquités est recréé comme département de l’Institut et depuis 24 juin 1992 l’Institut porte le nom de Vasile Pârvan

---

<sup>363</sup> Archéologue et numismate remarquable, licencié après le refuge de sa fille à l’étranger (Suceveanu 1996–1998 ; Barnea 2010a, p. 11).

<sup>364</sup> Archéologue de formation classique, il a été le premier directeur élu par le collectif des chercheurs de l’Institut d’Archéologie et confirmé par l’Académie Roumaine (Barnea 2010a, p. 11).

<sup>365</sup> Né en 1941, membre de l’Institut d’Archéologie depuis 1964, pré- et protohistorien spécialisé dans l’âge du fer et la période post-romaine (Constantinescu 2001–2002, p. 204).

<sup>366</sup> Eminent archéologue de formation classique, chef du département Gréco-Romain de l’Institut d’Archéologie et responsable du chantier archéologique d’Histria dans la période 1990–2010 (Barnea 2010a, p. 11 ; Barnea 2014).

(pl. 11, 2). Même s'il déroule son activité dans un espace restreint, sans moyens propres et modestes, ce département fournit un cadre actualisé pour la reconstitution institutionnelle d'une illustre tradition de la vie scientifique roumaine<sup>367</sup>. À la direction de l'Institut d'Archéologie, depuis 1999 jusqu'en 2016, a été nommé l'académicien Alexandru Vulpe (1931–2016)<sup>368</sup> (pl. 12, 5), qui a eu comme adjoint Alexandru Suceveanu et après Eugen Nicolae<sup>369</sup> ; pendant les dernières années, Eugen Nicolae devient, à son tour, directeur de l'Institut en 2016, son adjoint étant Radu Băjenaru.

Pendant les dernières années avant et les premières années après la chute du communisme, des jeunes sont devenus membres de l'Institut après une très longue période d'interdiction – Nona Palincaș (Préhistoire), Mircea Angelescu (archéologie classique), Florin Curta, Oana Damian, Adrian Ioniță (archéologie médiévale), Adrian Popescu (numismatique), Mihaela Mănuțu-Adameșteanu (archéologie classique).

### **Le chantier Histria pendant la période 1990–1999**

Depuis leurs débuts en 1914, les recherches de chaque période ont été influencées par la personnalité de celui qui était responsable à la direction du chantier : Vasile Pârvan (1914–1926), Scarlat Lambrino (1927–1942), Emil Condurachi (1949–1970), Dionisie M. Pippidi (1971–1982), Petre Alexandrescu (1982–1999)<sup>370</sup> et Alexandru Suceveanu (1999–2009) ; le trait qui caractérise toutes ces recherches est le respect du critère topographique. La chute du communisme en

<sup>367</sup> Voir Alexandrescu 1995 ; Suceveanu 2004–2005.

<sup>368</sup> Descendant d'une famille d'archéologues (ses parents – Ecaterina et Radu Vulpe), formé à l'école de Vasile Pârvan, élève de Dionisie M. Pippidi et d'Ion Nestor, diplômé de l'Université de Bucarest (en 1954), docteur de la même université (en 1968), chercheur intégré à l'équipe de l'Institut d'Archéologie depuis 1965, directeur de l'institut à partir de 1999 jusqu'à sa disparition, préhistorien spécialisé dans l'étude des âges du bronze et du fer, professeur associé à la faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest (1990–1994), membre, correspondant (depuis 1996) et titulaire (depuis 2007), de l'Académie Roumaine. Voir *Dacia* 2016 et pl. 12, 5 et 16, 4.

<sup>369</sup> Né en 1955, numismate réputé, responsable du Cabinet numismatique de l'Institut.

<sup>370</sup> Dans la période 1990–1999, il a assuré la coordination du chantier avec Alexandru Suceveanu (Suceveanu 2012, p. 78).

1989 a apporté non seulement des changements politiques essentiels pour le pays, mais aussi le changement d'optique des recherches entreprises sur le chantier, qui déterminera la concentration des efforts de l'équipe plutôt sur la problématique historique.

Juste en 1990, sur le plan éditorial il faut mentionner l'apparition à Kostanz am Bodensee, sous la rédaction de Petre Alexandrescu et de Wolfgang Schuller, d'un nouveau volume-recueil *Histria* (publié dans la collection *Xenia*) qui représente un très bon compte rendu de la situation des recherches entreprises à Histria<sup>371</sup>.

D'ailleurs, tout d'abord dans l'ordre de l'importance, il faut remarquer une vraie ouverture vers le monde savant international. Les contacts avec des collègues étrangers devinrent une habitude. L'équipe d'*Histria* eut l'honneur et le plaisir d'accueillir des savants des plus prestigieux, d'organiser des colloques et des tables rondes – ne fût-ce qu'à mentionner le symposium « Milet – Olbia – Histria » de 1992, organisé par Petre Alexandrescu et ayant réuni autour de la même table pour la première fois de leur histoire, les trois équipes travaillant respectivement dans la métropole milésienne (Sigmar von Schnurbein) et dans ses *apoikiai* d'Olbia (S. D. Krijitski) et d'Histria.

L'autre changement notable – spectaculaire à ses débuts autant qu'éphémère fut la révision totale, et à la hausse, des besoins matériels du chantier. Une infrastructure digne de son nom fut mise en place et les fonds réservés à la recherche et aux publications augmentèrent de manière remarquable. Au-delà du contexte politique favorable, il convient de dire un mot sur les mérites incontestables de l'ancien directeur du Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța Adrian Rădulescu<sup>372</sup> (pl. 63, 6), qui, comme naguère les évergètes d'Histria, assumait de manière zélée et généreuse un tas de charges et ne recula devant aucune difficulté pour assurer aux archéologues actifs sur le site les meilleures conditions de travail. La collaboration avec nos collègues et amis de Constanța a toujours été bonne et avantageuse des deux côtés, mais elle devient encore plus soudée<sup>373</sup>.

<sup>371</sup> Alexandrescu, Schuller 1990. Aux p. 285–307 de ce recueil on trouvera une bibliographie d'*Histria* jusqu'en 1990 (303 entrées).

<sup>372</sup> Pour la personnalité d'Adrian Rădulescu, voir Bărbulescu 1999–2001.

<sup>373</sup> Avram, Angelescu 2014, p. 10.

Cette nouvelle période dans l'histoire des recherches à Histria voit également se développer l'aire soumise aux fouilles. Non seulement les fouilles dans les secteurs traditionnels furent continuées (notamment dans le *téménos* et sur le « Plateau ») mais, de nouveaux chantiers furent ouverts : le mur d'enceinte de haute époque romaine, la zone comprise entre ce dernier et le rempart romano-byzantin, un nouveau quartier du « *Domus* » et surtout la grande basilique épiscopale située au centre de la cité, de même que deux autres, l'un sur la « Grande Place », l'autre dans l'aire SE de la ville. L'élargissement de l'équipe, la multiplication des collaborations internationales, la vocation retrouvée d'Histria en tant que chantier école ont largement contribué aux succès de ces entreprises censées assurer un équilibre entre l'époque grecque et l'époque romaine.

Depuis 1990, les tâches liées à la direction du chantier ont été partagées entre Alexandru Suceveanu et Petre Alexandrescu (voir les fouilles archéologiques – pl. 47), pour être ensuite assumées jusqu'à 2010 par Alexandru Suceveanu seul (voir les fouilles archéologiques – pl. 48).

Dans un premier temps, le financement avait continué à être assuré par l'Académie Roumaine et par les Universités de Iași et de Constanța, avant que le Ministère de la Culture n'en prenne la relève en 2000.

Il ne faudrait pas oublier, pour cette période, le seul volume dédié jusqu'à ce moment à des recherches dans la *chôra* histrienne à Fântânele<sup>374</sup>.

Les aperçus d'Alexandru Suceveanu, pour les 85<sup>e</sup> et 90<sup>e</sup> anniversaires du chantier<sup>375</sup>, ont résumé très bien les résultats des recherches faites à Histria et ont souligné la problématique du chantier dans son évolution. Il nous reste seulement à dire quelques mots sur le travail déposé sur les différents secteurs par les archéologues.

---

<sup>374</sup> Suceveanu, Angelescu, Poenaru Bordea 1998.

<sup>375</sup> Suceveanu 1994 et Suceveanu 2003–2005.



*Les chercheurs impliqués et leurs secteurs :*

Ainsi, les fouilles ont continué :

- dans le « secteur T(emple) » (de la « Zone Sacrée »), avec un collectif scientifique formé d’Alexandru Avram, Konrad Zimmermann et l’architecte Monica Mărgineanu-Cârstoiu.
- dans le « secteur Central » (de la Basilique épiscopale) on a élargi le collectif initial en cooptant l’architecte Gordana Miloševići<sup>376</sup> (pl. 67, 1) et le numismate Gheorghe Poenaru Bordea pour les découvertes monétaires.

C’est en 1990 qu’on enregistre la reprise des recherches dans les extrémités orientale et occidentale du site – on parle des secteurs *Domus* et *Cuptoare* (« Les fours »). Il s’agissait des deux équipes qui impliquaient nos collègues du Musée de Constanța, Virgil Lungu et Livia Buzoianu. La reprise des recherches dans ce quartier résidentiel du SE de la cité (secteur *Domus*) n’ont pas permis seulement la découverte du *Domus IV* mais elles ont eu comme résultat l’enrichissement substantiel des informations à caractère planimétrique et surtout stratigraphique concernant ce complexe d’édifices appartenant à un complexe urbanistique unitaire daté au VI<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Les complexes connus comme *Domus I–III* ont été fouillés pendant les années 50–60 du siècle passé dans le secteur *Domus*. Les résultats ont fait l’objet des différentes publications – rapports des fouilles<sup>377</sup> ou synthèses<sup>378</sup>. Suite aux fouilles archéologiques effectuées entre 1990 et 1997 (pl. 67, 2), dans ce quartier de *villae* romano-byzantines, dénommé conventionnellement le secteur « *Domus* », on a découvert presque entièrement la dernière *villa* du complexe de quatre *villae* situées aux angles d’une intersection de deux rues importantes<sup>379</sup>.

En plus on a initié les recherches dans des secteurs nouveaux :

---

<sup>376</sup> Elle a participé dans l’équipe de la part de l’Institut Archéologique de Belgrade.

<sup>377</sup> Condurachi 1953, p. 99–103 ; Stoian 1954, p.324–350 et ses rapports de fouilles publiés dans MCA V (1959), p. 288–291 ; MCA VI (1959), p. 274–280 ; MCA VII (1961), p. 234–236 ; MCA VIII (1962), p. 397.

<sup>378</sup> Sâmpetru 1994, p. 55–70 (avec la bibliographie), mais aussi Ștefan 1974–1976.

<sup>379</sup> Bounegru 2001, p. 397–413 et Bounegru, Lungu 2003–2005, p. 167–178.

### *Histria. Cent campagnes archéologiques*

- « Secteur Sg-ext », fouillé par Mircea Angelescu et Pierre Dupont<sup>380</sup>, qui était l'extension de l'ancienne fouille Sg de Maria Coja (pl. 67, 3). Les fouilles se sont étendues à la section Sh (fouillée auparavant par Maria Coja et Zoe Petre) et au *tumulus* XXXIV du coin SO du Plateau. Plus tard (1998–1999), Mircea Angelescu a repris aussi la fouille de Sb.
- Secteur « Domus » (1995–1999), le quartier résidentiel tardif, où la fouille a été dirigée par Octavian Bounegru et Virgil Lungu. Dans le cadre de ce secteur, à part la fouille de *Domus IV*, Octavian Bounegru a réalisé plusieurs sondages dans les rues du quartier pour établir leur chronologie et Mircea Angelescu entreprit la section S IV (pl. 67, 2) pour préciser le trajet du rempart au sud du *Domus IV*.
- La réfection et la restauration de la « Grande Place » a été l'occasion pour réaliser deux sections N-S dans ce secteur<sup>381</sup>.
- La basilique dite « Netzhammer », où Karl von der Lohe a fait la levée topographique.

#### *Les étudiants impliqués :*

La période 1990–1999 a été une période d'émulation extraordinaire. Cette affirmation est valable non seulement pour les chercheurs, mais aussi pour les institutions d'enseignement supérieur. Ces institutions ont commencé à financer les recherches menées par le personnel enseignant et aussi par les étudiants qui étaient obligés avant l'application de soi-disant « processus Bologna » de faire un stage pratique en archéologie. C'est ainsi que grâce à des professeurs comme Octavian Bounegru (Université de Iași) et Livia Buzoianu ou Mihai Irimia (Université de Constanța), des dizaines d'étudiants sont venus sur le chantier école d'Histria. Beaucoup d'entre eux sont devenus professeurs ou chercheurs dans des universités et des musées de Roumanie ou d'ailleurs, ou ont eu une carrière

---

<sup>380</sup> Pierre Dupont a obtenu de la part du Ministère des Affaires Etrangères de Paris le financement pour la *Mission franco-roumaine* (1995–1997) : Pierre Dupont, Cecile Dubosse, Pierre Sejalon, architecte L. Noca, Mircea Angelescu et Livia Buzoianu. Pour les résultats, voir Dupont, Angelescu *et alii* 1999, p. 37–52.

<sup>381</sup> Suceveanu, Angelescu 1994.

administrative demandant des compétences archéologiques. Certains sont devenus nos collègues d'institution.

Voici une liste d'étudiants qui sont passés par Histria dans ces années d'enthousiasme post-communiste et qui ont su mélanger si bien l'étude avec les bénéfices amusants et plaisants du chantier :

### **Université de Iași**

- Lucrețiu Mihăilescu-Bârliba (1991–1995) – Basilique épiscopale
- Mihaela Iacob (1991) – Basilique épiscopale
- Mihaela Simion (1991) – Basilique épiscopale
- Sabin Popovici (1991–1992) – Basilique épiscopale
- Victor Cojocaru (1992) – Basilique épiscopale
- Sorin Dănilă (1992–1995) – Sg ext
- Mihail Albișteanu (1992–1995) – *Domus IV*
- Corneliu Ciucanu (1992–1993) – *Domus IV*
- Cioarec Vivi (1992–1993) – *Domus IV*
- Emil Artenie (1992) – *Domus IV*
- Iulian Chiriac (1992) – *Domus IV*
- Florin Cioșan (1992) – *Domus IV*
- Gabriel Asandului (1992) – *Domus IV*
- Constantin Cășăriu (1993) – *Domus IV*
- Romeo Cîrjan (1992–1994 ; 1991–1992 – Iași, 1992–1996 – București) – *Domus IV*
- Dorel Paraschiv (1993–1995) – *Domus IV*
- Maria Chiorcea (1994–1997) – *Domus IV*
- Mihaela Găină (1994) – *Domus IV*
- Ciprian Grigorescu (1995–1996) – *Domus IV*
- Iulian Vizauer (1995–1997) – *Domus IV*
- Dan Aparaschivei (1995–1998) – *Domus IV*
- Simona Farcaș [m. Drob] (1995–1996) – Basilique épiscopale
- Dorin Nicola (1995–1996) – Sg ext
- Liviu Țăranu (1995) – *Domus IV*
- Carolina Enea (1995) – *Domus IV*
- Irina Pintilii (1995–1996) – *Domus IV*
- Cecilia Stoian [m. Symonds] (1996) – *Domus IV*

*Histria. Cent campagnes archéologiques*

- Cristina Gendăuanu (1996) – *Domus IV*
- Alina Tănasă (1996) – *Domus IV*

**Université de Cluj**

- Ovidiu Țentea (1994) – Basilique épiscopale

**Université de Bucarest**

- Carmen (étudiante – jusqu'à 1994) – Secteur X
- Dan Solcan (jusqu'à 1994) – Basilique épiscopale
- Emilian Teleaga – Temple
- Mihaela Marcu – Temple
- Dan-Tudor Ionescu (1995–1997) – Temple
- Steluța Grămăticu (1990–1992) – Temple
- Irina Achim (1996–1998) – Sg ext, Sh
- Adriana Panaite (1996–1998) – Basilique épiscopale
- Adela Bâltâc (1996–1998) – Basilique épiscopale

**Université de Constanța**

- Adriana Câteia (1993) – *Domus IV*
- Carmen Botcă (1995–1997) – *Domus IV*
- Gabriel Talmațchi (1994–1995) – *Domus IV*
- Claudița – « l'étudiante de Nuntași » – Secteur X
- Doru Drăgoi (1996–1998) – *Domus IV*
- Florina Panait – Temple

**Université d'Architecture « Ion Mincu »**

- 1987 – un groupe d'étudiants coordonné par architecte Hanna Derer.
- 1994–1996 – un groupe d'étudiantes coordonné par architecte Anca Poli.

*Les apparitions éditoriales*

Cette nouvelle époque coïncide aussi avec un essor des publications, annoncé par le volume-recueil *Histria* (publié dans la collection *Xenia*), œuvre collective faisant le point sur l'état des

recherches vers la fin des années 80, publiée peu après le changement de régime, en 1990<sup>382</sup>. Ce nouvel âge voit paraître, hormis plusieurs articles parfois dans des revues des plus prestigieuses, dans des actes de colloques ou dans des mélanges, les volumes suivants de la série *Histria* (pl. 54) :

*Histria VIII-1*. Alexandru Avram, *Les timbres amphoriques*, 1. *Thasos*. Bucarest – Paris, 1996 (= Corpus international des timbres amphoriques, 1) ;

*Histria VIII-2*. Nicolae Conovici, *Les timbres amphoriques*. 2. *Sinope (tuiles timbrées comprises)*, Bucarest – Paris, 1998 (= Corpus international des timbres amphoriques, 3).

En plus, en 1998, le volume *Fântânele* est paru<sup>383</sup>, un premier volume dédié aux recherches dans un établissement d'époque romaine faisant partie de la *regio* d'*Histria* (pl. 55).

### *Consolidations*

Malheureusement, à cet essor éditorial ne lui correspond pas une activité de conservation, consolidation et restauration des vestiges mis en évidence par les fouilles. Après un début en tonnerre entre 1991 et 1994, lors de la restauration des Thermes II, les travaux se sont diminués pour finalement s'arrêter. A cette occasion on a construit la partie occidentale du « Mixindril », avec un étage symétrique à la façade orientale. C'était seulement en 2000–2001 qu'il a existé une poussée (la restauration de la rue traversant la « Grande Place ») et puis rien.

Grâce aux efforts faits par Traian Cliante, directeur temporaire du Musée de Constanța, les déblais des anciennes fouilles qui se trouvaient juste en face de la tour D et de sa courtine, ont été enlevés. Une autre opération, interrompue depuis 1977 (l'enlèvement des déblais des anciennes fouilles qui empêchaient de voir la restauration faite pour la Porte n° 1 du rempart trajanique) a été reprise en nous donnant des espoirs de la voir finie. Mais le changement du directeur

<sup>382</sup> L'initiative avait appartenu à Wolfgang Schuller de l'Université de Konstanz am Bodensee (Alexandrescu, Schuller 1990).

<sup>383</sup> Suceveanu 1998.

en 2018, après seulement deux ans d'activité, a interrompu ces travaux à terme indéfini....

### **Une journée sur le chantier**

Le programme histrien a quelques repères horaires qui sont immuables. Ces repères ont été respectés génération après génération, peu importe les circonstances. En principal ce sont les heures du début (6h30) et de la fin du programme du travail (14h30). Puis ce sont les heures des repas – le petit déjeuner (de 9h00 à 9h30), le déjeuner (de 14h30 à 15h30) et le dîner (de 20h00).

Pendant le maximum d'activité et de la présence des étudiants sur le chantier on organise trois fois par semaine des cours (de 18h00 à 19h30) sur l'épigraphie, la céramique, sur différents problèmes de la recherche courante ou des présentations des professionnels visitant le chantier.

Dans les journées où on n'a pas programmé des cours, on organise des visites sur les secteurs ; le chef du secteur présente la fouille en cours et après on discute librement les problèmes d'interprétations, de stratigraphie ou du contexte historique.

Le soir, le dîner est d'habitude préparé par des équipes d'étudiants parce que la cuisinière rentre au village chaque après-midi, après le nettoyage de la salle à manger et de la cuisine. D'ailleurs, la gestion de la cuisine a toujours été un problème. Chaque année une cuisinière (une femme du village – Mirena Mărăcine, Lenuța Măniosu ou Geta Guran – pl. 66, 3 et 71, 3) est embauchée pour préparer le petit déjeuner et le déjeuner. Si le nombre des gens dépasse une quinzaine on embauche en plus une aide-cuisinière. À l'époque, un troisième membre de cette équipe était le porteur d'eau, celui qui conduisait les chevaux qui tiraient le tonneau monté sur deux roues (*saca*). La cuisinière prépare les repas des aliments achetés en commun par les participants aux fouilles (pl. 60– 61). Cela posait des problèmes aux dernières années du socialisme (après 1980), quand les principaux aliments étaient rationalisés, et on avait droit seulement à un litre d'huile et un kilo de sucre par mois. En arrivant sur le chantier, on apportait avec nous les rations de chez soi. Les choses étaient d'autant



plus compliquées que le remplissage de la bouteille à gaz était très difficile et supposait avoir des « relations », parce que l'essence pour les voitures était aussi rationalisée (20 litres par mois et par voiture). Dans ces conditions, les aliments se transformaient dans de véritables trésors qu'on devait garder sous clé. La clé du garde-manger était donnée à un des membres du collectif qui avait comme tâche, la gestion de l'argent avancé pour les repas par membre du collectif. Bien sûr que la mentalité et la nature de chacun des responsables des aliments influençait la manière de faire les calculs<sup>384</sup>, et aussi le menu établi chaque matin par le « pouvoir du peuple » (le collectif). On mangeait dans la même salle à manger, mais l'espace était ouvert (sans les portes et les fenêtres qui existent aujourd'hui). Le pavement était fait en briques et on pouvait jeter les mégots et les restes des cigarettes par terre, car ils ne constituaient pas un danger hormis pour les chiens qui guettait un moment d'obtenir de la nourriture. Celui qui était le gestionnaire faisait les calculs chaque semaine en tenant compte des montants d'argent avancé et du stock qui était dans le garde-manger. Les résultats de tous ces calculs étaient annoncés dans la salle à manger et les débiteurs étaient sanctionnés avec désapprobation par des sons caractéristiques produits par les membres du collectif. Parfois on arrivait à des situations limites à cause des restrictions des dernières années avant 1989. Par exemple, en 1987 le chantier souffrait parce que l'Académie des Sciences Sociales et Politiques tardait libérer la somme nécessaire pour payer les ouvriers du village embauchés par le chantier. On travaillait dans les dépôts et on attendait chaque jour l'annonce que l'argent arrive. En attendant, il est arrivé que la bouteille de gaz soit finie et on a été obligé à couper le bois d'un dernier ancien poteau électrique survivant « des moteurs » installées pour générer de l'électricité dans la « maison Florescu » pendant les années soixante. Stressés par cette situation d'incertitude, Alexandru Suceveanu et moi-même, avons commencé à fouiller seuls dans la basilique épiscopale en cherchant l'abside. On jouait un petit jeu : un jour Alexandru Suceveanu était « le professeur » et Mircea Angelescu « l'ouvrier » et le lendemain on changeait les rôles. Après neuf jours

---

<sup>384</sup> On évoque l'épisode quand Suzana Dimitriu, qui était très méticuleuse dans les calculs, demandait des différences de 2 ou 3 bani pour le prix d'un œuf.

de travail, on a découvert l'abside. C'était la même année où sur le chantier ne restèrent qu'Alexandru Suceveanu et sa femme, moi-même et ma sœur. Un jour, le professeur Mircea Babeș (pl. 14, 6) est venu nous rendre visite avec son fils et nous n'avons pas pu les inviter à déjeuner parce que tout ce qu'on avait étaient quatre poissons offerts par un braconnier local. Cet été, le soir, on restait assis devant « Casa Mare » en regardant dans le noir absolu, vers la colline de Săcele, avec l'espoir qu'on peut voir les phares d'une voiture censé à nous apporter l'argent ou au moins la nouvelle qu'on pouvait commencer à fouiller avec les ouvriers du village. Ce fut le pire des années passées à Histria.

D'habitude, pour tous les étudiants, sur le chantier, l'activité était celle usuelle – le matin, le café et le départ vers la fouille. Même si on avait passé des nuits blanches, le travail commençait toujours à 6h30. Peu importe les expériences de la nuit précédente – l'ouverture des dépôts pour que les ouvriers prennent les outils nécessaires pour fouiller, la vérification de la présence et le commencement du travail sont, depuis toujours à Histria, des moments immuables même si, peut-être, parfois semblaient « atroces ».

La journée sur la fouille était divisée en deux parties – le matin de 6h30 à 9h00, le petit déjeuner jusqu'à 9h30 et puis la deuxième « tranche » de fouille jusqu'à 14h30 quand, à cause de la chaleur, le travail s'arrêtait, les ouvriers partaient au village, les chercheurs et étudiants se reposaient.

Si la poussière résultat de la fouille est portée par le vent et on peut au moins éviter de rester dans la direction du vent, la chaleur est inévitable. Le soleil brûlant devient terrible dans les conditions de l'absence de la brise, qui d'habitude commence seulement vers midi. Il y a des journées quand la brise ne commence pas ou quand on est obligés à travailler dans des sections assez profondes pour se mettre à l'abri. D'ailleurs, pour cette raison, les fouilles sur le Plateau sont très difficiles. On se souvient des jours quand la chaleur était tellement forte et la brise ne se sentait pas que, vers 13 heures on voyait tout en noir et blanc, et donc les couleurs des couches de terre ne pouvaient plus être distinguées.

Jusqu'à la moitié des années 90, à la fin du programme de la fouille ou après le déjeuner pour ceux qui travaillaient sur le Plateau,

il y avait la baignade dans le lac parce que c'était le seul moyen de se laver dans l'absence de l'eau courante. Trois plages étaient à notre disposition : la plage de « deux tonneaux », disparue aujourd'hui, la plage du « Temple » où il faudrait faire attention de ne pas se heurter les pieds dans les vestiges de la chaussée du lac qu'on pouvait sentir à une cinquantaine des mètres à l'intérieur du lac, ou la plage plus large, celle de « Domus ». Le rocher du lac, qui se trouve près du bord du lac à Domus avait une petite surface plane où on pouvait mettre les gels de douche ou les serviettes de bain. La mémoire collective du chantier dit que c'était sur ce rocher que Marcelle Lambrino aimait rester assise en regardant le lac et en faisant des notes sur ses fouilles. C'était un endroit où on pouvait étudier les mouvements des tortues et des serpents de l'eau ; parfois on pouvait même voire comment les serpents avalaient des petits poissons encore bougeant ; souvent des goélands ou des cigognes venaient prendre les serpents pour les manger à leur tour. Il faut dire que la composition de l'eau du lac a changé – elle était saumâtre et ça déterminait aussi la flore et la faune. Pour la flore, il faut dire que les roseaux omniprésents actuellement n'existaient pas et les herbes de la lagune et de l'intérieur du continent étaient spécifiques pour un environnement salé. L'odeur folle de ces plantes auxquelles on a attribué des qualités aphrodisiaques et qui tournaient rougeâtres à cause de la chaleur, est perdu pour toujours. Pour la faune, c'est principalement les espèces de poissons qui ont changé. Si les pêcheurs locaux, qui portaient même des noms de poissons, comme « Șalăul » (« Sandre »), nous vendaient auparavant, pour la cuisine du chantier, des poissons caractéristiques pour l'eau salée, maintenant ce sont les poissons habituels des lacs à eau douce. Pour ceux qui ont travaillé sur le chantier la conséquence directe était le besoin d'apporter de l'eau douce avec la *saca*. L'eau était apportée avec la *saca* depuis le début des fouilles<sup>385</sup>, soit du village (l'eau potable), soit des puits placés aux alentours du chantier (l'eau non potable) vers le sud (lieu-dit *la daiman*<sup>386</sup>). Depuis le tonneau en bois de la *saca*, tirée par un âne, l'eau était portée, d'habitude par

<sup>385</sup> Pârvan 1915b, p. 117.

<sup>386</sup> C'était la forme corrompue du mot *maidan* (maidan), utilisée par le légendaire gardien d'Histria, « nea » Costică Furtună.

un aide-cuisinier, avec les seaux à eau, jusqu'à la porte de chaque chambre. Pour cette raison, chaque personne arrivant sur le chantier recevait un seau à eau et un bassin (*lighean*) pour pouvoir se laver, une couverture pour faire face au froid pendant la nuit et une lampe à pétrole (gazoline) pour avoir de la lumière. Les habitués du chantier apportaient des bougies (si on s'endormait avec la lampe à pétrole allumée, on se réveillait avec les narines complètement noires à cause des vapeurs de gaz) et une lampe à alcool (*spirtieră*) pour chauffer de l'eau pour le café ou le thé.

Après la baignade du lac, il y avait le programme de l'après-midi (des cours, du lavage des tessons de céramique aux dépôts, des visites sur les fouilles, etc.) jusqu'à 19h30, quand l'équipe désignée à préparer le dîner allait à la cuisine.

Après le dîner, le programme est libre de toute obligation jusqu'à 6h30 du lendemain matin, quand le cycle reprend. Le soir et pendant la nuit, les activités étaient très variées au fil du temps. La mémoire collective du chantier retient les vérifications que le professeur Pippidi faisait pour que personne ne puisse aller au petit bistro d'à côté. Dans les années 80, chaque soir, le professeur Alexandrescu invitait les étudiants à « Casa Mare » pour écouter de la musique classique, ce qui ne les empêchait pas, plus tard, de prendre le petit bateau de pêche caché par les gardiens et faire un tour au milieu du lac pour se baigner, munis des canettes de bière du bistro (*Bufet*). Au début des années 90, la petite baraque en feuilles de métal a été refaite et on a fait une petite construction en forme de L réalisée en bois ; ici on se réunissait les soirs pour boire un coup (parfois le bistrot avait seulement du rhum ou du vermouth) ou jouer aux cartes ou même du tennis de table. Il y avait même des soirées quand on dansait ou quand on achetait quelques bouteilles pour aller dans la cité, s'asseoir sur la « Grande Tour » ou sur le « promontoire Pârvan » (ici pour invoquer le fantôme du Pârvan), ou simplement pour regarder les étoiles du magnifique et unique ciel d'Histria. Parfois il faisait tellement chaud pendant la nuit qu'on ne pouvait pas dormir dans les chambres avec des murs qui irradiaient la chaleur accumulée pendant le jour et on allait nous baigner dans le lac ou même parfois on s'asseyait sur l'asphalte de la chaussée en essayant de trouver des endroits plus frais. Les habitants de l'étage de

« Mixindril » (Octavian Bounegru et Alexandru Avram) et leurs invités passaient dans cette unique « chambre à balcon » des nuits entières buvant de la bière, écoutant la musique de Pink Floyd ou discutant des problèmes du chantier. Si la « Casa Mare » était le centre officiel du chantier (c'est là que les chefs du chantier résident traditionnellement), pendant la nuit c'était la maison la plus éloignée du centre qui devenait le centre de l'agitation et de la vie nocturne. Le porche devant les deux chambres Lambrino (occupées par Catrinel (Catri) Domăneanțu et Mircea Angelescu) devenait trop petit pour tout le monde qui venait à boire un coup, discuter ou juste pour rigoler. C'était le lieu des éclats de rire et de la liberté totale, des manifestations des esprits jeunes et libres de toutes contraintes. L'électricité dans les chambres et toutes les commodités électriques qui ont fait leur apparition ont provoqué des changements radicaux, et, peut-être, regrettables. En tout cas, il ne faut pas oublier que l'électricité et l'eau courante à Histria sont des nouveautés de la période post-communiste. Ainsi, Adrian Rădulescu, préfet post révolutionnaire, a demandé la connexion du musée du site et de la base archéologique à l'électricité ; la mise en fonction du transformateur local et le réseau électrique ont été réalisés dans les années 1992–1994. La tranchée pour la conduite à eau a été creusée en traversant le Plateau en diagonale même que, suite à la fouille de 2003, on a demandé un trajet qui devait contourner les vestiges d'époque grecque ; finalement, la conduite pour l'eau a été installée en 2004.

L'isolement du chantier était extrême aux époques où le plus proche téléphone à bobine était dans les bureaux de la coopérative agricole de production du village ou au bureau de la Poste de Cogeaalac et l'essence était rationalisée. Mais toutes ces difficultés faisaient exister une sorte de camaraderie à l'intérieur du chantier, dans ce coin perdu où on restait pendant plus de deux mois chaque été.

En dehors de l'activité usuelle sur le chantier et les heures passées dans les dépôts, il y a eu une période quand l'activité sportive était assez intense. Les matches de football, organisés par les jeunes entre l'équipe du chantier et l'équipe des villageois, sont devenus traditionnels, avec des moments inoubliables : avec Doru Drăgoi,

capitaine de l'équipe du village (devenu plus tard étudiant à Constanța) et les joueurs internationaux de l'équipe « des professeurs », comme Pierre Dupont et Konrad Zimmermann. Il en reste toujours, dans la mémoire collective, les chutes spectaculaires de Crișan Mușețeanu, ancien gardien de but de l'équipe professionnelle « Progresul de Bucarest », mais aussi de son remplaçant, Alexandru Avram, qui jouait comme défenseur central (il a évolué même pour l'équipe de la commune Istria, *Delfinul Istria*, ou les courses des extrêmes franco-allemandes, parfois en oubliant de prendre le ballon ou en le laissant aller dès qu'ils étaient appelés par les coéquipiers, et les dribblings de Virgil Lungu (ancien joueur professionnel).

### **Le chantier Histria pendant l'étape 2000–2010**

À partir de l'année 2000, date marquée par des apparitions éditoriales importantes, des trois volumes monographiques, la stratégie s'est orientée, non seulement sur la poursuite des travaux dans les secteurs en cours, mais aussi vers l'ouverture de nouvelles recherches dans des zones non fouillées de la cité.

Un des résultats les plus importants a été le fait de convenir sur une succession stratigraphique acceptée à l'unanimité et ouverte à des modifications qui s'avère être très importante et nécessaire pour les recherches avec les moyens contemporains. En ce qui concerne l'habitat et la succession des séquences stratigraphiques, nous pouvons affirmer, dans l'état actuel, en prenant comme exemple le sondage « α » exécuté à l'intérieur de la basilique épiscopale qu'au-dessus de la couche de terre ramenée pour niveler le rocher et renfermant de la céramique grecque roulée, on a observé la situation stratigraphique suivante<sup>387</sup> :

- Période archaïque (VII<sup>e</sup>–VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)
- Niveau archaïque I (env. 630/620 – env. 600 av. J.-C.)
- Niveau archaïque II (env. 600 – env. 550/540 av. J.-C.)
- Niveau archaïque III (env. 550/540 – env. 500 av. J.-C.)

<sup>387</sup> Angelescu, Bâltâc 2002–2003 ; Angelescu, Avram 2014, p. 38 ; Angelescu 2014, p. 26.



- Période classique (V<sup>e</sup>–IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.)  
Niveau classique I (env. 500 – env. 425 av. J.-C.)  
Niveau classique II (env. 425 – env. 340/310 av. J.-C.)  
Période hellénistique (IV<sup>e</sup>–I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)  
Niveau hellénistique I (env. 340/341 – env. 300 av. J.-C.)  
Niveau hellénistique II (env. 300 – env. 180/170 av. J.-C.)  
Niveau hellénistique III (env. 180/170 – env. 100 av. J.-C.)  
Niveau hellénistique IV (env. 100 – env. 30/20 av. J.-C.)  
Période du Haut-Empire (I<sup>er</sup>–III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)  
Niveau romain I A (env. 30/20 av. J.-C. – env. 100 ap. J.-C.)  
Niveau romain I B (env. 100 – 170 ap. J.-C.)  
Niveau romain I C (170 – env. 250 ap. J.-C.)  
Période du Bas-Empire – romaine tardive (III<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)  
Niveau romain II A (env. 250 – env. 300 ap. J.-C.)  
Niveau romain II B (env. 300 – env. 375 ap. J.-C.)  
Niveau romain III A (env. 375 – env. 450 ap. J.-C.)  
Niveau romain III B (env. 450 – env. 490/500 ap. J.-C.)  
Niveau romain IV A (env. 490/500 – 559 ap. J.-C.)  
Niveau romain IV B (559 – 602 ap. J.-C.)  
Niveau romain V A (602 – ? 641 ap. J.-C.)  
Niveau romain V B (? 641 – ? 681 ap. J.-C.)

Ces niveaux, identifiés jusqu'à maintenant à plusieurs endroits de la cité, semblent refléter l'ensemble de la chronologie du site, acceptée pour le moment comme schéma ouvert, susceptible d'intégrer de nouvelles découvertes qui puissent provoquer de nouvelles interprétations. D'ailleurs, cette chronologie et ce schéma des couches coïncident en lignes générales avec les grandes étapes de l'évolution de la cité d'Istros /Histria.

#### *Les chercheurs impliqués et leurs secteurs :*

Une très importante découverte à l'intérieur du *téménos* d'Istros, dans le « secteur T(emple) », juste devant le temple d'Aphrodite, se trouve la fosse sacrée connue depuis longtemps (elle était mentionnée comme la « grande dépression » dans les carnets de fouilles anciens). C'est grâce aux fouilles de 1999–2004 qu'on a pu identifier sa forme

à peu près ovale (longueur max. 14 mètres, largeur max. 7 mètres), à parois abruptes, parfois même quasiment verticales et enregistrer sa manière de perforer le rocher de schiste. Les aménagements faits en liaison avec cette structure ont contribué au lancement d'hypothèse qu'il s'agit d'un *abaton* similaire aux *abata* contemporains connues aussi à Olbia et toujours en relation avec Aphrodite<sup>388</sup>. Pour la « Zone Sacrée », une importante mise à jour de la situation des fouilles dans l'ensemble du « secteur T(emple) » a été publiée<sup>389</sup> par Alexandru Avram et Iulian Bîrzescu (pl. 64, 2–3), avec la collaboration de Konrad Zimmermann et de l'architecte Monica Mărgineanu-Cârstoiu.

La reprise des fouilles dans le secteur de la « Basilique à crypte » s'est avéré une très bonne décision et les surprenantes découvertes faites l'ont montré nettement<sup>390</sup>. Toujours pour l'époque romaine du Haut-Empire, mais aussi pour l'époque hellénistique, dans le « secteur *Extra-Muros* », les découvertes faites dans les fouilles de la proximité NE de « Casa Mare » sont de première importance et nous montrent une partie centrale de la cité trajanique doté à des bâtiments en grands blocs de calcaire assemblés en *opus graecum* et des portiques très attentivement travaillées<sup>391</sup>.

Aussi, il ne faut pas oublier à mentionner parmi les découvertes importantes de cette décennie les précisions et les découvertes faites pour les enceintes de la cité dans les fouilles réalisées au sud de la cité, aux alentours de la basilique Pârvan<sup>392</sup>. Les découvertes qui mettent en valeur les enceintes ont été doublées par d'importantes démarches faites dans le « secteur Sud » dans le but de préciser le paysage antique et la forme des dernières installations portuaires qui ont fonctionné près de la cité tardive<sup>393</sup>.

Sur le Plateau, les dernières fouilles entreprises dans le « secteur X » ont démontré la viabilité de la supposition d'Alexandru Simion Ștefan concernant la rue qui allait vers la Porte III du rempart

<sup>388</sup> Avram *et alii* 2007, p. 283–285.

<sup>389</sup> Avram *et alii* 2013.

<sup>390</sup> Achim 2014.

<sup>391</sup> Viorica Rusu Bolindeț, dans CCA 2007, p. 200–202.

<sup>392</sup> CCA 2000–2014 et Angelescu, Bottez, Achim 2017.

<sup>393</sup> Dabîca 2013, p. 157–187.

trajanique ; en vérifiant son existence, on a élargi la zone fouillée aux alentours du temple de Cybèle, découvert au centre.

Les volumes monographiques de cette période ont porté, tant sur des catégories des matériels – céramiques (censés compléter la couverture d'ensemble de la céramique grecque) ou architectoniques – que sur l'un des plus grands monuments d'Histria à l'époque romaine tardive, la basilique épiscopale située au cœur de la cité.

Peut-être que le volume publié en 2005 sous le titre *Histria. Ghid album*<sup>394</sup> n'est pas tout à fait une publication de vulgarisation (pl. 55). Conçu au début plutôt comme un album abondamment illustré, il a fini par être une étude avec un appareil critique assez lourd et, en tout cas, difficile à lire pour le visiteur moyen. Il est devenu absolument évident qu'il faut le doubler par une publication avec le minimum de texte et richement illustrée.

En somme, après 1989 et jusqu'à présent, dans le cadre du chantier archéologique Histria, on a continué les recherches dans les anciens secteurs et on a ouvert d'autres :

*Secteur T(emple) – Zone Sacrée*<sup>395</sup>

Alexandru Avram (depuis 1979)

Konrad Zimmermann (1975–2005)

Iulian Bîrzescu (depuis 1998)

Florina Panait-Bîrzescu

*Secteur D(omus) – le quartier résidentiel post-gothique (Domus IV)*

Octavian Bounegru (1994–1998)

Virgil Lungu (1994–1998)

*Le secteur la « Grande Place » devant la « Grande Porte »*<sup>396</sup>

Alexandru Suceveanu (1994,1999)

Mircea Angelescu (1994,1999)

Liana Oța (1994)

<sup>394</sup> Suceveanu, Angelescu 2005.

<sup>395</sup> Avram *et alii* 2013.

<sup>396</sup> Suceveanu, Angelescu 1994.

*Histria. Cent campagnes archéologiques*

*Secteur « Grande Porte – Grande Tour »*<sup>397</sup>

Paul Damian (2001–2018)

Adela Bâltac (2001–2018)

*Le secteur Central – la basilique épiscopale*<sup>398</sup>

Alexandru Suceveanu (1969, 1984–2002)

Crișan Mușețeanu (1984–2002)

Octavian Bounegru (1984–2002)

architecte Gordana Milošević (2002)

*Secteur Central Nord SCN – Annexes de la basilique épiscopale*<sup>399</sup>

Irina Nastasi Sodoleanu

Laurențiu Cliante

*Secteur Basilique Pârvan*<sup>400</sup>

Mircea Angelescu (depuis 2000)

Adriana Panaite (2000–2004)

Valentin Bottez (2004–2015)

Anca Timofan (2004–2007)

*Secteur BTG (Basilica din fața Turnului G)*

Catrinel Domăneanțu (2001–2003)

*Secteur BEM (Basilique Extra Muros)*

Viorica Rusu-Bolindeț (2000–2008)

Mircea Dabîca (2000–2008)

Alexandru Bădescu (2000–2005)

*Secteur Sud*<sup>401</sup>

Mircea Dabîca (depuis 2010)

---

<sup>397</sup> Damian, Bâltac 2003–2005.

<sup>398</sup> Suceveanu *et alii* 2007.

<sup>399</sup> Irina Nastasi Sodoleanu, Laurențiu Cliante, dans CCA 2013, p. 80–81.

<sup>400</sup> Mircea Angelescu, dans CCA 2000–2016.

<sup>401</sup> Dabîca 2014, p. 133–155.

*Enceinte trajanique Sud*<sup>402</sup>

Mircea Dabîca  
Valentin Bottez

*Secteur ACS (Acropole Centre Sud)*<sup>403</sup>

Valentin Bottez  
Alexandra Lițu  
Alexandra Țârlea

*Secteur BasP – Basilique Pârvan (Sud)*<sup>404</sup>

Mircea Angelescu  
Adriana Panaite (2000–2003) – Pl. 69, 3.  
Bottez Valentin (2008–2014)

*Secteur RTS (Roman Târziu Sud) – Enceinte trajanique*<sup>405</sup>

Mircea Angelescu  
Irina Nastasi Sodoleanu

*Secteur X*

Catrinel Domăneanțu (2004–2009)

*Secteur Sg et Sg-ext*

Mircea Angelescu (1991–1996)  
Pierre Dupont (1991–1996)  
Livia Buzoianu (1991–1996)

*Secteur Tumulus XXXIV*

Mircea Angelescu (1995–1997)  
Pierre Dupont (1995–1997)

*Secteur Sb (Secțiunea b)*

Mircea Angelescu (1998–1999)

---

<sup>402</sup> Mircea Dabîca, dans CCA 2010, p. 83–84.

<sup>403</sup> Valentin Bottez, Alexandra Țârlea, Alexandra Lițu, dans CCA 2014–2017.

<sup>404</sup> Mircea Angelescu, dans CCA 2000–2016

<sup>405</sup> Mircea Angelescu, Irina Nastasi Sodoleanu, dans CCA 2015, p. 81–83 et CCA 2016, p. 81.

## *Histria. Cent campagnes archéologiques*

### *Secteur Metaxa – le quartier Nord*<sup>406</sup>

Gabriel Talmațchi

Irina Nastasi Sodoleanu

### *Secteur BFL (Basilica Florescu) – basilique à crypte*<sup>407</sup>

Irina Achim

### *Secteur nécropole tumulaire*<sup>408</sup>

Mircea Angelescu

Andrei Heroiu

### *Les étudiants impliqués*<sup>409</sup> :

Après l'année 2000 et la réforme des universités par l'application du « processus Bologna », on a pu constater à peu près immédiatement un changement d'attitude. Les financements ont été accordés exclusivement par le Ministère de la Culture. L'Académie Roumaine et les Universités arrêtent de financer les recherches archéologiques et les étudiants ne sont plus envoyés sur des sites archéologiques, mais continueront de se rendre que sur les sites où leurs professeurs sont présents et Histria n'en fait pas partie.

Après la période précédente, on constate la diminution radicale du nombre des étudiants. De l'Université de Iași et de l'Université de Constanța ne participent qu'un nombre insignifiant d'étudiants et jusqu'au moment où un protocole a été mis en place avec l'Université de Bucarest (2013) ; seulement quelques étudiants ont continué à venir au titre d'exception (par exemple Iulian Ganciu).

### *Les apparitions éditoriales*

Du point de vue éditorial, entre 2000 et 2010, on remarque l'apparition de six volumes monographiques (pl. 54). C'étaient évidemment les résultats du travail des années passées (par exemple

<sup>406</sup> Gabriel Talmațchi, Irina Nastasi Sodoleanu, dans CCA 2017.

<sup>407</sup> Achim 2014.

<sup>408</sup> Angelescu, Heroiu, Kucsinschi 2016.

<sup>409</sup> Voir Annexe 2.



le volume *Histria VII* a été attendu pas moins d'une vingtaine d'années) et surtout de la décennie antérieure :

*Histria VII*. Petre Alexandrescu, avec le concours de l'architecte Anișoara Sion et d'Alexandru Avram et la collaboration de Maria Alexandrescu-Vianu, Albert Baltreș, Iulian Bîrzescu, Nicolae Conovici, Pierre Dupont, Cristina Georgescu, Mihai Măcărescu, Konrad Zimmermann, *La Zone Sacrée d'époque grecque*, Bucarest – Paris, 2005 ;

*Histria IX*. Maria Alexandrescu-Vianu, *Les statues et les reliefs en pierre*, Bucarest – Paris, 2000 ;

*Histria X*. Alexandru Suceveanu, *La céramique romaine des I<sup>er</sup> – III<sup>e</sup> siècles ap. J.-C.*, Bucarest, 2000 ;

*Histria XI*. Catrinel Domăneanțu, *Les bols hellénistiques à décor en relief*, Bucarest, 2000 ;

*Histria XII*. Monica Mărgineanu-Cârstoiu, *Architecture grecque et romaine. Membra disiecta. Géométrie et architecture*, Bucarest, 2006.

*Histria XIII*. Alexandru Suceveanu, avec la collaboration de l'architecte Gordana Milošević, Octavian Bounegru, Crișan Mușețeanu et Gheorghe Poenaru Bordea et la participation d'Adela Bâltâc, Mihai Dima et Ioan Iațcu, *La basilique épiscopale*, Bucarest, 2007.

*Histria XIV*. Vasilica Lungu, avec la collaboration de Pierre Dupont, *La céramique de style West Slope*, Bucarest – Paris, 2013.

*Histria XV*. Iulian Bîrzescu, *Die archaischen und frühklassischen Transportamphoren*, Bucarest, 2012.

Il faut remarquer aussi qu'Alexandru Suceveanu devenait le seul qui a réussi à publier tous les grands monuments fouillés par lui au fil des années : les Thermes I et II (*Histria VI*), la Basilique épiscopale (*Histria XIII*) et en plus le catalogue de la céramique romaine du Haut-Empire (*Histria X*).

Histria est maintenant l'un des sites les mieux fouillés de la région de la Mer Noire et, en termes de publications – osons dire – grâce notamment à la série *Histria*, de loin la plus connue de cette région avec ses quinze volumes monographiques et plus de cinq

*Histria. Cent campagnes archéologiques*

cents articles publiés. Comme l'écrivait Sir John Boardman, l'éminent archéologue britannique, à propos d'un ouvrage de la série (*Histria IX*), « again, *Histria* sets the standard for publication of material from Black Sea sites »<sup>410</sup>.

---

<sup>410</sup> Boardman 2002, p. 195.

## Le chantier Histria après 2010

Dans la période actuelle, le chantier archéologique d'Histria poursuit son destin. Chantier d'importance nationale (depuis 2000), sur la liste du Patrimoine européen (depuis 2007) et faisant partie de la liste tentative du Patrimoine mondial (2017), il fait partie du programme scientifique de l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » de l'Académie Roumaine.

Depuis 2010<sup>411</sup>, tous les soucis du chantier sont distribués entre Alexandru Avram, le coordonnateur du programme de recherche de l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan », et Mircea Angelescu, le responsable scientifique des fouilles autorisé par le Ministère de la Culture.

En tant que responsables de ce chantier, nous essayons tous les deux de nous montrer dignes de l'énorme héritage légué par nos prédécesseurs. Au-delà des aléas du financement, plus que sensible à la situation économique de la Roumanie, les fouilles se poursuivent tous les ans, avec des résultats qu'on peut qualifier de plus que satisfaisants surtout en prenant en considération la baisse du financement à partir de 2015.

Les fouilles ont continué dans la « Zone Sacrée », dans le « secteur Sud » et *extra muros*, dans le secteur « ACS » de l'Université de Bucarest, dans la basilique à crypte et dans la zone de l'enceinte

---

<sup>411</sup> Voir aussi Angelescu 2014.

hellénistique, dans la basilique du sud de la ville (dite « basilique Pârvan ») et aux annexes de la basilique épiscopale (pl. 48–49).

La mise à jour des publications portant sur les secteurs les plus importants – comme ce fut déjà le cas pour la « Zone Sacrée »<sup>412</sup> – doit être suivi par d'autres études, consacrées cette fois au grand bâtiment du secteur Sud (Mircea Dabîca– pl. 49, pl. 66, 3 et 67, 4, 69, 2), au secteur « ACS », dont on prévoit une extension vers l'est (Valentin Bottez, Alexandra Țîrlea, Alexandra Lițu – pl. 49 et 66, 2–3), et la basilique *coemeterialis* et les sections *extra muros* (Viorica Rusu-Bolindeț, pl. 68, 4). Espérons que tous ces résultats fourniront le matériel des futurs volumes monographiques de la série *Histria*, comme, par exemple, le volume consacré aux lampes (volume coordonnée par Florin Topoleanu) ou aux enceintes histriennes, préparé par l'auteur de ces lignes.

#### *Les chercheurs impliqués et leurs secteurs :*

Le collectif scientifique du chantier s'est élargi (pl. 62–70). Ainsi, neuf chercheurs appartiennent à l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » (les archéologues Alexandru Avram, Alexandru Suceveanu, Mircea Angelescu, Iulian Bîrzescu, Florina Panait-Bîrzescu, Irina Achim, Mircea Dabîca, les architectes Monica Mărgineanu-Cârstoiu et Virgil Apostol), cinq au Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța (Virgil Lungu, Constantin Băjenaru, Gabriel Talmațchi, Irina Nastasi Sodoleanu, Laurențiu Cliante), quatre au Musée National d'Histoire de la Roumanie (Paul Damian, Adela Bâltâc, Alexandru Bădescu, Eugen Paraschiv-Grigore), trois à la Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest (Alexandra Țîrlea, Alexandra Lițu, Valentin Bottez), un au Musée Nationale de l'Histoire de la Transylvanie (Viorica Rusu-Bolindeț), un à l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași (Octavian Bounegru), un au Musée d'Alba Iulia (Anca Timofan) et un à l'Université Chrétienne « Dimitre Cantemir » de Bucarest (Corneliu Beldiman). Il ne faudrait pas oublier les représentants d'institutions étrangères, notamment l'Université de Rostock (Konrad Zimmermann) et l'Institut d'Archéologie de Belgrade (architecte Gordana Milošević),

<sup>412</sup> Avram *et alii* 2013, p. 39–101.

ce qui augmenterait le nombre de participants stables aux fouilles du site archéologique de Histria à plus de 25.

Les investigations continuent dans le secteur « Temple », c'est à dire dans la « Zone Sacrée » d'Histria grecque. À présent, la recherche<sup>413</sup> a atteint les limites ouest, nord et est et entend s'attaquer à la limite sud dès que les moyens financiers vont permettre à l'équipe de s'engager dans une telle complexe mission.

On a initié en 2012 le projet Histria Sud dans le but d'entreprendre des recherches dans la moitié méridionale d'Histria en partant de la prémisse que la moitié nord est trop affectée par les processus géologiques des dernières 3.000 années. Les fouilles de Mircea Dabîca (Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan »), de Valentin Bottez, Alexandra Lițu et Alexandra Țârlea (Université de Bucarest), Irina Nastasi Sodoleanu (Musée de Constanța) et de Mircea Victor Angelescu (Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan ») ont comme but les principales structures constructives et urbaines de cette partie de la ville du Haut-Empire, et leur complexes interrelations. C'est ainsi que l'on y poursuit des fouilles ayant comme but l'identification du tracé de l'enceinte construite sous l'empereur Probus (276–282 ap. J.-C.) après le désastre gothique, c'est-à-dire la phase A de l'enceinte romaine tardive, phase suivie – sur un autre trajet – par les phases B–E, mais en superposant les remparts grecques sur toute le côté méridional du site.

D'autres fouilles sont pratiquées dans le quartier situé au sud de la cité, autour de la basilique découverte naguère par Pârvan<sup>414</sup> dans un troisième secteur qui est représenté par la zone autour la basilique *extra-muros*<sup>415</sup>. Les fouilles actuelles continuent celles de

---

<sup>413</sup> Menée par Alexandru Avram, Iulian Bîrzescu, Monica Mărgineanu-Cârstoiu (Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan », Bucarest) et Konrad Zimmermann (Université de Rostock). On en trouvera un aperçu dans Avram *et alii* 2013.

<sup>414</sup> Secteur fouillé par Mircea Angelescu et Adriana Panaite (Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan », Bucarest), et plus tard par Valentin Bottez (Université de Bucarest) et Anca Timofan (Musée National de l'Union, Alba Iulia). Voir Pârvan 1923b, p. 9, no. 5 et CCA 2000–2014.

<sup>415</sup> Secteur fouillé par Viorica Rusu-Bolindeț (Musée National de l'Histoire de la Transylvanie, Cluj Napoca).

Pârvan, Netzhammer et Nubar Hamparțumian, non seulement pour la basilique paroissiale entourée par les deux phases de la nécropole et devenue *coemeterialis* mais aussi pour la découverte de l'imposant édifice (90 × 20 m) placé, à ce qu'on peut dire dans ce moment, sur le bord de la mer de l'époque de son fonctionnement, ce qui pose de nombreux problèmes sur ses fonctionnalités et sur ses implications urbanistiques à l'époque du Haut-Empire<sup>416</sup>.

Un autre secteur, ouvert récemment dans la zone nord de la basilique épiscopale, est pris en charge par le Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie de Constanța<sup>417</sup>. C'est le même musée qui a contribué aux recherches faites dans une section perpendiculaire sur le rempart trajanique<sup>418</sup> et qui est responsable de la reprise du très important secteur Metaxa du nord de la cité<sup>419</sup>. De ce secteur on attend des éclaircissements sur la phase A du rempart romain du Bas-Empire, sur l'urbanisme de la cité romaine et de celle romaine tardive.

Quant aux travaux consacrés à la recherche de la seule basilique à crypte découverte jusqu'à ce moment à Histria, située sur la limite orientale de la « Grande Place »<sup>420</sup>, ils sont en cours avec des résultats spectaculaires. La zone appelée « Basilique à crypte » réunit des vestiges à une chronologie qui couvre presque toutes les étapes d'existence de cette cité. Ainsi, la basilique chrétienne, datée du VI<sup>e</sup> siècle p. Chr., superpose une série des constructions romaines et romaines tardives (les bâtiments D, E et F) et les deux puits creusés dans le rocher (puits n° 1 et n° 3, le dernier daté probablement de la période grecque). Au nord de l'édifice chrétien, les constructions A, B et C semblent appartenir à l'époque hellénistique et au début de la période

<sup>416</sup> Dabîca 2014, p. 133–155.

<sup>417</sup> Représenté par Irina Nastasi Sodoleanu et Laurențiu Cliante (Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie, Constanța).

<sup>418</sup> Mircea Angelescu, avec la collaboration d'Irina Nastasi Sodoleanu. Voir CCA 2015, p. 81–83 et CCA 2016, p. 81.

<sup>419</sup> Gabriel Talmațchi et Irina Nastasi Sodoleanu (Musée d'Histoire Nationale et d'Archéologie, Constanța) ont pris la responsabilité de fouiller un secteur essentiel de la cité du Haut-Empire, l'ancien secteur Metaxa. Voir CCA 2017.

<sup>420</sup> Recherches effectuées par Irina Achim (Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan », Bucarest).



romaine. A l'est de la construction A, un autre puits creusé dans le rocher (puits n° 2), a livré un lot important de céramique caractéristique pour les périodes archaïque et classique. A l'est de l'abside de l'édifice chrétien, deux constructions rectangulaires se succèdent.

Mentionnons aussi le début des recherches dans la zone monumentale située au sud du centre de la cité romaine<sup>421</sup>, le secteur ouvert au sud de la basilique épiscopale, fouillé par l'Université de Bucarest<sup>422</sup>, et le début de la coopération scientifique avec une équipe de l'Université de Texas<sup>423</sup>.

Les recherches sont, bien évidemment, menées dans le cadre du programme de recherche de l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan ». Il s'agit, certes, de continuer les recherches déjà en cours, mais aussi de concentrer nos efforts, dans les limites des possibilités financières à notre disposition, sur une période moins connue du point de vue archéologique à Histria, à savoir la ville des premiers siècles après la conquête romaine. Cette orientation des recherches nous offrira deux avantages majeurs : dans cette aire située entre l'enceinte de l'époque du Haut-Empire et le rempart post-gothique, donc dépourvu de vestiges romano-byzantins, il s'agit, d'une part, d'une recherche manifestement moins coûteuse, d'autre part, de la possibilité de rendre plus accessibles les couches appartenant aux époques antérieures, c'est-à-dire grecques. Les fouilles entreprises ces dernières années dans les secteurs Sud et RTS ont démontré l'existence des couches grecques consistantes qui pourront être fouillées aisément dans l'avenir, ce qui nous aidera de manière décisive à définir la place occupée par Histria à l'époque grecque. On sait d'ailleurs que l'importance de ce site à l'époque grecque est paradigmatique pour l'ensemble du Pont-Euxin, alors que son évolution à l'époque romaine est placée strictement dans le cadre provincial romain.

Compte tenu de tout cela, nous nous proposons l'extension des recherches dans des zones encore incomplètement fouillées. Quelles

---

<sup>421</sup> Recherches effectuées par Mircea Dabîca (Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan »).

<sup>422</sup> Équipe composée de Valentin Bottez, Alexandra Țârlea et Alexandra Lițu (Université de Bucarest).

<sup>423</sup> Équipe coordonnée par prof. Adam Rabinowitz (Université de Texas).

que soient les imprécisions quant à leur délimitation, on peut d'ores et déjà en donner une image générale. En ce qui concerne les zones réservées à l'étude des étapes grecques (1), d'une part, la fouille de la Zone Sacrée comportera une extension vers le nord, puis, dans un deuxième temps, surtout vers le sud, d'autre part, nous comptons reprendre les fouilles sur le Plateau – dans le secteur X, mais aussi dans la zone des coupes notées Sa-Sb. Les zones (deux) sont celles dans lesquelles sera entreprise la recherche de la ville du Haut- Empire, c'est-à-dire dans la partie méridionale de la cité (les secteurs Sud, RTS et l'aire entre les deux) : il s'agit d'ailleurs d'une recherche en cours. Enfin, les zones (trois) sont celles où il faut continuer la recherche consacrée à l'époque romaine tardive : l'aire située entre l'enceinte tardive et le *vallum* I (Paul Damian et Adela Bâltâc) ; le secteur ACS ; les deux secteurs consacrés aux annexes qui se trouvent au nord et au sud de la Basilique épiscopale (Laurențiu Cliante) ; le secteur situé au nord de la basilique à crypte (Irina Achim) ; et enfin le secteur situé au nord de la ville (Gabriel Talmațchi et Irina Nastasi Sodoleanu).

Le projet de recherche de la zone méridionale est parti de l'idée qu'ici il y a plus de chances de reconstituer la forme de la cité et le progrès de l'ensablement, car la zone sud a été épargnée par l'invasion des eaux à l'époque post-antique, comme cela est arrivé dans la zone septentrionale de la cité.

En ce qui concerne les étudiants impliqués (pl. 62, 64–70), on remarque qu'après 2010 de nombreux étudiants en maîtrise ou en thèse ont fait leur stage à Histria. Ils arrivent des centres universitaires de prestige : Bucarest, Iași, Cluj-Napoca, Constanța, Pitești (Roumanie) ; Rome (Italie) ; Maine-Le Mans (France) ; Rostock, Munich (Allemagne) ; Vienne (Autriche) ; Minnessota, Texas (Etats Unis).

*Le financement*

Brièvement, on va mentionner le problème du financement. Voici la représentation graphique de l'évolution du financement du chantier archéologique Histria et un tableau des sommes accordées par la Commission Nationale d'Archéologie du Ministère de la Culture pour chaque campagne de fouille.

Année	Lei	Euro
2000	76.716	17.048
2001	94.000	20.889
2002	110.000	24.444
2003	90.000	20.000
2004	80.000	18.111
2005	75.500	16.778
2006	144.000	32.000
2007	180.000	40.000
2008	150.000	33.333
2009	85.000	18.889
2010	110.000	24.444
2011	115.000	25.556
2012	180.000	40.000
2013	162.000	36.000

*Histria. Cent campagnes archéologiques*

2014	38.000	8.444
2015	0	0
2016	25.000	5.556
2017	25.000	5.556
2018	25.000	5.556

On ne discutera pas les causes de cette situation, mais quelques commentaires sont nécessaires. Les montants sont insatisfaisants pour un chantier de telles dimensions et importance – on les a présentés aussi en euros pour avoir un point de repère et comparaison. Le manque de prédictibilité des allocations, empêche toute programmation et de pratiquer des fouilles de grande ampleur, comme ce site le mérite. Les montants devaient être divisés par quatre ou par six, correspondant au nombre des secteurs. Chaque secteur est l'équivalent d'un chantier proprement dit et donc la somme est utilisée chaque année pour les recherches de plusieurs chantiers. Les montants accordés depuis 2015 sont l'effet du changement des critères de financement dans la direction d'exclure ceux qui reflétaient l'importance scientifique du site et l'accomplissement de l'exigence requête normale de publication des fouilles.

Il faut remarquer la contribution financière des autres institutions impliquées dans la recherche à Histria. Ainsi, le Musée National d'Histoire de la Roumanie, présent dans la recherche à Histria à partir de l'année 2000, a assuré le financement pour 14 campagnes de fouille (on exemplifie avec les trois dernières campagnes : 2016 – 25.000 lei, 2017 – 25.000 lei, 2018 – 30.000 lei). L'Université de Bucarest, qu'a été présente à Histria depuis 2013, a assuré le financement suivant : 2013 – 23.000 lei, 2014 – 43.000 lei, 2015 – 62.000 lei, 2016 – 44.000 lei, 2017– 58.500, 2018 – 31.000 lei.

## Histria et son avenir

Avec une équipe rajeunie, bénéficiant de l'expérience accumulée par les plus anciens, eux-mêmes formés à l'école d'Histria, ce chantier archéologique fêtera sa centième campagne de fouilles. Vu les résultats acquis tout au long d'un siècle, et en connaissant les plans d'avenir, on regarde vers le passé avec fierté et vers l'avenir avec espoir.

Il est quand même difficile de formuler des directions de recherche pour l'avenir dans les conditions d'une austérité pécuniaire évidente, qui semble s'aggraver par l'attitude des certains représentants des institutions qui se sont assumé le rôle de financer les fouilles archéologiques. Pour exemplifier, on va mentionner seulement que la Commission Nationale d'Archéologie a éliminé des critères de sélection des financements des fouilles, le critère du nombre des publications scientifiques publiées et celui du nombre des visiteurs, ce qui frise l'absurde et démontre l'incompétence de ceux qui ont pris cette décision.

Mais bien sûr que ce sont des détails insignifiants pour un site comme celui d'Histria qui présente un exceptionnel intérêt paradigmatique pour l'histoire nationale et européenne. Si aujourd'hui on est d'accord que la colonisation a eu lieu plutôt vers 657 av. J.-C. comme le disait Eusebius, les choses se sont compliquées par la découverte faite dans le sondage du centre de la cité<sup>424</sup> – des tessons roulés, semblant indiquer l'existence d'un *emporion* pré-colonial

---

<sup>424</sup> Angelescu, Bâltac 2002–2003.

avant la fondation du nouveau *polis*. Identifier son emplacement c'est probablement l'un des plus grands problèmes qui se pose.

Parmi les problèmes auxquels on doit réfléchir est l'absence de la Zone Sacrée telle qu'on la connaît maintenant au nord de l'Acropole et construite autour d'une dépression profonde (*abaton* ?) près du temple d'Aphrodite<sup>425</sup>, de la principale divinité, le dieu éponyme de la cité, Apollon *Iètros*. L'information fournie par Marcelle Lambrino sur l'existence d'un temple d'Apollon à l'extrémité orientale de la cité a été vérifiée, mais les recherches dans la zone ne se sont pas terminées et les résultats sont discutables. Le bâtiment « suspecté » de pouvoir abriter le temple d'Apollon *Iètros* a été immédiatement affecté par les fouilles précédentes d'une manière qui interdit d'autres spéculations.

La tâche de vérifier une autre information, parvenue par l'intermédiaire d'un ancien assistant des époux Lambrino (Dinu Adameşteanu), concernant l'existence d'un rempart de grandes dimensions, derrière les *tabernae*, est rendu plus difficile par la déposition du déblai résulté des fouilles de la basilique épiscopale dans les années 80.

Cette combinaison du dispositif défensif de la cité archaïque (un système de doubles enceintes copieusement attesté dans tout le monde grec) était doublée par un rempart en briques crues entourant le Plateau. D'ailleurs ce système défensif de doubles enceintes a été répliqué aux époques classique et hellénistique<sup>426</sup>, assurant la défense de la cité et de son port pendant toute l'époque grecque<sup>427</sup> et même quelques décennies après la conquête de la Dobroudja, quand son rôle est pris par la muraille dont Histria va se doter à l'époque trajanique.

Bien sûr qu'on peut seulement formuler des différentes hypothèses concernant la topographie de la zone, mais déjà les études de géoarchéologie montrent d'importantes mutations produites par la micro tectonique locale qui a affecté d'une manière décisive le nord de la cité habité densément (mais aujourd'hui submergé par les eaux du lac Sinoe) et aussi sa moitié méridionale avec les installations et le

<sup>425</sup> Avram, Bîrzescu 2012.

<sup>426</sup> Petre 2003–2005, p. 33–53 pour une explication politique de l'utilisation de l'espace publique.

<sup>427</sup> Angelescu 2003–2005 ; Angelescu 2018a.



bassin portuaire<sup>428</sup> (aujourd'hui ensablés suite à un processus massif et rapide<sup>429</sup>).

Une autre direction de recherche pourrait viser les aspects concernant la cohabitation gréco-indigène dans les quartiers « civils » du Plateau<sup>430</sup>, organisés ou non selon un plan orthogonal<sup>431</sup> qui semble avoir été mis en place à l'époque grecque (pl. 50).

La problématique de « la cité des morts » est un autre axe majeur de recherche pour l'avenir : l'identification de la nécropole plane et sa relation topographique, fonctionnelle et sociale, avec la gigantesque nécropole tumulaire<sup>432</sup>.

Un des principaux objectifs de cette stratégie de recherche est l'étude de l'urbanisme de la cité : délimiter et définir les *insulae* d'habitation, identifier des rues, des modules et d'autres éléments susceptibles de contribuer à la compréhension à l'évolution de la cité. Nous sommes convaincus que la ville se définit moins par le chiffre de sa population ou par l'aspect extérieur de ses monuments que par ses fonctionnalités de nature économique, politique, administrative, religieuse et défensive qui déterminent sa forme. Il faudrait mettre en évidence dans quelle mesure l'urbanisme d'Histria est un urbanisme fonctionnel, donc une création progressive, et comment les structures architecturales s'adaptent aux réalités topographiques et géomorphologiques spécifiques et aux changements intervenus dans le paysage.

Il est vrai que la cité d'époque grecque n'a pas été suffisamment explorée et qu'elle ne nous est connue que par peu d'édifices ; mais ceci est tout aussi vrai pour la période romaine. C'est pour cette raison qu'il est important d'en définir et d'en retracer l'évolution dans le cadre historique des principales structures fonctionnelles (rues, constructions etc.). Notre ignorance est pratiquement absolue concernant l'impact de l'aménagement du territoire sur les fonctions d'habitation et de circulation. Par conséquent, on ne sait rien sur l'adaptation d'une

---

<sup>428</sup> Angelescu 2018b.

<sup>429</sup> Plus récemment, voir Preoteasa *et alii* 2012 ; Vespremeanu-Stroe *et alii* 2013 ; Vespremeanu-Stroe *et alii* 2017.

<sup>430</sup> Dimitriu 1970.

<sup>431</sup> Angelescu 2017.

<sup>432</sup> Angelescu 2009.

ville grecque (et de surcroît, milésienne – donc peut-être tributaire à une tradition hippodamienne) au modèle romain, lequel privilégiait traditionnellement un plan en damier. L'étude de la rencontre entre le supposé plan orthogonal de la cité romaine et le réseau déjà existant des rues de la cité grecque pourrait nous offrir le plaisir de découvertes extrêmement intéressantes.

Dans la plupart des cas, le territoire est considéré comme un objet statique, le cadre dans lequel se succèdent et s'identifient les étapes historiques de la cité. Mais, dans le cas d'Histria, le paysage s'est modifié continuellement dans plusieurs directions<sup>433</sup>, à des intensités différentes, et a évolué de l'état d'espace marin ouvert (à l'époque de la fondation) vers un système lagunaire complexe, résultat de la morpho-sédimentation côtière et des intenses processus néotectoniques<sup>434</sup> qui ont créé les lacs actuels de Sinoé, d'Istria et de Nuntași et les grands dépôts sédimentaires de Chituc et de Săcele. Le territoire a souffert des évolutions et des modifications continues et, donc, ses habitants ont été obligés de démontrer leurs aptitudes d'adaptation et d'utiliser toute leur capacité d'aménagement du terrain pour obtenir un maximum de fonctionnalité pour leur cité.

Malgré le fait que les préoccupations dans cette direction sont assez anciennes<sup>435</sup>, les études sur l'organisation spatiale des habitations soit grecques/soit autochtones/soit gréco-autochtones de la *chôra* et leur relation topographique et économique avec le *polis* sont restés à un niveau incipient, pointu et isolé<sup>436</sup>, malgré les efforts soutenus d'Alexandru Avram<sup>437</sup>. L'organisation interne de la *chôra* devrait devenir l'un des principaux thèmes de recherche pluri disciplinaires et une préoccupation majeure des chercheurs qui veulent s'engager dans l'étude du paysage archéologique de la région et dans l'évaluation de

---

<sup>433</sup> Alexandrescu 1978, p. 331–333 ; Panin 1998, p. 28–31.

<sup>434</sup> Pour une nouvelle théorie à ce propos, voir Vespremeanu-Stroe *et alii* 2013, p. 245–256 ; voir aussi Preoteasa *et alii* 2012, p. 201–223.

<sup>435</sup> Stoian 1957.

<sup>436</sup> Nuntași (Domăneanțu 1980 ; Domăneanțu 1993) ; Fântânele (Suceveanu, Angelescu, Poenaru Bordea 1998) ; Tariverde (Bîrzescu 2012).

<sup>437</sup> Voir les études d'Alexandru Avram sur la *chôra* histrienne : Avram 2006 ; Avram 2007.

l'impact de la colonisation sur les autochtones<sup>438</sup> et de l'inhibition des manifestations du facteur autochtone provoqué par l'arrivée de Grecs.

Après 100 ans de recherches, les connaissances sur la ville et le développement de l'urbanisme en rapport avec la vie de la cité sont extrêmement limitées : on se résume pratiquement à quelques monuments importants (les enceintes et les thermes romains) mais isolés, et l'on ne sait rien sur les autres traits caractéristiques, extrêmement importants d'ailleurs, du point de vue urbain, mais aussi historique. Quelques nouveaux résultats sont pourtant à entrevoir depuis les dernières années : un important édifice découvert dans le secteur Sud (par Mircea Dabîca), qu'il faudrait intégrer à son contexte urbain (une des rues principales le longe vers le nord) et l'apparition des premières constructions appartenant à une *insula* dans la zone de l'enceinte de l'époque du Haut-Empire (secteur RTS – Irina Nastasi Sodoleanu).

Cette évolution des recherches histriennes permettra à un certain moment – impossible de préciser – de connaître en détail quelques zones représentatives (tant par leur problématique que par leur superficie) pour chacune des trois grandes étapes de développement de la ville – grecque, Haut-Empire et Bas-Empire – et pourra également nous permettre d'approfondir les études sur l'évolution du paysage histrien. Ce dernier s'avère d'ailleurs un des facteurs déterminants de l'évolution de la communauté humaine installée à cet endroit de la côte occidentale du Pont-Euxin.

Les circonstances historiques de la première destruction d'Histria demeurent mal connues. On a songé à l'expédition de Darius de 514 av. J.-C., mais les données archéologiques semblent contredire une date aussi haute. Une date aux environs de 490 – serait-ce en liaison avec la campagne de Mardonios en Thrace de 492<sup>439</sup> – nous semble plus possible. Cette discussion reste ouverte, et chronologiquement, le suivant problème semble être l'appartenance à la Ligue de Delos suite, ou non, de l'expédition de Périclès dans le Pont Euxin<sup>440</sup>. De la même façon se pose le problème du changement du régime politique vu par

<sup>438</sup> Voir Buzoianu 2001.

<sup>439</sup> Avram 2017, p. 18.

<sup>440</sup> Angelescu 1992.

Zoe Petre comme une explication possible pour l'emplacement du rempart de l'Acropole sur le Plateau et de la perpétuation du système défensif des doubles enceintes aussi à l'époque classique<sup>441</sup>.

Pour l'époque hellénistique, vue soit comme une période de décadence, soit comme une période fleurissante, seulement les fouilles en grande surface du Plateau offriront sans doute une réponse. N'oublions pas que la présence du rempart hellénistique au milieu du site a été jugé comme argument décisif démontrant une diminution importante de la cité, mais nos fouilles ont démontré qu'en effet on a affaire plutôt à une extension du rempart de l'Acropole à cette époque (en comparaison avec l'époque archaïque). C'est plutôt le contraire de la décadence à cette époque – ce sont les timbres amphoriques qui nous montrent par leur nombre, qualité et par la diversité des provenances<sup>442</sup> une cité fleurissante. C'est pourquoi on est persuadés que les réponses viendront du Plateau – en dessous du niveau de la nécropole romaine du Haut-Empire, les couches hellénistiques attendent d'être fouillées.

L'époque du Haut-Empire est une des étapes du développement de la cité les moins connues en dépit du fait que la plupart des chercheurs qui sont passés par Histria étaient plutôt des romanistes. Les fouilles pour ces couches sont presque inexistantes entre les deux remparts d'époque romaine – ça veut dire exactement dans la zone susceptible d'offrir le plus des résultats sans le décomblement des vestiges tardifs superposés.

Concernant l'urbanisme d'Histria à l'époque grecque, il y a des éléments qui font penser à une organisation spatiale orthogonale sur le Plateau occidental. D'autre part, pour l'époque romaine, il y a des éléments qui nous font penser à une organisation orthogonale de la zone occidentale de la cité romaine, zone placée sur terrain plat. Pendant toute l'histoire de la cité, la partie placée sur le rocher de l'Acropole a préservé et a continué d'utiliser les axes de circulation tracés depuis l'époque archaïque<sup>443</sup>. Ça signifie que l'organisation spatiale intérieure de la cité est le résultat d'une continue adaptation aux

<sup>441</sup> Petre 2003–2005.

<sup>442</sup> Avram 1996 ; Conovici 1998.

<sup>443</sup> Voir Bounegru 2001, p. 397–413 pour la stratigraphie des rues du secteur *Domus*.

conditions évolutives et l'effet de l'adoption des solutions de compromis entre l'existence d'une organisation spatiale urbaine ancienne et les nouvelles nécessités de la cité, et surtout celles de la défense toujours plus difficile à assurer en parallèle avec l'ensablement du port. On croit qu'il faut affirmer qu'on exclut la possibilité de définir d'une manière raisonnable le programme urbanistique de la cité dans les conditions de l'absence des fouilles nécessaires à définir les dimensions ou les orientations des *insulae* de la cité<sup>444</sup>.

Tout est compliqué à cause de l'ensablement progressif de la zone, déterminé par les alluvions déposées au long de la côte par le Delta du Danube – on sait que le maximum (15 m/an) a été enregistré aux le VI<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. ; le résultat a été la fermeture de l'accès de la cité à la Mer Noire. En plus, les théories sur l'existence des différences significatives des niveaux de la mer à différentes époques sont contredites par le fait que la profondeur à laquelle on a retrouvé les fondations de toutes les enceintes découvertes jusqu'à maintenant est la même – env.  $\pm$  0,5 m au-dessus du niveau actuel de la nappe phréatique<sup>445</sup>.

Pour Histria tardive il y a aussi plein des choses à faire, mais la tâche est plus facile parce que les niveaux tardifs n'ont pas été affectés par une habitation ultérieure et les réponses attendues sont moins nombreuses.

L'emplacement du bassin du port au sud de la cité est démontré<sup>446</sup> et reste à préciser, dans la mesure du possible, seulement sa reconfiguration permanente durant son déplacement de l'ouest vers l'est déterminé par l'ensablement (pl. 51–52), jusqu'à l'emplacement des aménagements portuaires récemment découvertes<sup>447</sup>. L'hypothèse du port placé au Nord de la cité est impossible à soutenir à cause des résultats des études géomorphologiques des dernières dix années<sup>448</sup> qui proposent une ligne du littoral, au nord de la cité, avancée vers l'est<sup>449</sup>. En plus, pendant la période grecque le port a été défendu par

<sup>444</sup> Angelescu 2018b, p. 363–384.

<sup>445</sup> Angelescu 2018b.

<sup>446</sup> Angelescu 2018b.

<sup>447</sup> Dabîca 2013, p. 158–160.

<sup>448</sup> Vespremeanu-Stroe *et alii* 2017, p. 50 et fig. 9.

<sup>449</sup> Panin et Giosan 2006.

les remparts du Plateau des différentes époques ; au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. le rempart de la cité trajanique le protégeait encore. C'est seulement après la destruction gothique du milieu du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. (phase II A) que le port est laissé en dehors de la cité. L'ensablement massif commencé au premier siècle de l'ère chrétienne a réduit la capacité du port d'une manière tellement importante que le simple fait d'être à la portée des défenseurs des murs de la cité a été considéré comme satisfaisant pour sa défense jusqu'à la fin de l'occupation de la cité.

En ce qui concerne le paysage de la zone il faut dire que sa transformation a été continue et l'ensablement a modifié dans une plaine littorale le territoire situé à l'est de la cité. En plus, en parallèle, la création du cordon littoral Chituc a continué et la surface de la Mer Noire a été complètement séparé du continent. L'apparition, à l'Ouest, des grands lacs Nuntași et Istria a eu lieu autour de 1500 ap. J.-C., quand la plaine littorale est submergée à cause de la tectonique littorale locale et les eaux de la mer envahissent à nouveau la plaine et apportent de l'eau devant Histria.

Si on prend en discussion la superficie du site (pl. 46, 51–53), il faudrait préciser qu'une grande surface de la partie septentrionale de la cité est aujourd'hui couverte par les eaux de lacs de Sinoé et d'Istria. L'étendue de cette aire ne peut, bien entendu, être estimée que d'une manière assez vague, à partir de quelques repères approximatifs encore visibles aujourd'hui ou impliquant une évaluation raisonnable, telle la ligne des *tumuli* submergés ou le trajet de l'enceinte grecque classique de l'Acropole ou du rempart romain de l'époque du Haut-Empire qui continuent au nord du Plateau situé à l'ouest de la cité romaine tardive.

La nécropole tumulaire s'étend sur une surface d'environ 1950 ha, dont environ 640 ha pour la zone à densité maximale, située au nord de la cité<sup>450</sup>. Enfin il faut ajouter la perspective de reprendre la recherche – par des moyennes géophysiques et par la fouille – de la grande nécropole tumulaire histrienne<sup>451</sup>.

<sup>450</sup> Angelescu 2009, p. 47–65.

<sup>451</sup> En 2015, grâce au financement assuré par un sponsor, la recherche a été reprise sous la forme d'une analyse géophysique exécutée par la Plate-forme de formation et recherche interdisciplinaire *ArheoInvest* de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași. Le *tumulus* N-1-413 de la nécropole septentrionale (aire de concentration tumulaire désignée



En ce qui concerne les différentes superficies occupées par la cité en époques différentes, nous sommes arrivés aux conclusions suivantes. Ainsi, en ce qui concerne la cité archaïque, elle s'étendait sur environ 98–100 ha, dont une zone estimée à environ 70 ha qui est maintenant submergée : autant dire qu'il ne reste qu'environ 27 ha susceptibles d'être soumis à des recherches, dont la zone entourée et défendue par l'enceinte de l'Acropole, soit presque 4,5 ha. Le port archaïque est estimé à plus de 8 ha.

Avec la même superficie totale, la cité classique comprenait une superficie accessible aux recherches distribuées entre la zone entourée par l'enceinte d'époque classique de l'Acropole (env. 20 ha, soit cinq fois qu'à l'époque archaïque) et l'aire défendue par le rempart du Plateau (autres 20 ha). Le port de la cité classique est estimé à une superficie d'environ 5,5 ha.

À l'époque hellénistique on constate un rétrécissement de la surface comprise dans la fortification de l'Acropole : elle ne fait désormais qu'environ 7,5 ha, tandis que la zone de l'habitation civile est défendue par une autre enceinte qui renferme les 32 ha du Plateau. Le port de cette époque ne mesurait qu'une surface de 3,6 ha.

En conclusion, seulement environ 30 % de la cité d'époque grecque est encore accessible aux archéologues pour les fouilles, dont la zone de l'Acropole et seulement un tiers du Plateau.

Après la conquête romaine de la Dobroudja, fut érigée une nouvelle enceinte fortifiée, renfermant cette fois environ 30 ha de la cité et moins de 3 ha du port, tandis que le Plateau demeure désormais destiné à la nécropole plane mais aussi à quelques *tumuli* funéraires datables à cette époque.

L'enceinte érigée après la terrible destruction gothique du milieu du III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. va diminuer encore plus la surface protégée de la cité – un peu plus de 5 ha avec un petit port d'environ 1,2 ha.

Pour conclure la discussion sur la superficie du site on va dire que, dans la dernière étape de son existence, deux quartiers seront ajoutés à la surface entourée par la nouvelle enceinte, disposés

---

comme « Movilele Dese »), a ensuite été fouillé en entier. Voir Mircea Angelescu, Andrei Heroiu, dans CCA 2016.

### *Histria. Cent campagnes archéologiques*

symétriquement au SO et au NO, ce qui aboutira à une surface totale *intra muros* d'environ 6 ha avec un port de seulement 0,5 ha<sup>452</sup>.

Vu ces dimensions, il serait peut-être instructif de reprendre un passage extrait du deuxième rapport de Pârvan sur ses fouilles : « Les fouilles d'Histria vont encore durer, tant que nous pûmes estimer jusqu'ici, au moins 15 ans de travail intense. Les moyens matériels que nous avons maintenant à notre disposition sont totalement insuffisants [...] Et, bien entendu, avec des fouilles faites seulement aux grands jours, nous ne pourrions même dans cinquante ans déblayer les ruines d'Histria »<sup>453</sup>. Et nous voilà, en effet, plus de cent ans après, avec une surface totale recherchée qui ne dépasse guère les 5 %...

\*  
\* \*

Pour le moment, dans son étape actuelle, le chantier archéologique d'Histria poursuit son destin. Chantier déclaré d'importance nationale (2000), inclus dans le Patrimoine Européen (2007) et sur la Liste tentative du Patrimoine Mondial de l'Unesco (2017) il fait partie du programme de recherche scientifique de l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » de l'Académie Roumaine<sup>454</sup>. Le principal souci reste, bien entendu, le financement des fouilles. Dans une économie traversant une transition continue et permanente et qui a toujours d'autres priorités, l'espoir de l'équipe est de maintenir la continuité de la recherche à Histria, quelles que soient les sources du financement que vont être identifiées. Au terme de ce bilan, penchons-nous, une fois de plus,

---

<sup>452</sup> Pour l'emplacement et l'évolution du port histrien, voir Dabîca 2010, p. 381–393 et Angelescu 2018b, p. 343–384.

<sup>453</sup> Pârvan 1915, p.199 : « *Săpăturile la Histria ar fi să mai dureze, după cât ne-am putut socoti până acum, încă cel puțin 15 ani de muncă intensivă. Mijloacele materiale, pe care le avem acum la dispoziție sunt cu totul insuficiente. [...] Și, firește, cu săpături numai la zile mari, nu putem nici în cincizeci de ani desgropa ruinele Histriei* ».

<sup>454</sup> À partir de 2010, la direction du chantier est assurée par Mircea Angelescu – directeur des fouilles et par Alexandru Avram en tant que responsable du programme scientifique des recherches de l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » de l'Académie Roumaine.

sur les propos de Vasile Pârvan : « D'autre part, on ne saura nous pardonner de quitter, ou même de laisser inachevée une telle riche entreprise et à une signification culturelle non seulement roumaine, mais aussi européenne, parce que les disponibilités budgétaires se dissolvent maintenant en d'autres eaux que celles de l'archéologie »<sup>455</sup>.

On le sait très bien, au-delà de leur importance pour les scientifiques, on a accordé souvent aux vestiges archéologiques une signification politique dans les sociétés revendiquant leur descendance des groupes/populations qui les ont produits. Les collectionneurs attachent aux objets archéologiques une valeur matérielle ou simplement une forte charge esthétique. Mais aux yeux du grand public, qui bien souvent méconnaît le cadre juridique de la matière (les lois avec des prévisions et implications sur l'archéologie et dans l'absence d'un Code du patrimoine), l'archéologie continue à être souvent associée à une recherche de trésors (qu'ils sont religieux, politiques, esthétiques ou économiques) plutôt qu'à une reconstitution des modes de vie des sociétés passées. En plus, ce point de vue est fréquemment conforté dans les œuvres de fiction, et surtout cinématographiques, heureusement très éloignées des réalités de la recherche archéologique moderne. Avec l'espoir que l'administrateur du site, le Conseil Départemental Constanța va prendre des mesures réparatoires non seulement aux bâtiments abritant les chercheurs et les étudiants pendant les mois d'été et aux dépôts des matériaux qui nécessitent des réfections totales, on doit mentionner la disparition de la clôture construite suite à la destruction des *tumuli* produite dans le coin NO du Plateau, en 2002. Cette clôture avait transformé, à l'époque, Histria dans le seul site archéologique de Roumanie qui était entièrement protégé contre les fouilleurs clandestins et ceux utilisant des détecteurs de métaux et les autres formes de vandalisme culturel.

On ne peut pas parler des traditions histrienne sans promettre la continuation et la perpétuation de la tradition d'introduire tous les

---

<sup>455</sup> Pârvan 1915, p. 199 : « *De altă parte, iarăș nu ne este iertat să părăsim, ori, fie chiar, să lăsăm neisprăvită, o întreprindere așa de roditoare și de însemnătate culturală nu numai românească, ci și europeană, pentru că diferitele disponibilități budgetare se disolvă acum în alte ape decât cele arheologice* ».

### *Histria. Cent campagnes archéologiques*

novices histriens arrivés sur le chantier pour la première fois à leur grand maître qui se présente sous la forme du « fantôme » de Pârvan<sup>456</sup>.

De quatorze des chercheurs travaillant aujourd'hui à Histria douze sont venus sur le chantier comme étudiants. Cela dit beaucoup sur la solidité de leur formation et sur l'attachement envers le site. Nous sommes certains qu'au moment du prochain bilan, la plupart des chercheurs qui participeront aux fouilles d'Histria seront d'anciens étudiants formés sur ce site. La garantie de la continuité de ce processus et le nombre très grand des étudiants qui sont devenus boursiers de l'École Roumaine de Rome – après la reprise, en 2002, des bourses « Vasile Pârvan », d'un nombre total de douze boursiers en archéologie et histoire antique, neuf ont été des anciens étudiants qui sont passés par le chantier école Histria. Et l'histoire continue....

Évidemment, notre présentation des résultats ne peut pas être exhaustive. De même, l'évocation d'un chantier archéologique déjà centenaire a sûrement omis des noms ou des résultats. Nous adressons nos excuses à tous ceux envers qui nous nous sommes montrés peut-être injustes ; leurs mérites sont reconnus, même si leurs noms ne se retrouvent pas dans les pages de ce bref passage en revue.

Tous ceux qui ont participé à la vie du chantier d'Histria (comme ouvriers, élèves, étudiants ou chercheurs), tous ceux qui ont travaillé avec leurs yeux sur les murs dorés de la cité, éclatants sous le soleil brûlant de midi, ou adoucis par la lumière rose de l'aube, tous ceux qui ont eu part de l'extraordinaire volupté de caresser un tesson attique avec son vernis d'un noir sans pareil, nous adressons notre gratitude. Leurs efforts ont maintenu vive la flamme de notre amour pour cet unique et irremplaçable chantier devenu le « devoir de notre vie », comme disait Pârvan, et que les prochaines générations vont continuer à l'aimer pendant les cent prochaines campagnes !

---

<sup>456</sup> Petre 2014.



# BIBLIOGRAPHIE





<b>Histria I (1954)</b>	Condurachi Emil <i>et alii</i> , Bucarest.
<b>Histria II (1966)</b>	Condurachi Emil <i>et alii</i> , Bucarest.
<b>Histria III (1973)</b>	Preda C., Nubar H., <i>Descoperirile monetare 1914–1970</i> , Bucarest.
<b>Histria IV (1978)</b>	Alexandrescu P., <i>La céramique d'époque archaïque et classique (VII<sup>e</sup> – IV<sup>e</sup> s.)</i> , Bucarest – Paris.
<b>Histria V (1979)</b>	Coja M., Dupont P., <i>Ateliers céramiques</i> , Bucarest – Paris.
<b>Histria VI (1982)</b>	Suceveanu A., <i>Les thermes romains</i> , Bucarest – Paris.
<b>Histria VII (2005)</b>	Alexandrescu P., Sion A., Avram A. et la collaboration de Alexandrescu-Vianu M., Baltreș A., Bîrzescu I., Conovici N., Dupont P., Georgescu C., Măcărescu M., Zimmermann K., <i>Histria VII. La zone sacrée d'époque grecque (fouilles 1915–1989)</i> , Bucarest – Paris, 2005.
<b>Histria VIII.1 (1996)</b>	Avram A., <i>Les timbres amphoriques. 1. Thasos</i> , Bucarest Paris.
<b>Histria VIII.2 (1998)</b>	Conovici N., <i>Les timbres amphoriques. 2. Sinope</i> , Bucarest – Paris.
<b>Histria IX (2000)</b>	Alexandrescu-Vianu M., <i>Les statues et les reliefs en pierre</i> , Bucarest – Paris.
<b>Histria X (2000)</b>	Suceveanu A., <i>La céramique romaine des I<sup>er</sup>–III<sup>e</sup> siècles ap. J.-C.</i> , Bucarest
<b>Histria XI (2000)</b>	Domăneanțu C., <i>Les bols hellénistiques à décor en relief</i> , Bucarest.
<b>Histria XII (2006)</b>	Mărgineanu-Cârstoiu M., <i>Architecture grecque et romaine. Membra disiecta. Géométrie et architecture</i> , Bucarest.
<b>Histria XIII (2007)</b>	Suceveanu A., <i>La basilique épiscopale</i> , Bucarest.
<b>Histria XIV (2013)</b>	Lungu V., <i>La céramique de style West Slope</i> , Bucarest – Paris.
<b>Histria XV (2012)</b>	Bîrzescu I., <i>Die archaischen und frühklassischen Transportamphoren</i> , Bucarest.
Achim 2010a	Achim I., <i>Vechi muzee arheologice de sit. I. Studiu de caz: Histria</i> , SCIVA 61, 2010, 1–2, p. 117–132.
Achim 2010b	Achim I., <i>Personalita. Catrinel Viorica Domăneanțu (1945–2010)</i> , SCIVA 61, 2010, 3–4, p. 373–377.
Achim 2014	Achim I., <i>La Basilique à crypte d'Istros : dix campagnes de fouilles (2002–2013)</i> , MCA S.N. X, 2014, p. 265–288.
Adameșteanu 1959	Adameșteanu D., <i>Nota sulle aree sacre d'eta arcaica a Histria</i> , Societas Academica Dacia-Romana, Acta Historica, L, 1959, p. 7–19.
Adameșteanu 1967	Adameșteanu D., <i>Recensione a Histria. Monografie arheologică</i> , II, ArhClass 19, 1967, p. 374–380.

- Alexandrescu 1966 Alexandrescu P., *Necropola tumulară. Săpături 1955–1961*, dans *Histria* II, 1966, p. 133–294.
- Alexandrescu 1993a Alexandrescu P., *Muzeul Național de Antichități – Institutul de Arheologie. 65 de ani după Vasile Pârvan*, SCIVA 44, 1993, 1, p. 5–8.
- Alexandrescu 1993b Alexandrescu P., *Nécrologie. Dinonisie M. Pippidi (1905–1993)*, Dacia N.S. XXXVII, 1993, p. 5–8.
- Alexandrescu 1994–1995 Alexandrescu P., *Hommage à Ion Nestor à vingt ans après sa disparition*, Dacia XXXVIII–XXXIX, 1994–1995, p. 7–8.
- Alexandrescu 1995a Alexandrescu P., *160 de ani sub semnul continuității*, SCIVA 46, 1995, 1, p. 7–16.
- Alexandrescu 1995b Alexandrescu P., *Necrolog. Ecaterina Dunăreanu-Vulpe (10.V.1901–31.XII.1994)*, SCIVA 46, 1995, 3–4, p. 291–293.
- Alexandrescu 1997 Alexandrescu A., *Necrolog. Corneliu N. Mateescu (1911–1997)*, SCIVA 48, 1997, 4, p. 397–400.
- Alexandrescu, Schuller 1990 Alexandrescu P. et Schuller W. (éds), *Histria. Eine Griechenstadt an der rumänischen Schwarzmeerküste*, Xenia. Konstanzer althistorische Vorträge und Forschungen, 25, Konstanz am Bodensee, 1990.
- Alexandrescu-Vianu 1992 Alexandrescu-Vianu M., *Hommage. Lettre ouverte à Madame Gabriella Bordenache Battaglia*, Dacia N.S. XXXVI, 1992, p. 209–210
- Alexandrescu-Vianu 1995 Alexandrescu-Vianu M., *Necrolog. Gabriela Bordenache Battaglia*, SCIVA 46, 1995, 2, p. 199–200.
- Andrieșescu 1932 Andrieșescu I., *Vasile Pârvan (1882–1927) avec un portrait*, Dacia III–IV, 1927–1932, p. 1–7.
- Angelescu 1992 Angelescu M., *Un problème controversé : l'expédition de Pericles dans le Pont Euxin*, Pontica 25, 1992, p. 45–54.
- Angelescu 2003–2005 Angelescu M. V., *Histria. Sistemul de duble incinte în epocă greacă*, SCIVA 54–56, 2003–2005, p. 55–84.
- Angelescu 2009 Angelescu M., *Inventarierea tumulilor din zona Histria – un demers GIS*, BCMI 20, 1–2, 2009, p. 37–65.
- Angelescu 2013 Angelescu M., *Documente inedite din primele perioade ale cercetărilor arheologice la Histria (1914–1942)*, SCIVA 64, 2013, 3–4, p. 293–330.
- Angelescu 2014 Angelescu, M., *Histria. Le passé et l'avenir des recherches*, dans le volume *Histria, histoire et archéologie en Mer Noire*, Pontica XLVI, Supplementum III, 2014, p. 21–42.
- Angelescu 2017 Angelescu M., *Histria. Un système urbain orthogonal sur le Plateau ?*, Pontica L, 2007, p. 193–214.

### *Histria. Cent campagnes archeologiques*

- Angelescu 2018a Angelescu M., *Incintele de la Histria în lumina fortificațiilor din lumea greacă*, București, Editura Universității București, 2018.
- Angelescu 2018b Angelescu M., *Histria. Quelques notes sur le port antique*, Pontica LI, 2018, p. 343–384.
- Angelescu et alii 2017 Angelescu M.V., Bottez V., Achim I., *New research on the early christian basilicas in the southern part of the acropolis of Istros*, Dacia N.S., LXI, 2017, p. 103–153.
- Angelescu, Avram 2014 Angelescu M., Avram A., *Histria – un siècle de recherches*, MCA X, 2014, p. 35–49.
- Angelescu, Bâltâc 2002–2003 Angelescu M., Bâltâc A., *Sondajul „α” din basilica episcopală de la Histria*, Pontica XXXV–XXXVI, 2002–2003, p. 85–122.
- Angelescu, Heroiu, Kucsinschi 2016 Angelescu M., Heroiu A., Kucsinschi L., *Histria, Sector Necropola (N-1-413)*, CCA, campania 2015, București, 2016, p. 41–43.
- Antonescu 1929 Antonescu P., *Arcul de triumf*, București, 1929.
- Avram 1992 Avram A., *Grigore G. Tocilescu (1850–1909) – arheolog și epigrafist*, SCIVA 43, 1992, 2, p. 139–144
- Avram 1994 Avram A., *Necrolog. Prof. D.M. Pippidi*, SCIVA 45, 1994, 1, p. 3–7.
- Avram 1999–2001 Avram A., *Hommage. Petre Alexandrescu à 70 ans*, Dacia N.S. XLIII–XLV, 1999–2001, p. 9–15.
- Avram 2002–2003 Avram A., *Scarlat et Marcelle Lambrino : Notes inédites sur les fouilles d’Histria (1928–1940) récemment retrouvées*, Dacia N.S. XLVI–XLVII, 2002–2003, p. 185–188.
- Avram 2004 Avram A., *Scarlat et Marcelle Lambrino : notes inédites sur les fouilles d’Istros (1928–1940) récemment retrouvées*, Académie des inscriptions & belles-lettres. Comptes-rendus des séances de l’année 148, 2, 2004, p. 705–709.
- Avram 2006 Avram A., *The Territories of Istros and Kallatis*, dans Guldager Bilde P. et Stolba V. F. (eds.), *Surveying the Greek Chora. Black Sea Region in a Comparative Perspective*, The Danish National Research Foundation’s Centre for Black Sea Studies, Black Sea Studies 4, Aarhus, 2006, p. 59–80.
- Avram 2007 Avram A., *Le Corpus des Inscriptions d’Istros revisité*, Dacia N.S. LI, 2007, p. 79–132.
- Avram 2017 Avram A., *Istros, la Thrace et les Perses à l’époque de Darius*, dans «Grecità di frontiera» Frontiere geografiche e culturali nell’evidenza storica e archeologica Atti del

- Convegno Internazionale Università degli Studi di Napoli «L'Orientale», Napoli, 5-6 giugno 2014 (2017), p. 1-25.
- Avram, Angelescu 2014 Avram A., Angelescu M., *Le centenaire des fouilles d'Histria*, Dacia N.S. LVIII, 2014, p. 5–11.
- Avram, Bîrzescu 2012 Avram A. Bîrzescu I., *Fouilles récentes dans la zone sacrée d'Istros*, Études de lettres 1–2, 2012, p. 279–310.
- Avram et alii 2007 Avram A., Zimmermann K., Mărgineanu-Cârstoiu M., Bîrzescu I., *Nouvelles données sur la zone sacrée d'Histria*, dans Bresson A., Ivantchik A., Ferrary J.-L. (éds.), *Une koinè pontique. Citees grecques, sociétés indigènes et empires mondiaux sur le littoral nord de la Mer Noire (VII<sup>e</sup> s. a. C. – III<sup>e</sup> s. p. C.)*, Bordeaux (Ausonius éditions. 18 Mémoires) 2007, p. 241–249.
- Avram et alii 2013 Avram A., Bîrzescu I., Mărgineanu-Cârstoiu M., Zimmermann K., *Archäologi-sche Ausgrabungen in der Tempelzone von Histria, 1990–2009*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire ancienne à la mémoire de Petre Alexandrescu*, Mar Nero 8, 2010–2011 [2013], p. 39–101.
- Babeș 1975 Babeș, M., *Necrolog. Ion Nestor*, SCIVA 26, 1975, 1, p. 3–8.
- Babeș 1981 Babeș M., *Marile etape ale dezvoltării arheologiei în România*, SCIVA 32, 1981, 3, p. 319–330.
- Babeș 1992 Babeș M., *Odobescu, arheologul*, SCIVA 43, 1992, 2, p. 119–126.
- Barnea 1969 Barnea I., *A l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire du professeur Gheorghe Ștefan, membre correspondant de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie*, Dacia N.S. XIII, 1969, p. 5–10.
- Barnea 1988 Barnea A., *Necrolog. Emil Condurachi*, SCIVA 39, 1988, 2, p. 199–202.
- Barnea 1993 Barnea A., *Dinu Adameșteanu à son 80<sup>e</sup> anniversaire*, Dacia N.S. XXXVII, 1993, p. 331–334.
- Barnea 1997 Barnea A., *Necrolog. Mihai Sâmpetru (1928–1996)*, SCIVA 48, 1997, 4, p. 401–404.
- Barnea 2009 Barnea A., Constantin Preda (1 noiembrie 1925 – 28 martie 2008), SCIVA 59-60, 2008-2009, p. 273-288.
- Barnea 2010a Barnea A., *O istorie scurtă*, dans Barnea A. (ed.), *Primul secol de arheologie în România*, București, 2010, p. 11–16.

*Histria. Cent campagnes archeologiques*

- Barnea 2010b Barnea A., *Arheologie dobrogeană între două imperii. Misiunea franceză*, dans Barnea A. (ed.), *Primul secol de arheologie în România*, București, 2010, p. 48–52.
- Barnea 2010c Barnea A., *În loc de încheiere*, dans Barnea A. (ed.), *Primul secol de arheologie în România*, București, 2010, p. 138–148.
- Barnea 2014 Barnea A., Alexandru Suceveanu, dans le volume *Histria. 100 ans de recherche archéologiques*, MCA S.N. X, 2014, p.15–16.
- Bărbulescu 1999–2001 Bărbulescu, M., *Adrian Rădulescu (16 août 1932 – 5 mai 2000)*, *Dacia N.S. XLIII–XLIV*, 1999–2001, p. 349–354.
- Berindei 2003–2005 Berindei D., *History and Archaeology during Alexandru Ioan Cuza's Reigns*, *Dacia N.S. XLVIII–XLIX*, 2003–2005, p. 7–9
- Beu-Dachin, Nemeti 2017 Beu-Dachin, E., Nemeti, I., *Arheologia clujeană. O privire din culise*, Cluj-Napoca, 2017.
- Bîrzescu 2012 Bîrzescu I., *Die archaische Siedlung von Tariverde*, *Dacia N.S. LVI*, 2012, p. 77–90.
- Bordenache 1969 Bordenache G., *Sculture Greche e romane del museo nazionale di antichità di Bucarest. I. — Statue e rilievi di culto. Elementi architettonici e decorativi*, Editura Academiei, București, 1969, 143 p. et CXLX planches.
- Bordenache, Eftimie, Dimitriu 1970 Bordenache G., Eftimie V., Dimitriu S., *Șondaj arheologic Histria, Sectorul T*, MCA IX, 1970, p. 178–186.
- Boroneanț 2007 Boroneanț A., *Vasile Pârvan și patrimoniul arheologic dobrogean în timpul Primului Război Mondial. Documente în arhiva Muzeului Național de Antichități*, *SCIVA 58*, 2007, 3–4, p. 229–264.
- Bottez 2010 Bottez V., *Personalità. Dinu Theodorescu (1929–2010)*, *SCIVA 61*, 2010, 3–4, p. 379–384.
- Bounegru 2000–2001 Bounegru O., *Date stratigrafice recente privind rețeaua stradală din cartierul „Domus” de la Histria*, *Pontica XXXIII–XXXIV*, 2000–2001 p. 397–413.
- Bounegru, Lungu 2005 Bounegru O., Lungu V., *Histria. Cercetări recente în cartierul Domus*, *SCIVA 54–56*, 2003–2005, p. 167–178.
- Buzoianu 2001 Buzoianu L., *Civilizația greacă în zona vest-pontică și impactul ei asupra lumii autohtone (sec. VII–IV a. Chr.)*, Constanța, 2001.
- Buzoianu 2014 Buzoianu L., *Préambule à une exposition : « Un siècle d'archéologie en Dobroudja »*, dans le volume *Histria*,



- histoire et archéologie en Mer Noire*, Pontica XLVI, Supplementum III, 2014, p. 353–356.
- Canarache 1954 Canarache V., *Incinta din valul III al cetății*, dans *Histria I*, 1954, p. 278-285.
- Canarache 1956 Canarache, V., *Observații noi cu privire la topografia Histriei*, SCIV 7, 1956, 3–4, p. 289–318.
- Canarache 1957 Canarache V., *Importul amforelor ștampilate la Istria*, București, 1957.
- Cioroianu 2005 Cioroianu A., *Pe umerii lui Marx. O introducere în istoria comunismului românesc*, București, 2005.
- Coja 1959a Coja M., *Raport asupra activității șantierului Histria în campania 1956. Sectorul Z2*, MCA V, 1959, p. 300–303.
- Coja 1959b Coja M., *Șantierul Histria. Sectorul Z2*, MCA VI, 1959, p. 283–289.
- Coja 1959c Coja M., *Șantierul Histria. Sectorul Z2*, MCA VII, 1959, p. 250–255.
- Coja 1962 Coja M., *Șantierul Histria. Sectorul Z2*, MCA VIII, 1962, p. 408–415.
- Coja 1964 Coja M., *Zidul de apărare al cetății Histria și împrejurările istorice ale distrugerii lui în secolul al IV-lea î.e.n.*, SCIV 15, 1964, 3, p. 383–400.
- Coja 1970 Coja M., *Les phases d'habitat du plateau ouest de la citee d'Histria à l'époque gréco-romaine*, Dacia N.S. XIV, 1970, p. 99–117.
- Coja 1982 Coja M., *Necrolog. Aurelian Petre*, SCIVA 33, 1982, 2, p. 248–249
- Condurachi 1957 Condurachi E., *Vasile Pârvan (1882–1927)*, Dacia N.S. I, 1957, p. 9–40.
- Condurachi 1959 Condurachi E., *Histria*, Colecția *Monumentele patriei noastre*, Ed. Meridiane, 1959, 64 p.
- Condurachi 1964 Condurachi E., *Romanian Archaeology in the 20th Century*, Ed. Academiei, Bucarest, 1964, 99 p.
- Condurachi 1966 Condurachi E. (ed.), *Histria II*, București, 1966.
- Condurachi, Dimitriu 1954 Condurachi E., Dimitriu, S., *Sectorul locuințelor din Nord-Estul cetății (Sectorul X)*, dans *Histria I*, p. 205–231.
- Condurachi et alii 1950 Condurachi, E., Buzdugan, L., Canarache, V., Ceacalopol, G., Constantinescu, Ș., Dimitriu, S., Petrovici, F., Pippidi, D., Velciu, I., Zirra, V., *Originea și dezvoltarea așezărilor omenești de pe litoralul Mării Negre. I. Rezultatul săpăturilor de la Istria*, SCIVI, 1950, 1, p. 75–82.

### *Histria. Cent campagnes archeologiques*

- Condurachi *et alii* 1954 Condurachi E., Florescu G., Canarache V., Dimitriu S., Pippidi D. M., Cantacuzino Gh., Stoian I., Zirra V., *Histria. Monografie arheologică, I*, București, 1954.
- Condurachi *et alii* 1957 Condurachi E., Pippidi D. M., Tudor D., Dimitriu S., Zirra V., Coja M., Eftimie V., Alexandrescu P., Popescu E., Berciu D. Preda C., *Șantierul arheologic Histria*, MCA IV, 1957, p. 9–101.
- Constantinescu-Iași 1949 Constantinescu-Iași P., *Dare de seamă asupra activității Institutului de Istorie și Filosofie al Academiei R. P. R. pentru lunile ianuarie – martie 1949*, Studii 2, 1949, 1, p. 45–46.
- Constantinescu 2001-2002 Constantinescu N., *150 de ani de la înființarea Muzeului de Istorie Naturală și Antichități. Istoricul Muzeului Național de Antichități – Institutul de Arheologie. De la Muzeul Național de Antichități la Institutul de Arheologie (1956–1984)*, BMJTA Giurgiu 7–8, 2001–2002, p. 189–217.
- Coteț 1966 Coteț P.V., *Țărmul Mării Negre și evoluția sa în timpurile istorice (cu privire specială asupra regiunii Histria)*, dans *Histria* II, p. 337–352.
- Dabîca 2009 Dabîca M., *Istria, com. Istria, jud. Constanța [Histria], Sector Sud*, CCA, Campania 2008, București, 2009, p. 82–84.
- Dabîca 2010 Dabîca M., *Hypothesis for the Location of the Harbor at Istros*, dans Angelescu M.V., Achim I., Bâltâc A., Rusu-Bolindeț V., Bottez V. (eds.), *Antiquitas Istropontica. Mélanges d'archéologie et d'histoire ancienne offerts à Alexandru Suceveanu*, Cluj-Napoca, 2010, p. 381–393.
- Dabîca 2013 Dabîca M., *Noi cercetări arheologice în partea de sud a cetății Histria. Campaniile 2003–2009*, MCA S.N. IX, 2013, p. 157–187.
- Dabîca 2014 Dabîca M., *The Histria Sud sector. Recent archaeological research on an 'imposing' early roman public building*, MCA S.N. X, 2014, p. 133–155.
- Dacia 1971 *Le professeur RADU VULPE à son 70<sup>e</sup> anniversaire*, Dacia N.S. XV, 1971, p. 5–14.
- Dacia 2016 *En souvenir d'Alexandru Vulpe*, Dacia N.S. LX, 2016, p. 7–15
- Daicoviciu 1949 Daicoviciu C., *Cercetările arheologice în R. P. R.*, Studii 2, 1949, 1, p. 160–162.

- Desjardins 1868 Desjardins E., *Voyage archéologique et géographique dans la région du Bas-Danube*, Revue Archéologique 17 (avril), p. 254–278.
- Diaconu 1980 Diaconu P., *Necrolog. Profesorul Gheorghe Ștefan*, SCIVA 31, 1980, 3, p. 479–481.
- Dimitriu 1966 Dimitriu S., *Cartierul de locuințe din zona de vest a cetății, în epoca arhaică. Săpături 1955–1960*, dans *Histria II*, p. 19–131.
- Dimitriu 1970 Dimitriu S., *Fizionomia cartierului de locuințe extra-muros de la Histria în perioada arhaică*, SCIV 21, 1970, 2, p. 225–233.
- Dimitriu, Dumitrescu 1962 Dimitriu S., Dumitrescu C., *Șantierul Histria. Sectorul X*, MCA VIII 1962, p. 397–408.
- Dimitriu, Radu 1959 Dimitriu S., Radu C., *Șantierul arheologic Histria. Sectorul locuințelor din zona de nord-est (Sectorul X)*, MCA VII 1959, p. 243–250.
- Domăneanțu 1980 *Rezultatele săpăturilor de la Nuntași*, MCA XIV, 1980, p. 265–266
- Domăneanțu 1983 Domăneanțu C., *Rezultatele săpăturilor arheologice de la Histria – sector A*, MCA XV, 1981 [1983], p. 357–360.
- Domăneanțu 1993 Domăneanțu C., *Un sanctuaire hellénistique du site de Nuntași II (comm. d'Istria, dép. de Constanța)*, Dacia N.S. XXXVII, 1993, p. 59–78.
- Domăneanțu 1995 Domăneanțu C., *Necrolog. Suzana Dimitriu*, SCIVA 46, 1995, 2, p. 197–198.
- Domăneanțu 2003 Domăneanțu C., *Istria, com. Istria, jud. Constanța [Histria], Sector B.T.G.*, CCA, campania 2002, p. 165–166.
- Domăneanțu 2004 Domăneanțu C., *Istria, com. Istria, jud. Constanța [Histria], Sector B.T.G.*, CCA, campania 2003, p. 159–160.
- Domăneanțu 2006 Domăneanțu C., *Două complexe arheologice din epoca arhaică redescoperite la Histria*, Pontica XXXIX, 2006, p. 75–93.
- Domăneanțu, Sion 1982 Domăneanțu C., arh. Sion A., *Incinta romană târzie de la Histria. Incercare de cronologie*, SCIVA 33, 1982, 4, p. 377–394.
- Doruțiu-Boilă 1999–2001 Doruțiu-Boilă E., *A l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de Radu Vulpe*, Dacia N.S. XLIII–XLV, 1999–2001, p. 7.
- Dragoman et alii 2004-2005 Dragoman A., Harhoiu R., Matei-Popescu F., Petolescu C.C., *In memoriam. Vasile Christescu (1902-2002)*, Dacia N.S., XLVIII–XLIX, 2004-2005, p. 481-484.

*Histria. Cent campagnes archeologiques*

- Dumitrescu 1941–1944 Dumitrescu V., *H. Metaxa*, Dacia IX–X, 1941–1944, p. 555–556.
- Dumitrescu 1968 Dumitrescu V., *Muzeul Național de Antichități*, București, 1968.
- Dumitrescu 1983 Dumitrescu V., *Nécrologie. Radu Vulpe (1891–1982)*, Dacia N.S. XXVII, 1983, p. 199–204.
- Dumitrescu 1988 Dumitrescu V., *Nécrologie. Dorin Popescu (1904–1987)*, Dacia N.S. XXXII, 1988, p. 235–236.
- Dupont, Angelescu et alii 1999 Dupont P., Angelescu M., Dubosse C., Noca L., Séjalon P., *Les enceintes grecques d’Histria: vers une nouvelle approche ?*, dans : Lordkipanidze O, Lévêque P. (éds), *Religions du Pont-Euxin, Actes du VIII<sup>e</sup> Symposium de Vani (Colchide)*, Besançon, 1999, p. 37–52.
- Flinders Petrie 1904 Flinders Petrie W.M., *Methods and Aims in Archaeology*, McMillan, London, 1904.
- Florescu 1954 Florescu G., *Incinta cea mare a cetății*, dans *Histria I*, p. 66–95.
- Florescu, Cantacuzino 1954 Florescu G., Cantacuzino G., *Zidul de incintă de pe platoul din vestul cetății*, dans *Histria I*, p. 285–292.
- Flot-Lambrino 1938 Flot-Lambrino M., *Les vases archaïques d’Histria*, București, 1938.
- Giardino 2004–2007 Giardino L., *Omaggio a Dinu Adameșteanu*, *Archeologia aerea: studi di aerotopografia archeologica 1–2*, 2004–2007, p. 15–36.
- Giosan et alii 2006 Giosan L., Donnelly J.P., Constantinescu S, Filip F., Ovejano I., Vespremeanu-Stroe A., Vespremeanu E., Duller G.A.T., *Young Danube delta documents stable Black Sea level since the middle Holocene: Morphodynamic, paleogeographic, and archaeological implications*, *Geology*, vol. 34, 9, 2006, p. 757-760.
- Hamparțumian 2014 Hamparțumian N., *Histria de ma jeunesse (1951–1961)*, dans le volume *Histria. 100 ans de recherche archéologiques*, MCA S. N. X, 2014, p. 19–20.
- Harris 1989 Harris E. C., *Principles of Archaeological Stratigraphy, 2nd Edition*. Academic Press, London and San Diego, 1989.
- Ionescu-Dobrogeanu 1904 Ionescu-Dobrogeanu M. D., *Dobrogea în pragul veacului XX*, 1904, București.
- Kyçyku 1995 Kyçyku K., *Pater (Emil Condurachi)*, Ed. Științifică, București, 1995.
- Lambrino 1927–1932 Lambrino S., *Fouilles d’Histria (deuxième article)*, Dacia III–IV, 1927–1932, p. 378–410.

- Lambrino 1930 Lambrino S., *Cetatea Histria, notiță istorică et descriptivă*, Boabe de grâu 1, 1930, p. 571–591.
- Lambrino 1931a Lambrino S., *Memoriu de titluri și lucrări*, București, 1931.
- Lambrino 1931b Lambrino S., *Histria romaine à la lumière des fouilles*, REL 9, 1931, p. 77–83.
- Lambrino 1933 Lambrino S., *La destruction d’Histria et sa reconstruction au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.*, REL 11, 1933, 1, p. 457–463.
- Lambrino 1938 *Arta greacă și romană în România*, Arta și tehnica grafică 4–5, 1938, p. 3–14.
- Lambrino M. 1927–1932 Lambrino M., *La céramique d’Histria. Série rhodo-ionienne*, Dacia III–IV, 1927–1932, p. 362–377.
- Leahu 1999–2001 Leahu V., *Vlad Zirra (15. August 1919 24. August. 2000)*, Dacia N.S. XLIII–XLIV, 1999–2001, p. 355–358.
- Lungu, Bounegru, Avram 1984 Lungu V., Bounegru O., Avram A., *Cercetările arheologice din așezarea romană rurală de la Histria Bent*, Pontica 17, 1984, p. 85–100.
- Marinescu-Bîlcu 1983 Marinescu-Bîlcu S., *Nécrologie. Hortensia Dumitrescu (1901–1982)*, Dacia N.S. XXVII, 1983, p. 195–198.
- Mateescu 1987 Mateescu C.N., *Dionisie Pecurariu*, dans SCIVA 38, 2, 1987, p. 195–197.
- Mateescu 1993 Mateescu, C. N., *Ecaterina Dunăreanu-Vulpe, Seventy Years in the Service of Archaeology*, Dacia N.S. XXXVII, 1993, p. 325–330.
- Măgureanu 2013 Măgureanu D., *Pamfil Polonic and the dawn of Romanian archaeological cartography*, Caiete ARA 4, 2013, p. 77–90.
- Mănucu-Adameșteanu 2014 Mănucu-Adameșteanu M., *Petre Alexandrescu*, dans le 2014 volume *Histria. 100 ans de recherche archéologiques*, MCA S.N. X, 2014, p. 11–14.
- Merkler 1973 Merkler Gh., *Aspects concernant les résultats des mesures géophysiques de détail exécutés pour détecter des objets archéologiques dans les zones de Păcuiul lui Soare et de la cité d’Histria*, Revue Roumaine de Géologie, Géophysique et Géographie – série de Géophysique 171, 1973, p. 103–122.
- Mitrea 1971 Mitrea B., *Necrolog. Vasile Canarache (2 februarie 1896 – 4 august 1969)*, SCN V, 1971, p. 425–426.
- Moisil 1909 Moisil Ctin., *Din tezaurul arheologic al Dobrogei. II. Antichități creștine din Istros*, BCMI 2, 1909 (octombrie – decembrie), p. 165–170.



*Histria. Cent campagnes archeologiques*

- Nastasă 2010 Nastasă L., *Intimitatea amfiteatrelor. Ipostaze din viața privată a universitarilor „literari” (1864–1948)*, Ed. Limes, Cluj-Napoca, 2010, 526 p.
- Nestor 1949 Nestor I., *Despre cercetările și săpăturile arheologice executate în 1948 în regiunile extracarpătice ale Republicii Populare Române*, Studii 2, 1949, 1, p. 152–155
- Nubar, Sion 1980 Nubar H., Sion A., *Incinta romano-bizantină de la Histria în lumina ultimelor cercetări*, RMM-MIA 49, 1, 1980, p. 19–31.
- Panin 1998 Panin N., *Danube Delta: Geology, Sedimentology, Evolution*, 29, 1998, Paris.
- Papadima 1966 Papadima O., *Cesar Bolliac*, Ed. Academiei R.S.R., 1966, 348 p.
- Păunescu 2003 Păunescu A., *Din istoria arheologiei românești pe baza unor documente de arhivă*, Ed. Agir, București, 2003, 163 p.
- Păunescu, Casan-Franga, Diaconu 1984 Păunescu A., Casan-Franga I., Diaconu, P., *Începuturile arheologiei românești. Istoricul Muzeului Național de Antichități*, SCIVA 35, 1984, 1, p. 3–44
- Pârvan 1914 Pârvan V., *Archäologische Anzeiger*, 1914, 3, col. 430.
- Pârvan 1915a Pârvan, V., *Raport provizoriu asupra primei campanii de săpături la Histria*, ACMI 7, 25–28, 1914 [1915], p. 117–121.
- Pârvan 1915b Pârvan V., *Archäologische Funde im Jahre 1914 : Rumänien*, JDAI. AA 30, 4, col. 253–270.
- Pârvan 1915c Pârvan V., *Raport provizoriu asupra primei campanii de săpături la Histria*, AAR (Desbateri) 2, 37, p. 291–296.
- Pârvan 1916a Pârvan V., *Raport special nr. 4. Campania a II-a de săpături la Histria*, ACMI 8, 29–32, 1915 [1916], p. 190–199.
- Pârvan 1916b Pârvan V., *Raport asupra activității MNA în cursul anului 1915 înaintat domnului ministru al instrucțiunii și cultelor de directorul muzeului*, București, [1916], 18–29.
- Pârvan 1923a Pârvan V., *Începuturile vieții romane la Gurile Dunării*, București, Ed. Cultura Națională, 1923, 247 p.
- Pârvan 1923b Pârvan V., *Histria VII. Inscricțiuni găsite în 1916, 1921 și 1922 [Histria VII. Inscricțiuni trouvées en 1916, 1921 et 1922]*, ARMSI, seria III, tom II, mem. I, București, Ed. Cultura Națională, 1923, 138 p.
- Pârvan 1924 Pârvan V., *Nuove considerazioni sul vescovato della Scizia Minore*, dans *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, II, 1924.



- Pârvan 1925 Pârvan V., *Fouilles d'Histria. Inscriptions, troisième série, 1923–1925*, Dacia II, 1925, p. 198–248.
- Pârvan 2006 Pârvan V., *Scrieri alese*, ed. Alexandru Zub, Editura Academiei, București, 2006.
- Petolescu 1984a Petolescu C. C., *Istoricul Muzeului Național de Antichități – Institutul de Arheologie. III. Arheologia și muzeografia românească în perioada 1927–1943*, SCIVA 35, 1984, 2, p. 144–157
- Petolescu 1984b Petolescu C. C., *Iorgu Stoian (1903-1983)*, SCIVA 35, 1, 1984, p. 94-96.
- Petre 2005 Petre Z., *Histria. Spațiul public și organizarea politică în sec. VII–V a. Chr.*, SCIVA 45–46, 2003–2005, p. 33–53.
- Petre 2014 Petre Z., *Le fantôme de Pârvan*, dans le volume *Histria. 100 ans de recherche archéologiques*, MCA S.N. X, 2014, p. 25–28.
- Pippidi 1954 Pippidi D.M., *Sectorul templului grec (T)*, dans *Histria I*, 1954, p. 231–278.
- Pippidi 1958 Pippidi D.M., *Les fouilles d'Istros (1914–1957)*, BCH 82, 1958, p. 335–350.
- Pippidi, Eftimie 1959 Pippidi D.M., Eftimie V., *Raport asupra activității șantierului Histria în campania 1956. Sectorul Templului grec (T)*, MCA V, 1959, p. 283–288.
- Pippidi, Bordenache, Eftimie 1959 Pippidi D.M., *Șantierul Histria. Sectorul Templului grec (T)*, MCA VI, 1959, p. 265–274
- Pippidi, Bordenache, Eftimie 1962 Pippidi D.M., *Șantierul Histria. Sectorul Templului grec (T)*, MCA VIII, 1962, p. 383–389.
- Pippidi 1962 Pippidi D.M., *Gli scavi nella Zona sacra di Histria. Stadio attuale*, Dacia N.S. VI, 1962, p. 139–156.
- Pippidi 1983 Pippidi D.M., *Inscripțiile din Scythia Minor grecești et latine, I, Histria și împrejurimile*, București, 1983, 544 p. et 94 pl.
- Poenaru Bordea 1982 Poenaru Bordea Gh., *Necrolog. Dumitru Tudor*, SCIVA 33, 1982, 3, p. 348–350.
- Popescu 1964 Popescu D., *Le centenaire du Musée National des Antiquités*, Dacia N.S. VIII, 1964, p. 39–46.
- Popescu 1976 Popescu E., *Profesorul D. M. Pippidi a împlinit 70 de ani*, SCIVA 27, 1976, 2, p. 137–146.
- Popilian 1978 Popilian G., *Profesorul Dumitru Tudor la a 70-a aniversare*, SCIVA 29, 1978, 2, p. 155–164.
- Preda 1975 Preda C., *Tariverde – așezare băștinașă sau factorie histriană?*, Pontica V, 1972, p. 77–78.

### *Histria. Cent campagnes archeologiques*

- Preoteasa et alii 2012 Preoteasa L., Bîrzescu I., Hanganu D., Vespremeanu-Stroe. A., *Schimbări morfologice în regiunea Histria produse înainte, în timpul și după declinul cetății*, SCIVA 63, 2012, 3–4, p. 201–223.
- Preda 1984 Preda C., *Istoricul Muzeului Național de Antichități. V. De la Muzeul Național de Antichități la Institutul de Arheologie*, SCIVA 35, 1984, 3, p. 222-233.
- Preda 1997 Preda C., „*Dosarul stratigrafic*” al zonei sacre de la Histria – *între realitate și improvizație*, Arheologia Moldovei XX, 1997, p. 181-185.
- Preda, Doicescu 1966 Preda C., Doicescu A., *Zidul de apărare din epoca elenistică*, dans *Histria* II, p. 295–334.
- Raport...1944 *Raport asupra activității științifice a Muzeului Național de Antichități în anii 1942 și 1943 înaintat domnului ministru al Culturii Naționale și al Cultelor de directorul muzeului*, București, 1944, p. 1–87.
- Sauciuc-Săveanu 1941–1944 Sauciuc-Săveanu T., *Nécrologie : le professeur Ioan Andrieșescu*, Dacia IX–X, 1941–1944, p. 7–9.
- Sâmpetru 1994 Sâmpetru M., *Orașe și cetăți romane târzii la Dunărea de Jos* (Bibliotheca Thracologica V), București, 1994.
- Schnapp 1993 Schnapp A., *La conquête du pisee – Aux origines de l’archéologie*, Paris, 1993.
- Schnapp 2012 Schnapp A., *La crise de l’archéologie, de ses lointaines origines à aujourd’hui*, Les nouvelles de l’archéologie no. 128, 2012, p. 3–6.
- Schnitze-Meyer 1917 Schnitze Friederich. , Meyer Gustav, *Ausgrabung der Stadt Istros bei Karanasuf in der Dobrudscha*, Zentralblatt der Bauverwaltung, 1917, p. 557-560.
- Scurtu 2009 Scurtu E. F., *Imagini geofizice ale Histriei antice*, București, 2009.
- Stoian 1954 Stoian I., *Casa din epoca romană târzie*, dans *Histria*, I, București, 1954, p.324–350.
- Stoian 1957 Stoian I., *În legătură cu vechimea teritoriului rural al Histriei*, SCIV 8, 1957, p. 183–204.
- Stoian, Sâmpetru 1970 Stoian I., Sâmpetru M., *Șantierul arheologic Histria. Săpăturile din 1961 și 1963 efectuate în sectorul central al cetății Histria (Sectorul D)*, MCA IX, 1970, p. 186–190.
- Suceveanu 1982b Suceveanu A., *Emil Condurachi*, SCIVA 33, 1982, 1, p. 3–10.
- Suceveanu 1994 Suceveanu A., *80 de ani de cercetări arheologice la Histria. Bilanț și perspective*, SCIVA 45, 1994, 2, p. 123–143.

- Suceveanu 1996–1998 Suceveanu A., *Constantin Preda à 70 ans*, Dacia N.S. XL–XLIII, 1996–1998 (2000), p. 485–496.
- Suceveanu 2003–2005 Suceveanu A., *90 de ani de cercetări arheologice la Histria. Bilanț și perspective*, SCIVA 54–56, 2003–2005, p. 21–32.
- Suceveanu 2004–2005 Suceveanu A., *170 années d'archéologie en Roumanie*, Dacia N.S. XLVIII–XLIX, 2004–2005, p. 11–18.
- Suceveanu 2012 Suceveanu, A., *Histria 1990–2010*, Pontica 45, 2012, p. 77–89.
- Suceveanu, Angelescu 1994 Suceveanu A., Angelescu M.V., *Nouvelles contributions concernant l'urbanisme d'Histria*, dans *Hommage à Edmond Frézouls*, Ktema 19, 1994, p. 195–208.
- Suceveanu, Angelescu 2005 Suceveanu A., Angelescu M.V., *Histria. Ghid-album*, 2005.
- Suceveanu, Angelescu, Poenaru Bordea 1998 Suceveanu A., Angelescu M., Poenaru Bordea Gh., *Fântânele. Contribuții la studiul vieții rurale în Dobrogea romană*, București, 1998.
- Șantierul Histria 1951 Șantierul Histria, SCIV 2, 1951, 1, p. 127–158.
- Șantierul Histria 1952 Șantierul Histria, SCIV 3, 1952, p. 231–279.
- Șantierul Histria 1953 Șantierul Histria, SCIV 4, 1953, 1–2, p. 90–152.
- Șantierul Histria 1954 Șantierul arheologic Histria (r. Histria, reg. Constanța), SCIV 5, 1954, 1–2, p. 69–122.
- Șantierul Histria 1955 Șantierul arheologic Histria (1954), SCIV 6, 1955, 3–4, p. 515–557.
- Ștefan 1975 Ștefan A. S., *Cercetări aerofotografice privind topografia urbană a Histriei II. Epoca romană târzie (secolele III–IV e.n.)*, RMM-MIA 44, 2, p. 51–62.
- Ștefan 1976 Ștefan A. S., *Cercetări aerofotografice privind topografia urbană a Histriei III. Epoca romană târzie (secolele IV–VII e.n.)*, RMM-MIA 45, 1, p. 43–51.
- Ștefan 1984 Ștefan A. S., *Istoricul Muzeului Național de Antichități din București – Institutul de Arheologie. II. Progresele arheologiei și muzeografiei în România în perioada 1881–1927*, SCIVA 35, 1984, 2, p. 109–143.
- Ștefan 1986 Ștefan A. S., *Histria (Constantza, Roumanie)*, Revue Photo-Interprétation 2, 1986, fasc. 3, Mars–Avril, 1986, p. 27–35.
- Ștefan 1987 Ștefan A. S., *Évolution de la côte dans la zone des bouches du Danube durant l'Antiquité*, dans *Déplacements des lignes de rivage en Méditerranée d'après les données de l'archéologie*, Éditions du C.N.R.S. Colloques Internationaux, Paris, 1987, p. 191–209.

*Histria. Cent campagnes archeologiques*

- Theodorescu 1988 Theodorescu R., *Nécrologie. Emil Condurachi (1912–1987)*, Dacia N.S. XXXII, 1988, p. 235–236.
- Tsetskhladze *et alii* 2006 Tsetskhladze G.R., Avram A., Boardman J., *Ancient West & East*, 2, J. Brill Academic Pub, 2006, 286 p.
- Tudor 1978 Tudor D., *Oltenia romană*, București, 1978, ed. II, 530 p.
- Vasile 2013 Vasile Cristian, *Proiecte de reorganizare a Direcției Monumentelor Istorice în anii 1960*, Studii și Cercetări de istoria artei - artă plastică, Serie Nouă, tom 3 (47), București, 2013, p. 151–155.
- Vespremeanu-Stroe *et alii* 2013 Vespremeanu-Stroe A., Preoteasa L., Hanganu D., Brown T., Bîrzescu I., Toms Ph. and Gabor-Timar A., *The impact of the Late Holocene coastal changes on the rise and decay of the ancient city of Histria (Southern Danube delta)*, Quaternary International 293, 2013, p. 245-256.
- Vespremeanu-Stroe *et alii* 2017 Vespremeanu-Stroe A., Zăinescu F., Preoteasa L., Tătuia F., Rotaru S., Morhange C., Stoica M., Hanganu J., Timar-Gabor A., Cărdan I., Piotrowska N., *Holocene evolution of the Danube delta: An integral reconstruction and a revised chronology*, Marine Geology 388, 2017, p. 38–61.
- Vulpe 1934 Vulpe R., *Noutăți arheologice dobrogene (1932–1934)*, Analele Dobrogei 15, 1934, p. 200–202.
- Vulpe 1935 Vulpe R., *Noutăți arheologice dobrogene – Histria*, Analele Dobrogei 16, 1935, p. 185–200.
- Vulpe 1945–1947 Vulpe R., *Nécrologie. Paul Nicorescu*, Dacia XI–XII, 1945–1947, p. 1–6.
- Vulpe 1964 Vulpe R., *Centenarul Muzeului Național de Antichități*, Studii Clasice VI, 1964, p. 369–372.
- Vulpe 1974 Vulpe R., *Nécrologie. Theophile Sauciuc Săveanu*, Dacia XVIII, 1974, p. 299–302.
- Vulpe 1991 Vulpe A., *Nécrologie. Vladimir Dumitrescu*, Dacia N.S. XXXV, 1991, p. 229–234.
- Vulpe 2004–2005 Vulpe A., *Celebrating 170 years of archaeology in Romania*, Dacia N.S. XLVIII–XLIX, 2004–2005, p. 5–6
- Vulpe 2014a Vulpe A., *Nécrologie. Mircea Petrescu Dâmbovița (1915–2013)*, Dacia N.S. LVIII, 2014, p. 363–364.
- Vulpe 2014b Vulpe A., *Nécrologie. Alexandru Suceveanu (1940–2013)*, Dacia N.S. LVIII, 2014, p. 365–371.
- Weiss 1911 Weiss J., *Die Dobrudscha Im Altertum: Historische Landschaftskunde : Mit 11 Tafeln Und Einer Karte*, Sarajevo, D.A. Kajan, 1911.

MIRCEA VICTOR ANGELESCU

- Wheeler 1954 Wheeler M., *Archaeology from the Earth*, Oxford, 1954, 282 p.
- Zimmerman, Avram 1986 Zimmerman K., Avram A., *Raport preliminar asupra 1986 cercetărilor din punctul Histria-Pod 1980 și 1981*, MCA XVI, 1986, p. 65–67.
- Zub 1974 Zub A., *Vasile Pârvan, efigia cărturarului*, Iași, 1974.
- Zub 1975 Zub, A., *Vasile Pârvan, biobibliografie*, București, 1975.
- Zub 1983 Zub A., *Pe urmele lui Vasile Pârvan*, București, 1983.

# LISTE DES PLANCHES





Nº.	Planche	Explication des planches
Planche 1.	Ίστρίνη/Histria – le site et sa région	Ίστρίνη/Histria – le site et sa région (d'après Angelescu 2018a).
Planche 2.	Ίστρίνη/Histria – plan général du site	Plan général du site (d'après Angelescu 2014)
Planche 3.	Les premiers documents sur l'histoire du Musée d'Histoire Naturelle et des Antiquités	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Le Décret de 3 novembre 1834 (<i>Porunca</i>) .</li> <li>2. La publication <i>Curierul Românesc</i>, 13 décembre 1834 .</li> <li>3. La première page de la publication <i>Muzeu Național</i>. (photocopies des Archives IAVP)</li> </ol>
Planche 4.	Les Décrets de 1865 et 1875	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Décret d'Alexandre Ioan Cuza, 1/13 septembre 1865 .</li> <li>2. Décret du roi Carol I, 30 décembre 1875. (photos des Archives IAVP)</li> </ol>
Planche 5.	Politiciens et intellectuels qui ont influencé le destin du Musée National des Antiquités (1834–1918)	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Alexandru II Dimitrie Ghica (dessin de J. Kriehuber)</li> <li>2. Grigore Alexandru Ghica</li> <li>3. Mihalache Ghica</li> <li>4. Nicolae Mavros</li> <li>5. Petrache Poenaru</li> <li>6. Nicolae Kretzulescu</li> <li>7. Dimitrie Papazoglu</li> <li>8. Alexandru Tzigara-Samurcaș</li> <li>9. Ioan Bogdan (photos des Archives IAVP)</li> </ol>
Planche 6.	Membres du Comité Archéologique (1864)	<p>Nicolae Mavros  Alexandru Odobescu  Vasile Alexandrescu Urechia  August Treboniu Laurian  Cesar Bolliac  Dimitrie Berindei  Dimitrie A. Sturza  Mihail C. Sutz  (photos des Archives IAVP)</p>

MIRCEA VICTOR ANGELESCU

Planche 7.	Directeurs du Musée d'Histoire Naturelle et des Antiquités/Musée National des Antiquités (1834–1927)	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Carol Wallenstein Carlo Ferrerati (sans photo)</li> <li>2. Alecsandru Russo</li> <li>3. Cesar Bolliac Nicolae Burghele (sans photo)</li> <li>4. Grigoriu Ștefănescu</li> <li>5. Nicolae Bassarabescu</li> <li>6. Grigore Tocilescu Eugen Costinescu (sans photo)</li> <li>7. George Murnu</li> <li>8. Vasile Pârvan (photos des Archives IAVP)</li> </ol>
Planche 8.	Musée National des Antiquités dans le bâtiment de l'Université	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Université de Bucarest, la partie détruite par le bombardement de 1944.</li> <li>2. Image à l'intérieur du Musée (1922).</li> <li>3. Image du Séminaire d'Archéologie (1922).</li> </ol> <p>(photos des Archives IAVP)</p>
Planche 9.	Directeurs du Musée National des Antiquités (1927–1956)	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Ion Andrieșescu</li> <li>2. Vladimir Dumitrescu</li> <li>3. Scarlat Lambrino</li> <li>4. Harilau Metaxa</li> <li>5. Dorin Popescu</li> <li>6. Theofil Sauciuc-Săveanu</li> <li>7. Ion Nestor</li> <li>8. Constantin Balmuș</li> <li>9. Gheorghe Ștefan</li> </ol>
Planche 10.	Musée National des Antiquités dans le bâtiment Macca	<p>Siège du Musée dans le bâtiment Macca, 11 rue Henri Coandă (ancienne I. C. Frimu, ancienne Vittorio Emanuele).</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Image à l'extérieur .</li> <li>2. Image à l'intérieur ; Salle « Histria ».</li> <li>3. Le <i>Lapidarium</i> (et Vladimir Dumitrescu).</li> </ol> <p>(photos des Archives IAVP)</p>

*Histria. Cent campagnes archeologice*

Planche 11.	Notes officielles de l'Académie Roumaine	1. Notes officielles de l'Académie Roumaine sur l'évolution institutionnelle du Musée National des Antiquités. 2. Note officielle par laquelle l'Institut d'Archéologie a reçu le droit d'être nommé « Vasile Pârvan ». (photos des Archives IAVP)
Planche 12	Directeurs de l'Institut d'Archéologie (1956–2016)	1. Emil Condurachi 2. Dionisie M. Pippidi 3. Constantin Preda 4. Petre Alexandrescu 5. Alexandru Vulpe (photos des Archives IAVP)
Planche 13.	Archéologues roumains (la période comprise entre les deux guerres mondiales)	1. Pamfil Polonic 2. Vasile Christescu 3. Radu Vulpe 4. Vladimir Dumitrescu 5. Hortensia Dumitrescu 6. Theofil Sauciuc-Săveanu 7. Constantin Daicoviciu 8. Nicolae N. Moroşan 9. Ceslav S. Ambrojevici 10. Roska Marton 11. Ion Iosif Russu 12. Corneliu N. Mateescu (photos des Archives IAVP)
Planche 14.	Archéologues roumains, la période 1950–1990	1. Constantin S. Nicolăescu-Plopşor 2. Dumitru Berciu 3. Ion Barnea 4. Eugenia Zaharia (1982) 5. Alexandru Păunescu 6. Maria Bitiri et Alexandru Păunescu (Prague, 1966) 7. Alexandru Barnea (2004) 8. Mircea Babeş (2019) 9. Constantin C. Petolescu (2019) 10. Gheorghe I. Cantacuzino (2019) (photos des Archives IAVP)

Planche 15.	Membres de l'Institut d'Archéologie	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Dorin Popescu, Zoe Petre, Maria Coja, Petre Diaconu, Nubar Hamparțumian, Maria Comșa, Maria Bitiri (1958).</li> <li>2. Conférence à l'Institut d'Archéologie (1980).</li> <li>3. Radu Harhoiu, Alexandru Suceveanu, Petre Diaconu (1974).</li> <li>4. Fête à l'Institut d'Archéologie (Gheorghe Bichir, Alexandru Păunescu, Gheorghe Ștefan, Petre Roman, Vladimir Dumitrescu, Elena Busuioc, Silvia Marinescu Bîlcu, Florea Mogoșanu, Marin Cârciumar, (1972).</li> <li>5. Les membres de l'Institut autour de la statue de Vasile Pârvan, dans la cour du bâtiment de la 21 rue Iorga, à l'occasion du centenaire de sa naissance (1982).</li> <li>6. Les membres de l'Institut d'Archéologie sur l'escalier de bâtiment Macca, devant le bureau du directeur, à l'occasion de la fête des 90 ans d'Ecaterina Vulpe (1991) – Emilian Popescu, Ecaterina Vulpe, Corneliu N. Mateescu, Eugenia Zaharia, Gheorghe Bichir, Petre Alexandrescu, Petre Diaconu, Nicolae Constantinescu, Nona Palincaș, Alexandru Barnea, Maria Coja, Ion Barnea, Alexandru Vulpe, Elena Busuioc, Maria Bitiri, Vasile Dupoi, Vlad Zirra, Radu Heitel, Ștefan Olteanu, Alexandru Avram, Nicolae Conovici, George Trohani, Alexandru Niculescu, Alexandru Păunescu, Silvia Marinescu-Bîlcu, Catrinel Domăneanțu, Mihaela Udrescu, Marin Cârciumar, Mircea Angelescu. (photos des Archives IAVP)</li> </ol>

*Histria. Cent campagnes archeologiques*

Planche 16.	Institut d'Archéologie	<p>1–2. Conférences dans le bâtiment de la 21 rue Nicolae Iorga.</p> <p>3. Dans le hall central, à l'intérieur du bâtiment Macca (1996).</p> <p>4. Alexandru Vulpe en présentant l'exposition « 175 ans au service de l'archéologie », le hall central de la Maison de l'Académie (2009).</p> <p>(photos des Archives IAVP)</p>
Planche 17.	Ernest Desjardins	<p>1. Ernest Desjardins, 1883 (photo Bibliothèque Nationale de France, SG portrait –1215)</p> <p>2. Pages de la Revue Archéologique, 1868.</p> <p>3. Pages de la Revue Archéologique, 1868.</p>
Planche 18.	Premières publications sur Histria	<p>1. M. D. Ionescu <i>Dobroglia în pragul veacului al XX-lea</i>, 1904.</p> <p>2. Constantin Moisil (photo)</p> <p>3. Constantin Moisil, <i>Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice</i>, 1909.</p> <p>4. Constantin Moisil, carte de la zone Istros/Histria.</p> <p>(photos des Archives IAVP)</p>
Planche 19.	Premières cartes sur Histria	<p>1. Carte de la région Histria de 1910 (Autriche-Hongrie, troisième campagne topographique (<i>Neue Aufnahme</i>) basée sur le <i>datum</i> St. Ana 1840, référencé à l'ellipsoïde Bessel 1841.</p> <p>2. Carte utilisée par Pamfil Polonic .</p> <p>(photos des Archives IAVP et de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine)</p>
Planche 20.	Les cartes Polonic	<p>1. Carte du Quartier général, complétée par Pamfil Polonic (carreau G 6) .</p> <p>2. Manuscrit de Pamfil Polonic avec ses notes sur Histria .</p> <p>(les Archives de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine)</p>



MIRCEA VICTOR ANGELESCU

Planche 21.	Ἱστρία/Histria – plan général des fouilles archéologiques (1914–2018)	Le plan général des fouilles archéologiques (1914–2018) – application SIG « Histria ».
Planche 22.	Vasile Pârvan	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Au Musée National des Antiquités – siège de l'Université (1914) .</li> <li>2. Photo du mariage avec Silvia Cristescu (1913) .</li> <li>3. Portrait dessiné par Nicolae Tzatzu (1921).</li> <li>4. Pârvan à cheval. Visite en 1925 à Costești (dép. d'Hunedoara) . (photos des Archives IAVP)</li> </ol>
Planche 23.	Vasile Pârvan	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Procès-verbal de la séance de la fondation de l'Institut des Antiquités Classiques de Cluj (16 août 1919).</li> <li>2. Signatures sur le même procès-verbal.</li> <li>3. La chambre de Vasile Pârvan à Histria (numérisation du cliché sur verre par Cătălin Nicolae).</li> <li>4. Vasile Pârvan en 1927. (photos des Archives IAVP)</li> </ol>
Planche 24.	Fouilles archéologiques 1914–1927	Fouilles archéologiques 1914–1927 (d'après Angelescu 2014)
Planche 25.	Début des fouilles archéologiques	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Histria – paysage histrien au début des fouilles dans le nord de la cité.</li> <li>2. Premières années à Histria – la hutte semi-enterrée et les deux grandes tentes .</li> <li>3. La tête colossale d'Apollon découverte en 1915 (aujourd'hui encore au musée de Varna) .</li> <li>4. La tente de Dimitrie M. Teodorescu et Harilau Metaxa avec la tête colossale d'Apollon près de l'entrée. (photos des Archives IAVP)</li> </ol>

*Histria. Cent campagnes archeologice*

Planche 26.	Fouilles archéologiques 1914–1916	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. La Grande porte au moment de la fouille (1915).</li> <li>2. Histria – plan schématique 1916 (<i>Histria IV. Inscriptii găsite în 1914 și 1915</i>, ARMSI, 2<sup>e</sup> série, t. 38, 1915–1916, p. 533–732, Bucarest, 1916, p. 704). Situation de la Basilique sud-est, la fouille de 1915.</li> </ol> <p>(photos des Archives IAVP)</p>
Planche 27.	Fouilles archéologiques 1921–1927	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Fouilles archéologiques de Thermes I.</li> <li>2. Entrée de la Tour C, avec un <i>pithos</i>.</li> <li>3. Extérieur de la Tour G, fouillée en 1914.</li> <li>4. Courtine <b>d</b> construite sur fûts des colonnes.</li> </ol> <p>(photos des Archives IAVP)</p>
Planche 28.	La période 1921–1927	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Enceinte post-gothique, au nord de Thermes I.</li> <li>2. Vasile Pârvan lisant des inscriptions à Histria.</li> <li>3. Maison du personnel (« bâtiment Pârvan »).</li> <li>4. Voiture utilisée par Pârvan (1925).</li> <li>5. Dimitrie M. Teodorescu, Dumitru Pecurariu, Sevastița Pecurariu, Harilau Metaxa à Histria (1922).</li> </ol> <p>(photos des Archives IAVP)</p>
Planche 29.	Collaborateurs de Vasile Pârvan	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Ion Andrieșescu</li> <li>2. Emil Panaitescu</li> <li>3. George G. Mateescu</li> <li>4. Paul Nicorescu</li> <li>5. Radu Vulpe</li> <li>6. Ecaterina Dunăreanu Vulpe</li> <li>7. Harilau Metaxa</li> <li>8. Dimitrie M. Teodorescu</li> </ol> <p>(photos des Archives IAVP)</p>

MIRCEA VICTOR ANGELESCU

Planche 30.	Collaborateurs à Histria	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Halte dans une brasserie en rentrant d'Histria : George G. Mateescu, Ionică M. Doraș, Harilau Metaxa, Dimitrie M. Teodorescu, Paul Nicorescu, N. Gh. Dinculescu (colorisation par Alex Mihai).</li> <li>2. Le mariage de Grigore Florescu à Histria – Vasile Pârvan, Sevastița Pecurariu, Madame Simionescu Rîmniceanu, Dionisie M. Teodorescu, Harilau Metaxa, le maire, le prêtre du village et sa femme.</li> <li>3. Au bord du lac après la fête... (colorisation par Alexandru Mihai). (photos des Archives IAVP).</li> </ol>
Planche 31.	Publications de Vasile Pârvan	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. <i>Descoperiri nouă în Scythia Minor</i>, 1913.</li> <li>2. Annuaire CMI 1914 (1915).</li> <li>3. Annuaire CMI 1915 (1916).</li> <li>4. Histria IV, 1916</li> <li>5. Histria VII, 1923.</li> <li>6. <i>Începuturile vieții romane la gurile Dunării</i>, 1923.</li> </ol>
Planche 32.	Cartes de Vasile Pârvan	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Histria et les environs, 1915.</li> <li>2. <i>Fines histrianorum</i>, Histria IV, 1916.</li> </ol>
Planche 33.	« Musée Pârvan »	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Projet du musée – 1916.</li> <li>2. Projet de la façade du musée approuvé par Vasile Pârvan.</li> <li>3. Musée en 1922. (photos des Archives IAVP)</li> </ol>
Planche 34.	Scarlat Lambrino. Les premières photos aériennes	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Photo aérienne 1931 (d'après Angelescu 2013).</li> <li>2. Photo aérienne 1935 (d'après Angelescu 2013).</li> </ol>

*Histria. Cent campagnes archeologiques*

Planche 35.	Collaborateurs de Scarlat Lambrino	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Dinu Adameșteanu à Rome (1940).</li> <li>2. Emil Coliu à Histria (d'après Alexandrescu, Nicolae 2014).</li> <li>3. Corneliu N. Mateescu</li> <li>4. Mircea Petrescu-Dâmbovița</li> <li>5. Richard Bordenache</li> <li>6. Dinu Adameșteanu à Histria (1996) au milieu, entouré par Vera (étudiante en architecture), M. Marcu, Claudița, Catrinel Domăneanțu, Alexandru Suceveanu, Dorel Paraschiv, Lucrețiu Bîrlița, Alexandru Bounegru, Tudor Ionescu .</li> </ol> <p>(photos des Archives IAVP)</p>
Planche 36.	Publications de Scarlat et Marcelle Lambrino	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Scarlat Lambrino, 1930.</li> <li>2. Scarlat Lambrino 1927–1932.</li> <li>3. Marcelle Lambrino, 1938.</li> <li>4. Marcelle Lambrino, 1939.</li> <li>5. Revue <i>Istros</i>, n° 1, fasc. 1</li> <li>6. Scarlat Lambrino, 1927–1932, Plan de la cité.</li> </ol>
Planche 37.	Cahiers et le « Musée Lambrino »	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Scarlat Lambrino, 1933, 5 et 7 octobre – les fouilles archéologiques de la basilique du coin sud-est.</li> <li>2. Scarlat Lambrino 1940, 4 octobre – plan de la fouille de la nef septentrionale de la basilique BTG</li> <li>3. « Musée Lambrino » en 1995 (seulement le bâtiment plus haut).</li> <li>4. Les inscriptions restées sur l'emplacement du « Musée Lambrino » (2008) .</li> </ol> <p>(« Cahiers Lambrino » – copie dans les Archives IAVP. Les carnets seront publiés par Alexandru Avram).</p>
Planche 38.	Fouilles archéologiques 1927–1942, 1944	Fouilles archéologiques 1927–1942, 1944 . (d'après Angelescu 2014 ; Angelescu, Avram 2014)

MIRCEA VICTOR ANGELESCU

Planche 39.	Fouilles archéologiques 1946–1960	Fouilles archéologiques 1946–1960 . (d'après Angelescu 2014 ; Angelescu, Avram 2014)
Planche 40.	Fouilles archéologiques 1961–1970	Fouilles archéologiques 1961–1970 . (d'après Angelescu 2014 ; Angelescu, Avram 2014)
Planche 41.	Fouilles archéologiques 1971–1980	Fouilles archéologiques 1971–1980 . (d'après Angelescu 2014 ; Angelescu, Avram 2014)
Planche 42.	Photographie aérienne 1969	1. Photographie aérienne 1969 (d'après Ștefan 1974, fig. 2). 2. Stéréo-restitution 1969 (d'après Ștefan 1974, fig. 3).
Planche 43.	Photographies aériennes des années 80	1. Photographie aérienne (21 août 1980) – vue vers le sud. 2. Photographie aérienne (21 août 1980) – vue vers le nord . Photographies IGFCOT réalisées par Alexandru Simion Ștefan (21 août 1980). (les Archives INP)
Planche 44.	Photographies aériennes des années 80	1. La nécropole tumulaire – vue spectaculaire vers le nord. 2. Vue du Plateau. 3. Vue de la Cité. Photographies IGFCOT réalisées par Alexandru Simion Ștefan. (les Archives INP)
Planche 45.	Fouilles archéologiques 1981–1990	Fouilles archéologiques 1981–1990 . (d'après Angelescu 2014 ; Angelescu, Avram 2014)

*Histria. Cent campagnes archeologiques*

Planche 46.	Système de doubles enceintes	Système de doubles enceintes : A1 = Rempart archaïque de l'Acropole. A2 = Rempart archaïque du Plateau. C1 = Rempart classique de l'Acropole. C2 = Rempart classique du Plateau. H1 = Rempart hellénistique de l'Acropole. H2 = Rempart hellénistique du Plateau. (d'après Angelescu 2018a)
Planche 47.	Fouilles archéologiques 1991–2000	Fouilles archéologiques 1991–2000 . (d'après Angelescu 2014 ; Angelescu, Avram 2014)
Planche 48.	Fouilles archéologiques 2001–2010	Fouilles archéologiques 2001–2010 . (d'après Angelescu 2014 ; Angelescu, Avram 2014)
Planche 49.	Fouilles archéologiques 2011–2018	Fouilles archéologiques 2011–2018 . (d'après Angelescu 2014)
Planche 50.	Le système urbain orthogonal du Plateau	Le système urbain orthogonal sur le « Plateau » (d'après Angelescu 2017).
Planche 51.	L'emplacement (présumé) du port	Les emplacements (présumés) successifs du Port et le déplacement de la ligne du littoral . (d'après Angelescu 2018b).
Planche 52.	Ἱστρίη/Histria – les lignes du littoral (hypothèses)	Les principales hypothèses concernant les lignes du littoral dans la région du site. 1. d'après Panin 1998 . 2. d'après Giosan 2006.
Planche 53.	Ἱστρίη/Histria – le site et sa nécropole tumulaire	Le site et sa nécropole tumulaire (d'après Angelescu 2009).
Planche 54.	Série monographique Histria I–XV	Les volumes parus dans la série monographique Histria (I–XV).



MIRCEA VICTOR ANGELESCU

Planche 55.	Autres publications sur le site d'Histria	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Vasile Canarache, <i>Importul amforelor ștampilate la Histria (L'importation à Histria des amphores à estampilles)</i>, 1957.</li> <li>2. Emil Condurachi, <i>Histria</i>, ed. I, 1962.</li> <li>3. Emil Condurachi, <i>Histria</i>, ed. II, 1968.</li> <li>4. Alexandru Suceveanu, <i>Fântânele</i>, 1998.</li> <li>5. Alexandru Suceveanu, Mircea Angelescu, <i>Histria – guide-album</i>, 2005.</li> <li>6. Mircea Angelescu, <i>Incintele de la Histria în lumina fortificațiilor din lumea greacă</i>, 2018.</li> </ol>
Planche 56.	Archéologues roumains à Histria	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Grigore Florescu</li> <li>2. Vasile Canarache</li> <li>3. Suzana Dimitriu</li> <li>4. Gabriella Battaglia Bordenache</li> <li>5. Victoria Eftimie-Andronescu</li> <li>6. Maria Coja</li> <li>7. Aurelian Petre</li> <li>8. Dumitru Vîlceanu, avec le collectif de Păcuiul lui Soare (Petre Diaconu, Silvia Baraschi, Radu Popa), visitant le site d'Adamclisi, les années 70. (photos des Archives IAVP)</li> </ol>
Planche 57.	Archéologues roumains à Histria, la période 1950–1960	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Emil Condurachi, Suzana Dimitriu, Nubar Hamparțumian (1955).</li> <li>2. Iorgu Stoian, Gabriella Battaglia Bordenache, Maria Coja et Nubar Hamparțumian (1961).</li> <li>3. Dinu Theodorescu et Maria Coja, secteur « Temple » (1962).</li> <li>4. Histria pendant l'hiver (1963). (photos des Archives IAVP)</li> </ol>

*Histria. Cent campagnes archeologiques*

Planche 58.	Archéologues roumains à Histria, la période 1960–1970	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Nubar Hamparțumian et Maria Coja.</li> <li>2. Nubar Hamparțumian, Carmen Dumitrescu et Catrinel Domăneanțu (1964).</li> <li>3. Victoria Eftimie-Andronescu et Nubar Hamparțumian .</li> <li>4. Nubar Hamparțumian et les époux Alexandra et Alexandru Simion Ștefan.</li> <li>4. Vlad Zirra avec son fils, Vlad Vintilă Zirra, et George Trohani (Institut d'Archéologie, 1994) .</li> </ol> <p>(photos des Archives IAVP)</p>
Planche 59.	Histria. Le nouveau musée de site – 1982	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Prélèvement des pièces architecturales de la Zone Sacrée pour le musée (1981).</li> <li>2. Extérieur du musée de site (1983).</li> <li>3. Intérieur du musée de site (1985).</li> <li>4. Le musée réhabilité (après l'an 2005) .</li> </ol> <p>(photos des Archives IAVP)</p>
Planche 60.	L'équipe du site Histria (les années 80)	<p>1981 – Gheorghe Nistor, Livia Buzoianu, Maria Coja, Konrad Zimmermann, Marian Ciucă, Petre Alexandrescu.</p> <p>1982 – Monica Mărgineanu-Cârstoiu, Octavian Bounegru, Alexandru Avram, Marian Ciucă, Alexandru Sucevanu, Petre Alexandrescu. Au milieu – Anișoara Sion et Catrinel Domăneanțu.</p> <p>1983 – Gheorghe Papuc, Alexandru Suceveanu, Catrinel Domăneanțu, Gheorghe Nistor, Alexandru Avram, Tiberiu Tănase, Konrad Zimmermann, Virgil Lungu, Pierre Dupont, Maria Coja, Vlad, Maria et Petre Alexandrescu et Anghel Dragomir.</p> <p>1984 – (debout) Mircea Angelescu, Alexandru Avram, Marian Ciucă, Octavian Bounegru, Konrad Zimmermann (assis) Petre Alexandrescu, Catrinel Domăneanțu, Monica Mărgineanu-Cârstoiu, Anișoara Sion, Alexandru Suceveanu, Crișan Mușețeanu</p>

MIRCEA VICTOR ANGELESCU

		<p>1986 – Voichița Domăneanțu, Alexandru Avram, Catrinel Domăneanțu, Mircea Angelescu, Octavian Bounegru, Petre Alexandrescu, Nubar et Jane Hamparțumian, Codruța Angelescu, Alexandru Suceveanu, Konrad Zimmermann.</p> <p>1987 – (assis) Carol Căpiță et Hanna Derer (debout) Petre Alexandrescu, Crișan Mușețeanu, Alexandru Avram, Pierre Dupont, Ruxandra Beldiman, Alexandru Suceveanu, Catrinel Domăneanțu, Roxana Dobrescu, Argeș Epure, Octavian Bounegru, Voichița Domăneanțu. (photos des Archives IAVP)</p>
Planche 61.	L'équipe du site Histria (les années 90)	<p>1990 (août) – Alexandru Suceveanu, Konrad Zimmermann, Amy, Sylvia et Nubar Hamparțumian, Catrinel Domăneanțu.</p> <p>1996 (juillet) – M. Angelescu, Virgiul Lungu, Dorel Paraschiv, Irina Achim, Alexandru Suceveanu, Doru Negoii, Iulian Vizauer. (photos des Archives IAVP)</p>
Planche 62.	L'équipe du site Histria	<p>2017–2018 (photos des Archives IAVP/du chantier Histria)</p>
Planche 63.	Archéologues à Histria	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Konrad Zimmermann – 1996 (photo Pierre Dupont)</li> <li>2. Pierre Dupont – 1991.</li> <li>3. Zoe Petre, Catrinel Domăneanțu, Alexandru Suceveanu – 2006.</li> <li>4. Repas dans le village Istria : Crișan Mușețeanu, Alexandru Suceveanu, Konrad Zimmermann, Monica Mărgineanu-Cârstoiu, Pierre Dupont, Maria Coja, Mircea Angelescu (photo Pierre Dupont – 1991).</li> </ol>

*Histria. Cent campagnes archeologiques*

		<p>5. La fouille de Sg (photo Pierre Dupont – 1992) .</p> <p>6. Octavian Bounegru, Adrian Rădulescu, Alexandru Suceveanu – 1998.</p> <p>7. L’architecte Dinu Theodorescu et Alexandru Avram (2008).</p>
Planche 64.	Visites sur les secteurs d’Histria	<p>1. « BTG », Catrinel Domăneanțu et les étudiants – Alina Pascale, Mircea Dabîca, Constantin Băjenaru, Adriana Panaite, Valentin Bottez (2002).</p> <p>2. « Temple », Alexandru Avram et Konrad Zimmermann (2005).</p> <p>3. « Temple », Iulian Bîrzescu, Alexandra Neagu, Andrei Opaîț, Florina Bîrzescu (2009).</p> <p>4. « X » – Catrinel Domăneanțu, Alexandru Suceveanu, Mircea et Luca Angelescu, Alexandra Neagu, Iulian et Florina Bîrzescu, l’architecte Virgil Apostol (2010).</p> <p>(photos des Archives IAVP/du chantier Histria)</p>
Planche 65.	Visites sur les secteurs d’Histria	<p>1. « Temple » – Alexandru Avram, Konrad Zimmermann, Alexandru Suceveanu, Alexandra Lițu, Alexandra Țârlea, Anca Timofan, Alexandra Neagu et autres étudiants (2006).</p> <p>2. « Basilique Pârvan » – Mircea Angelescu, Alexandru Suceveanu, Catrinel Domăneanțu, Virgil Apostol, Monica Mărgineanu-Cârstoiu et des étudiants (2007).</p> <p>3. « RTS » – Visite de la fouille : Marian Tufaru, Anca Constantin, Alexandru Bivolaru, Andrei Heroiu (2015).</p> <p>4. « Basilique Pârvan » – Iulian Bîrzescu, Alexandra Țârlea, Ada Speteanu, Zoe Petre, Alexandru Avram, Konrad Zimmermann, Catrinel Domăneanțu, Irina Achim, Constantin Băjenaru, Mircea Angelescu (2003).</p> <p>(photos des Archives IAVP/du chantier Histria)</p>

MIRCEA VICTOR ANGELESCU

<p>Planche 66.</p>	<p>Visites sur les secteurs et cours à Histria</p>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Alexandru Avram et les cours d'épigraphie (2006).</li> <li>2. Alexandra Țârlea et Alexandra Lițu devant le « Musée Lambrino » (2004).</li> <li>3. Mircea Dabîca, Georgeta Guran (la cuisinière), Valentin Bottez (2005).</li> <li>4. Sur le mur oriental de BTG : Ada Speteanu, Alexandra Țârlea, Florina Bîrzescu (2002).</li> <li>5. « Basilique à crypte » : Anca Timofan, Viorica Rusu-Bolindeț, Andrei Lăzărescu, Lavinia Grumeza, Irina Achim, Mircea Dabîca, Florentin Munteanu (2010).</li> </ol> <p>(photos des Archives IAVP/du chantier Histria)</p>
<p>Planche 67.</p>	<p>Etudiants et collaborateurs</p>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Architecte Gordana Milošević – 2004.</li> <li>2. « Domus , S. 4» – Alexandru Bounegru, Mircea Angelescu, Carmen Botcă et des ouvriers – 1995.</li> <li>3. « Basilique Pârvan » – Adriana Panaite et des ouvriers – 2002.</li> <li>4. Visite sur un des secteurs avec Alexandra Țârlea, Iulian et Florina Bîrzescu, Mircea Dabîca – 2006.</li> <li>5. Enregistrement des données sur le secteur « Acropole Centre-Sud » – 2018.</li> </ol> <p>(photos des Archives IAVP/du chantier Histria)</p>
<p>Planche 68.</p>	<p>Etudiants et collaborateurs</p>	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Virgil Lungu et Octavian Bounegru avec les étudiants de l'Université de Iași – 1996 – Ciprian Grigorescu, Dorin Nicola, Cecilia Stoian, Simona Farcaș et Anita Woehl.</li> <li>2. Alexandra Lițu, Alexandra Țârlea, Anca Timofan et des étudiantes – 2005.</li> <li>3. Etudiants roumains et allemands avant une visite au Musée du site – 2006</li> <li>4. Alexandru Bădescu, Irina Achim, Ștefania Țene, Viorica Rusu-Bolindeț avec des étudiants – juillet 2009.</li> </ol> <p>(photos des Archives IAVP/du chantier Histria)</p>

*Histria. Cent campagnes archeologiques*

Planche 69.	Visites sur les secteurs	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. « Grande Porte – Grande Tour » : Adela Băltăc, Alexandru Suceveanu, Alexandru Bădescu et des étudiants – juillet 2009.</li> <li>2. « Sud » : Mihai Duca, Mircea Dabîca, George Stan, Alexandru Avram, Iulian și Florina Bîrzescu, des étudiants – août 2009.</li> <li>3. « Temple » : L'équipe de Texas University au travail (2017) .</li> <li>4. « Basilique Pârvan » : Hendrikje Schuler, Mircea Angelescu, Alexandru Suceveanu, Catrinel Domăneanțu, Zoe Petre, Konrad Zimmermann (2004).</li> <li>5. Après la visite du secteur, c'est la rentrée pour le dîner.</li> </ol> <p>(photos des Archives IAVP/du chantier Histria)</p>
Planche 70.	Etudiants et collaborateurs	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. Alexandru Suceveanu et Paul Damian (2008).</li> <li>2. « Grande Porte – Grande Tour » : Eugen Paraschiv-Grigore (2002).</li> <li>3. Marian Tufaru, Adrian Vladu, Linca Kucsinschi, Luca Angelescu préparant le grill (2017)</li> <li>4. Iulia Iliescu, Anca Constantin, Georgiana Dinu (2018).</li> <li>5. Mircea Dabîca, Geta Guran, Marina Theodorescu, V. Rusu-Bolindeț, Mirena Măniosu, Denise Zickler-Theodorescu, Alexandru Suceveanu (2010).</li> <li>6. Ștefania Țene, Alexandra Moțoiianu, Oana Dunca (2010).</li> </ol> <p>(photos des Archives IAVP/du chantier Histria)</p>
Planche 71.	Le chantier archéologique Histria	<ol style="list-style-type: none"> <li>1. L'équipe d'Histria au déjeuner (2017).</li> <li>2. L'ingénieur Constantin Mehedințeanu et Mircea Dabîca (2007), près de « Juliette » (Secteur « Basilique Pârvan »).</li> <li>3. Le bâtiment grec CG4 du secteur « Basilique Pârvan » – 29 août 2006 .</li> </ol>



MIRCEA VICTOR ANGELESCU

		<p>4. Irina Nastasi Sodoleanu (avec Geta Guran et Ușu Furtună) devant le bâtiment « Mixindrîl » (2014).</p> <p>5. Le point de changement du trajet des remparts grecs et romains, à l'extrémité méridionale de l'Acropole (2002). (photos des Archives IAVP/du chantier Histria)</p>
Planche 72.	Photographie aérienne 2018	Photographie aérienne de la cité romaine tardive de Histria, réalisée en octobre 2018. (prise de vue aérienne par drone Marian Adochiței)

# ANNEXES



## ANNEXE 1

### ***Directeurs Musée d'Histoire Naturelle et des Antiquités / Musée National des Antiquités (1834–1956) / Institut d'Archéologie (1956–présent)***

Carol Wallenstein (1837–1859)  
Carlo Ferrerati (1860–1864)  
Alecsandru Russo (1865–1876)  
Nicolae Burghela (1876–1877)  
Grigoriu Ștefănescu (1877)  
Grigore Tocilescu (1878)  
Eugen Costinescu (1879)  
Nicolae Bassarabescu (1879–1880)  
Grigore Tocilescu (1881–1909)  
George Murnu (1909–1910)  
Vasile Pârvan (1910–1927)  
Ion Andrieșescu (1927–1935)  
Vladimir Dumitrescu (1935–1938)  
Scarlat Lambrino (1938–1940)  
Vadimir Dumitrescu (1940–1944) – concentré  
Harilau Metaxa et Dorin Popescu délégués (1941–1944)  
Theofil Sănciuc–Săveanu (1944–1947)  
Ion Nestor (1947–1951)  
Constantin Balmuș (1951–1952) – adjoints Gheorghe Ștefan et Hortensia Dumitrescu  
Gheorghe Ștefan (1952–1956) – adjoint Dorin Popescu (1953–1956)  
Emil Condurachi (1956–1970) – adjoint Dorin Popescu (1956–1971)  
Dionisie M. Pippidi (1971–1981) – adjoint Gheorghe Diaconu (1971–1981)  
Constantin Preda (1982–1988)  
Gheorghe Poenaru–Bordea – délégué (1988–1989)  
Petre Alexandrescu (1990–1999) – adjoints Mircea Babeș, Alexandru Suceveanu.  
Alexandru Vulpe (1999–2016) – adjoints Alexandru Suceveanu, Eugen Nicolae  
Eugen Nicolae (2016– présent) – adjoint: Radu Băjenaru

**Les secteurs 1949–2000**

Cetate et Platou

- Secteur T (zone sacrée d'époque grec) : Dionisie M. Pippidi, Gabriella Bordenache, Victoria Eftimie–Andronescu, P. Alexandrescu, Alexandru Simion Ștefan, Octavian Bounegru, Alexandru Avram, Emilian Teleagă;
- Secteur Domus (le quartier résidentiel de la cité tardive) : Iorgu Stoian, Emilian Popescu et Mihai Sâmpetru ; puis Oct. Bounegru et Virgil Lungu;
- Secteur Central : Alexandru Suceveanu, Constantin Scorpan;
- Secteur Basilique épiscopale : Alexandru Suceveanu, Crișan Mușețeanu, Octavian Bounegru ;
- Secteur Basilique à crypte (basilique de la Grande Place) : Grigore Florescu, Aurelian Petre ;
- Secteur Piața Mare : Alexandru Suceveanu, Mircea Angelescu ;
- Secteur Quartier économique : Ion Iosif Russu;
- Secteur du nord de la cité tardive : Nubar Hamparțumian, Dumitru Vîlceanu;
- Secteur A : Catrinel Domăneanțu ;
- Secteur enceinte cité tardive : Nubar Hamparțumian et arch. Dinu Theodorescu, Catrinel Domăneanțu et arch. Anișoara Sion ;
- Secteur enceinte hellénistique : Vasile Canarache, Constantin Preda et arch. Aurel Doicescu;
- Secteur Basilica extra–muros : Nubar Hamparțumian;
- Secteur Terme II : Al. Suceveanu ;
- Secteur enceinte archaïque : Maria Coja et Mihaela Mănucu–Adameșteanu (Sf) et Zoe Petre (Sh);
- Secteur enceinte classique : Maria Coja ;
- Secteur Fours : Maria Coja ;
- Secteur Sg et Sg ext, T. XXXIV : Mircea Angelescu, Pierre Dupont, Livia Buzoianu ;
- Secteur Sb : Mircea Angelescu ;

*Histria. Cent campagnes archeologiques*

- Secteur enceinte romaine du Haut empire : Dumitru Tudor, Gheorghe Cantacuzino, Maria Coja;
- Secteur X : Suzana Dimitriu, Carmen Dumitrescu et Catrinel Domăneanțu;
- *Nécropole tumulaire* : Vlad Zirra, Petre Alexandrescu et Dumitru Vîlceanu
- *Territoire histrien*: Tariverdi (Radu Vulpe, Dumitru Berciu, Constantin Preda et Petre Alexandrescu),
  - Istria–sat (Vlad Zirra),
  - Sinoe (Vasile Canarache)
  - Fântânele (Alexandru. Suceveanu)
  - Nuntași I et II (Catrinel Domăneanțu et Roxana Dobrescu),
  - Cogealac et Histria Ț (Virgil Lungu, Alexandru Avram, Octavian Bounegru),
  - Histria–pod (Konrad Zimmermann et Alexandru Avram).

*Les campagnes 2000 – 2009*

**Campagne 2001**

Secteur Central : Basilique Episcopale

*Alexandru Suceveanu (IAB) – responsable scientifique ;*  
Crișan Mușețeanu (MNIR), Gordana Milošević (IA Belgrad), Constantin Băjenaru (MINAC)

Secteur T : Zone Sacrée

*Alexandru Avram (IAB) – responsable scientifique ;*  
Monica Mărgineanu Cârstoiu, Iulian Bîrzescu (IAB), Konrad Zimmermann (Université Rostock), Ștefan Bîlici (UAIM București), Virgil Apostol (MNIR) ;  
Étudiants : Florian Olteanu, Irina Popescu (Univ. Craiova), Alexandru Bounegru (UAIC Iași), Delia Botcă, Florina Panait (UO Constanța)

Secteur B.T.G. : Basilique en face de la Tour G

*Catrinel Domăneanțu (IAB) – responsable scientifique*

Secteur BasP : Basilique Pârvan

*Mircea Angelescu (IAB) – responsable scientifique ;*  
Adriana Panaite (IAB),  
Étudiantes : Alina Neagu, Florentina Ghemuț – FIB.

Secteur Extra–muros–Poarta Mare–Turnu Mare

*Paul Damian (MNIR) – responsable scientifique ;*  
Adela Bâltâc, Christina Știrbulescu, Virgil Apostol, Emil Dumitrașcu (MNIR),  
Étudiants : Cristina Drăghici, Vlad Niculescu (studenți FIB)

Secteur BEM: Basilique extra–muros

*Alexandru Suceveanu (IAB) – responsable scientifique ;*  
Karl von der Lohe (Univ. „Ludwig Maximilian“, München), Viorica Rusu–Bolindeț (MNIT), Alexandru Bădescu (MMN)



Recherches géo–phisiques

Florin Scurtu (GEI – PROSECO, București)

**Campagne 2002**

Secteur Central : Basilique Episcopale

*Alexandru Suceveanu (IAB) – responsable scientifique ;*

Gordana Milošević (IA Belgrade), Constantin Băjenaru (MINAC), Mircea Dabîca (diplômé FIB)

Secteur T : Zone Sacrée

*Alexandru Avram (IAB/Univ. Le Mans) – responsable scientifique ;*

Monica Mărgineanu–Cârstoiu, Iulian Bîrzescu (IAB), Alexandra Țârlea (IAB/FIB), Ștefan Bâlici (UAIM București), Virgil Apostol (MNIR)

Secteur : B.T.G.

*Catrinel Domăneanțu (IAB) – responsable scientifique ;*

Secteur BasP: Basilique Pârvan

*Mircea Angelescu (IAB) – responsable scientifique ;*

Adriana Panaite (IAB),

Étudiant : Valentin Bottez (FIB)

Secteur BFL : Basilique à crypte (Florescu)

*Alexandru Suceveanu (IAB) – responsable scientifique ;*

Irina Adriana Achim (IAB), Mircea Dabîca (diplômé FIB), Simona Farcaș (MJIA Bacău)

Secteur – Poarta Mare–Turnul Mare

*Paul Damian (MNIR) – responsable scientifique ;*

Adela Bâltâc, Virgil Apostol (MNIR),

Étudiants : Cristina Drăghici, Nicoleta Nedelcu, Vlad Niculescu (studenți FIB).

Secteur BEM: Basilique extra–muros

*Alexandru Suceveanu (IAB) – responsable scientifique ;*

Viorica Rusu–Bolindeț (MNIT), Alexandru Bădescu (MNIR),

Étudiants : Tineke Volkens (Olanda), Roxana Petre, Ștefania Lungeanu (UBB Cluj), Viorica Dinu (Univ. Alba Iulia)

### **Campagne 2003**

#### Secteur Central : Basilique Episcopale

*Alexandru Suceveanu (IAB) – responsable scientifique ;*

Constantin Băjenaru (MINAC), Gordana Milošević (IA Belgrad)

#### Secteur T: Zone Sacrée

*Alexandru Avram (IAB/Univ. Le Mans) – responsable scientifique ;*

Konrad Zimmermann (Univ. Rostock), Monica Mărgineanu–Cârstoiu, Iulian Bârzescu (IAB), Alexandra Țârlea (IA8, FIB), Ștefan Bâlici (IAIM Bucarest), Virgil Apostol (MNIR),

Étudiants : Mădălina Firiceș–Dana, Dan Dana, Alexandrina Lițu (doctorants FIB), Thoralf Schroter, Doreen Triebe (Université Rostock).

#### Secteur B.T.G.

*Catrinel Domăneanțu (IAB) – responsable scientifique ;*

Étudiantes : Alina Pascale, Adriana Speteanu (master FIB).

#### Secteur BasP : Basilique Pârvan

*Mircea Angelescu (IAB) – responsable scientifique ;*

Étudiant : Valentin Bottez (FIB).

#### Secteur BFL : Basilique à crypte (Florescu)

*Irina Adriana Achim (IAB) – responsable scientifique ;*

Mircea Dabîca (IAB), Irina Băldescu (Université “La Sapienza” Rome)

Étudiants : Eugen Paraschiv, Dan Dragomir (FIS).

#### Secteur BEM : Basilique–extra muros

*Alexandru Suceveanu – responsable scientifique (IAB) ;*

Viorica Rusu–Bolindeț (MNIT), Alexandru Bădescu (MNIR),

Étudiante : Ileana Bulgarea (UBB Cluj).

#### Secteur Extra–muros – Poarta Mare –Turnul Mare

Paul Damian – responsable scientifique (MNIR),

Adela Băltăc, Virgil Apostol, Cătălina Neagu, Sorin Cleșiu (MNIR).

Plateau ouest – sondages vérification géophysique

Constantin Băjenaru (MINAC)

Recherches géophysiques

Florin Scurtu (GEI-PROSECO București)

**Campagne 2004**

Secteur T : Zone Sacrée

*Alexandru Avram (IAB/Univ. Le Mans) – responsable scientifique ;*  
Monica Mărgineanu Cîrstoiu, Iulian Bîrzescu (IAB), Konrad Zimmermann (Rostock),

Étudiants : Alexandra Țîrlea, Alexandra Lițu (doctorandes FIB), Florina Panait-Bîrzescu (doctorant IAB), Kristin Grunwald, Hendrikje Schuler, Doreen Triebe (Université de Rostock)

Secteur X

*Catrinel Domăneanțu responsable scientifique (IAB) ;*

Étudiantes : Adriana Speteanu, Alina Pascale (master FIB)

Secteur BasP : Basilique Pârvan

*Mircea Angelescu – responsable scientifique (IAB);*

Valentin Bottez (MNIR), Mircea Dabîca (IAB), Anca Timofan (MCDR Deva).

Étudiante : Mihaela Orz (Université Pitești)

Secteur BFL : Basilique à crypte (Florescu)

*Irina Achim (IAB) – responsable scientifique ;*

Architecte : Irina Băldescu

Étudiants : Ioana Ardeleanu, Nicolae Mogage (Univ. Bucarest – Faculté des Langues classiques), Monica Bâră, Andreea Bălan (FIB)

Secteur : *Extra muros* – Poarta Mare–Turnul Mare

*Paul Damian – responsable scientifique ;*

Adela Băltăc, Ionuț Bocan (MNIR)

Secteur : Basilique *extra muros*

*Viorica Rusu-Bolindeț – responsable scientifique (MNIT) ;*

Alexandru Bădescu (MNIR),

Étudiantes : Raluca Milea, Liliana Chicoș (UBB)

Cercetări geofizice

Florin Scurtu (GEI-PROSECO Bucarest)

**Campagne 2005**

Secteur : Basilique Pârvan

*Mircea Angelescu – responsable scientifique (IAB) ;*

Valentin Bottez (MNIR), Anca Timofan (MCDR Deva), Mircea Dabîca (IAB)

Secteur BFL : Basilique à crypte (Florescu)

*Irina Achim (IAB) – responsable scientifique ;*

Arch. Irina Băldescu ;

Étudiant : Cosmin Moise (FIB)

*Extra-muros – Poarta Mare – Turnul Mare*

*Paul Damian – responsable scientifique ;*

Adela Băltăc, Nicoleta Nedelcu, Valentin Bottez (MNIR),

Étudiants : Alina Pascale (FIB), Andreea Ștefan, Monica Bîră (FIB)

Secteur: Basilique *extra-muros*

*Viorica Rusu-Bolindeț – responsable scientifique (MNIT) ;*

Alexandru Bădescu (MNIR),

Étudiantes : Raluca Milea, Liliana Chicoș (UBB Cluj)

**Campagne 2006**

Secteur T: Zone Sacrée

*Alexandru Avram (IAB/Univ. Le Mans) – responsable scientifique ;*

Iulian Bîrzescu, Monica Mărgineanu Cârstoiu (IAB), Konrad Zimmermann (Univ. Rostock), Virgil Apostol (MNIR), Alexandra Lițu, Alexandra Țîrlea (FIB)

Étudiantes : Kristin Grunwald, Hendrikje Schüler (Université Rostock)

*Histria. Cent campagnes archeologiques*

Secteur X

*Catrinel Domăneanțu – responsable scientifique (IAB) ;*

Alina Pascale, Adriana Speteanu (FIB),

Étudiants : Ștefan Vasiliță, Theodor Ulteriu (studenti FIB)

Secteur BasP : Basilique Pârvan

*Mircea Angelescu (IAB) – responsable scientifique ;*

Valentin Bottez (FIB), Mircea Dabîca (IAB), Anca Timofan (MNUAI),

Étudiantes : Smaranda Fărnoagă, Alexandra Neagu (FIB)

Secteur BFL : Basilique à crypte (Florescu)

*Irina Achim (IAB) – responsable scientifique ;*

Arch. Irina Băldescu ;

Étudiants : Dinu Bereteu et Cristina Turcu (UBB Cluj)

Secteur *Extra muros* – Poarta Mare – Turnul Mare

*Paul Damian – responsable scientifique (MNIR) ;*

Adela Băltăc, Virgil Apostol, Nicoleta Nedelcu, Valentin Bottez, Andra Samson (MNIR).

Secteur BEM : Basilique extra muros

*Viorica Rusu–Bolindeț – responsable scientifique (MNIT) ;*

Alexandru Bădescu (MNIR), Corneliu Beldiman (Univ.C DC București),

Diana–Maria Sztancs (ULB Sibiu)

Étudiants : Raluca Milea, Carmen Rogobete, Cristina Turcu, Maria Puriș, Ștefan Timofte, Dinu Bereteu (UBB Cluj).

**Campagne 2007**

Secteur T : Zone Sacrée

*Alexandru Avram (IAB/ Univ. Le Mans) – responsable scientifique ;*

Iulian Bîrzescu, Monica Mărgineanu Cârstoiu, Florina Bîrzescu (IAB),

Konrad Zimmermann (Rostock), Virgil Apostol (MNIR), Alexandra

Lițu, Alexandra Țîrlea (FIB), Milena Mitrovici (Univ. Minnesota, SUA)

Secteur X

*Catrinel Domăneanțu (IAB) – responsable scientifique ; ;*

Étudiants : Alina Pascale, Ștefan Vasiliță, Theodor Ulteriu (FIB)

Secteur BasP : Basilique Pârvan

*Mircea Angelescu (IAB) – responsable scientifique ;*

Valentin Bottez (FIB, MNIR), Mircea Dabîca (IAB), Anca Timofan (MNUAI),

Étudiants : Al. Chirițoiu, S. Fărnoagă, Al. Neagu (FIB)

Secteur BFL : Basilique à crypte (Florescu)

*Irina Achim (IAB) – responsable scientifique ;*

Arh. Irina Băldescu

Étudiant : Florentin Munteanu (FIB)

Secteur *Extra muros* – Poarta Mare – Turnul Mare

*Paul Damian – responsable scientifique ;*

Adela Bâltâc, Virgil Apostol, Valentin Bottez, Ioana Grigore (MNIR)

Secteur BEM : Basilique *extra-muros*

Viorica Rusu–Bolindeț (MNIT) – *responsable scientifique ;*

Alexandru Bădescu (MNIR),

Étudiants : Carmen Rogobete, Oana Toda, Christine Marie Turcu, Vlad Lăzărescu, Dinu Bereteu, Ștefan Timofte (UBB Cluj).

**Campagne 2008**

Secteur T : Zone Sacrée

*Alexandru Avram (IAB/Univ. Le Mans) – responsable scientifique ;*

Iulian Bîrzescu, Monica Mărgineanu Cârstoiu, Florina Panait Bîrzescu (IAB), Ștefan Bâlici (UAIM București), Alexandra Lițu, Alexandra Țîrlea (FIB)

Étudiants : Ana Maria Bușilă (UAIC Iași), Letiția Cosnean (UAIM București).

Secteur BasP: Basilique Pârvan

*Mircea Angelescu (IAB) – responsable scientifique ;*

Valentin V. Bottez (FIB)

*Histria. Cent campagnes archeologiques*

Secteur BFL : Basilique à crypte (Florescu)

*Irina Achim (IAB) – responsable scientifique ;*

Arch. Irina Băldescu ; Corneliu Beldiman (Univ.C DC București),

Étudiants : Florentin Munteanu (FIB) Diana–Maria Sztancs (ULB Sibiu)

Secteur BEM: Basilique extra muros

*Viorica Rusu–Bolindeț (MNIT) – responsable scientifique ;*

Alexandru Bădescu (MNIR),

Étudiants : Vlad Lăzărescu, Oana Toda, Mihai Dunca, Christine Marie Turcu, Ana–Lucreția Ignat, Oana Grecu, Roxana Mischean, Ioana Varvari (UBB Cluj).

Secteur Extra–muros Poarta Mare – Turnul Mare

*Paul Damian (MNIR) — responsable scientifique ;*

Adela Băltăc, Virgil Apostol, Ioana Grigore, Valentin Bottez (MNIR)

Secteur Sud

*Mircea Dabîca (IAB) – responsable scientifique ;*

**Campagne 2009**

Secteur T : Zone Sacrée

*Alexandru Avram (IAB) – responsable scientifique ;*

Iulian Bîrzescu, Monica Mărgineanu Cârstoiu, Florina Panait Bîrzescu (IAB), Konrad Zimmermann (Univ. Rostock), Virgil Apostol (MNIR), Alexandra Țîrlea (FIB)

Étudiante : Karen Maurer (Univ. Vienne)

Secteur BasP : Basilique Pârvan

*Mircea Angelescu – responsable scientifique (IAB) ;*

Valentin Bottez (FIB),

Étudiants : Alexandra Neagu (FIB), Elena Raicu (FIB), Silvia Raluca Georgescu (UAIM București)

Secteur Sud

*Mircea Dabîca – responsable scienti ique (IAB) ;*

Valentin Bottez (FIB)



Secteur BFL : Basilique à crypte (Florescu)

*Irina Achim (IAB) – responsable scientifique ;*

Mihai Dima (Musée BNR), Corneliu Beldiman (Univ.C DC București),  
Étudiants : Florentin Munteanu, Alexandra Theodora Stănescu (FIB),  
Diana–Maria Sztancs (ULB Sibiu)

Secteur *Basilique extra muros*

*Viorica Rusu–Bolindeț (MNIT) – responsable scientifique ;*

Alexandru Bădescu (MNIR), Corneliu Beldiman (UCDC București),  
Diana–Maria Sztancs (ULB Sibiu)  
Étudiants : Vlad Andrei Lăzărescu, Lavinia Grumeza, Ana–Lucreția  
Ignat (UBB Cluj)

Aussi, voici une liste avec les fouilles qui se sont déroulées après 2000  
par secteurs, avec leurs responsables scientifiques, les chercheurs et  
les étudiants impliqués :

Secteur Central : Basilique épiscopale (2000–2003)

*Alexandru Suceveanu (IAB) – responsable 1984–2003 ;*

Crișan Mușețeanu (MNIR), Gordana Milosevic (IA Belgrad), Adriana  
Panaite (IAB), Constantin Băjenaru (MINAC) Mircea Dabîca  
(2002–2003).

Secteur T – Zona sacrée

*Alexandru Avram (IAB et depuis 2002 aussi Univ. Le Mans) –  
responsable secteur*

Iulian Bîrzescu et depuis 2007 Florina Bîrzescu (IAB) ; Monica  
Mărgineanu Cârstoiu ; Konrad Zimmermann (Univ. Rostock) jusqu'à  
2009 ; Ștefan Bîlici (UAIM București) et Virgil Apostol (MNIR) din 2001 ;  
Alexandra Țârlea depuis 2002 et Alexandra Lițu depuis 2005 (FIB).

Étudiants :

2000– Adrian Robu (FIB), Mădălina Claudia Firicel (Faculté des  
Langues classiques, Univ. București), Ștefan Bîlici, Virgil Apostol  
(UAIM), Daniel Gabriel Popescu (Univ. Craiova), Alexandru Bounegru  
(UAIC Iași), Florina Panait (Univ. Ovidius Constanța).

*Histria. Cent campagnes archeologiques*

- 2001– Florian Olteanu, Irina Popescu (Univ. Craiova), Alexandru Bounegru (UAIC Iași), Delia Botcă, Florina Panait (Univ. Ovidius).  
2003– Thoralf Schroter et Doreen Triebe (Univ. Rostock) ; Mădălina Firicea–Dana, Dan Dana, Alexandrina Lițu (doctorands FIB).  
2004– Kristin Grunwald, Hendrikje Schuler, Doreen Triebe (Univ. Rostock) ; Alexandra Țîrlea, Alexandra Lițu (doctorants FIB), Florina Panait–Bîrzescu (doctorant IAB).  
2006– Kristin Grunwald, Hendrikje Schuler (Univ. Rostock).  
2007– Milena Mitrovici (Univ. Minnesota, SUA).  
2008 – Ana Maria Bușilă (UAIC Iași), Letiția Cosnean ( UAIM București).  
2009 – Karen Maurer (Univ. Viena).  
2011 – Ștefan Vasiliță (IAB), Karin Maurer (Univ. Vienne).  
2013 – Thibault Castelli M.A. (Univ. Paris I, Franța), Zenobia Homan M.A. (Univ. Cambridge, UK), Elena Brândușa Manea et T. Plăcintă (UAIC Iași), Karin Maurer M.A. (Univ. Vienne, Autriche).  
2014 – Elena Brândușa Manea, T. Plăcintă, Paula–Cristina Nica, Sergiu–Iulian Pomîrleanu, C. Dumitriu, Monica–Maria Horbaniuc, Eliza–Alexandra Mătrescu (UAIC Iași) et Ion Petreuş (Faculté d’Histoire, Université Babeş–Bolyai, Cluj).

Secteur : B. T. G.

- Catrinel Domăneanțu (IAB) – responsable scientifique – 2001–2003*  
2003 Alina Pascale et Adriana Speteanu (master FIB)

Secteur X

- Catrinel Domăneanțu (IAB) – responsable scientifique – 2004–2009*  
2004–2005 – Adriana Speteanu (master FIB)  
2004–2007 – Alina Pascale (master FIB)  
2006–8 – Ștefan Vasiliță, Theodor Ulieriu (FIB)

Secteur Extramuros : Poarta Mare – Turnul Mare

- Paul Damian (MNIR) – *responsable scientifique* 2000–8, 2013–2014  
2000–8, 2013–2014 – Adela Băltăc (MNIR)  
2001 – depuis 2001 arch. V. Apostol  
2000–1 – Christina Știrbulescu (MNIR)  
2004 – Ionuț Bocan (MNIR)

2001 – Virgil Apostol, Emil Dumitrașcu (MNIR)  
2005–7 – Nicoleta Nedelcu, Valentin Bottez (MNIR),  
2006 – Andra Samson (MNIR).–  
2007–2008 et 2013–2014 – Ioana Grigore Paraschiv et Eugen  
Paraschiv–Grigore (MNIR)

Étudiants :

2001 – Decebal Vleja, Emil Dumitrașcu, Gabriel Bălan (FIB)  
2002 – Cristina Drăghici, Vlad Niculescu (FIB)  
2003 – Cristina Drăghici, Nicoleta Nedelcu, Vlad Niculescu (FIB)  
2005 – Alina Pascale, Andreea Ștefan, Monica Bîră (FIB)

Secteur: Basilica « Pârvan »

*Mircea Angelescu – responsable scientifique(IAB) depuis 2000*  
Adriana Panaite (IAB) jusqu'à 2003, V. Bottez (2006–2012), Mircea  
Dabîca (IAB) 2005–7, Anca Timofan (MCDR Deva 2004–5, MNUAI  
2006–7).

Étudiants :

2001– Alina Neagu, Florentina Ghemuț (FIB).  
2002–5 – Valentin Bottez (FIB).  
2005– Mihaela Orz (Univ. Pitești).  
2006 – Smaranda Fărnoagă, Alexandra Neagu (FIB)  
2007– Al. Chirițoiu, Smaranda Fărnoagă, Alexandra Neagu (FIB)  
2009– Alexandra Neagu (master FIB), Elena Raicu (FIB), Silvia  
Raluca Georgescu (UAIM București)  
2010– Alexandra Neagu, Elena Raicu (FIB)  
2011–13 – Iulian Ganciu (FIB).

Secteur BEM: Basilique *extra muros*.

*Alexandru Suceveanu – responsable scientifique (IAB) 2001–2003*  
*Viorica Rusu–Bolindeț – responsable scientifique(MNIT) 2004–2013*  
Karl von der Lohe (Univ. « Ludwig Maximilian », München) 2001–2,  
Viorica Rusu–Bolindeț (MNIT) 2001–3, Alexandru Bădescu (MMN)  
2001–13; Corneliu Beldiman (UCDC București), Diana–Maria Sztancs  
(ULB Sibiu) 2006–2013.

*Histria. Cent campagnes archeologiques*

Étudiants :

2002 –Tineke Volkers (Olanda), Roxana Petre, Ștefania Lungeanu (UBB Cluj), Viorica Dinu (Univ. Alba Iulia)

2003– Ileana Bulgarea (UBB Cluj).

2005– Raluca Milea, Liliana Chicoș (diplômées UBB Cluj)

2006– Raluca Milea (diplômé UBB Cluj), Carmen Rogobete, Cristina Turcu, Maria Puriș, Ștefan Timofte, Dinu Bereteu (UBB Cluj), 2007–

Carmen Rogobete (UBB Cluj), Oana Toda, Christine Marie Turcu, Vlad Lăzărescu, Dinu Bereteu, Ștefan Timofte (UBB Cluj). 2008– Vlad Lăzărescu, Oana Toda, Mihai Dunca, Christine Marie Turcu ( UBB Cluj), Ana–Lucreția Ignat, Oana Grecu, Roxana Mischean, Ioana Varvari (UBB Cluj).

2009– Vlad Andrei Lăzărescu, Lavinia Grumeza, Ana–Lucreția Ignat (UBB Cluj)

Secteur BFL: Basilique à crypte

*Alexandru Suceveanu (IAB) – responsable scientifique 2002,*

*Irina Adriana Achim (IAB)– – responsable scientifique depuis 2003 ;*

Mircea Dabîca (IAB), Irina Băldescu (Université « La Sapienza » Roma) 2002–6, Mihai Dima (Musée BNR) depuis 2009, Corneliu Beldiman (UCDC București)

Étudiants :

2002– Mircea Dabîca ( FIB), Simona Farcaș (MJIA Bacău)

2003– Eugen Paraschiv (FIB), Dan Dragomir (FIS).

2004– Ioana Ardeleanu, Nicolae Mogage (FLC), Monica Bâră, Andreea Bălan (FIB)

2005– Cosmin Moise (FIB),

2006– Dinu Bereteu et Cristina Turcu (UBB Cluj)

2007– Florentin Munteanu (FIB)

2008– Florentin Munteanu (diplômé FIB) Diana–Maria Sztancs (ULB Sibiu)

2009– Florentin Munteanu (master FIB), Alexandra Theodora Stănescu (FIB), Diana–Maria Sztancs (ULB Sibiu)

2010– Florentin Munteanu (doctorant FIB) ; Alexandra Theodora Stănescu (master FIB)

2013– Viorela Surdu (FIB), Mihai Băcăran ( FIB), Florentin Munteanu (doctorant FIB, MNIR)

Secteur Sud

*Mircea Mihai Dabîca (IAB) responsable scientifique depuis 2008*

Étudiants :

2011– Iulian Ganciu (FIB)

2014– Linca Kuchinschi (UBB).

2015 – Anna Siani (Univ. Salerno), Vania Parisi (Univ. Salerno), Linca Kucinski (master UBB Cluj–Napoca).

Secteur Centre–Nord

2011–12 – Laurențiu Cliante, Irina Nastasi Sodoleanu (MINAC)

Secteur ACS : Acropole centre–sud

*V. Bottez (UB) responsable scientifique depuis 2013*

Alexandra Țârlea (UB), Alexandra Lițu (UB) ; Alexandru Bădescu (MNIR), Laurențiu Cliante (MINAC), Florentina Ghemuț ; Iulia Iliescu depuis 2014 et Al. Bivolaru (UB)

Étudiants :

2013– Al. Constantin et Alin Diaconu (licence), Vasili Kolebanov

2014–16 Anca Constantin, Georgiana Dinu, Iulia Iliescu, Marian Tufaru, Ciprian

Secteur RTS (Zid Roman Timpuriu Sud)

M. Angelescu (IAB) *responsable scientifique depuis 2014*

Irina Nastasi Sodoleanu (MINAC) 2014–2015

Secteur Necropole (N–1–413)

M. Angelescu (IAB) – *responsable scientifique*

A. Heroiu (Arkeo),

Linca Kucsinschi (master UBB Cluj) – 2014

Géophysique

Florin Scurtu (GEI – PROSECO, București) 2001, 2003–5

**Liste des sigles (indicatifs) des secteurs**

Les notations pour l'identification des différents matériaux (céramique, monnaies, petits objets, etc) peuvent contenir (ou pas) au début la lettre S (secteur), l'abréviation du nom du secteur, le numéro de la section ou du carreau, la profondeur en mètres, l'indicatif de la fosse (abrégé gr.) ou de la tombe (m.) et des autres précisions considérées nécessaires.

Exemple : SZVIIIAc4 = Secteur à l'Ouest du Zid Valul III, A (section/surface/tranchée), carreau 4.

Sigle	Fouille	Emplacement de la fouille
1927–42	Toutes les fouilles Lambrino	Les fouilles Lambrino
A	Secteur A	Secteur la tour A dans le coin NE de la cité
ACS	Acropola Centru Sud	Secteur dans la partie méridionale de la cité romaine du Bas Empire
BasP	Secteur Basilica Pârvan	La basilique chrétienne du sud de la cité
BEM	Secteur BEM	Secteur Basilique extra muros
BFL	Secteur Basilica Florescu	Secteur Basilique à crypte
BTG	Secteur BTG	Secteur Basilique en face de la Tour G
Central	Section Central	Secteur centre de la cité – la basilique épiscopale
Cvii	Capu Viilor (1955–56)	Secteur Capul Viilor – fouille dans le coin NE du village Istria
D	Secteur Domus	Secteur résidentiel du SE de la cité
E.R.	Secteur Edificiul Roman	Edifice Romain = Thermes II
Garg	Gargalâc = com Corbu	Nécropole Corbu
MTX	Secteur Metaxa	La partie septentrionale de la cité romaine du Bas Empire
Mov NN	Movila (necropola tumulară 1955)	Le tumulus suivi par un numéro

MIRCEA VICTOR ANGELESCU

Sigle	Fouille	Emplacement de la fouille
N.R .	Secteur Necropola romană	Secteur de la nécropole romaine
PMTM	Secteur PMTM	Secteur Grande Place–Grande Tour – à l’extérieur du rempart post–gothique entre les deux
RTS	Secteur Roman Târziu Sud	Secteur Rempart Romain Sud
Terme	Secteur Thermes	Secteur Thermes I
T XXXIV	Secteur Tumulus XXXIV	Secteur dans le coin SO du Plateau
S 1	Section Plateau –Centre	Trajet rempart classique Acropole
S 2	Section Plateau –Centre	Trajet rempart classique Acropole
S 3	Section Plateau –Centre	Trajet rempart classique Acropole
S 4	Section Plateau –Centre	Trajet rempart classique Acropole
S 5	Section Plateau –Centre	Trajet rempart classique Acropole
S 6	Section Plateau –Centre	Trajet rempart classique Acropole
S 7	Section Plateau –Centre	Trajet rempart classique Acropole
S 8	Section Plateau –Centre	Trajet rempart classique Acropole
S 9	Section Plateau –Centre	Trajet rempart classique Acropole
S 10	Section Plateau –Centre	Trajet rempart classique Acropole
Sa	Section Plateau –S	Trajet rempart archaïque Plateau
Sb	Section Plateau –S	Trajet rempart archaïque Plateau
Sc	Section Plateau –S	Trajet rempart archaïque Plateau
Sd	Section Plateau –S	Trajet rempart archaïque Plateau
Se	Section Plateau –SO	Trajet rempart archaïque Plateau
Sf	Section Plateau –O	Trajet rempart archaïque Plateau
Sg	Section Plateau –O	Trajet rempart archaïque Plateau
Sg ext	Section Plateau –O	Trajet rempart archaïque Plateau
Sh	Section Plateau –O	Trajet rempart archaïque Plateau
SCN	Secteur Centru–Nord	Secteur pour les annexes au nord de la basilique épiscopale
S P	Section Păpuși	Section NO du Plateau – atelier statuettes
Sud	Secteur Sud	Zone méridionale du site



*Histria. Cent campagnes archeologiques*

Sigle	Fouille	Emplacement de la fouille
T	Secteur T(emple)	Secteur de la Zone sacrée
Tvd	Tariverde	
X	Secteur X	Secteur du coin NO du Plateau
X C(âmpie)	Section Plateau –O	Trajet rempart archaïque Plateau
X NV	Section Plateau –NO	Trajet rempart archaïque Plateau
X–S	Section Plateau –NE	Trajet rempart classique Acropole
ZV III	Secteur Zid Valul III	Secteur rempart vallum III – le rempart hellénistique de l'Acropole
Z2	Secteur Z2	Secteur du rempart classique de l'Acropole au centre du Plateau



# PLANCHES



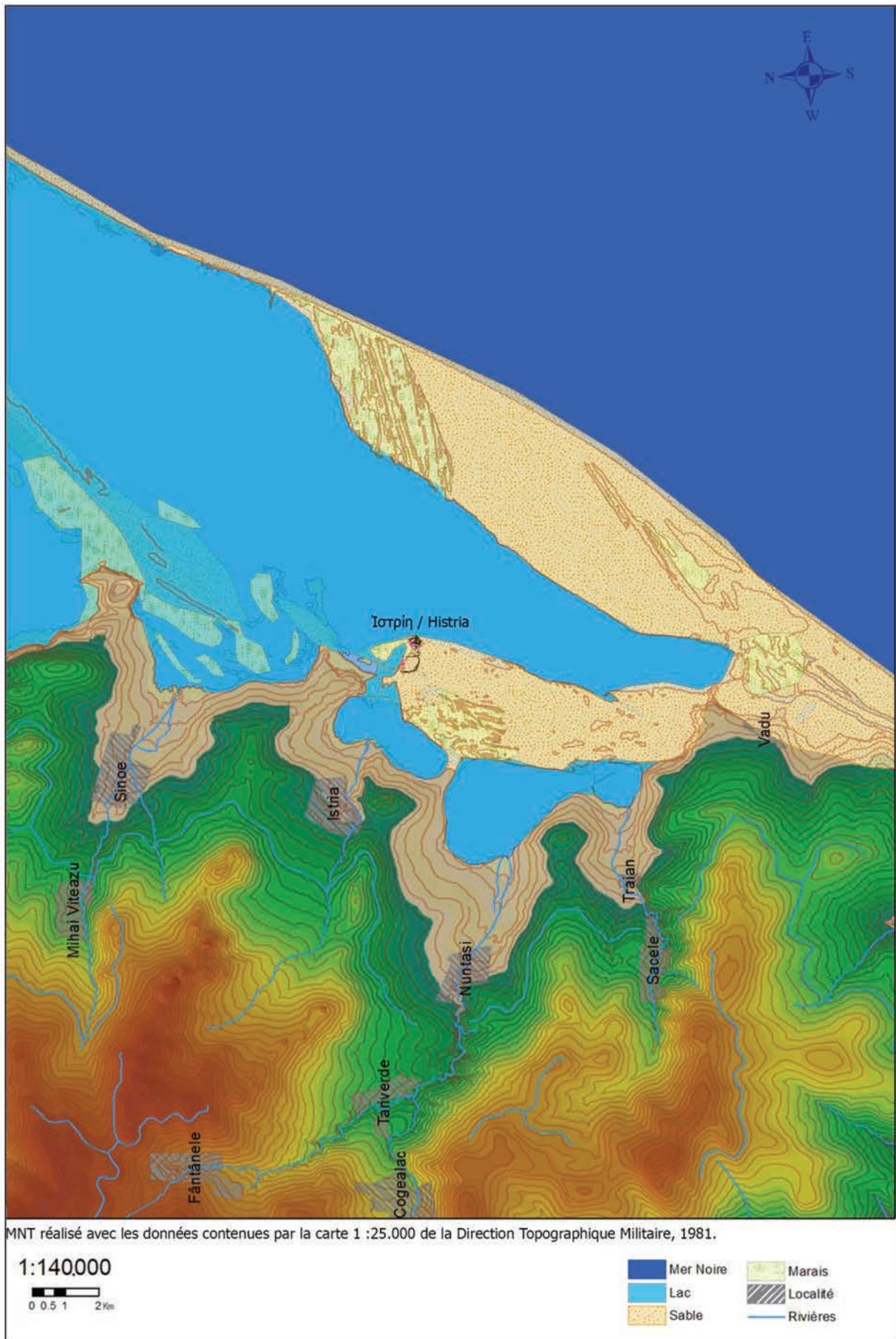


Planche 1. Ισθρίη/Histria – le site et sa région.



Planche 2. Ισθρίη/Histria – plan général du site.



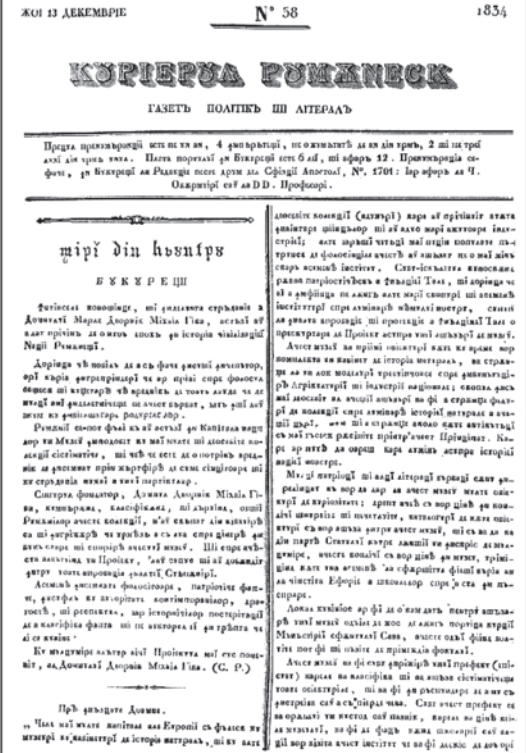
**Ної Александру Димитрие Гика ВВА. ку мѣа азі  
Думнезеї Дома а тоатѣ Цѣра Рѣмжибскѣ  
Кѣтре Ефоріа Шкоалелор**

“ **Думнѣауї мареле Дворник Мѣалакс Гѣка прѣн  
лѣтуратѣа проїект че нѣвѣ ѡмфѣдїшат, сѣпѣне ѡн кѣно-  
ѡїнца Ноастрѣ фолосїтоарѣ кѣзѣуре че а фѣкѣт ле а  
се ашѣза ѣн Музеї ѡн Капїтала Ноастрѣ Букурѣщї, шї  
тог деодатѣ фїїна ѡнсушї думнѣауї їмѣї ѡнчепѣтор  
ѡл поменїтулї Музеї ѡнзестрѣзѣз кѣ ѡ ѡнслемнѣтоаре  
коллекцїе шї нате деосебїге обїектурї де антїкїтѣцї пѣ каре  
лѣаѣ пѣтѣт добжнїдї прїн оскрїнкѣа куцѣе че нѣвѣ аѣт  
ле мѣлїї ані пенїтру ѣн асеменѣ сѣфрїтї.**

**Ўдрептѣна дар Домнїн Мѣв ачест Проїект кѣтре Е-  
форїа шкоалелор, порунчїм а'а лѣз ѡн деапроапе бѣ-  
гаре де сѣмѣ, шї кѣзѣурїнд мїжлорчелее челе маї ѡнлѣ-  
снїтоаре спре аѣчгерѣ ѡнтрѣ сѣвѣршїре шї десволатѣрѣ  
ѣнїї аша де фолосїтоаре ѡнтокмїрї, сѣ сѣпѣне ачеле кѣз-  
зѣурїї ла кѣноѡїнца Домнїї Меле. Дар просфорїоа  
че се фаче де кѣтре Думнѣауї Мареле Дворник ѡнтру  
а са патриотїчскѣ рѣжнѣ шї десїнтересеца вреднїкѣ  
лѣтоатѣ лѣзда, се ва прїїмї ле кѣтре Думнѣлор ефо-  
рїї, шї се ва депѣне ѡн Музеум че се ва ѡнтокмї фѣкѣн-  
лѣсе прївгере де а се цїнѣ ѡн бѣнѣ пѣстраре.”**

**№ 142 Ноѣмв: 3, 1834.**

1. Le Décret de 3 novembre 1834



2. La publication Curierul Românesc, 13 décembre 1834



3. La première page de la publication Muzeu Național

Planche 3. Les premiers documents sur l'histoire du Musée d'Histoire Naturelle et des Antiquités.





1. Décret d'Alexandre Ioan Cuza, 1/13 septembre 1865



2. Décret du roi Carol I, 30 décembre 1875



1. Alexandru II Dimitrie Ghica



2. Grigore Alexandru Ghica



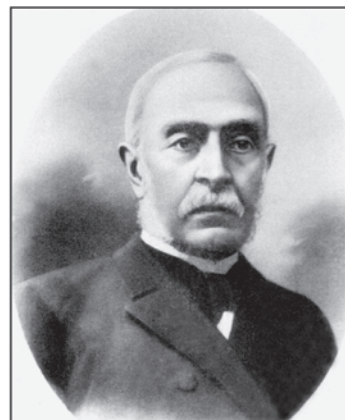
3. Mihalache Ghica



4. Nicolae Mavros



5. Petrache Poenaru



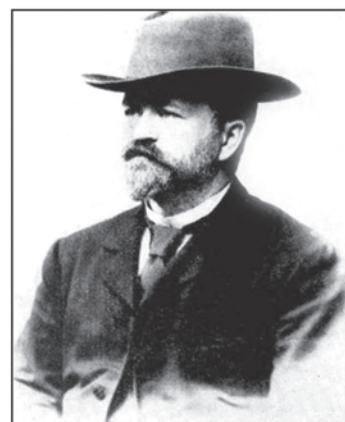
6. Nicolae Kretzulescu



7. Dimitrie Papazoglu



8. Alexandru Tzigara-Samurcaș



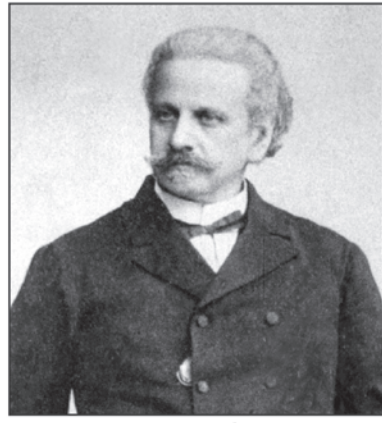
9. Ioan Bogdan

Planche 5. Politiciens et intellectuels qui ont influencé le destin du Musée d'Histoire Naturelle et des Antiquités/Musée National des Antiquités (1834–1918).





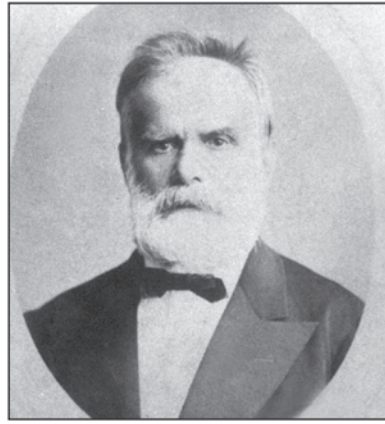
1. Nicolae Mavros



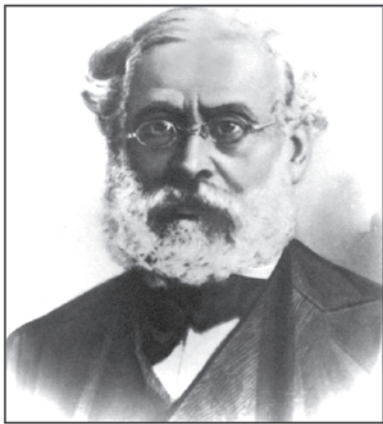
2. Alexandru Odobescu



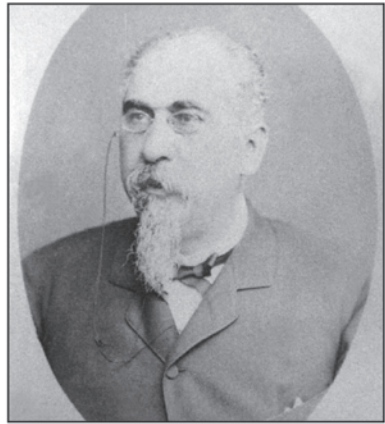
3. Vasile Alexandrescu-Urechia



4. August Treboniu Laurian



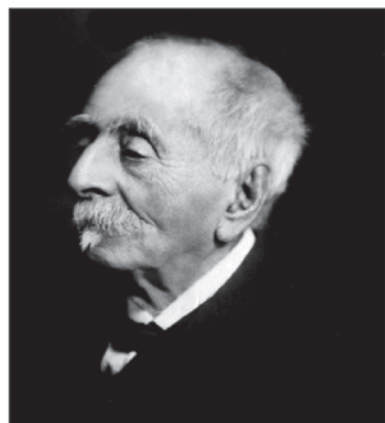
5. Cesar Bolliac



6. Dimitrie Berindei



7. Dimitrie Sturdza



8. Mihail C. Sutz

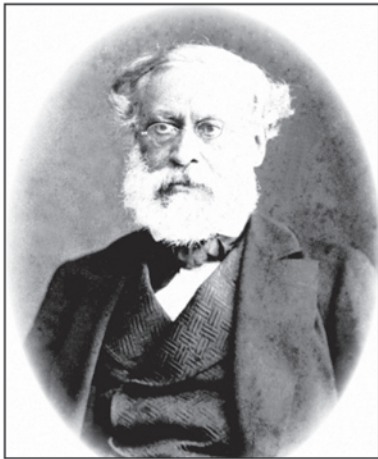
Planche 6. Membres du Comité Archéologique (1864).



1. Carol Wallenstein



2. Alecsandru Russo



3. Cesar Bolliac



4. Grigoriu Ștefănescu



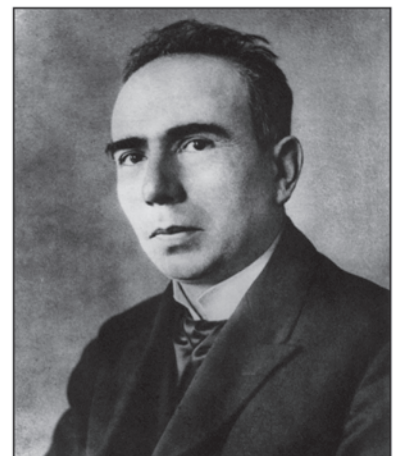
5. Nicolae Bassarabescu



6. Grigore Tocilescu



7. George Murnu



8. Vasile Pârvan

Planche 7. Directeurs du Musée d'Histoire Naturelle et des Antiquités/Musée National des Antiquités (1834–1927).





1. Université de Bucarest, la partie détruite par le bombardement de 1944



2. Image à l'intérieur du Musée (1922)



3. Image du Séminaire d'Archéologie (1922)

Planche 8. Musée National des Antiquités dans le bâtiment de l'Université.



1. Ion Andrieșescu



2. Vladimir Dumitrescu



3. Scarlat Lambrino



4. Harilau Metaxa



5. Dorin Popescu



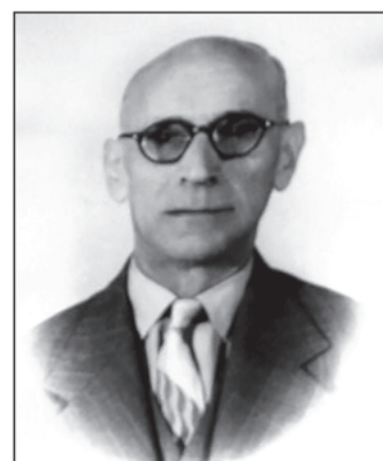
6. Theofil  
Sauciuc-Săveanu



7. Ion Nestor



8. Constantin Balmuș



9. Gheorghe Ștefan

Planche 9. Directeurs du Musée National des Antiquités (1927–1956).





1. Image à l'extérieur



2. Image à l'intérieur; « Salle Histria »



3. Le *Lapidarium* (et Vladimir Dumitrescu)

Planche 10. Musée National des Antiquités dans le bâtiment Macca.



ACADEMIA  
REPUBLICII SOCIALISTE ROMANIA  
Cabinetul secretarului general

București 27 noiembrie 1970  
Cal. Victoriei nr.125  
RB.9085/SPI

INSTITUTUL DE ARHEOLOGIE  
INTRARE NR.3295/28.XI.1970

CATRE  
INSTITUTUL DE ARHEOLOGIE  
LOCO

La adresa Dvs.nr.2787/1970,vă facem cunoscut următoarele;

- prin Decretul nr.301 din 15 iulie 1949,Muzeul Național de Antichități a trecut de la fostul Minister al Artelor la Academia RSR;

- La data de 5 iunie 1956,prin HCM Nr.1648/956 Muzeul Național de Antichități a fost transformat în Institutul de arheologie al Academiei RS ;

- Pînă la transformarea lui în Institut de arheologie,Muzeul național de antichități a fost finanțat prin Institutul de istorie care a fost preluat de Academia RPR de la fostul Minister al Învățămîntului Public,prin Decretul Nr.324 din 30 iulie 1959.

SECRETAR GENERAL


/ss/ Prof.Șadu Voinea  
membru corespondent al  
Academiei R.S.R.

ȘEF SERVICIU PERSONAL  
SI ÎNVĂȚĂMANT

/ss/ O.Tiron

conform cu originalul

1. Copie de la note de 1970 sur l'histoire  
du Musée National des Antiquités


 ACADÉMIA ROMÂNĂ  
Institutul de Arheologie  
INTRARE Nr. 566  
1970 iunie 11 ziua 30

București, 24.06.1992  
Nr. 44

ACADEMIA ROMÂNĂ

INSTITUTUL DE ARHEOLOGIE

Vă comunicăm că, în ședința din 18 iunie 1992, Biroul Prezidiului Academiei Române a aprobat propunerea Institutul de arheologie din București să poarte numele lui Vasile Pârvan.

 SECRETAR GENERAL,  
Șadu N. Constantinescu

71102 - Calea Victoriei, 125 - Tel. (90) 50.76.80

2. Note par laquelle on communique que l'Institut d'Archéologie  
a reçu le droit d'être nommé « Vasile Pârvan »

Planche 11. Notes officielles de l'Académie Roumaine.



1. Emil Condurachi



2. Dionisie M. Pippidi



3. Constantin Preda

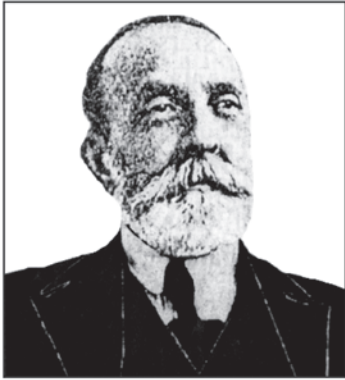


4. Petre Alexandrescu



5. Alexandru Vulpe

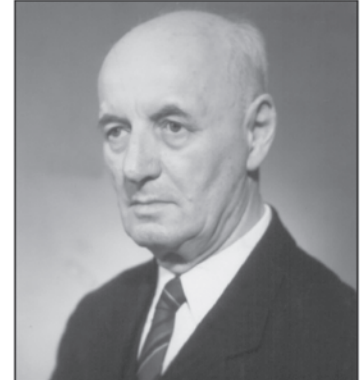
Planche 12. Directeurs de l'Institut d'Archéologie (1956–2016).



1. Pamfil Polonic



2. Vasile Christescu



3. Radu Vulpe



4. Vladimir Dumitrescu



5. Hortensia Dumitrescu



6. Theofil  
Sauciuc-Săveanu



7. Constantin  
Daicoviciu



8. Nicolae N. Moroșan



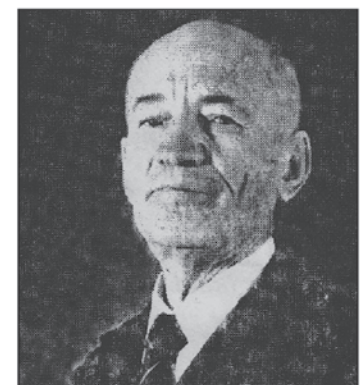
9. Ceslav S. Ambrojevici



10. Roska Marton



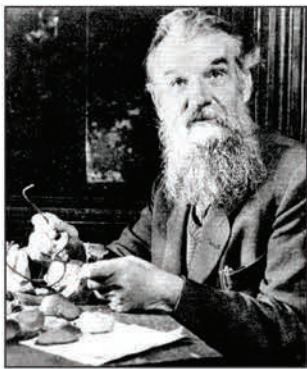
11. Ioan Iosif Russu



12. Corneliu N. Mateescu

Planche 13. Archéologues roumains (la période comprise entre les deux-guerres mondiales).





1. Constantin S. Nicolăescu-Plopșor



2. Maria Bitiri et Alexandru Păunescu (Prague, 1966)



3. Alexandru Păunescu



4. Eugenia Zaharia



5. Dumitru Berciu



6. Mircea Babeș



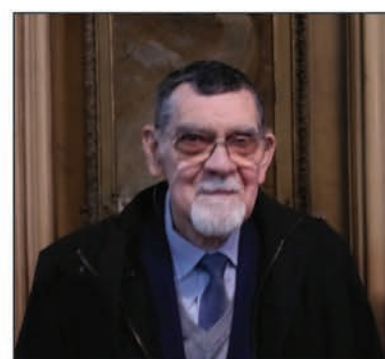
7. Ion Barnea



8. Alexandru Barnea



9. Constantin Petolescu



10. Gheorghe I. Cantacuzino

Planche 14. Archéologues roumains, la période 1950–1990.



1. Dorin Popescu, Zoe Petre, Maria Coja, Petre Diaconu, Nubar Hamparțumian, Maria Comșa, Maria Bitiri (1958)



2. Conférence à l'Institut d'Archéologie (1980)



3. Radu Harhoiu, Alexandru Suceveanu, Petre Diaconu (1974)



4. Fête à l'Institut d'Archéologie (1972)



5. Les membres de l'Institut autour de la statue de Vasile Pârvan, dans la cour du bâtiment de 21 rue Nicolae Iorga, à l'occasion du centenaire de sa naissance (1982)



6. Les membres de l'Institut d'Archéologie sur l'escalier de bâtiment Macca, devant le bureau du directeur, à l'occasion de la fête des 90 années d'Ecaterina Vulpe (1991)





1. Conférence dans le bâtiment de 21 rue Nicolae Iorga



2. Conférence dans le bâtiment de 21 rue Nicolae Iorga



3. Dans le hall central, à l'intérieur du bâtiment Macca (1996)



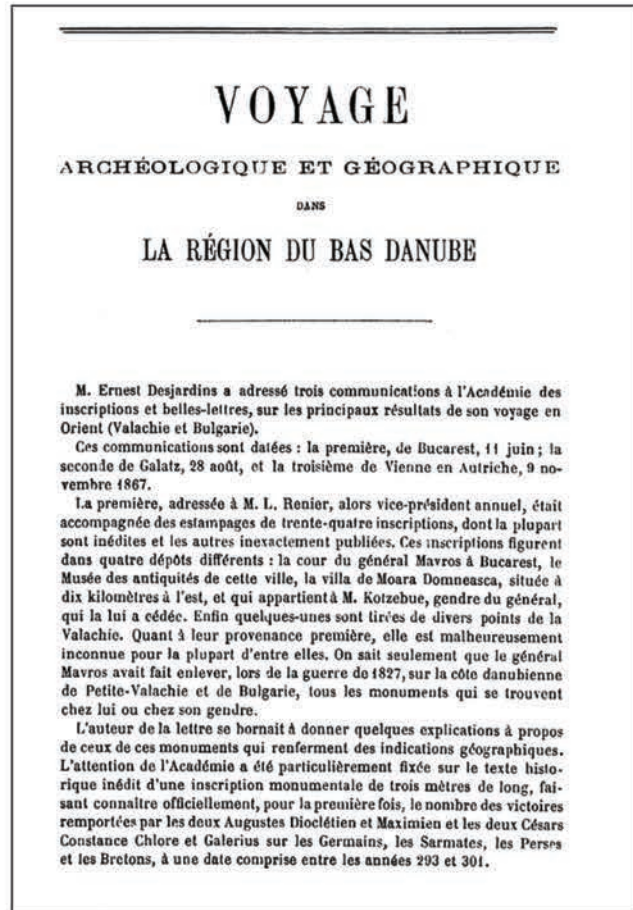
4. Alexandru Vulpe en présentant l'exposition « 175 ans au service de l'archéologie », le hall central de la Maison de l'Académie Roumaine (2009)

Planche 16. Institut d'Archéologie.

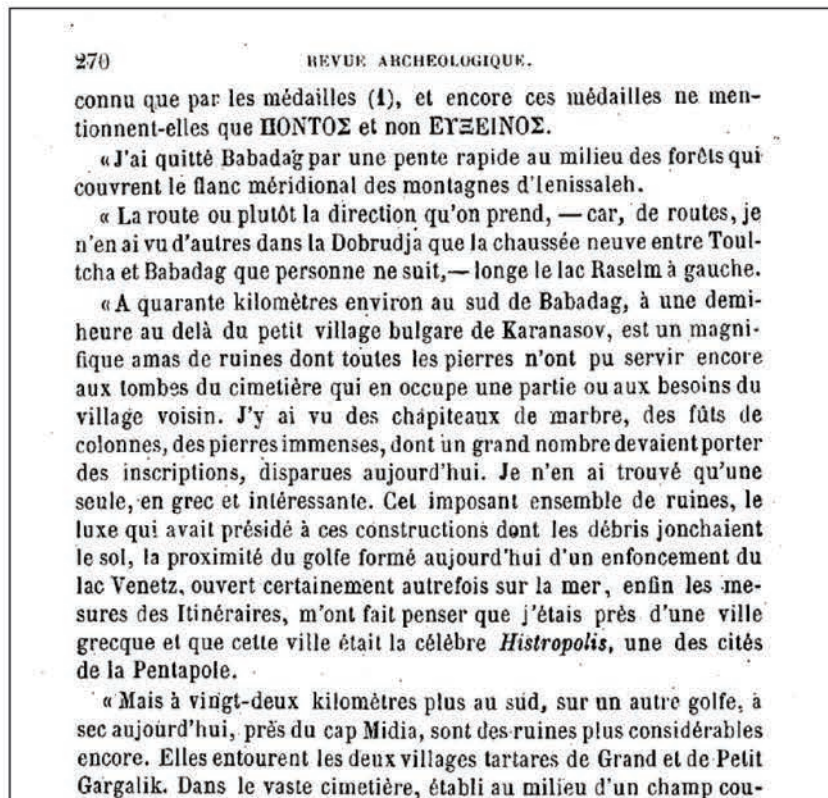




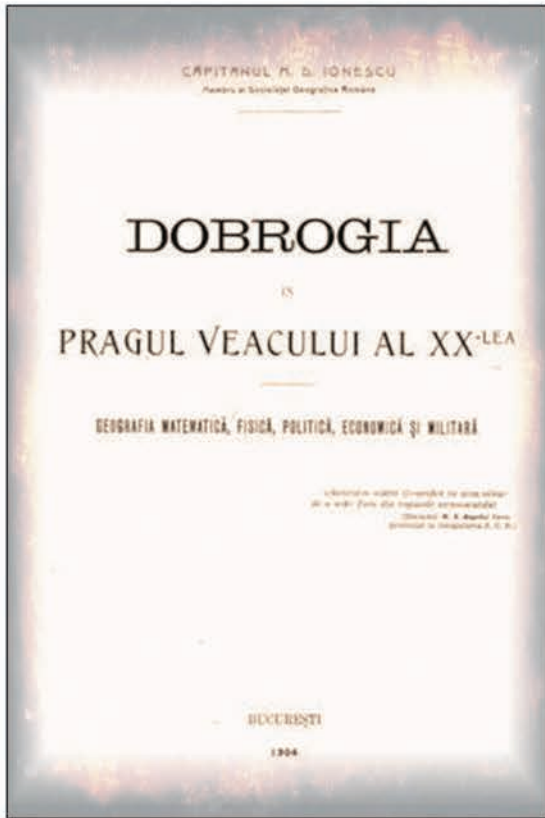
1. Ernest Desjardins, 1883



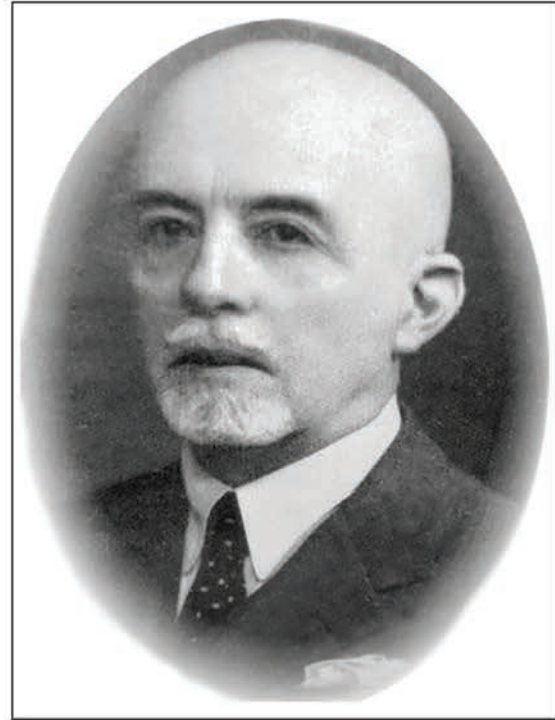
2. Page de la Revue Archéologique, 1868



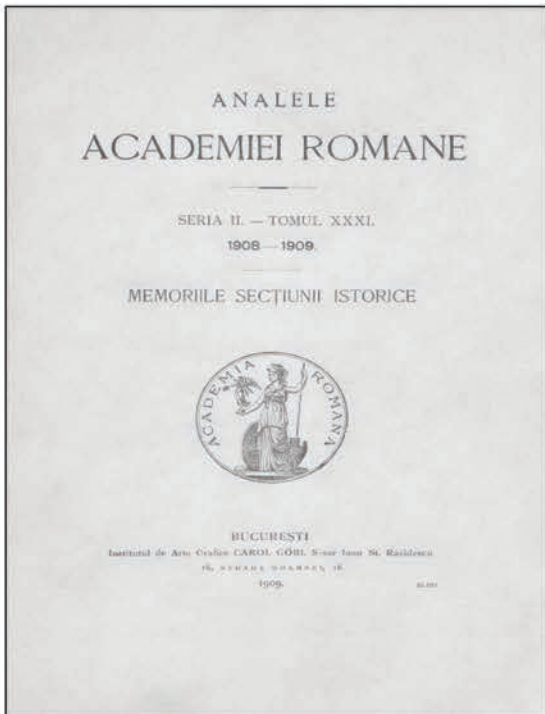
3. Page de la Revue Archéologique, 1868



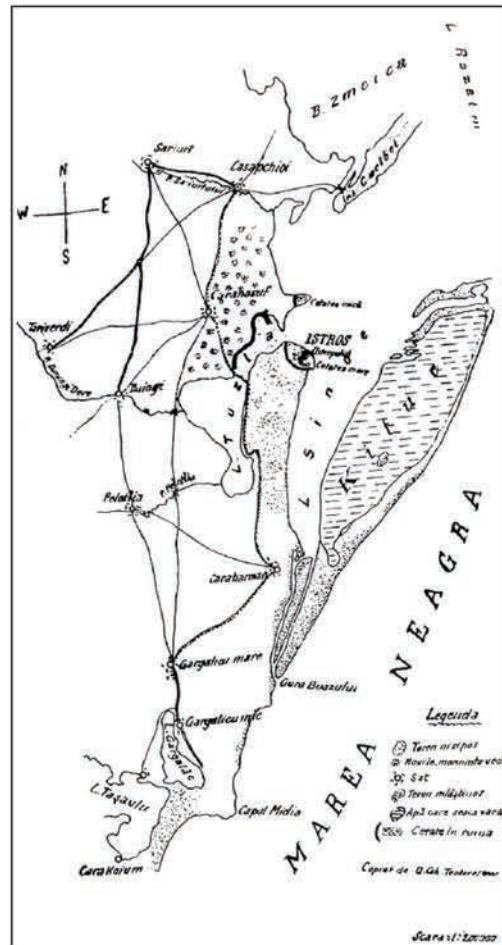
1. M. D. Ionescu, *Dobrogiya în pragul veacului al XX-lea*, 1904



2. Constantin Moisiu



3. Constantin Moisiu, *Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice*, 1909



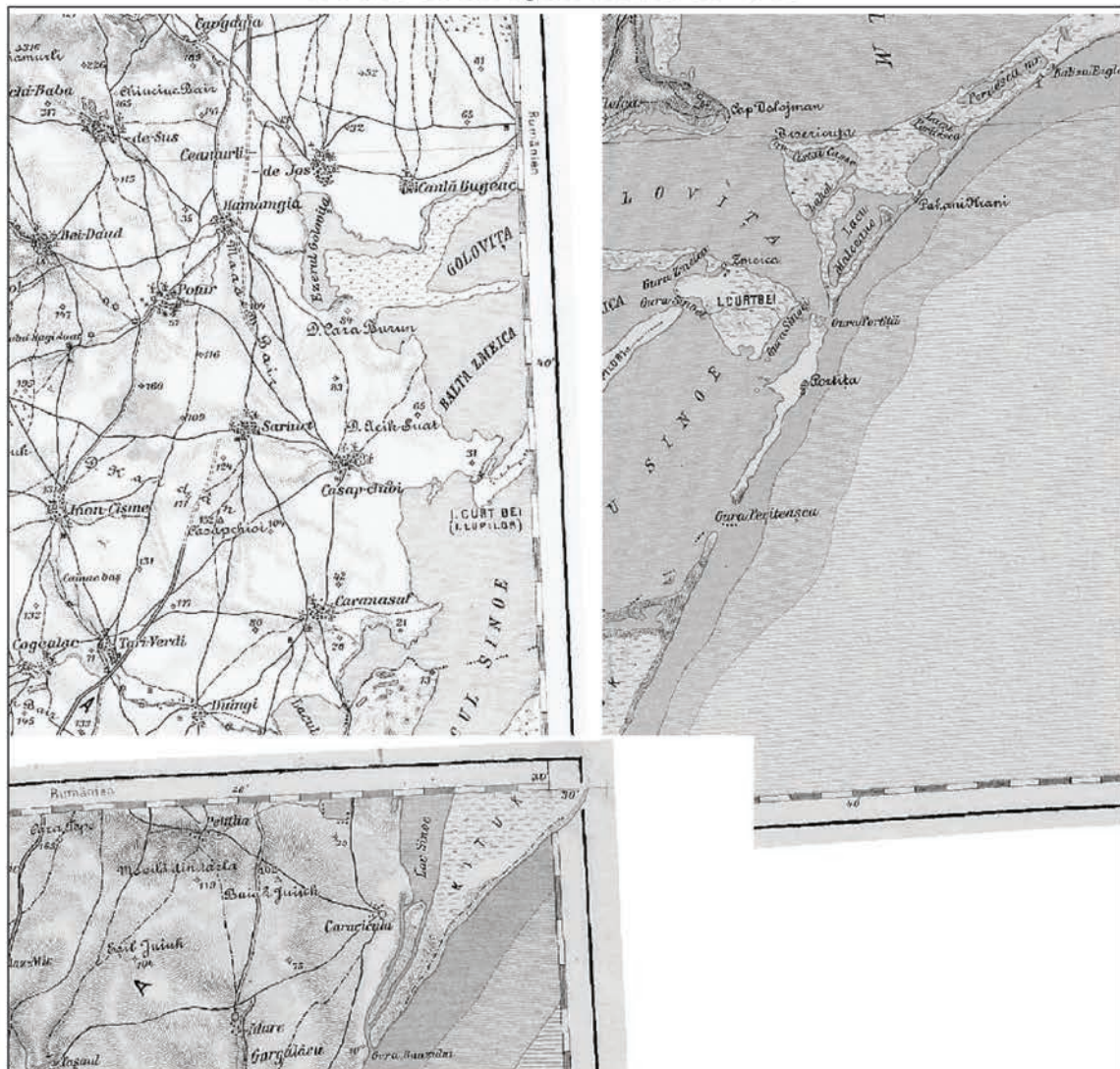
4. Constantin Moisiu, *carte de la zone Istros/Histria*

Planche 18. Premières publications sur Histria.





1. Carte de la région Histria de 1910



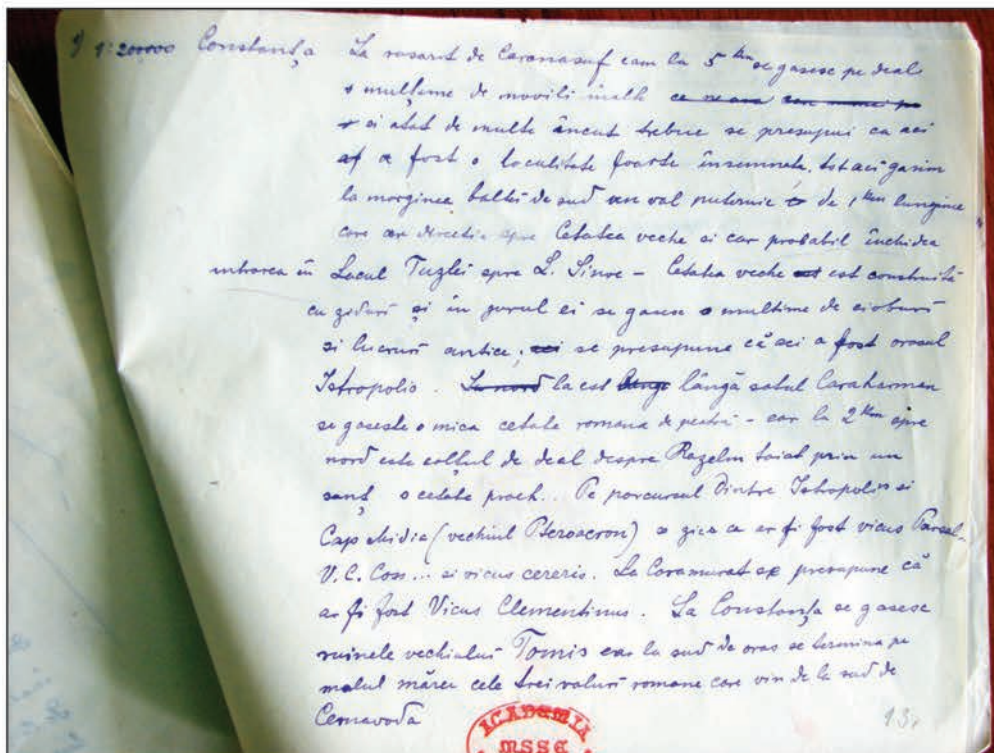
2. Cartes utilisées par Pamfil Polonic

Planche 19. Premières cartes sur Histria.





1. Carte du Quartier général de l'Armée Roumaine, complétée par Pamfil Polonic (carreau G 6)



2. Manuscrit de Pamfil Polonic avec ses notes sur Histria

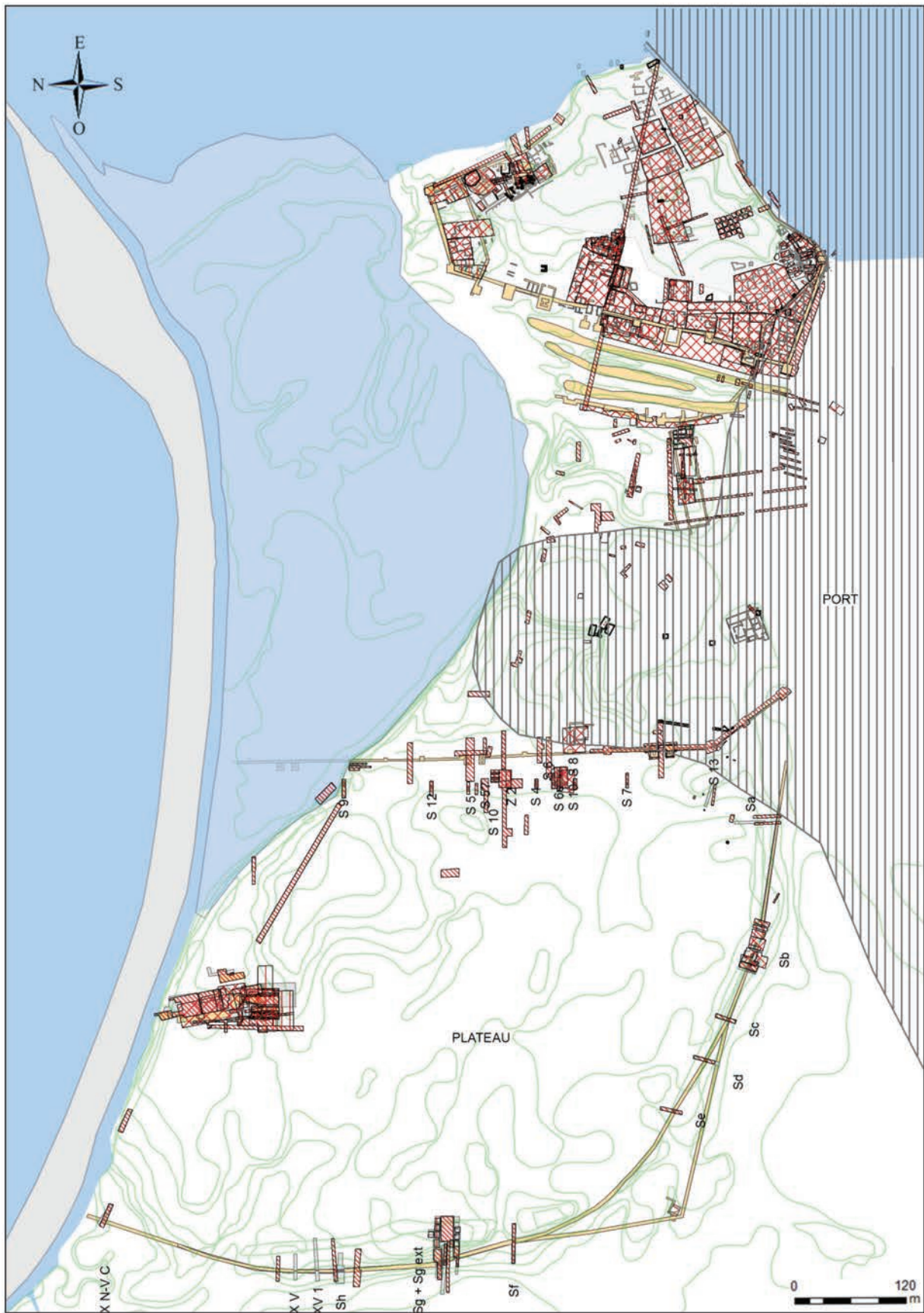


Planche 21. 'Ιστρίη/Histria – plan général des fouilles archéologiques (1914–2018).





1. Au Musée National des Antiquités  
- bâtiment de l'Université (1914)



2. Photo du mariage avec  
Silvia Cristescu (1913)

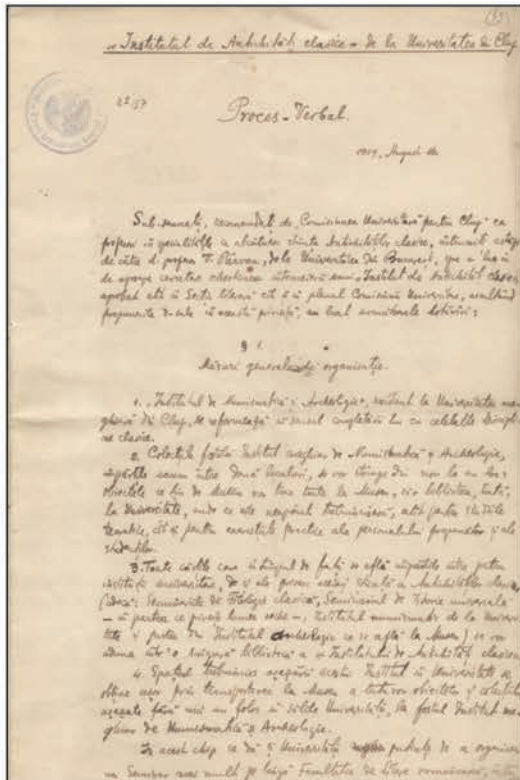


3. Portrait dessiné par Nicolae Tzatzu  
(1921)

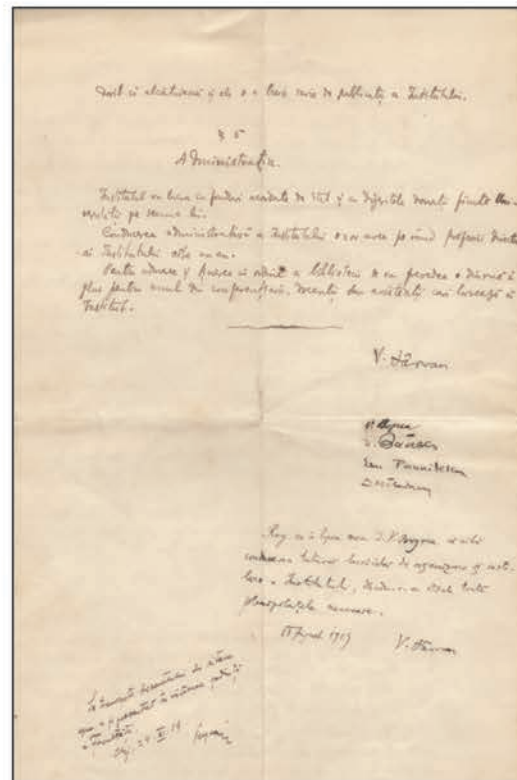


4. Pârvan à cheval. Visite en 1925  
à Costești (dép. d'Hunedoara)





1. Procès-verbal de la séance de fondation de l'Institut des Antiquités Classiques de Cluj (16 août 1919)



2. Signatures sur le même procès-verbal



3. La chambre de Vasile Pârvan à Histria



4. Vasile Pârvan en 1927



Planche 24. Fouilles archéologiques 1914–1927.





1. Histria – paysage au début des fouilles dans le nord de la cité



2. Premières années à Histria – la hutte semi-enterrée et les deux grandes tentes



3. La tête colossale d'Apollon, découverte en 1915 (aujourd'hui au musée de Varna)

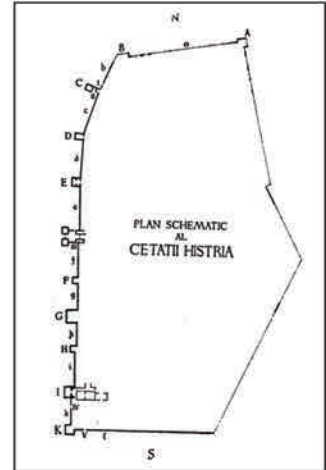


4. La tente de Dimitrie M. Teodorescu et Harilau Metaxa avec la tête colossale d'Apollon près de l'entrée





1. La Grande porte au moment de la fouille (1915)



2. Histria – plan schématique 1916



3. Situation de la Basilique sud-est, la fouille de 1915



1. Fouilles archéologiques de Thermes I



2. L'entrée de la Tour C, avec un *pithos*

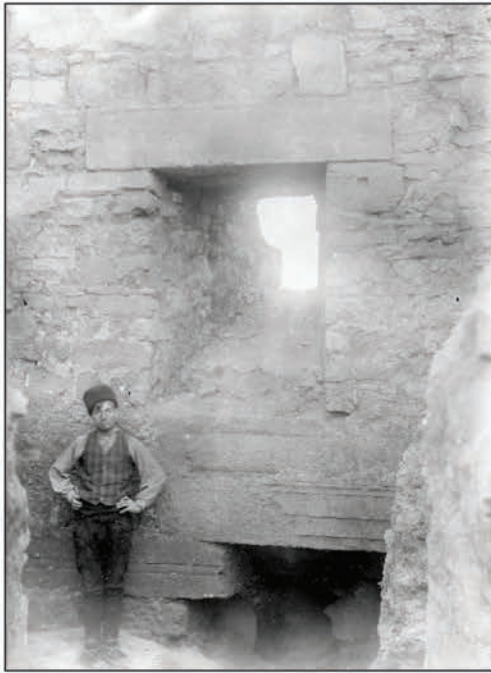


3. L'extérieur de la tour G,  
fouillée en 1914



4. Courtine **d** construite sur  
fûts de colonnes





1. Enceinte post-gothique,  
au nord de Thermes I



2. Vasile Pârvan lisant des inscriptions  
à Histria



3. Maison du personnel  
(« bâtiment Pârvan »)



4. La voiture utilisée par Vasile Pârvan  
(1925)



5. Dimitrie M. Teodorescu, Dumitru Pecurariu,  
Sevastița Pecurariu, Harilau Metaxa à Histria (1922)





1. Ion Andrieșescu



2. Emil Panaitescu



3. George G. Mateescu



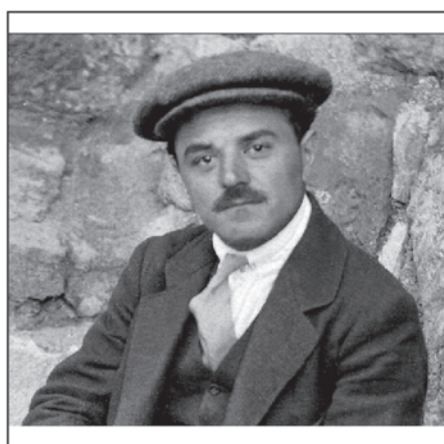
4. Paul Nicorescu



5. Radu Vulpe



6. Ecaterina Dunăreanu  
Vulpe



7. Harilau Metaxa



8. Dimitrie M. Teodorescu



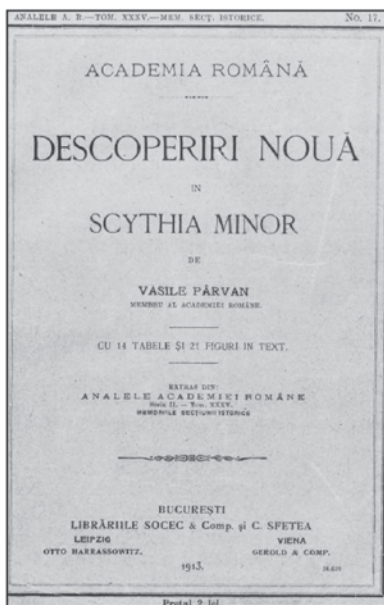
1. Halte dans une brasserie en rentrant d'Histria



2. Le mariage de Grigore Florescu à Histria



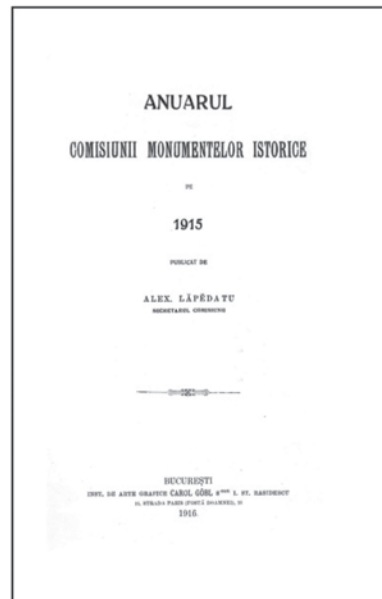
3. Au bord du lac après la fête



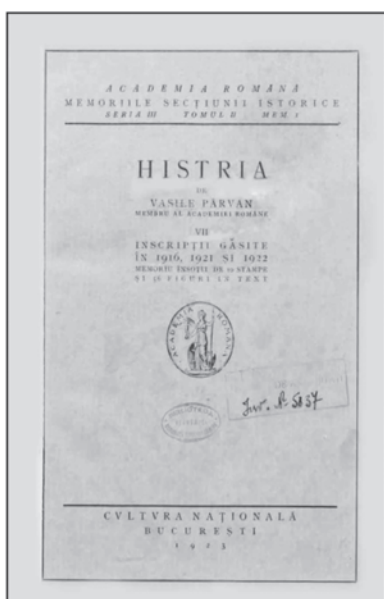
1. *Descoperiri nouă în Scythia Minor*, 1913



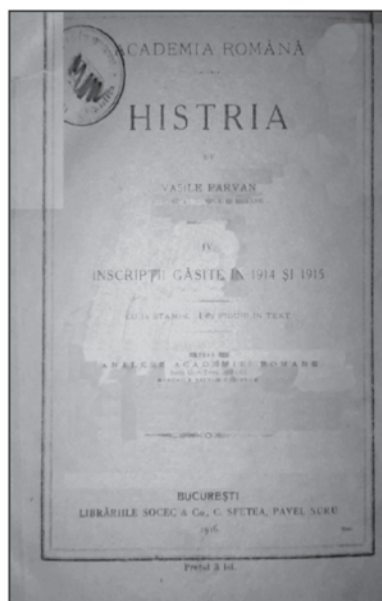
2. Annuaire CMI 1914 (1915)



3. Annuaire CMI 1915 (1916)



4. Histria IV, 1916



5. Histria VII, 1923



6. *Începuturile vieții romane la gurile Dunării*, 1923

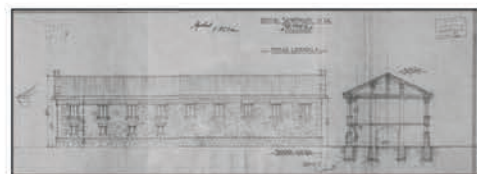
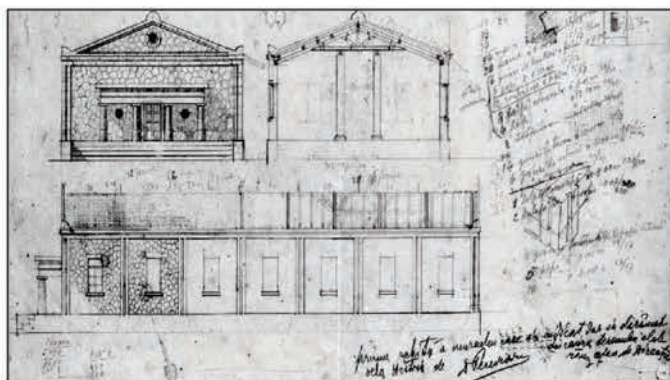




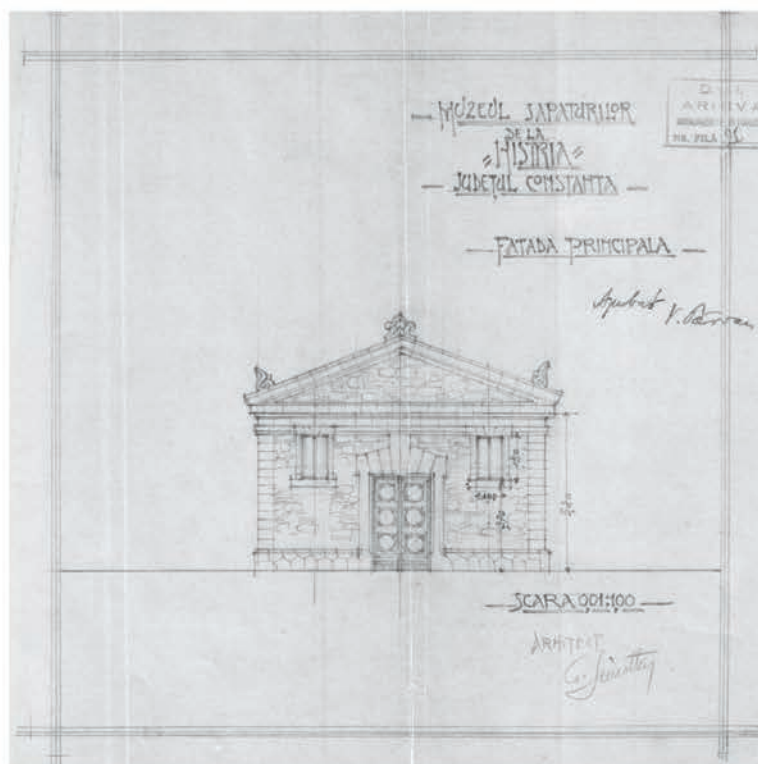
1. Histria et les environs, 1915



2. Fines histrianorum, Histria IV, 1916



1. Proiect du musée – 1916



2. Proiect de la faade du musée approuvé par Vasile Pârvan

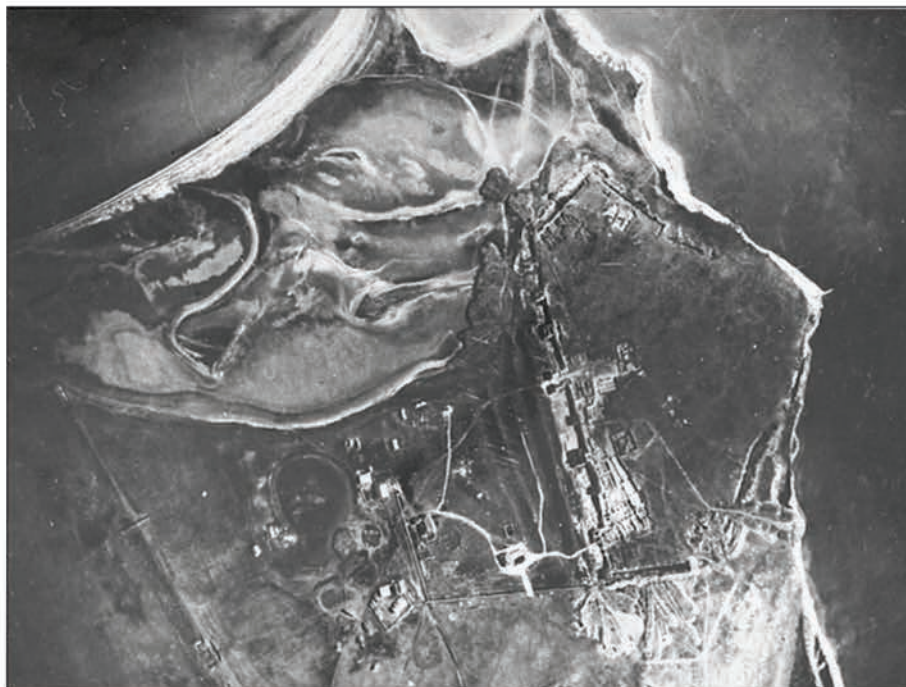


3. Le musée en 1922





1. Photographie aérienne 1931



2. Photographie aérienne 1935

Planche 34. Les premières photographies aériennes de Scarlat Lambrino.





1. Dinu Adameșteanu à Rome (1940)



2. Emil Coliu à Histria



3. Corneliu N. Mateescu



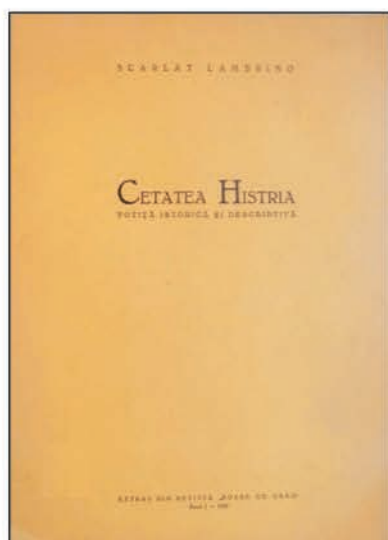
4. Mircea Petrescu-Dâmbovița



5. Richard Bordenache



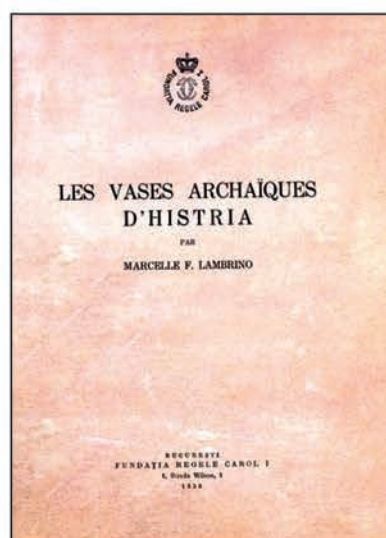
6. Dinu Adameșteanu (►) à Histria (1996)



1. Scarlat Lambrino, 1930



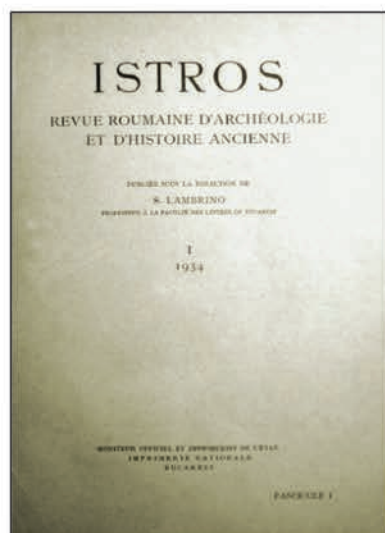
2. Scarlat Lambrino, 1927-1932



3. Marcelle Lambrino, 1938



4. Marcelle Lambrino, 1939

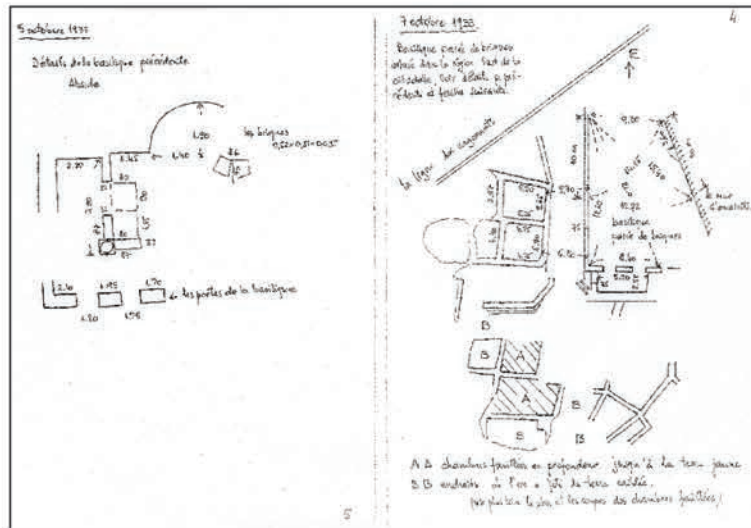


5. Istros, n° 1, fasc. 1, 1934

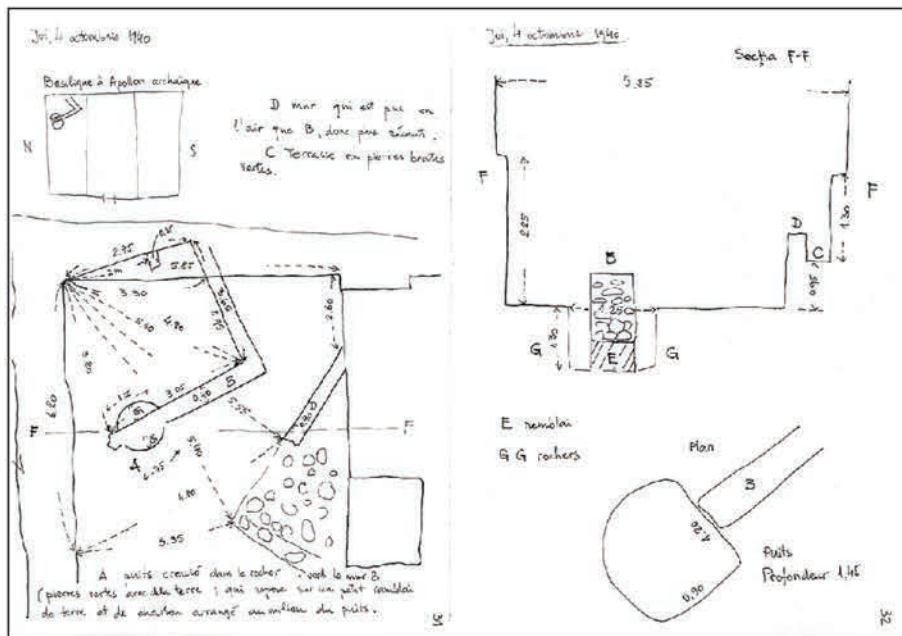


6. Scarlat Lambrino 1927-1932, Plan de la cité





1. Marcelle Lambrino, 1933, 5 et 7 octobre  
– les fouilles archéologiques de la basilique du coin sud-est



2. Marcelle Lambrino, 1940, 4 octobre – plan de la fouille  
de la nef septentrionale de la basilique BTG



3. « Musée Lambrino » en 1995  
(seulement le bâtiment plus haut)



4. Les inscriptions restées  
sur l'emplacement du « Musée Lambrino »  
(2008)



Planche 38. Fouilles archéologiques 1927–1942, 1944.





Planche 39. Fouilles archéologiques 1946–1960.

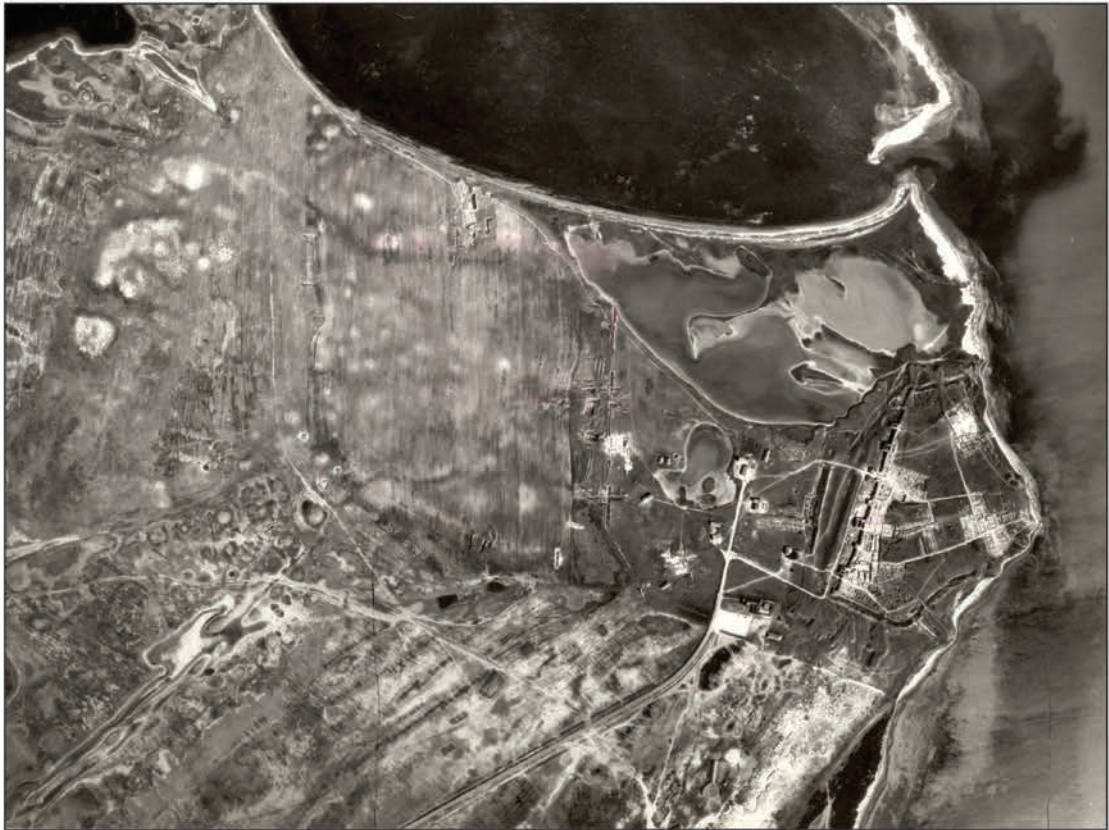


Planche 40. Fouilles archéologiques 1961–1970.

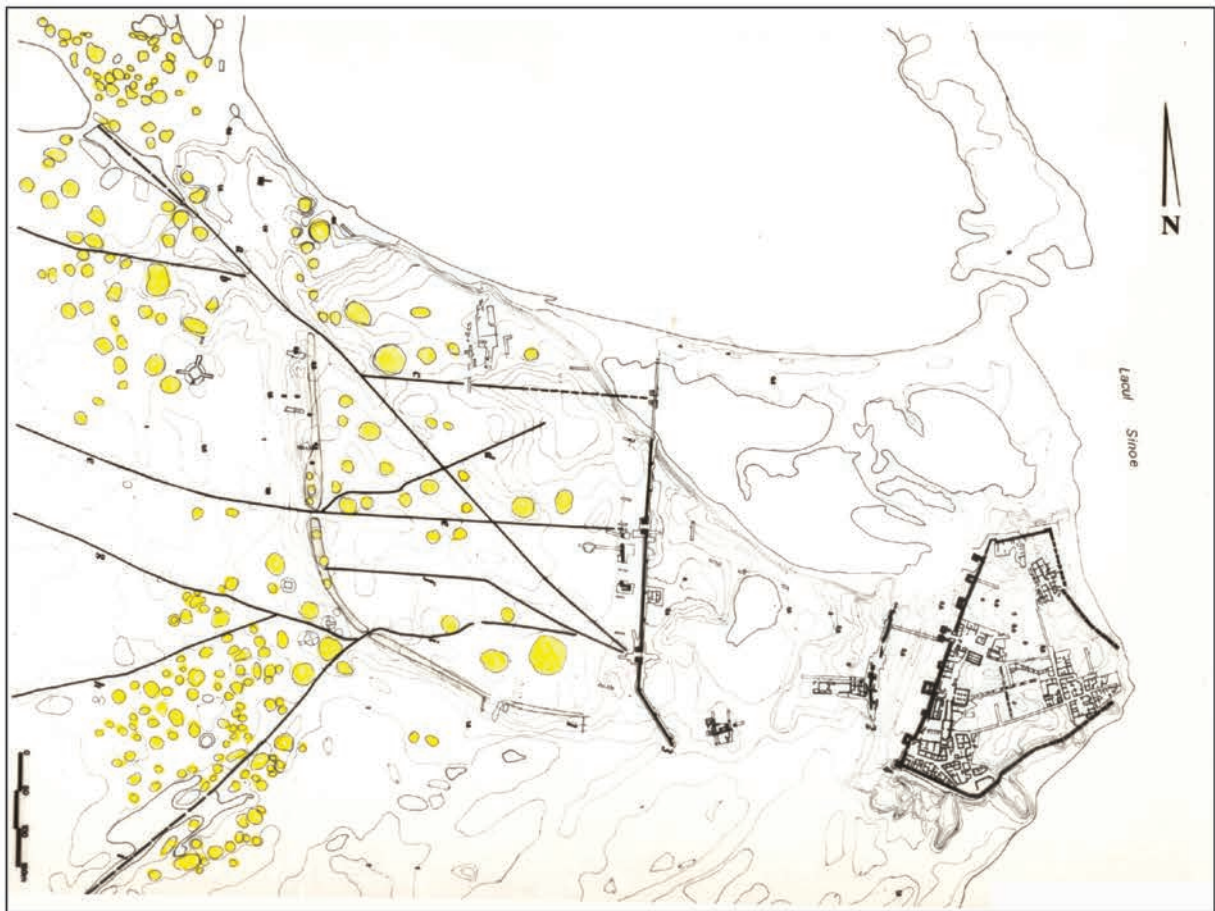


Planche 41. Fouilles archéologiques 1971–1980.





1. Photographie aérienne 1969 (d'après Ștefan 1974, fig. 2)



2. Stéréo-restitution 1969 (d'après Ștefan 1974, fig. 3)

Planche 42. Photographie aérienne 1969.





1. Vue vers le sud (21 août 1980)



2. Vue vers le nord (21 août 1980)

Planche 43. Photographies aériennes des années 1980.





1. La nécropole tumulaire  
– vue spectaculaire vers le nord



2. Vue du Plateau



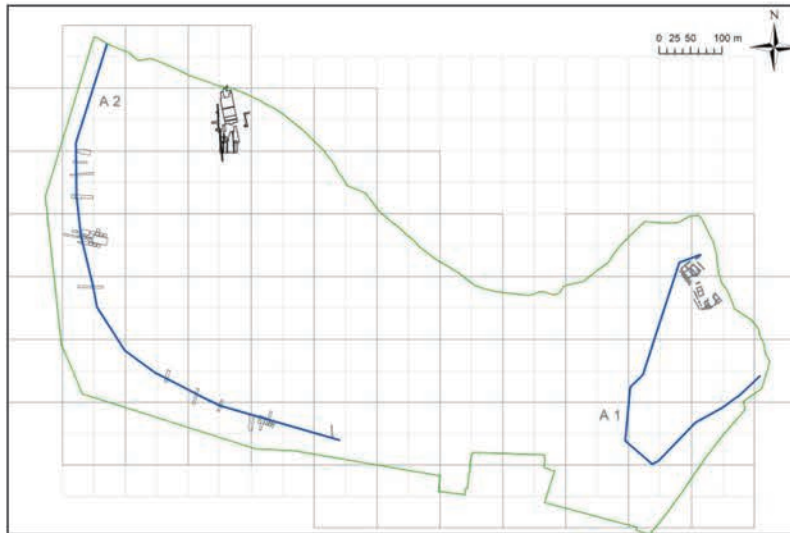
3. Vue de la Cité

Planche 44. Photographies aériennes des années 1980.

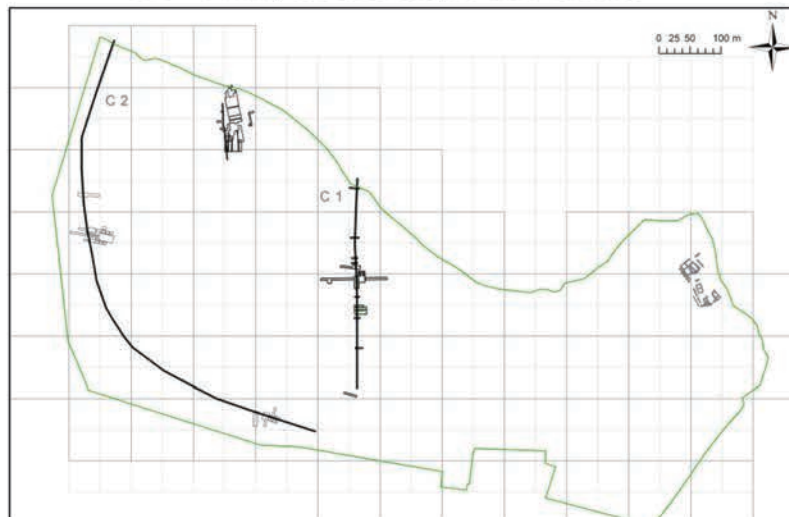


Planche 45. Fouilles archéologiques 1981–1990.

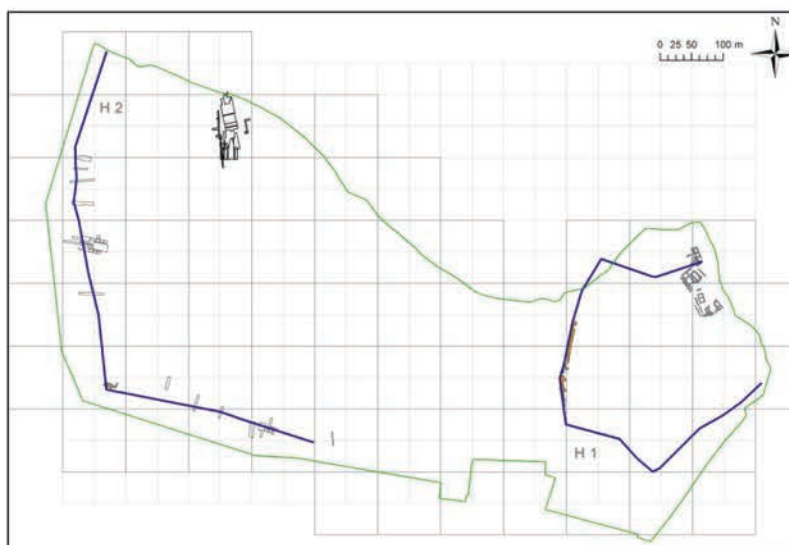




1. A1 = Rempart archaïque de l'Acropole  
A2 = Rempart archaïque du Plateau



2. C1 = Rempart classique de l'Acropole  
C2 = Rempart classique du Plateau



3. H1 = Rempart hellénistique de l'Acropole  
H2 = Rempart hellénistique du Plateau



Planche 47. Fouilles archéologiques 1991–2000.



Planche 48. Fouilles archéologiques 2001–2010.





Planche 49. Fouilles archéologiques 2011–2018.





Planche 50. Le système urbain orthogonal du Plateau.



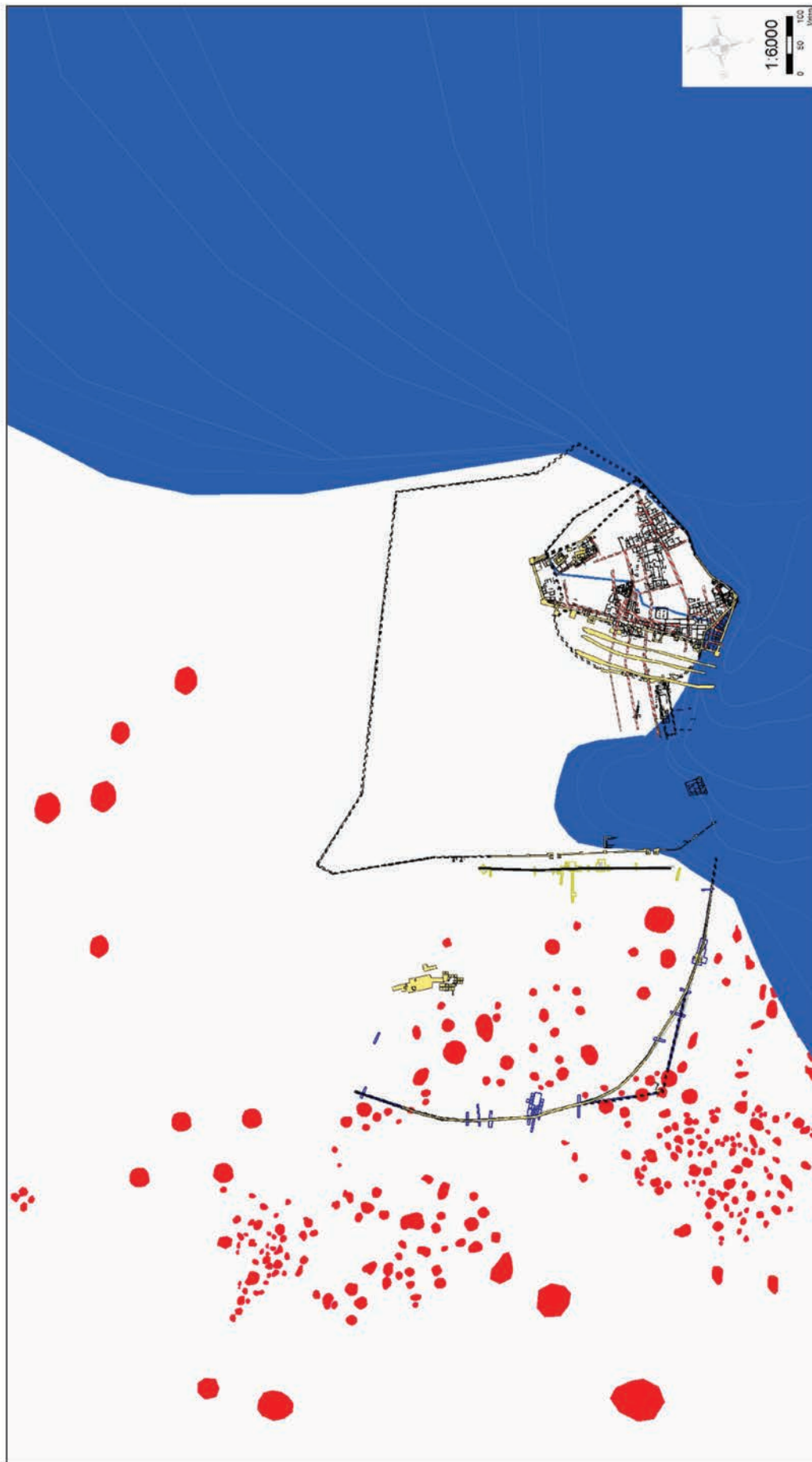


Planche 51. L'emplacement (présumé) du port.

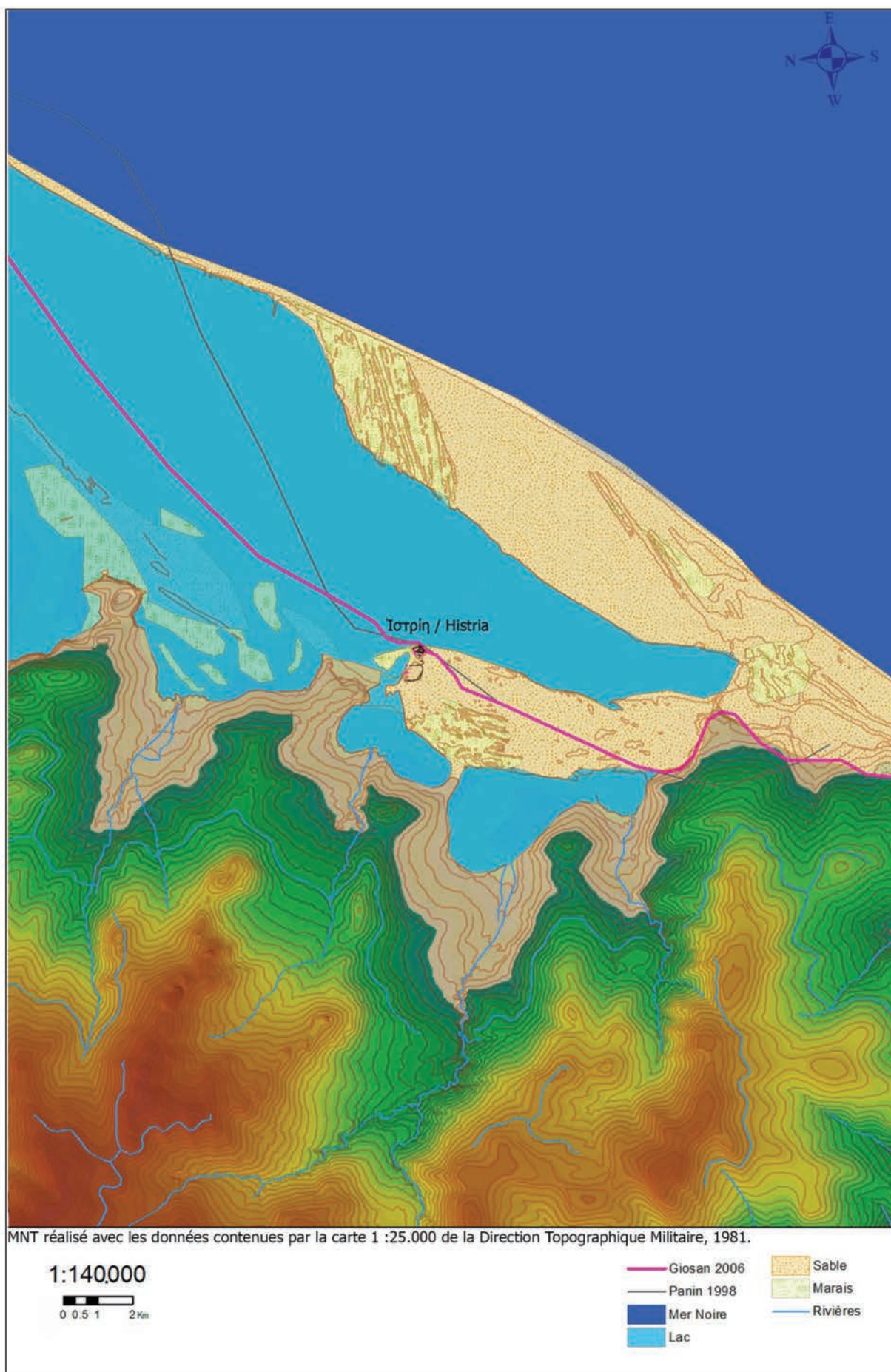


Planche 52. 'Ιστρίη/Histria – les lignes du littoral (hypothèses).



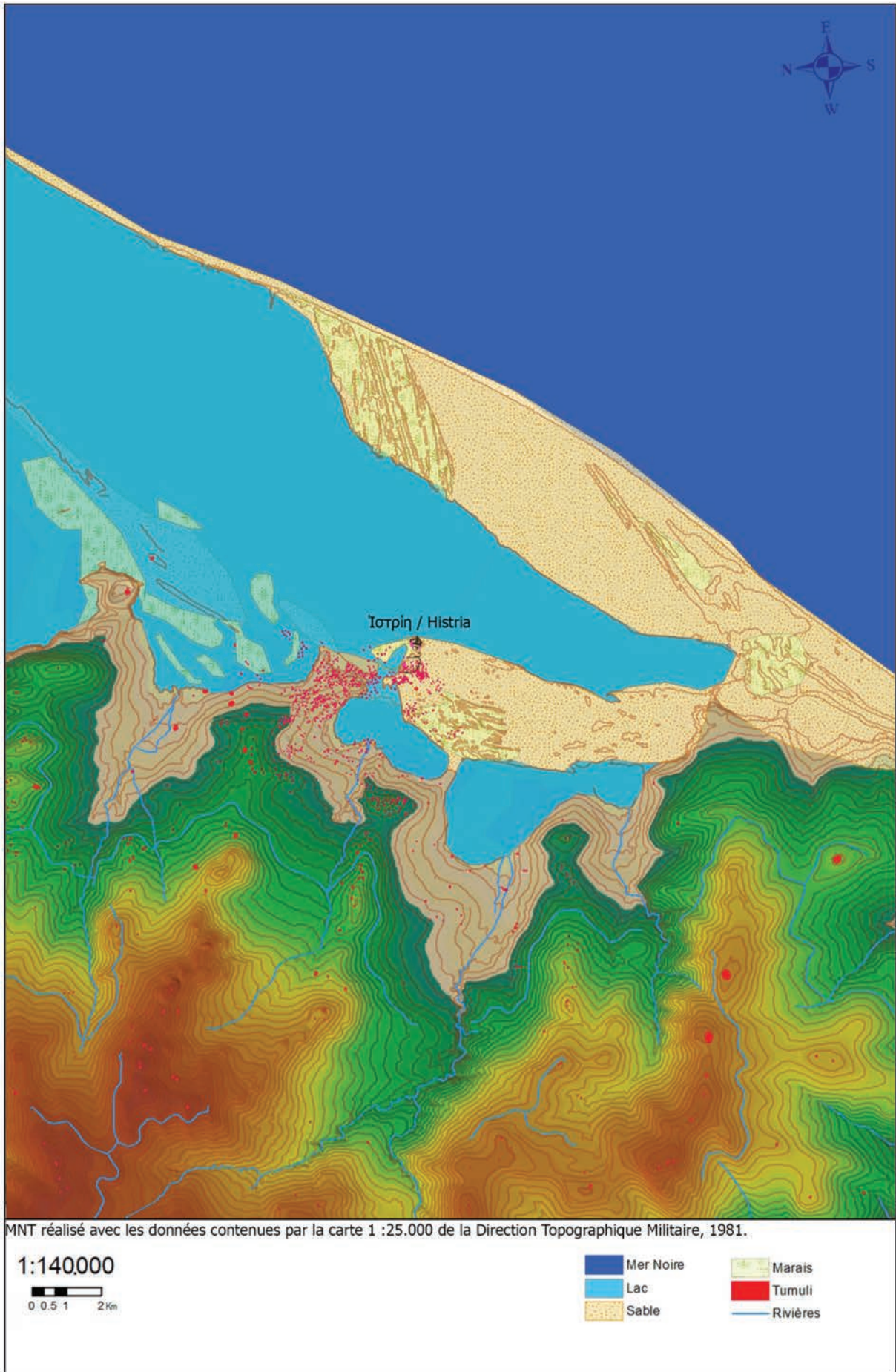


Planche 53. 'Ιστρίη/Histria – le site et sa nécropole tumulaire.



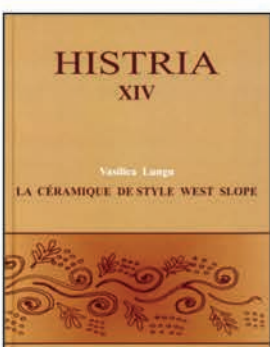
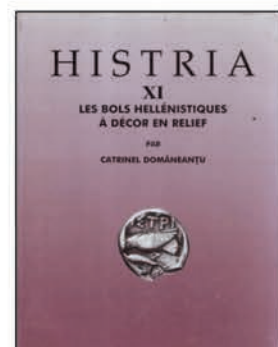
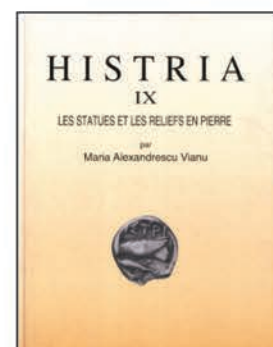
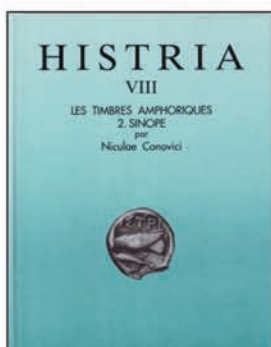
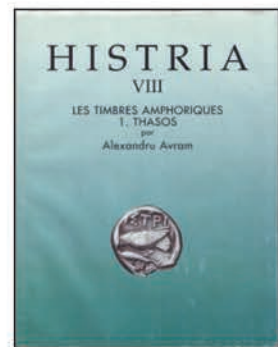
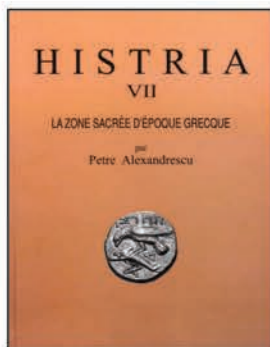
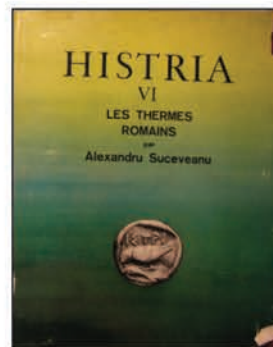
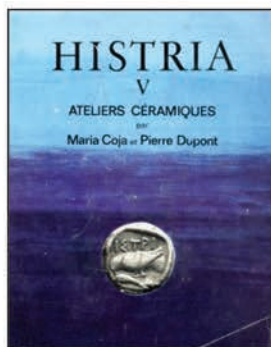
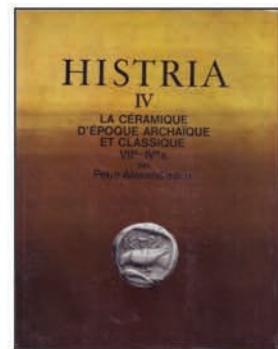
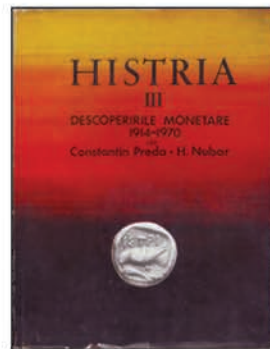


Planche 54. Série monographique Histria I–XV.

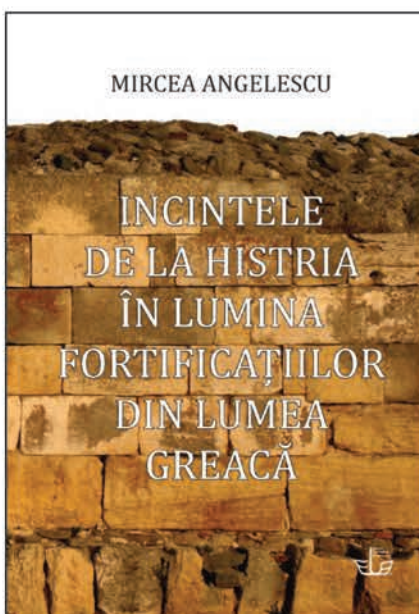
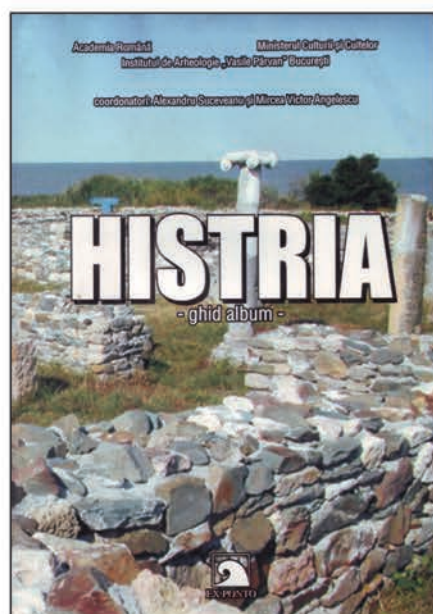
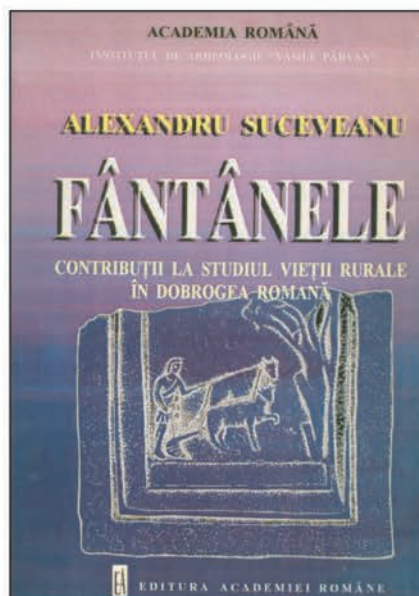
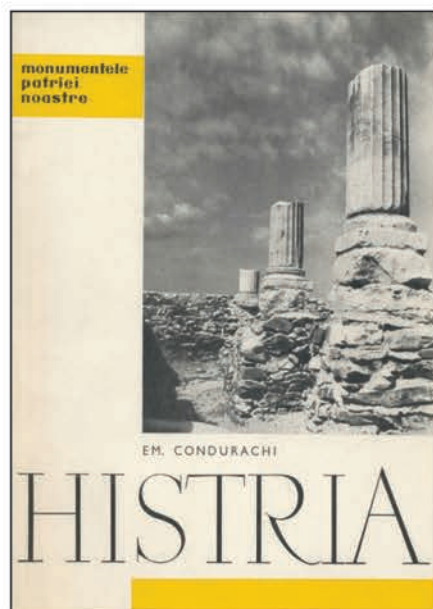
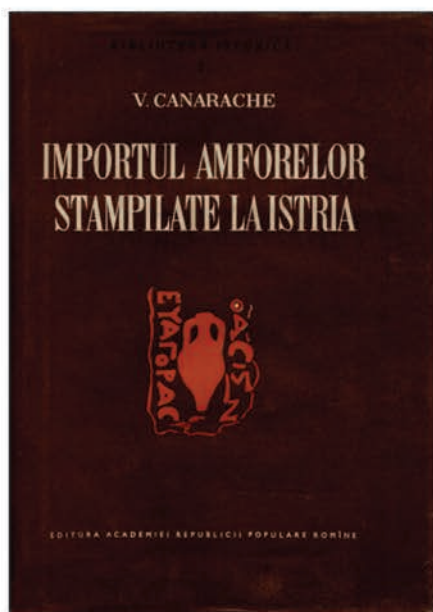


Planche 55. Autres publications sur le site d'Histria.





1. Grigore Florescu



2. Vasile Canarache



3. Suzana Dimitriu



4. Gabriella Battaglia  
Bordenache



5. Victoria Eftimie  
Andronescu



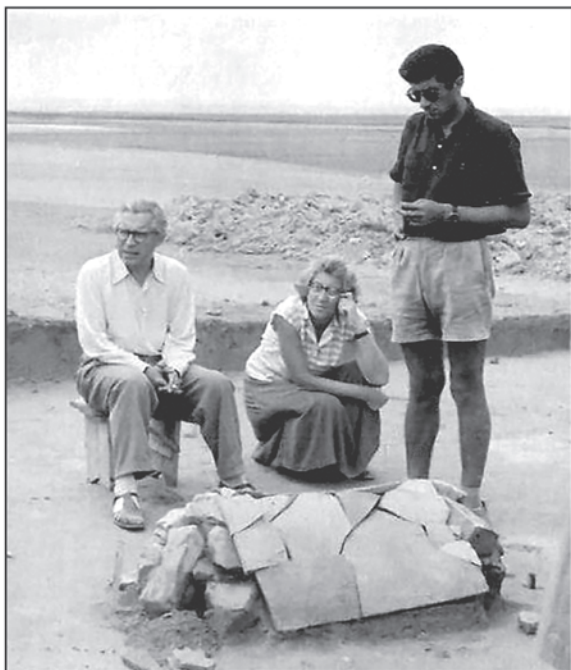
6. Maria Coja



7. Aurelian Petre



8. Dumitru Vilceanu (►), avec la collectif de Păcuiul  
lui Soare (Petre Diaconu, Silvia Baraschi, Radu Popa),  
visitant le site d'Adamclisi, les années 70



1. Emil Condurachi, Suzana Dimitriu,  
Nubar Hamparțumian (1955)



2. Iorgu Stoian, Gabriella Battaglia Bordenache,  
Maria Coja et Nubar Hamparțumian (1961)



3. Dinu Theodorescu et Maria Coja,  
secteur « Temple » (1962)



4. Histria pendant l'hiver  
(1963)

Planche 57. Archéologues roumains à Histria, la période 1950–1960.

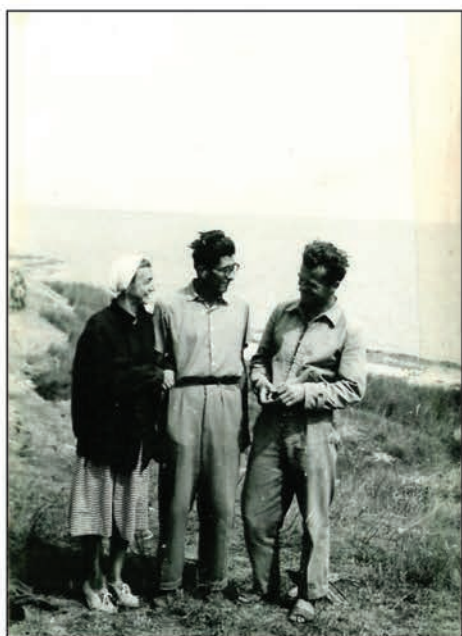




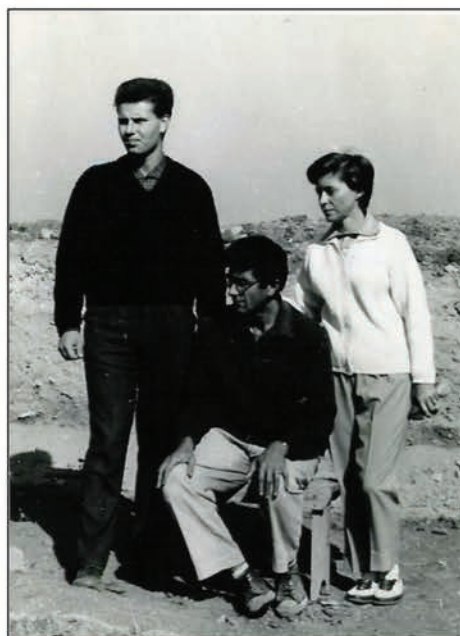
1. Nubar Hampartumian et Maria Coja



2. Nubar Hampartumian et  
Catrinel Domăneanțu (à droite), 1964



3. Victoria Eftimie-Andronescu  
et Nubar Hampartumian



4. Nubar Hampartumian et les époux  
Alexandra et Alexandru Ștefan



5. Vlad Zirra, avec son fils, Vlad Vintilă Zirra,  
et George Trohani (Institut d'Archéologie, 1994)

Planche 58. Archéologues roumains à Histria, la période 1960–1970.





1. Prélèvement de pièces architecturales de la Zone Sacrée pour le musée (1981)



2. Extérieur du musée de site (1983)



3. Intérieur du musée de site (1985)



4. Le musée réhabilité (après l'an 2005)



1981



1982



1983



1984



1986



1987

Planche 60. L'équipe du site Histria (les années 80).





1990



1996

Planche 61. L'équipe du site Histria (les années 90).





2017



2018

Planche 62. L'équipe du site Histria.





1. Konrad Zimmermann (1996)



2. Pierre Dupont (1991)



3. Zoe Petre, Catrinel Domăneanțu,  
Alexandru Suceveanu (2006)



4. Repas dans le village Istria (1991)



5. La fouille de Sg (1992)



6. Octavian Bounegru, Adrian Rădulescu,  
Alexandru Suceveanu (1998)



7. architecte Dinu Theodorescu et  
Alexandru Avram (2008)





1. « BTG », Catrinel Domăneanțu et les étudiants (2002)



2. « Temple », Alexandru Avram et Konrad Zimmermann (2005)



3. « Temple », Iulian Bîrzescu, Alexandra Neagu, Andrei Opaiț, Florina Bîrzescu (2009)



4. « X », Catrinel Domăneanțu explique la fouille (2010)

Planche 64. Visites sur les secteurs d'Histria.



1. « Temple » (2006)



2. « Basilique Pârvan » (2007)



3. « RTS » (2015)



4. « Basilique Pârvan » (2003)





1. Alexandru Avram et les cours d'épigraphie (2006)



2. Alexandra Țârlea et Alexandra Lițu devant le « Musée Lambrino » (2004)



3. Mircea Dabîca, Geta Guran (la cuisinière), Valentin Bottez (2005)



4. Sur le mur oriental de « BTG »: Ada Speteanu, Alexandra Țârlea, Florina Bîrzescu et Alexandru Suceveanu (2002)



5. « Basilique à crypte » (2010)

Planche 66. Visites sur les secteurs et cours à Histria.





1. Architecte Gordana Milošević  
(2004)



2. « Domus » – Alexandru Bounegru,  
Mircea Angelescu, Carmen Botcă et les ouvriers  
(1995)



3. « Basilique Pârvan » – Adriana Panaite et les ouvriers (2002)



4. Visite sur un des secteurs,  
avec Alexandra Țârlea, Iulian et Florina  
Bîrzescu, Mircea Dabîca (2006)



5. Enregistrant des données  
sur le secteur « Acropole Centre-Sud »  
(2018)

Planche 67. Étudiants et collaborateurs.



1. Virgil Lungu et Octavian Bounegru, avec les étudiants de l'Université de Iași (1996)



2. Alexandra Lițu, Alexandra Țârlea, Anca Timofan et des étudiantes (2005)



3. Etudiants roumains et allemands avant une visite au Musée du site (2006)



4. Alexandru Bădescu, Irina Achim, Ștefania Țene, Viorica Rusu-Bolindeț avec les étudiants (juillet 2009)





1. « Grande Porte – Grande Tour »: Adela Băltăc, Alexandru Suceveanu, Alexandru Bădescu et des étudiants (juillet 2009)



2. « Sud » – août 2009



3. « Temple »: L'équipe de Texas University au travail (2017)



4. « Basilique Pârvan »: Hendrikje Schuler, Mircea Angelescu, Alexandru Suceveanu, Catrinel Domăneanțu, Zoe Petre, Konrad Zimmermann (2004)



5. Après la visite du secteur, c'est la rentrée pour le dîner





1. Alexandru Suceveanu et Paul Damian (2008)



2. La fouille « Grande Porte – Grande Tour »: Eugen Paraschiv-Grigore (2002)



3. Préparant le gril (2017)



4. Iulia Iliescu, Anca Constantin, Georgiana Dinu (2018)



5. Remémorant Dinu Theodorescu (2010)



6. Ștefania Țene, Alexandra Moțoianu, Oana Dunca (2010)





1. L'équipe d'Histria au déjeuner (2017)



2. L'ingénieur Constantin Mehedinteanu et Mircea Dabîca (2007), près de « Juliette » (secteur « Basilique Pârvan »)



3. Le bâtiment grec CG4 du secteur « Basilique Pârvan » (29 août 2006)



4. Irina Nastasi Sodoleanu (avec Geta Guran et Uțu Furtună) devant le bâtiment « Mixindrîl » (2014)



5. Le point de changement du trajet des remparts grecs et romains, à l'extrémité méridionale de l'Acropole (2002)

Planche 71. Le chantier archéologique Histria.



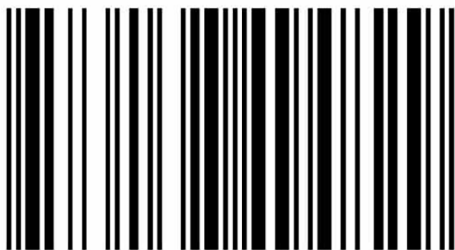


Planche 72. Photographie aérienne 2018.



Histria est une des plus importantes colonies grecques de la mer Noire et un des plus importants chantiers archéologiques de Roumanie. La recherche archéologique a débuté en 1914 et a continué chaque année (sauf les périodes 1917–1920 et 1943–1945), sous la coordination scientifique du Musée National des Antiquités, devenu ultérieurement (1956) Institut d'Archéologie de l'Académie Roumaine. C'est la raison pour laquelle on présente les étapes de la recherche du site, en parallèle avec l'évolution du Musée National des Antiquités d'avant la dernière guerre. La vie de l'Institut d'Archéologie et du chantier est suivie jusqu'à présent, en soulignant la présence des chercheurs, étudiants et ouvriers qui y ont participé à sa recherche. Une de leur journée habituelle sur le site est présentée aussi. Les archives de l'Institut, mais aussi les photographies personnelles des certains participants aux fouilles ont fourni l'information et la riche illustration de ce livre.

Mircea Victor Angelescu, docteur en archéologie de l'Université Bucarest (2002). Chercheur à l'Institut d'Archéologie Vasile Pârvan - Académie Roumaine (1990), fouille à Histria depuis 1982. Boursier de l'EFrA (1995) et de MOM Lyon (1994). Chevalier de l'Ordre national «Pour le mérite » (2003) et Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres (2012).



978-613-8-49482-9